

BATAILLES
& BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1950-8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°34

HORS
SÉRIE

Un magazine des éditions Caraktère

KOURLSK

43

HORNISSE, STUPA, FERDINAND, PANTHER, TIGER
LE GRAND BAPTÊME DU FEU



KOURLSK 4.3

LE GRAND BAPTÊME DU FEU

PROFILS COULEUR : M. FILIPIUK

PAR LAURENT TIRONE, YANNIS KADARI, LOÏC CHARPENTIER ET DOMINIQUE SUHR

SOMMAIRE

LE PANZERJÄGER FERDINAND

1

P.4



LE

TIGER I

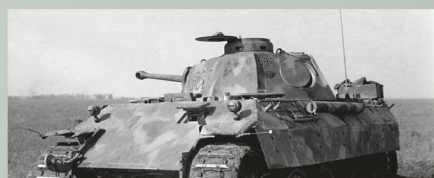
2

P.28

LE HORNISSE

3

P.68



LE

PANTHER

4

P.72

LE STUPA

5

P.108



INTRODUCTION

L'échec des offensives allemandes lancées en 1941 et en 1942 démontre à Hitler que l'Union soviétique sera bien plus dure à abattre que prévu. Certes, la *Wehrmacht* a réussi à capturer plusieurs millions de soldats russes, à conquérir des milliers de kilomètres carrés de territoire et à détruire plus de 20 000 blindés, mais l'Armée rouge aligne toujours des effectifs pléthoriques. À cette supériorité numérique s'ajoutent des engins redoutables, comme le char moyen T-34/76 ou le lourd KV-1. Berlin décide alors de combattre en tablant sur la qualité, avec la mise en service de matériels capables de surclasser leurs adversaires, que cela soit en termes de puissance de feu ou de blindage. Cette supériorité technologique, combinée à un entraînement poussé des équipages, doit ainsi permettre de contrebalancer les choix stratégiques de Moscou, à savoir miser sur des engins rustiques et assemblés en très grand nombre. Pour son offensive de 1943, le *III. Reich* n'espère plus vaincre l'Union soviétique mais lui porter des coups si sévères qu'elle ne pourra envisager d'opérations offensives majeures. Par ailleurs, Hitler a impérativement besoin d'une victoire éclatante, un fanal aux yeux du monde, aussi bien pour ses alliés, qui commencent à douter d'un succès final allemand, que pour ses ennemis.

Pour ce faire, le *Führer* compte sur une nouvelle génération de blindés surpuissants : le Tiger I, le Panther et le Ferdinand. Ce dernier n'est qu'un recyclage de plates-formes assemblées hâtivement par le professeur Porsche, devançant par là même une commande qui ne lui sera jamais passée. Ayant fait ses preuves en Tunisie puis à Kharkov, le Tiger I est la machine de guerre la plus destructrice à l'Est, et de forts espoirs sont placés dans son rôle « d'ouvre-boîtes » au moment de percer les défenses ennemies. Enfin, Hitler attend du dernier-né de l'industrie allemande, le Panther, qu'il renverse la vapeur face aux myriades de T-34. Dans ces conditions, il retarde l'opération « Zitadelle » de manière à en aligner un maximum. Un baptême du feu en forme de choc des titans !

Batailles & Blindés hors série n°34

Septembre / Octobre 2017

ISSN : 1950-8751

Commission paritaire : 0917 K 86317

Dépôt légal (BNF) : à parution

Magazine bimestriel édité par

Caraktère SARL

Immeuble Maunier

3 120, route d'Avignon

13 090 Aix-en-Provence - France

RCS au capital de 100 000 euros

RCS Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Rédaction : redaction@caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76

Télécopie : 09 70 63 19 99

contact@caraktere.com

Directeur de la publication

et rédacteur en chef : Yannis Kadari

Secrétaire de rédaction : Yann Mahé

Correctrice : Béatrice Watellier

Service commercial : Élodie Taurand

Direction artistique : Alexis Gola

Infographie : Malgosia Mioduszewska, Aurélien Ricard,

Nicolas Bélivier, Valérie Deraze

Responsable de la publication

pour la Belgique :

Tondeur Diffusion

Avenue F. Van Kalken, 9

B-1070 Bruxelles - Belgique

Imprimé en France par /

Printed in France by :

Aubin Imprimeur

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.



LE PANZERJÄGER FERDINAND

1



UN BAPTÊME DU FEU SANGlant

Par Yannis Kadari et Laurent Tirone - Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caractère

Le *Panzerjäger* Ferdinand a, sur le papier, toutes les caractéristiques de « l'arme absolue », avec son blindage frontal épais de 200 mm, son canon long de 8,8cm à haute vitesse initiale (1 000 m/s), son poids de 68,57 tonnes ou encore sa puissance de 600 chevaux. Hitler compte d'ailleurs sur son potentiel pour emporter la décision lors de l'opération « Zitadelle » visant à réduire le saillant de Kursk.

Les origines du Ferdinand

L'origine de blindé lourd remonte au *Tiger Programm*, le projet de *schwere Panzer* (char lourd) destiné à équiper la *Panzerwaffe*. Deux entreprises sont alors en concurrence pour ce marché juteux : Henschel et Porsche. Depuis la fin 1939, à l'initiative du *Waffenamt Prüfwesen 6- Abteilung Panzer- und Motorisierung* (Wa Prüf 6 ou Bureau de l'Armement, Section des véhicules de combat blindés et de la motorisation), les bureaux d'études de Ferdinand Porsche élaborent en effet un prototype, désigné *Typ 100* ou *Leopard* ou encore *VK 30.01(P)*, d'un poids compris entre 25 et 30 tonnes. L'armement

principal doit être constitué d'un 7,5cm ou, si possible, d'un 10,5cm. Sa caractéristique principale est sa propulsion mixte, qui mêle électromoteurs, génératrices et moteurs à combustion. Une solution originale mais pas révolutionnaire, car, par exemple, déjà utilisée par Porsche pour certaines des automobiles conçues par ses soins, ainsi que sur « l'appareil » de rupture français FCM 2C né au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Porsche partant du postulat qu'une transmission classique serait inadéquate compte tenu d'une masse supérieure à 30 tonnes, ses ingénieurs et motoristes élaborent un dispositif de propulsion reposant sur un duo de générateurs électriques couplés à deux moteurs thermiques Steyr refroidis par air. Ceux-ci génèrent un

► Les deux photos :

Dessiné par le professeur Porsche, le VK. 45.01(P), futur Tiger Porsche, est équipé d'un système de propulsion mixte mêlant électromoteurs, générateurs électriques et moteurs à combustion refroidis par air. Cette technologie est loin d'être au point, et elle demande l'attention continue de nombreux ingénieurs et ouvriers pour être finalisée.

Elle n'est pourtant pas spécialement novatrice, puisque Porsche travaille sur des dispositifs similaires dès 1901 pour des voitures de course. Par ailleurs, dès 1917, le char d'assaut français Saint Chamond utilise une transmission électrique « Crochat-Colardeau » dite « pétroléoélectrique », combinant une mécanique 4 cylindres essence sans soupape Panhard et Levassor à une génératrice couplée à deux moteurs électriques. Celui à explosion actionne la génératrice, qui expédie du courant à ces derniers, eux-mêmes entraînant alors chacun une chenille.



◀ Des chasseurs de chars lourds Ferdinand de la II. Abteilung ou de la schwere Panzerjäger-Abteilung 654 du schwere Panzerjäger-Regiment 656 lors d'un entraînement avant de partir pour l'opération « Zitadelle » visant à réduire le saillant de Koursk. Le but de cette dernière est de briser les reins de l'Armée rouge afin de lui ôter toute capacité de passer à l'offensive. Les Allemands comptent alors beaucoup sur les Ferdinand, dont les canons de 8,8cm sont capables de prendre à partie un blindé soviétique à plus de 2 000 mètres.



courant alimentant deux électromoteurs, placés à l'avant du châssis, qui entraînent les barbotins. Ingénieux, ce principe simplifie les mécanismes de transmission grâce à la suppression pure et simple de la boîte de vitesses. Malheureusement, sa mise au point est délicate. La suspension adopte elle aussi une solution originale, basée sur des barres de torsion longitudinales situées à l'extérieur de la caisse, de façon à libérer de la place dans le compartiment de combat.

Si les plans sont dessinés par Porsche et son équipe, la fabrication de la plate-forme du VK 30.01(P) est confiée aux usines Krupp. Ce sont aussi ces dernières qui vont prendre à leur compte l'armement principal, puisque, le 24 avril 1941, après avoir hésité un temps avec un tube de 10cm L/52, le choix du Führer se porte sur le puissant 8,8cm Kampfwagenkanone (KwK) L/56 (longueur 4,93 mètres), version antichar de la célèbre pièce de Flak. En effet, ce dernier a largement démontré ses possibilités en pulvérisant les machines françaises et britanniques à des distances parfois supérieures à un kilomètre.

En mars 1941, Krupp est sollicitée pour assembler trois châssis de VK 30.01(P). Les composants destinés à construire trois Leopard supplémentaires sont aussi commandés. Mais les choses évoluent, et un cahier des charges réactualisé, correspondant aux nouvelles exigences d'Hitler, conduit à l'abandon du projet. Au final, seul un VK 30.01(P) sera assemblé en juillet 1941. Cet exemplaire servira essentiellement de démonstrateur. La nouvelle mouture issue des volontés du Führer est transmise à Ferdinand Porsche en date du 26 mai. En bref, le futur Panzer devra être plus efficace, plus imposant, mieux protégé et aussi bien armé que le projet précédent. Rien que ça ! De toute évidence, le T-34 est passé par là...

Bien que les hommes de Porsche aient quelques longueurs d'avance sur leurs concurrents de chez Henschel, la somme de travail est titanesque, d'autant que la motorisation mixte est loin d'être un modèle de fiabilité. Pour couronner le tout, l'oukase hitlérien remet tout en cause : puissance de feu, protection, etc. Dès juin, un nouveau prototype, désigné Typ 101 ou VK 45.01(P), est sur les rails.

Ce dernier intègre les spécifications du *Führer*, notamment un blindage plus épais. Faute de pouvoir disposer de moteurs Steyr assez rapidement, il est décidé d'installer deux blocs Porsche *Typ 101*, refroidis par air, d'une puissance nominale de 310 chevaux. Ils seront couplés à deux générateurs Siemens de 275 kilowatts. Le train de roulement subit, lui aussi, son lot d'améliorations : les deux rouleaux porteurs du *Typ 100* sont abandonnés, tandis que la largeur des chenilles atteint désormais 60 cm, de façon à réduire la pression au sol sur terrain meuble. Du fait des modifications lui ayant été apportées, le poids a en effet grimpé en flèche : l'engin accuse désormais 60 tonnes sur la balance.

Le 10 septembre, les services de Porsche informent le *Heereswaffenamt* que seule la tourelle imaginée et conçue par Krupp pourra être installée. *De facto*, la proposition de Rheinmetall pour un emploi terrestre de son *8,8cm Flak 41* est donc définitivement mise de côté. D'ailleurs, à l'époque, les responsables de Rheinmetall accuseront Porsche et les dirigeants de Krupp de s'être entendus pour les écarter du marché d'État. Si les présumptions à ce sujet sont importantes, aucune preuve formelle ne sera jamais apportée.

Pour Porsche, malgré le fonctionnement encore imparfait du prototype, le *VK 45.01(P)* est considéré comme « paré » pour la confrontation avec son concurrent de chez Henschel. Le dimanche 19 avril 1942, les deux *Panzer* débarquent devant un parterre d'officiels, parmi lesquels se trouve Hitler, venus assister aux tests comparatifs. Une fois déchargés à l'aide d'une grue, les deux mastodontes doivent ensuite rejoindre le *Führerhauptquartier*, situé à onze kilomètres de là. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que la démonstration commence bien mal pour le *VK 45.01(P)*, qui s'embourbe au bout de quelques mètres ! Piqué au vif, Porsche refuse catégoriquement l'aide de l'ingénieur en chef de chez Henschel, qui propose de remorquer l'engin immobilisé... avec sa propre création ! Le *VK 45.01(P)* est finalement tiré de ce mauvais pas par plusieurs semi-chenillés. Une manœuvre qu'il faudra d'ailleurs recommencer à plusieurs reprises lors de ces onze kilomètres de calvaire mécanique !

Le lendemain, la présentation dynamique tourne en la faveur du *VK 45.01(P)* qui, poussé à son maximum, parvient à parcourir... un kilomètre à la vitesse d'environ 50 km/h ! Le *Führer* est en particulier impressionné par cette « performance », d'autant que le prototype Henschel est, quant à lui, handicapé par les problèmes de surchauffe récurrents de son Maybach HL 210. Il ne parvient à franchir que 850 mètres, à un peu plus de 40 km/h. Les jeux sont-ils faits pour autant ? Non, car à la demande de l'ingénieur en chef de chez Henschel, une démonstration de mobilité est organisée. Et comme l'espérait l'homme, les prestations de son concurrent ne sont pas à la hauteur des attentes des décideurs. En prime, en fin de journée, les électromoteurs du modèle Porsche commencent à prendre feu. Rien ne va plus ! Le mois de mai 1942 voit les deux « adversaires » s'affronter, une fois encore, afin de les départager. Manquant de fiabilité, la version du *Doktor* est écartée au profit de celle d'Henschel. En outre, les besoins en cuivre pour la transmission du *VK 45.01(P)* sont aussi considérés comme un obstacle économique sérieux, voire insurmontable, pour une Allemagne en proie au blocus et aux bombardements aériens des Alliés.



▲ Les trois photos : Le Tiger Porsche lors d'essais dynamiques. Manquant de fiabilité, les électroaimants ont pris feu au cours d'une démonstration devant le *Führer* en 1942. Cette machine est finalement écartée au profit de la proposition de Henschel, plus simple d'un point de vue mécanique. Le lancement prématuré de la production de 90 châssis – Porsche étant persuadé d'obtenir le contrat – conduit les Allemands à financer l'assemblage de chasseurs de chars armés d'un canon long de 71 calibres. Le Ferdinand n'est donc qu'un recyclage destiné à ne pas « gaspiller » de précieuses ressources. La carrière du Tiger(P) n'est toutefois pas terminée, puisque les cinq exemplaires finalisés sont envoyés à Dollersheim, en Autriche, pour assurer la formation et l'entraînement des équipages. D'août à septembre 1943, trois d'entre eux sont convertis, après ablation de leur tourelle, en véhicules de dépannage, désignés *Bergepanzer Tiger(P)*. Seulement un exemplaire du Tiger(P) est utilisé au combat comme *Panzerbefehlswagen VI(P)*, ou char de commandement, au sein de la *schwere Heeres-Panzerjäger-Abteilung 653*.

► Des Ferdinand sont en cours de finition aux usines Nibelungen situées en Autriche. Les engins ne sont pas équipés de leur bouclier de canon. Faute de disponibilité, certains de ces automoteurs lourds iront affronter les troupes soviétiques sans cette protection. L'improvisation est de mise pour ce chasseur de chars, mais le *Führer* est si enthousiasmé par ses caractéristiques (sa protection frontale dépasse celle de tous les autres blindés en service dans la *Heer* et son 8,8cm à haute vitesse initiale lui permet de venir à bout de tous ses ennemis) qu'il impose son déploiement pour la bataille de Koursk, alors que les problèmes de jeunesse sont très loin d'être résolus.



Ce n'est pourtant pas la fin du modèle conçu par Ferdinand Porsche. Confiant dans son projet ainsi que dans le soutien du *Führer*, Porsche aurait anticipé la victoire et lancé la fabrication en série de 90 châssis. Certaines sources indiquent que cette décision aurait été prise par le *Wa Prüf*, avec l'accord de Berlin, de manière à ce que, en cas de défaillance d'Henschel, la *Heer* puisse se rabattre sur un autre *Panzer* lourd. Dans tous les cas, une petite centaine de plates-formes existe. La question qui se pose alors est : à quoi peuvent-elles bien servir ? Une interrogation fondamentale pour un *III. Reich* qui déjà, à l'orée de l'année 1943, souffre d'une pénurie bien réelle d'armements et de matériels susceptibles de contrecarrer le char moyen soviétique T-34/76.

La naissance du Ferdinand

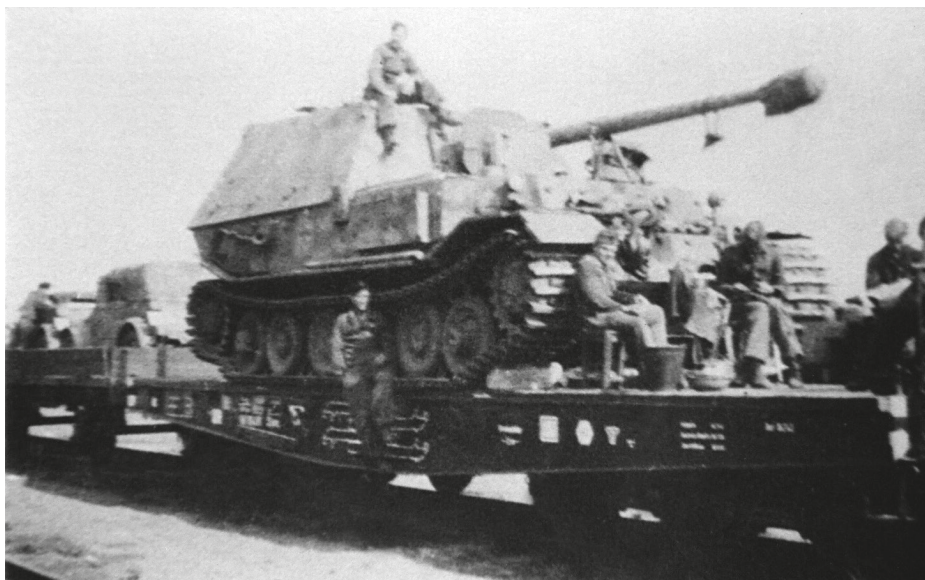
Les premières propositions quant au « recyclage » de ces plates-formes portent sur un automoteur d'artillerie doté d'une pièce de 15cm, voire de 17cm. Un temps durant, un obusier de 21cm ou des mortiers lourds sont même évoqués. Des configurations qui classent

naturellement le futur véhicule en *Sturmgeschütz* (canon d'assaut). Néanmoins, en parallèle, les spécialistes germaniques en balistique mettent au point une version plus efficace du « 88 » de 56 calibres qui arme le Tiger I. Plus performant, le *Panzerabwehrkanone 43 (Pak 43)* de 71 calibres (6,248 mètres de longueur) est aussi beaucoup trop volumineux pour les tourelles alors en production dans les usines du *Reich*. Sur la ligne de front, malgré les améliorations continues apportées sur les *Panzer*, la domination des T-34 demeure une source d'inquiétude, d'autant que le cheval de bataille soviétique ne cesse d'évoluer qualitativement. Plus que jamais, la priorité va donc à la lutte antichar.

Le 22 novembre 1942, décision est prise de combiner les 90 caisses de Porsche avec le 8,8cm *Pak 43 L/71* et d'ainsi mettre au point un *Sturmgeschütz mit der 8,8cm lang* de 65 tonnes. Bien que cette désignation puisse laisser entendre que la gestation donnera naissance à un canon d'assaut – le 8,8cm long est en effet capable d'expédier un obus à 15 000 mètres de distance –, cette pièce destine plutôt l'engin à assumer le rôle de *Panzerjäger* ; un chasseur de chars lourd taillé pour se battre à l'Est, dans la profondeur des compartiments de terrain des steppes soviétiques et des prairies ukrainiennes.

► Un Ferdinand aux usines Nibelungen. D'avril à mai 1943, les chaînes de montage assemblent les 90 *Stu. Gesch. 8,8cm K (auf Fahrgestell Tiger P)* (Ferdinand) [désignation au 15 mars 1943] demandés par le *Führer*. Faute d'ouvriers en nombre suffisant, des équipages sont obligés de venir s'occuper des finitions puis du convoyage vers les centres d'entraînement.





◀ & ▼ Les deux photos :

Des Ferdinand de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* lors de leur transport par train à destination d'Orel, où ils vont recevoir leur baptême du feu. Cette unité est affectée à l'appui des 86. et 292. *Infanterie-Divisionen*, auxquelles elle doit ouvrir une route dans les défenses soviétiques tel un rouleau compresseur. Les Allemands considèrent alors que les Ferdinand doivent assumer le rôle de canons d'assaut lourds.

Pourtant, le 15 décembre 1942, il sera appelé *Stu. Gesch. 8,8cm K (auf Fahrgestell Tiger P)*, puis *Tiger- Sturmgeschütz* le 29 décembre 1942 ! Le 30 novembre, soit huit jours seulement après l'acte de naissance officiel, les plans sont prêts. Compte tenu de ces délais étonnamment courts, il est raisonnable de penser que l'idée était dans l'air depuis un certain temps et que les études étaient assez avancées. Reste maintenant à se lancer dans la conception d'un prototype.

Le développement de celui-ci est confié aux usines Alkett (*Altmärkische Kettenfabrik*), implantées à Berlin-Tegel. Le choix de cette société n'est pas anodin, car au-delà d'un réel savoir-faire industriel, c'est aussi une firme qui s'est fait une spécialité des bricolages en tout genre, notamment sur des châssis déclassés ou bien capturés. Toutefois, malgré la grande expérience des équipes d'Alkett, la greffe du 8,8cm en casemate se révèle moins aisée que prévu. Le porte-à-faux induit par le tube long de 71 calibres empêche son installation en position frontale. Constitué de deux moteurs thermiques et de deux alternateurs,

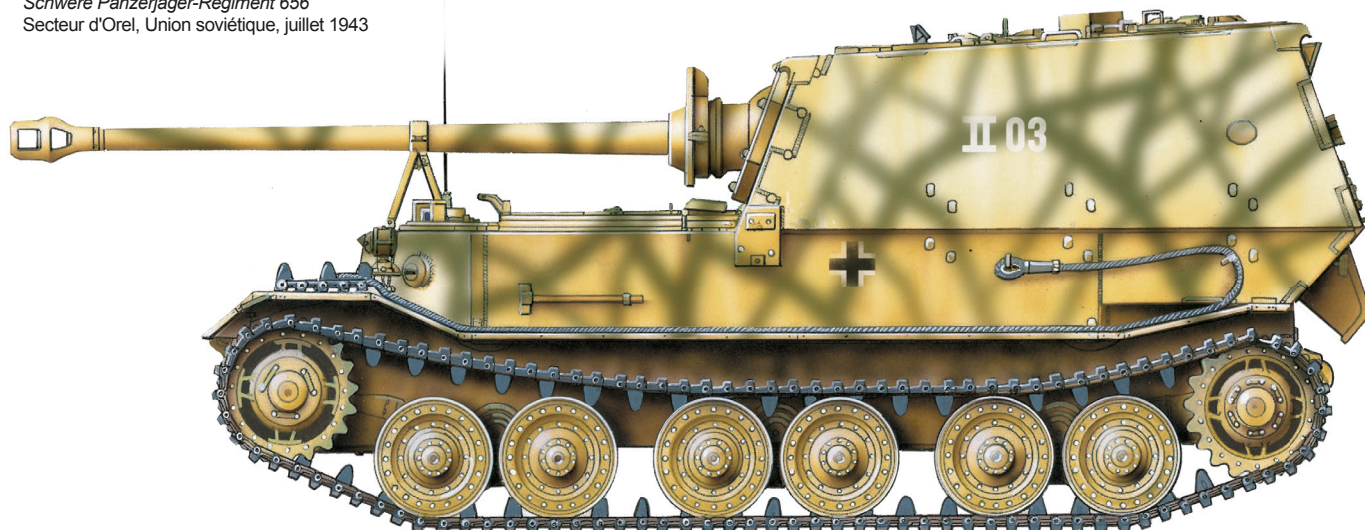


le bloc propulseur est alors déplacé au centre de la caisse. De cette façon, le « 88 » peut être installé sur l'arrière du châssis. Sujettes à de nombreuses pannes, les mécaniques d'origine – des Porsche *Typ 101/1* – sont remplacées par deux Maybach HL 120 TRM refroidis par eau. Identiques à ceux montés sur

les *Panzer IV*, chacun d'eux fournit 300 chevaux à 3 000 tours/minute. Par contre, bien que d'une fiabilité douteuse, la transmission électrique est conservée, faute de mieux à brève échéance. Une refonte radicale est en effet difficile à mettre en œuvre, d'autant que le temps presse !

Sturmgeschütz mit 8,8cm Pak 43/2 auf Fahrgestell Tiger(P) - Ferdinand codé « II 03 »

*Stab / II. Abteilung (ou schwere Panzerjäger-Abteilung 654)
Schwere Panzerjäger-Regiment 656
Secteur d'Orel, Union soviétique, juillet 1943*



La protection des six membres d'équipage est, quant à elle, soignée. Des plaques de 100 mm d'acier sont installées sur la partie frontale de la coque, portant l'épaisseur totale dans cette zone à 200 mm ! La casemate aussi jouit d'une protection exceptionnelle. Pesant la bagatelle de 15 tonnes, elle affiche une épaisseur de 200 mm pour la partie frontale, 80 mm pour les flancs et sur l'arrière, et 30 mm pour le toit. Un mantelet de 3,5 tonnes protège la base du tube. À noter que, faute de disponibilité, certains Ferdinand présents à Koursk – bataille qui représente son baptême du feu – iront au front sans cette protection supplémentaire. En 1943, sa cuirasse met l'engin à l'abri de la totalité des pièces antichars soviétiques dans son arc frontal, mais, revers de la médaille, les 72 tonnes sont atteintes.

La question de l'armement secondaire se pose alors. Un temps, le montage d'une MG-34 au travers de la plaque avant de la caisse est envisagé, mais afin de conserver l'intégrité de la cuirasse, cette solution est mise de côté. Un choix qui ne sera pas sans conséquences sur les performances futures du « Sturmgeschütz » lors de ses premiers engagements. Cette « formidable » protection met hélas à mal le châssis, et surtout les organes mécaniques déjà peu performants. En jouant sur la disposition des plaques de blindage, les ingénieurs parviennent à ramener le poids à 68,57 tonnes. Un gain significatif, mais qui ne le transforme pas en « cheval de course ». La vitesse maximale avoisine les 30 km/h, mais en action, il a toutes les peines du monde à dépasser les 20 km/h. Sa consommation de carburant est à l'avenant. Avec des pointes à 833 litres pour 100 kilomètres sur route et à 1 056 litres engloutis en hors-piste, le chasseur de chars voit son autonomie chuter de manière importante. Cet appétit vorace n'est cependant pas un problème en soi, puisque la chasse à l'affût est, théoriquement, son domaine de prédilection. Réflexion qui en dit long sur son rôle, car son appellation le classe comme *Sturmgeschütz*. Il doit donc être placé en pointe des formations germaniques afin de réduire au silence les bunkers et autres « tanks » embusqués... L'équipage est composé de six hommes. Dans l'habitacle, de manière classique sur les matériels allemands de la Seconde Guerre mondiale, le pilote prend place à l'avant gauche, alors que le radio est installé sur sa droite. Les deux hommes sont séparés de leurs camarades par les deux moteurs 12 cylindres Maybach. Dans le vaste compartiment de combat sont installés le chef d'engin à l'avant gauche, le tireur à l'avant droit et, enfin, à l'arrière, les deux pourvoyeurs qui manipulent les 50 projectiles disponibles. Le toit de la casemate est percé de deux trappes. Sur l'arrière, une large trappe circulaire permet de sortir le tube lors de son remplacement, tandis qu'une petite tape en son centre sert à évacuer les douilles vides. Le poste de pilotage est équipé de trois épiscopes placés en arc de cercle. Le tireur encadre ses cibles *via* un viseur périscopique modèle *SF 14Z*. Étrangement, le *Bordführer* est assez mal loti, car sa vision sur l'extérieur se fait grâce à deux épiscopes situés sur l'arrière de la casemate et des lunettes binoculaires. Un équipement insuffisant qui l'oblige à évoluer la tête sortie pour observer et repérer ses « proies ». C'est là aussi un défaut gênant mais pas rédhibitoire compte tenu des distances auxquelles il peut engager ses adversaires.

Malgré une mise au point laborieuse, le prototype sera présenté à Adolf Hitler le 19 mars 1943. Certaines



▲ Les deux photos : Photos-souvenirs pour ces équipages de Ferdinand. Contrairement aux autres engins allemands en service à cette époque, ce blindé compte deux chargeurs en plus du tireur, du pilote, du radio et du chef d'engin. Heureusement, la casemate est assez volumineuse pour permettre aux hommes d'opérer dans un certain « confort ».

sources évoquent le mois de février. Il est, depuis le 6 février 1943, « baptisé » *Sturmgeschütz auf Fahrgestell Porsche Tiger P mit der langen 8,8cm* (Ferdinand). Dans la nomenclature germanique, il est donc considéré comme un canon d'assaut, d'autant que, le 22 février, on parle de Ferdinand *für 8,8cm Stu. G. 43/1 65-To auf Fahrgestell Tiger P1*... Le *Führer* est enthousiasmé par ses caractéristiques : sa protection frontale dépasse celle de tous les autres blindés en service dans la *Heer* et son 8,8cm à haute vitesse initiale lui permet de venir à bout de tous ses ennemis. Le potentiel lui semble si important qu'une commande de 90 Ferdinand (*StuK 43/1 auf Tiger*) [qualificatif adopté depuis le 2 mars 1943] est immédiatement lancée. Le *Doktor* Porsche va ainsi pouvoir recycler quasiment tous ses châssis. L'objectif est d'aligner un maximum de ces canons automoteurs pour l'offensive d'été de la *Wehrmacht* en Union soviétique. Supervisée par Ferdinand Porsche, la production est confiée aux usines Nibelungen, situées en Autriche. Il est alors surnommé Ferdinand, en l'honneur de son concepteur.

D'avril à mai 1943, les chaînes de montage assemblent les 90 *Stu. Gesch. 8,8cm K (auf Fahrgestell Tiger P)* (Ferdinand) [désignation au 15 mars 1943] demandés par le *Führer*. Faute d'ouvriers en nombre suffisant, des équipages sont obligés de venir s'occuper des finitions puis du convoyage en vue d'entraînements intensifs.

Là, au 31 mars 1943, il change de catégorie pour devenir un *Panzerjäger Tiger (P)* ou, d'un point de vue technique, *Sd.Kfz. 184*. Enfin, il est classé comme chasseur de chars... Le 8 mai 1943, les *8,8cm Pz. Jäg. 43/2/L/71 Tiger P* [qualification au 1^{er} mai 1943] prennent la direction du front de l'Est, où, d'ici quelques semaines, ils interviendront dans le cadre de l'opération « Zitadelle » visant à réduire le saillant de Koursk.

Quelle unité pour les Ferdinand ?

Initialement, le projet de structure organisationnelle de l'*Oberkommando des Heeres* est de constituer trois *schwere Heeres-Sturmgeschütz-Abteilungen*, ce qui, au passage, souligne l'ambiguïté concernant le rôle tactique dévolu à la machine : chasseur de chars lourd ou bien canon d'assaut lourd. Deux *Sturmgeschütz-Abteilungen* déjà existantes, les « 190. » et « 197. », sont pressenties pour être « transformées », une troisième restant à former. À la fin du mois de janvier 1943, une première série de *Kriegsstärkenachweisungen* ou *K.St.N.* (tables théoriques d'organisation d'unité) est émise. Elles reposent sur une structure ternaire à trois batteries, chacune équipée de trois machines, évoluant sous l'égide d'une batterie de commandement, disposant elle-même de trois engins ; unités de services et de soutien venant en sus.

Le *schwere Panzerjäger-Regiment 656*

Cependant, cette idée de départ ne vivra *grosso modo* que deux mois. Le 1^{er} mars 1943, en effet, le *Generaloberst* Heinz Guderian, qui est alors *Generalinspekteur der Panzertruppen*, impose ses vues quant à l'usage des Ferdinand, couramment appelés « Ferdi ». L'idée-force

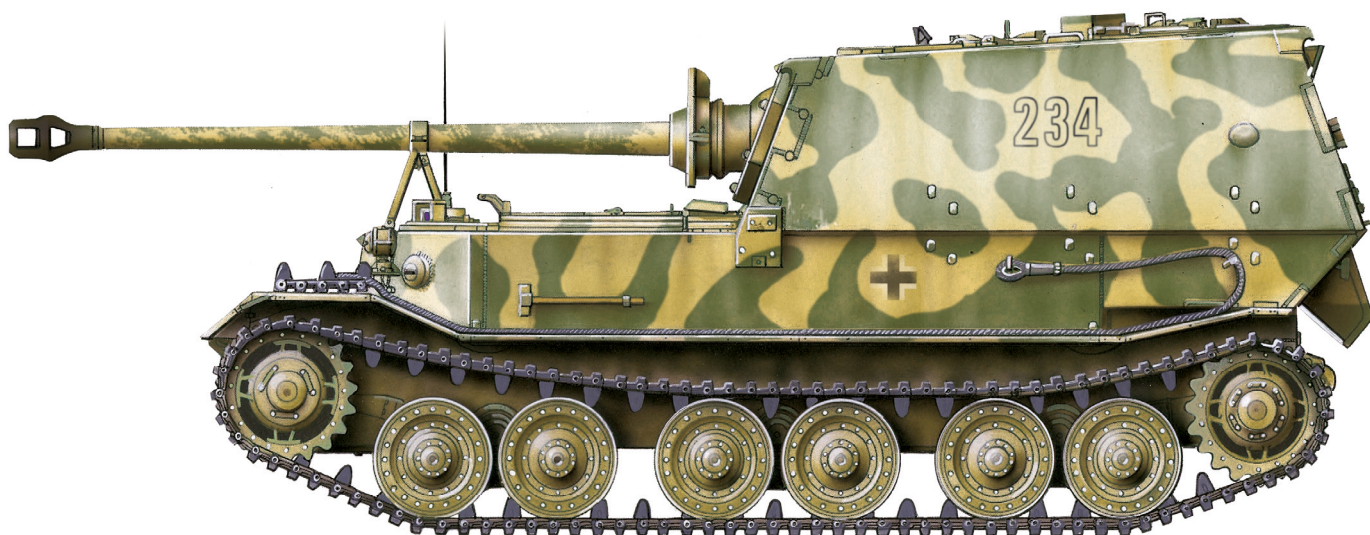
du général est de regrouper les moyens disponibles, unique solution selon lui pour pouvoir faire face aux masses blindées soviétiques combattant sur le front de l'Est. Ainsi, les Ferdinand n'opéreront pas par petits paquets dispersés en appui des unités d'infanterie mais ensemble, réunis au sein d'un cadre interarmes plus large. Pour ce faire, le 22 mars, Heinz Guderian annonce la constitution d'une unité *ad hoc* de la taille d'un régiment. L'acte de naissance du *schwere Panzerjäger-Regiment 656*, unique en tant que tel au sein de l'Armée allemande, vient d'être établi.

Celui-ci voit le jour le 8 juin 1943 à Sankt-Pölten, en Autriche, son état-major ayant été formé à partir du *Stab* du *Panzer-Regiment 35* de la *4. Panzer-Division*. C'est l'*Oberstleutnant der Reserve* Ernst Freiherr von Jungenfeld qui en prend la tête. La principale force de frappe de l'unité, à vocation antichar mais qui est aussi dotée des moyens nécessaires pour opérer comme une unité de rupture et d'assaut, nous les verrons, repose sur les deux *schwere Panzerjäger-Abteilungen* équipées de *Sturmgeschütze mit 8,8cm Pak 43/2 auf Fahrgestell Tiger(P)*, autrement dit de Ferdinand. Organisée selon la *K.St.N. 1148c*, chaque compagnie dispose de quatorze machines réparties comme suit : quatre dans chacun des trois *Züge* et deux au *Stab* de la *Kompanie*.

Ces deux *schwere Panzerjäger-Abteilungen* sont numérotées 653 et 654. Outre une flotte de véhicules de servitude et de liaison, elles sont respectivement dotées de 45 et 44 Ferdinand, l'un des 90 engins produits – le numéro de châssis *Fgst 150 011* – ayant été retenu en Allemagne, sur le terrain d'essais de Kummersdorf, pour y être utilisé comme véhicule de tests. La *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, aux ordres du *Major* Heinrich Steinwachs, est constituée sur le terrain militaire de la petite ville de Bruck an der Leitha, en Autriche, le 31 mars 1943. Plus tard, elle rejoindra ses casernes à Neusiedel-am-See, toujours en Autriche.

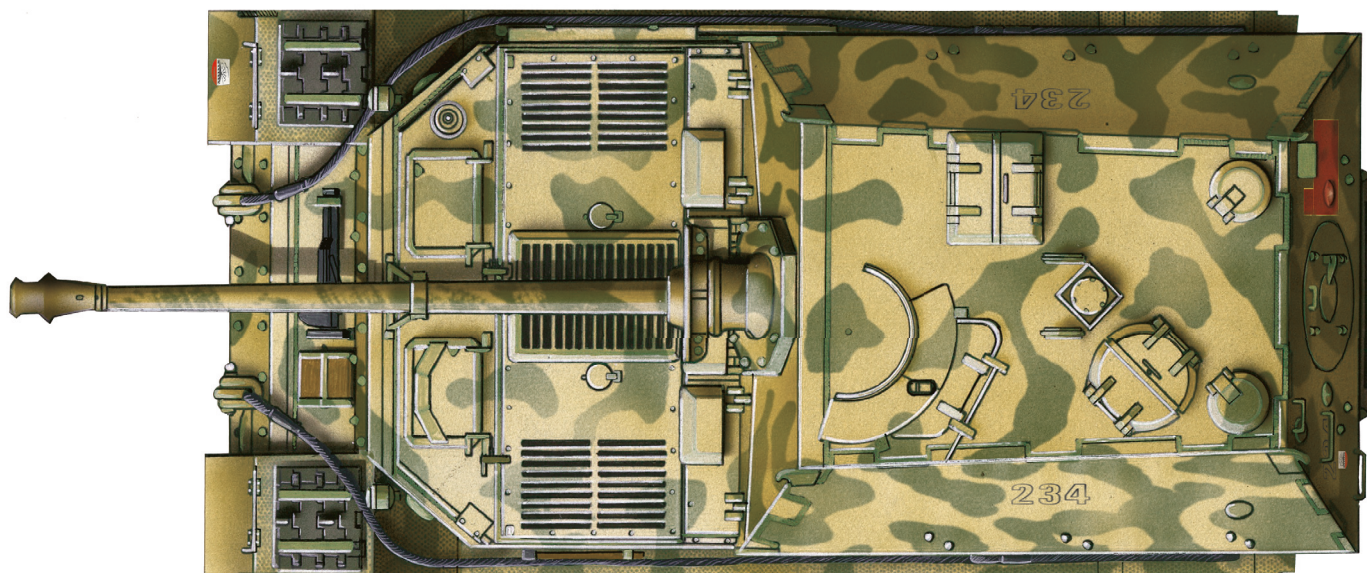
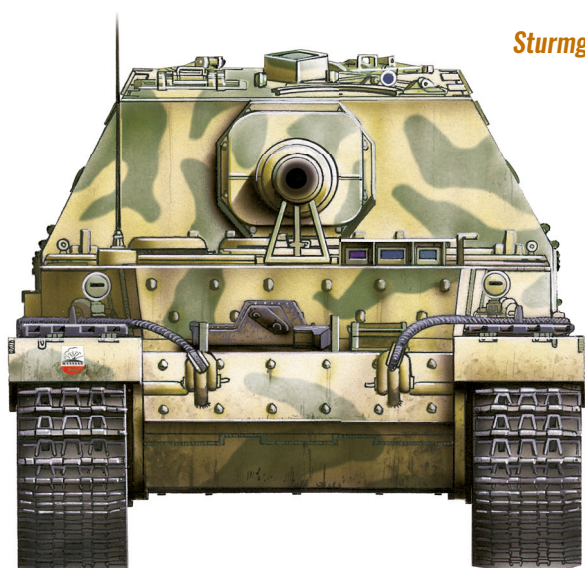
▼ *Sturmgeschütz mit 8,8cm Pak 43/2 auf Fahrgestell Tiger(P) - Ferdinand du schwere Panzerjäger-Regiment 654*
quelques minutes seulement après le début des assauts contre les positions érigées par les Soviétiques au nord du saillant de Koursk. La chaise de route a été abaissée pour permettre le débattement du canon long de 8,8cm. Les plaques de blindage rapporté, et fixées par de gros boulons, sont bien visibles. Elles portent la protection à 200 mm en frontal. Aucune pièce ennemie ne tire des projectiles assez performants pour percer une telle épaisseur.





Sturmgeschütz mit 8,8cm Pak 43/2 auf Fahrgestell Tiger(P) - Ferdinand codé « 234 »

2. Kompanie / I. Abteilung (ou schwere Panzerjäger-Abteilung 653)
Schwere Panzerjäger-Regiment 656
Ponyri, Union soviétique, juillet 1943



► La présence du couvre-bouche en tissu imperméabilisé prouve que ce Ferdinand évolue encore loin du front. Ces protections empêchant les saletés de pénétrer dans le tube (ici pris dans sa chaise de route) sont bien évidemment ôtées pour le combat.

▲ Un *Panzerjäger Tiger(P)* [désignation adoptée le 11 mai 1943] dépasse la carcasse d'un *Panzer IV lang*. Avec son canon de 8,8cm et son blindage épais de 200 mm en frontal, le chasseur de chars est bien plus puissant que ce dernier. Plus puissant certes, mais il est finalement moins efficace, car son taux de pannes est trop élevé pour un engin militaire.



Pour la plupart, ses personnels proviennent de la *Sturmgeschütz-Abteilung 197*, renforcés par de nouvelles recrues ainsi que des hommes de la *Sturmartillerie* sortant de convalescence. Pour sa part, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* est mise sur pied en France occupée, à Rouen, le 22 mars avant d'être envoyée à Mailly-le-Camp. L'unité est sous le commandement du *Hauptmann* Karl-Heinz Noak. Intégrées au sein du *Panzerjäger-Regiment 656*, les deux *Abteilungen* apparaissent alors comme étant les *I.* et *II./656*. Pour accroître le potentiel tactique du régiment, celui-ci se verra bientôt renforcé par la *Sturmpanzer-Abteilung 216* du *Major* Bruno Kahl, équipée de 45 *Sturmgeschütze IV mit 15cm StuH 43* ou Stupa, dont trois de commandement, et qui deviendra la *III./656*. Deux compagnies d'engins de démolition *Borgward B IV Ausf. A* radiocommandés, les *Panzer-Kompanien 313 (Funklenk)* et *314 (Funklenk)*, sous la responsabilité de l'*Oberleutnant* Fritschken et du *Hauptmann* Braam, et une *Panzer-Kompanie* comptant douze *Panzer III Ausf. L* armés du canon long de 5cm compléteront l'ensemble lors de son engagement en Union soviétique durant l'été 1943.

Quelle tactique pour les Ferdinand ?

À la lecture de cet inventaire à la Prévert, l'on ne peut qu'être surpris par la dichotomie des capacités tactiques entre les moyens regroupés. En effet, si les Ferdinand sont capables de réduire en miettes n'importe quel tank

ennemi à 2 000 mètres voire plus, il n'en va évidemment pas de même pour les Stupa de la « 216 », qui sont des machines d'appui feu armées d'un obusier court de 15cm capable de tirer un projectile explosif de 38 kg et destinées à opérer à quelques centaines de mètres des points d'appui, des fortifications ou des bâtiments qu'elles doivent détruire pour le compte des *Grenadiere*. Et que dire alors des *Borgward* qui, schématiquement, ne sont que des vecteurs de charges de démolition bourrées d'explosif ?

En réalité, derrière le côté hétéroclite de ces matériels se cache une mécanique opérationnelle astucieuse et réfléchie, à défaut d'être bien huilée. C'est là le résultat d'un

raisonnement ayant pris en compte deux points-clefs. Le premier est lié aux particularités géographiques de l'*Ostfront* (front de l'Est), avec de larges plaines qui, en Ukraine, peuvent atteindre des kilomètres de profondeur, ce qui en fait un terrain de chasse idéal pour des engins armés d'un canon long et puissant. Le second, si particulier, tient aux dispositifs défensifs soviétiques, tels que par exemple ceux déployés pour protéger le saillant de Koursk, au nord comme au sud. Or, l'une des grandes particularités de ces derniers est la densité des champs de mines enfouies par les sapeurs, des obstacles disposés dans une profondeur atteignant parfois plusieurs kilomètres et qui ne facilitent en rien



une percée, l'on s'en doute. Pour en augmenter encore un peu plus la dangerosité, les Soviétiques sont passés maîtres dans l'art de mélanger les pièges : mines « classiques » de type YaM-5 côtoient en effet une multitude de dispositifs explosifs : bombes d'avion, grappes de grenades et obus d'artillerie enterrés, charges de TNT ou assimilées, mines antichars TMD-B faisant appel à des matériaux quasiment indétectables par les « poêles à frire » allemandes... Mélangés et souvent reliés les uns aux autres par des dispositifs de mise à feu en cascade, ces pièges mortels infestent les terres du saillant de Kursk.

Comme de juste, appliquant le vieil adage militaire qui veut « qu'un obstacle n'ait de valeur que s'il est défendu », ces champs ou marais de mines sont en prime battus par une artillerie puissante et nombreuse, dont les tirs sont préréglés grâce à des repères installés sur le terrain. Ils sont en outre protégés par des nids de mitrailleuses et des unités d'infanterie aguerries, elles-mêmes équipées de pièces antichars, de plus ou moins gros calibre et habilement camouflées, et de fusils lourds, comme le PTRD-41, dont le projectile de 14,5 mm est susceptible de percer 32 mm d'acier à 300 mètres, et donc de mettre en danger les *Panzer III* et *IV* pris par le flanc.

La première étape pour réussir une percée, comme celle que les Allemands souhaitent réaliser à Kursk, durant l'opération « Zitadelle » – offensive pour laquelle le *Panzerjäger-Regiment 656* a spécialement été imaginé et formé – va donc consister à neutraliser ces pièges aussi mortels que nombreux et divers. Il apparaît toutefois impossible de faire classiquement intervenir les *Pioniere*, au risque de les voir se faire décimer avant de pouvoir nettoyer le moindre chenal dans les champs de mines. C'est là que les Borgward B IV interviendront. Amenés au plus près des champs de mines, sous la protection des Ferdinand, ils ouvriront progressivement un chenal en étant radiocommandés jusqu'à une distance moyenne de 800 à 1 000 mètres.



▲ Lors de la bataille de Kursk, la maintenance des Ferdinand est jugée trop contraignante. Ainsi, les chenilles, déjà fragiles, encaissent mal le poids de 65 tonnes. En trois semaines de combat, elles ont dû être changées deux à trois fois par engin.



◀ Les 530 chevaux disponibles à 2 600 tours par minute ne suffisent pas à mouvoir les 65 tonnes du Ferdinand de façon satisfaisante. En effet, le rapport puissance/poids s'élève à peine à 8,16 chevaux par tonne. Dans les faits, les 30 km/h de vitesse maximale ne sont jamais atteints, et l'engin ne peut guère dépasser les 20 km/h sur route.

Dans un second temps, les « Ferdi » avanceront avec pour mission de museler les tanks et les pièces antichars, et de parer à toute velléité de contre-offensive blindée ennemie. Tandis que les *Panzerjäger* lourds veilleront au grain en avant, interviendront derrière eux des tandems *Brummbär*-fantassins, les premiers appuyant les seconds en détruisant les nids de résistance, les fortifications de campagne et les points d'appui russes. C'est donc en trois temps, plus ou moins distincts, que les Allemands comptent obtenir la percée dans les lignes défensives soviétiques grâce à un outil façonné sur-mesure : le *Panzerjäger-Regiment 656*. Une unité qui, on le comprend, a un rôle tactique bien plus élargi que la seule « chasse aux chars » !

Cette tactique d'assaut est partiellement testée par les Allemands durant deux jours lors d'un *Kriegsspiel* se déroulant les 23 et 24 mai 1943 devant un parterre d'officiers, dont Guderian, qui se sont rendus spécialement à Bruck an der Leitha pour l'occasion. Cette démonstration donne toute satisfaction, à deux détails près cependant. *Primo*, personne n'a pensé à simuler les pilonnages d'artillerie qui ne manqueront pas de s'abattre sur les unités de déminage et qui occasionneront une gêne certaine lors de ces opérations. *Secundo*, parmi les Allemands, l'on ne s'est pas plus soucié des contre-attaques locales des fantassins soviétiques qui, à n'en pas douter, interviendront entre l'arrivée au contact des Ferdinand, envoyés devant et sans escorte, et la montée en ligne des Stupa et de l'infanterie à leurs côtés, quelques minutes plus tard. Un laps de temps plus ou moins long, durant lequel les *Panzerjäger* auront potentiellement à affronter les soldats soviétiques sans disposer des moyens nécessaires pour le faire, notamment une mitrailleuse de caisse. Autrement dit, au moindre raté, au moindre retard ou au moindre imprévu, les « Ferdi » risqueront de se retrouver isolés en pointe face à des assaillants pratiquant un combat pour lequel ces engins n'ont pas été pensés sur le plan doctrinal. Dernier point, et ce n'est guère un détail, l'exercice de Bruck an der Leitha va donner lieu à un vrai « miracle

mécanique » : le retour jusqu'à Neusiedel-am-See – soit une distance parcourue d'environ 40 kilomètres par leurs propres moyens et sans le moindre incident technique – de tous les engins ayant participé au *Kriegsspiel* ! Un véritable exploit pour les lourds « Ferdi », qui amènera les Allemands à développer une réelle confiance en la fiabilité de ces engins.

Un baptême du feu sanglant

Le départ des Ferdinand pour l'Union soviétique s'échelonne sur plusieurs jours, entre les 6 et 15 juin 1943. Les différents convois ferroviaires emportent troupes et matériels dans le secteur de la *Heeresgruppe* « Mitte ». Sur place, le *Panzerjäger-Regiment 656* se regroupe dans la zone de Glazunovka. Fractionnée en deux *Kampfgruppen*, la grande unité sera engagée pour partie au bénéfice du XXXXI. *Panzer-Korps* du *Generaloberst* Josef Harpe ; rattaché à la 9. *Armee*, le corps de Harpe doit, lui, intervenir contre le nord du saillant de Kursk.



▼ Les deux photos : Afin de se soustraire aux attaques éventuelles de l'aviation tactique soviétique, les équipages vont camoufler leurs engins, comme ici pour ce « Ferdi » positionné à l'abri de frondaisons. Sa taille conséquente rend cette opération pour le moins laborieuse, et une fois en marche, les branches ne restaient pas longtemps accrochées...



▲ Les deux photos :

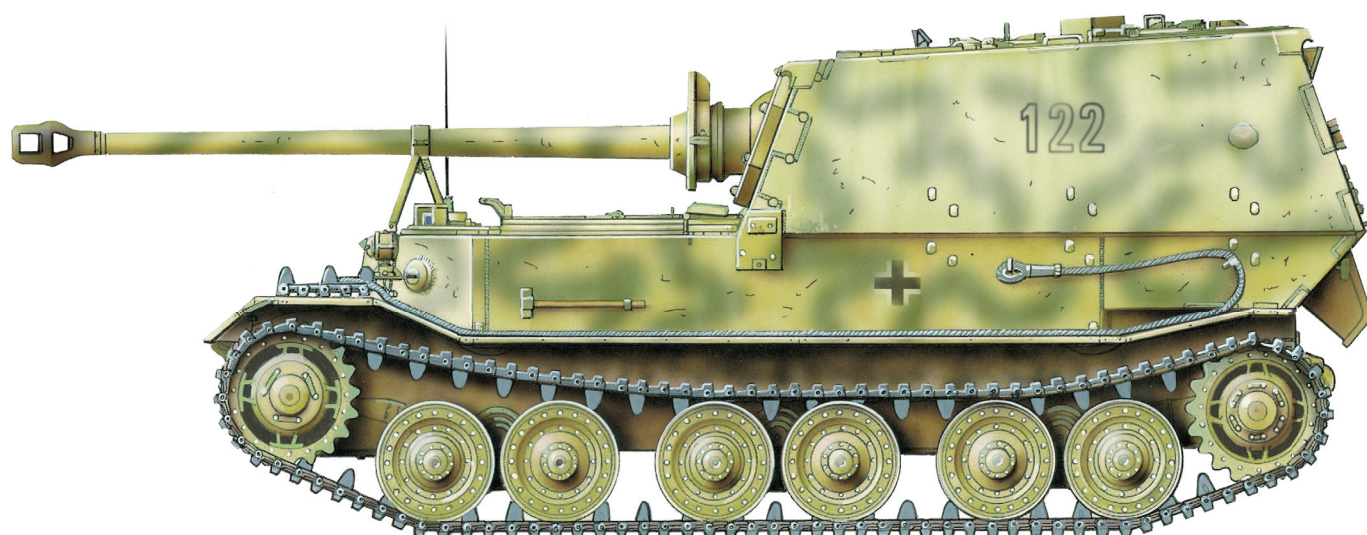
Photos-souvenirs lors du ravitaillement d'un Ferdinand. Constamment sollicités sur relief difficile, les deux moteurs 12 cylindres Maybach HL 120 TRM consomment jusqu'à 1 056 litres d'essence aux cent kilomètres (plus de 830 sur route). L'autonomie permise par les réservoirs, d'une capacité totale de 950 litres, ne dépasse alors pas les 90 km en tout-terrain (115 sur route). Certes, ces valeurs sont élevées, mais à titre de comparaison, un canon automoteur soviétique SU-152 ne fait guère mieux, car son bloc 12 cylindres Diesel engloutit jusqu'à 800 litres tous les 100 km.



La *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* (ou *I./656*) de Steinwachs est affectée à l'appui des 86. et 292. *Infanterie-Divisionen*, auxquelles elle doit ouvrir une route dans les défenses russes. Derrière les *Panzerjäger*, les canons d'assaut des *Sturmgeschütz-Abteilungen 177* et 244 et les machines de la « 216 » (ou *III./656*) prêteront main-forte aux *Landser* pour sécuriser les flancs de la percée afin que la 18. *Panzer-Division* puisse exploiter vers Ponyri. De son côté, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* (ou *II./656*) œuvrera aux côtés de la 78. *Sturm-Division* du *Generalleutnant* Hans Traut. Il est là aussi prévu que les Ferdinand roulent

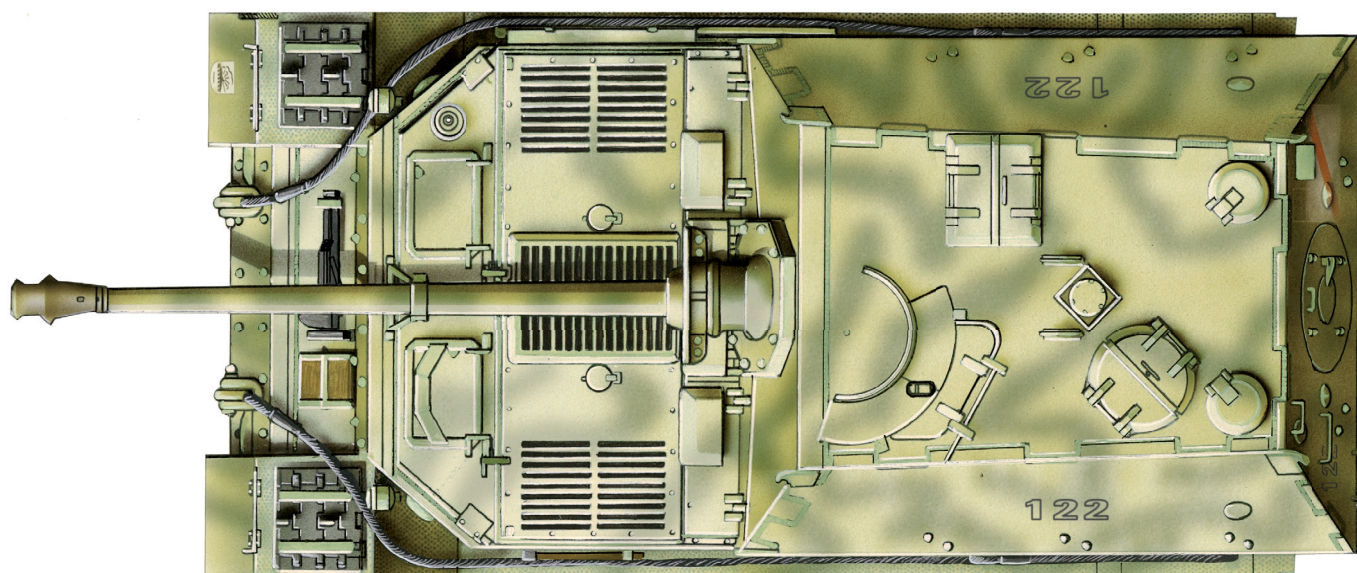
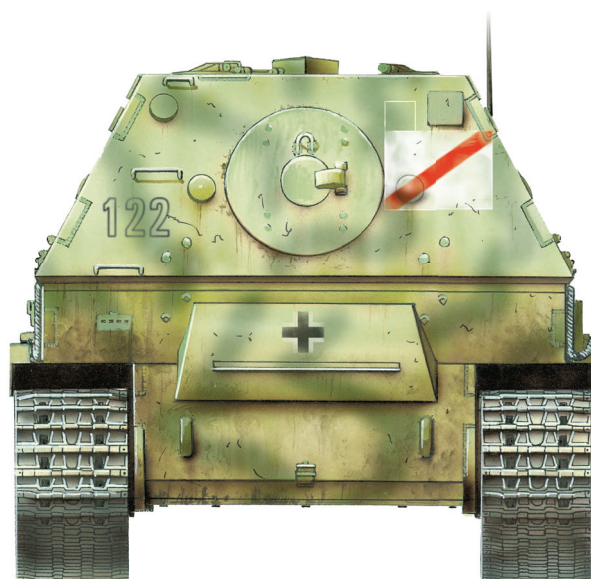
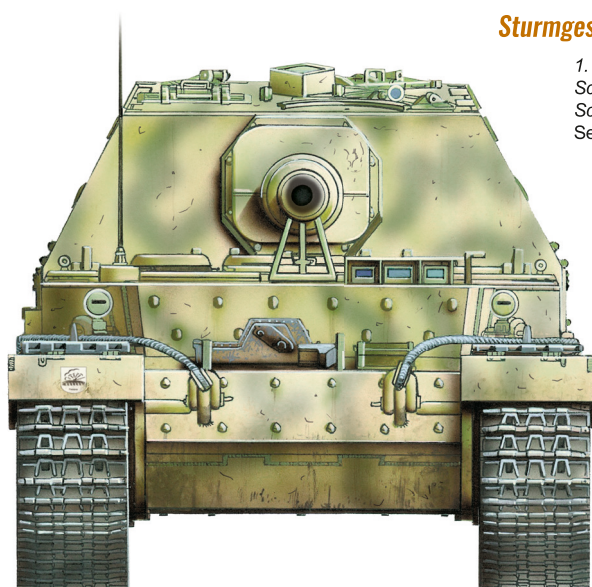
en tête pour enfoncer les positions ennemies. Dans l'esprit des Allemands, leurs redoutables 8,8cm, dont le projectile *Panzergranate 39* est capable de percer 148 mm d'acier à 1 500 mètres sous une incidence de 30°, et leur blindage record – le Ferdinand est alors l'engin de combat le plus lourd et le mieux protégé de la *Wehrmacht*, avec 200 mm en frontal – devraient suffire à emporter la décision face aux Soviétiques retranchés sur les pentes des collines avoisinantes. Au premier jour de « Zitadelle », dans la pince Nord, les résultats apparaissent comme mitigés. Si les équipages de la « 653 » (ou *I./656*)

parviennent à s'enfoncer profondément dans la première ligne de défense ennemie, jusqu'à atteindre Alexandrovka, détruisant en prime une petite trentaine de T-34 et de nombreux emplacements d'artillerie, l'unité perd au fil de la journée 33 de ses 45 précieux chasseurs de chars... du fait des mines ! La tactique mise en point en Allemagne a pourtant été utilisée, mais les douze engins de démolition radiocommandés de la *Panzer-Kompanie 314 (Funklenk)* employés ce jour-là ont été considérablement gênés par les tirs de barrage de l'artillerie soviétique qui a, ensuite, contraint les équipages des Ferdinand à s'enfermer dans leurs machines.



Sturmgeschütz mit 8,8cm Pak 43/2 auf Fahrgestell Tiger(P) – Ferdinand codé « 122 »

1. Kompanie
Schwere Panzerjäger-Abteilung 653
Schwere Panzerjäger-Regiment 656
Secteur d'Orel, Union soviétique, juillet 1943





« Sourds et en partie aveugles » du fait des gerbes de terre s'élevant sans cesse vers le ciel à cause du pilonnage ennemi, nombre d'entre eux se sont alors égarés et ont quitté, sans le savoir, les chenaux déminés jusqu'à rouler sur un piège. Il est vrai que les artilleurs soviétiques ont volontairement pris sous leur feu les couloirs ouverts par les Borgward de façon à retourner le terrain et à déplacer les mines, mais également afin d'arracher les piquets de repérage posés par les *Pioniere*. Pris sous une pluie d'obus, certains équipages de Ferdinand seront alors contraints de patienter de longues heures avant de pouvoir évacuer de nuit leur « fauve blessé ». La grande majorité de ces engins pourra être récupérée et remise en état, mais non sans mal, puisqu'il faudra parfois mobiliser jusqu'à cinq semi-chenillés lourds pour les sortir du guêpier dans lequel ils s'étaient fourrés ! Le manque criant de moyens de dépannage et de remorquage adaptés à la taille et, surtout, au poids des Ferdinand se révélera alors être une lacune majeure. D'autant que, déjà, les « maladies de jeunesse » du blindé lourd se révèlent : manque de fiabilité du système de motorisation de Porsche, chenilles trop fragiles...

Sur le front des *Panzerjäger* de la « 654 » (ou *II./656*), « Zitadelle » commence aussi sous de mauvais auspices. L'unité intervient en appui des fantassins de la 78. *Sturm-Division*, qui ont pour mission de conquérir les collines 238 et 253 puis de pousser vers Maloarkhangel'sk. Là encore, les « Ferdi » peuvent compter sur l'aide des Borgward de la *Panzer-Kompanie 313 (Funklenk)*. Toutefois, dès le début de l'opération, cette dernière perd quatre de ses petits engins, piégés dans un champ de mines allemand non répertorié sur les cartes d'état-major ! Plus de dix autres sont nécessaires pour

▲ L'une des plus célèbres photos de propagande de l'offensive contre le saillant de Koursk en juillet. Le Ferdinand codé « 623 » du 3. *Zug* de la 2. *Kompanie* de la *II./schwere Panzerjäger-Regiment 656*, immobilisé, sert de cible à un soldat soviétique s'apprêtant à jeter sur le blindé une grenade RPG-40. Contrairement à une légende fort répandue, les Ferdinand mis hors de combat à Koursk ne l'ont pas été par les fantassins soviétiques, qui profitaient de l'absence de mitrailleuse défensive à bord de l'engin, mais ont avant tout souffert des mines posées par les sapeurs de l'Armée rouge. RIA-Novosti

ouvrir une route sûre aux *Panzerjäger*, qui se ruent alors à l'assaut des positions soviétiques. Mais, là encore, alors que les combats font rage, de nombreux automoteurs vont être endommagés près de Ponyri du fait des mines adverses. En effet, profitant de l'absence de fantassins allemands, les sapeurs soviétiques se glissent autant que possible au plus près des Ferdinand pour poser des mines devant leurs chenilles, des entreprises qui relèvent bien souvent du suicide ! Le terrain n'étant pas sécurisé et les moyens de dépannage étant insuffisants, les Allemands vont alors être contraints d'abandonner 18 de leurs machines, qui feront aussi bien la joie des soldats que des propagandistes de Staline, qui multiplieront les clichés plus célèbres les uns que les autres pour vanter la victoire des combattants du *Vojd* sur l'acier des « fascistes hitlériens » !

Pour pallier les carences en matériels de dépannage, la « 653 » (ou *I./656*) demande et obtient deux *Bergepanther*. Ce renfort est le bienvenu ; mais, en réalité, il est trop tard, le mal a déjà été fait, car de nombreux Ferdinand laissés sur le terrain ont été sabotés par des *Frontoviki* se faufilant dans le *no man's land* à la faveur de l'obscurité de la nuit. D'ailleurs, ceux-ci ne restent pas inactifs face aux Allemands, et une puissante contre-offensive est organisée par l'Armée rouge, notamment sur les arrières de la 9. *Armee*, dans le secteur Nord d'Orel. Passant de l'offensive à la défensive, les *Panzerjäger* de la « 653 » (ou *I./656*) contribuent à stopper certaines pénétrations ennemies avec brio. Employés à la chasse à l'affût, ce pour quoi ils avaient été initialement pensés, bien embusqués, les « Ferdi » se révèlent être d'implacables prédateurs, certains équipages totalisant plus de 20 chars ennemis détruits par jour !



Un bilan mitigé

« Zitadelle » stoppée sur ordre du *Führer* en personne, les engins survivants des deux *Panzerjäger-Abteilungen* sont momentanément amalgamés pour faire face aux contre-offensives adverses. Sur les 89 machines avec lesquelles il était arrivé en Union soviétique en juin 1943, le *Panzerjäger-Regiment 656* ne totalise plus que 54 engins, dont une grosse vingtaine seulement est déclarée opérationnelle. De plus, confronté à une pénurie croissante de pièces détachées conduisant les mécanos à pratiquer la « cannibalisation » sur les machines les plus endommagées et toujours privé de moyens lourds de dépannage, hormis les deux *Bergepanther* récupérés quelques jours plus tôt, Ernst von Jungenfeld obtient le retrait du front de son unité. Ces chiffres et ces faits ne doivent toutefois pas faire oublier une autre réalité, celle de l'impressionnant tableau de chasse que se sont taillé les Ferdinand en moins d'un mois. Selon un communiqué officiel de l'*Oberkommando des Heeres* daté du début du mois d'août 1943, durant « Zitadelle » et les combats qui ont suivi, les *Panzerjäger* ont été crédités d'un peu moins de 500 tanks et véhicules détruits, auxquels il convient d'ajouter plus de 300 pièces d'artillerie de campagne et antichars ! Un score certainement « gonflé » pour des besoins propagandistes, mais loin d'être si grotesque que ça au regard du carnage qu'ils réaliseront une fois utilisés à bon escient et dans les bonnes conditions tactiques. D'ailleurs, un document allemand de la fin octobre 1943 enfonce le clou en portant le score total des « Ferdi » à 582 chars et 344 canons détruits depuis leur premier engagement en Russie jusqu'à cette date. Après la bataille de Koursk, un ingénieur allemand est dépêché sur le terrain par les usines Porsche. Après examen des carcasses, il

précise que seulement trois Ferdinand ont vu leur blindage latéral transpercé par un projectile ennemi.

Il n'en demeure pas moins que le *Sturmgeschütz mit 8,8cm Pak 43/2 auf Fahrgestell Tiger(P)* n'est pas « l'arme absolue » dans le sens où il souffre de défauts rédhibitoires et de problèmes récurrents. Si ses équipages louent l'incroyable capacité de destruction de son « 88 » ainsi que la protection offerte par son épais blindage, ils se plaignent aussi d'un certain nombre de soucis, dont, pêle-mêle, les difficultés rencontrées pour extraire les munitions de leur logement, la moindre qualité des obus explosifs abîmant les tubes ou bloquant la culasse du 8,8cm, le manque de capacité d'observation vers l'extérieur lorsque la machine est en phase de combat, c'est-à-dire volets et écoutilles fermés, et, surtout, l'absence de mitrailleuse de caisse. Un « oubli » qui ne sera pas sans conséquences lors de la phase offensive de « Zitadelle », durant laquelle les « Ferdi » seront amenés – bien que ce soit là un contresens doctrinal ! – à parfois être au contact des équipes de « casseurs de chars » soviétiques armés de cocktails Molotov ou de pains d'explosif. Pour pallier le problème, certains équipages n'hésiteront pas à tendre du fil barbelé sur la



caisse de leur engin et en viendront même à repousser les assaillants en tirant avec leurs armes automatiques à travers le tube de leur canon de 8,8cm, culasse ouverte ! Un moyen comme un autre de se défendre, faute de mieux... D'autres auront l'idée de faire installer par les mécanos des équipes de maintenance une mitrailleuse sur le haut de la casemate du *Panzerjäger*, tirant dans l'arc avant. Mais rares seront les membres d'équipage à se porter volontaires pour sortir de l'engin en plein combat afin d'actionner l'arme évoquée !

Autres difficultés, et non des moindres, les « maladies de jeunesse » de l'engin dues à la rapidité de son développement et jusqu'alors négligées, notamment à la suite du « miracle mécanique » de Neusiedel-am-See de mai 1943. La fiabilité douteuse du Ferdinand – mal ventilées, ses génératrices électriques ont une forte propension à chauffer puis à subitement prendre feu, sans même parler des courts-circuits électriques débouchant eux aussi sur des incendies – conduit ses équipages à faire œuvre de grande prudence et à ne surtout pas pousser la « bête » dans ses derniers retranchements. Dans un registre similaire, la suspension à barres de torsion s'avère si fragile qu'il convient de ne point trop la brusquer, ce qui complique encore un peu plus le travail du pilote, qui se doit d'éviter les cratères d'obus trop profonds ou bien les coupures de terrain trop raides. Ainsi, durant « Zitadelle », les Ferdinand dépasseront rarement les 10 km/h en tout-terrain, ce qui en fera des cibles rêvées pour les artilleurs soviétiques, qui pourront concentrer leurs feux sur eux, avec toutes les conséquences que l'on peut imaginer, aussi bien pour les machines en elles-mêmes que pour les équipages soumis à un stress quasi permanent ! Cette lenteur entraînera d'ailleurs un autre effet pervers, une sorte de décalage dans le tempo des opérations

conduites de concert par les « Ferdi » et leurs « anges gardiens », les hommes des *Panzer-Kompanien 313* et *314 (Funklenk)* qui seront systématiquement contraints d'attendre les « lourds » une fois les chenaux sécurisés dans les champs de mines en étant exposés aux coups à répétition des Soviétiques, notamment ceux des canons anti-chars et des T-34 enterrés à défilement de tourelle. Quant à l'infanterie d'accompagnement, qui opérera de temps à autre avec les *Panzerjäger*, elle sera décimée par la mitraille concentrée par l'adversaire sur les machines pour les stopper. Bien souvent, les « Ferdi » aborderont les lignes ennemies en étant purement et simplement privés de leur escorte de *Grenadiere*, et donc de moyens de défense rapprochée. Utilisés à contre-emploi, perclus de problèmes mécaniques, les Ferdinand ne sont pas parvenus à faire basculer le sort de la bataille en dépit d'un tableau de chasse impressionnant. ■



4

1. Les Ferdinand capturés par l'Armée rouge lors de la bataille de Koursk font l'objet de nombreux tests balistiques. Leur blindage est notamment soumis à des tirs de 85 mm et 122 mm. Seuls ces calibres sont susceptibles d'en venir à bout, mais uniquement en cas d'impact latéral, là où le blindage ne mesure que 80 mm. Via Alexandre Ashuraliev

2. Ferdinand tombé, visiblement intact, aux mains des Soviétiques. L'entrée en service de ce blindé est une désagréable surprise pour l'Armée rouge, qui va alors chercher à développer des contre-mesures spécifiquement destinées à le combattre. Moscou ne sait pas encore que ce véhicule est voué à rester « confidentiel », car non prévu pour dépasser les 90 exemplaires.

3. Ce Ferdinand de la I./656 ou de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* a été pris intact dans le secteur d'Orel. Les inscriptions peintes en cyrillique sur le flanc de la casemate indiquent que ce chasseur de chars a été capturé par la 129^e division de fusiliers. Via Alexandre Ashuraliev

4. Ce Ferdinand de la II./656 (ou 654) a été détruit et incendié à Koursk. Le scénario pour les « Ferdi » perdus à Koursk est presque toujours le même : immobilisation par une mine ou un coup d'artillerie endommageant les chenilles, puis soit le sabordage (de nuit) par des Allemands incapables de prendre en remorque ce mastodonte de 65 tonnes, faute de moyens adaptés, soit la destruction (de nuit aussi) par des sapeurs soviétiques équipés d'explosifs. Via Alexandre Ashuraliev

LA SCHWERE PANZERJÄGER-ABTEILUNG 653

Mise sur pied à partir de la *Sturmgeschütz-Brigade 197*, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* voit le jour le 1^{er} avril 1943 à Bruck-an-der-Leitha, en Autriche, ses effectifs étant complétés par l'arrivée d'autres *Sturmartilleristen* de retour de convalescence. Ce bon millier d'hommes ne tarde pas à changer d'Arme : de la *Sturmartillerie*, ils passent sous l'autorité des *Panzertruppen* de Guderian. Et pour cause ! L'unité rejoint la caserne de Neusiedel-am-See, où elle touche, le mois suivant, ses 45 *Sd.Kfz. 184 Ferdinand* – un *Panzerjäger* lourd produit à 90 exemplaires et obtenu par le montage en casemate d'un canon de 8,8cm Pak 43/2 sur le châssis d'un Tiger Porsche, le concurrent malheureux du Tiger Henschel – directement sortis de la Nibelungen Werke de St. Valentin, située non loin de là. Après une logique période de familiarisation (incluant instruction préliminaire et participation à l'assemblage des derniers éléments en usine) avec ces nouveaux matériels bien différents d'un *StuG III*, les équipages regagnent le terrain de manœuvres de Bruck-an-der-Leitha, où ils débutent leur entraînement. Tout se déroule pour le mieux, au point que Guderian lui-même vient s'enquérir, les 24 et 25 mai, du comportement du chasseur de chars de 68 tonnes. Le père de l'Arme blindée allemande assiste à un exercice de la 3. *Kompanie* coordonné avec des engins de déminage télécommandés Borgward BIV. Hitler ayant demandé à ce que le Ferdinand soit engagé durant l'opération « Zitadelle » – l'offensive estivale imminente contre le saillant de Kursk –, il s'agit pour Guderian de déterminer si les Borgward sont en mesure d'ouvrir aux « Ferdi » des chenaux sécurisés à travers les champs de mines de l'épais système défensif soviétique dans le secteur d'Orel. S'ils y parviennent, les *Sd.Kfz. 184* auront toute latitude pour museler les défenses antichars et briser les contre-attaques blindées ennemies. L'exercice est jugé concluant. Cette série de manœuvres est ponctuée par un exploit retentissant, les lourds Ferdinand de la « 653 » effectuant le parcours Bruck-an-der-Leitha-Neusiedel-am-See, soit 42 km, sans que l'un d'eux ait à déplorer la moindre avarie ! La démonstration est probante et amène la *Generalinspektion der Panzertruppen* à placer une confiance démesurée dans cet engin, qui pâtit pourtant de faiblesses qui vont se révéler au grand jour lors de l'opération « Zitadelle ».

Comme prévu donc, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* est intégrée, le 8 juin, avec sa semblable, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*, levée quasi simultanément, à un *schwere Panzerjäger-Regiment 656* spécialement constitué pour intervenir au nord du saillant de Kursk, au sein de la 9. *Armee* du *Generaloberst* Model. Ce régiment, sans équivalent dans la *Wehrmacht*, comprend en sus la *Sturmpanzer-Abteilung 216* (sur Brummbär) et deux compagnies de Borgward BIV, chacune chargée de précéder un bataillon de « Ferdi » à travers les champs de mines russes.

Le transfert de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, devenue *I./schwere Panzerjäger-Regiment 656*, débute



▲ Avec 20 cm d'épaisseur, le blindage frontal du Ferdinand est imperméable à toutes les munitions tirées par les canons antichars soviétiques, même à courte distance. Seul un coup sur le flanc d'une pièce de gros calibre peut venir à bout du chasseur de chars allemand.

le 9 juin et s'achève le 12, ses 45 Ferdinand, débarqués en gare de Smiyevka (une trentaine de kilomètres au sud d'Orel), intégrant le XXXXI. *Panzer-Korps* de la 9. *Armee*. Le 1^{er} juillet, la montée en première ligne débute, l'unité du *Major* Steinwachs recevant l'appui de la *Panzer-Kompanie 314 (Funklenk)* du *Hauptmann* Braam. Quatre jours plus tard, l'opération « Zitadelle » est déclenchée après un puissant barrage d'artillerie et d'intenses bombardements de la *Luftwaffe*. Les Ferdinand de la *I. Abteilung* opèrent au profit des 292. et 86. *Infanterie-Divisionen* et sont chargés d'enfoncer les défenses ennemies sur la cote 257,7, mais leurs débuts sont difficiles. En effet, douze Borgward BIV (dont six avec leurs infortunés conducteurs) sautent dans le premier champ de mines ennemi reconnu et y ouvrent un couloir ; seulement, l'artillerie soviétique se déchaîne soudainement et retourne le terrain, les pilotes des Ferdinand perdant de vue les piquets de déminage plantés par les *Pioniere*. De fait, de nombreux *Panzerjäger* roulent sur des mines et sont immobilisés, déchenillés. Nombre d'entre eux doivent être sabordés pour éviter qu'ils ne tombent aux mains des *Frontoviki*. À la fin de la journée, l'hécatombe est telle qu'il ne reste que 12 Ferdinand opérationnels à la *I./schwere Panzerjäger-Regiment 656* ! Pour sa part, le *Kommandeur* de la 1. *Kompanie*, le *Hauptmann* Spielmann, doit être évacué



après avoir marché sur une mine antipersonnel. Ces pièges contribuent dès le départ à affaiblir le *Schwerpunkt* (point d'application) de la 9. Armee. Le lendemain, une série de contre-attaques soviétiques meurt devant les lignes du bataillon antichar lourd, les « Ferdi », au grand soulagement des *Landser* de la 292. Infanterie-Division, incendiant de nombreux chars russes. Les combats des jours suivants se concentrent autour du verrou de Ponyri, que les Soviétiques défendent avec un acharnement à peine croyable. La violence de la bataille est telle que les *Grenadiere* la comparent à celle de Verdun ! Utilisés sans infanterie d'accompagnement, les « Ferdi » subissent des pertes épouvantables, les sapeurs soviétiques en profitant pour sortir de leur trou afin de poser des mines devant les chenilles des mastodontes rendus très vulnérables par l'absence de mitrailleuse de bord. Le *fiasco* est difficilement niable : le soir du 8 juillet, soit après deux jours d'affrontements pour la bourgade, le *Major* Steinwachs annonce que plus un seul de ses 45 Ferdinand n'est opérationnel !

▲ Après la bataille de Koursk, un ingénieur est dépêché sur le terrain par les usines Porsche. Après examen des carcasses, il précise que seulement trois Ferdinand ont vu leur blindage latéral transpercé par un projectile ennemi. Le reste des pertes est expliqué par des coups reçus dans le train de roulement, particulièrement fragile, ou bien des avaries dues au manque de mise au point.

Par conséquent, l'unité est retirée du front le lendemain afin de permettre aux ateliers de « retaper » les machines endommagées. Ça n'est que le 11 juillet que la *I./schwere Panzerjäger-Regiment 656* fait son retour en première ligne. La situation a alors évolué de façon bien peu favorable, Model ayant dû passer à la défensive au nord du saillant de Koursk, condamnant par là même « Zitadelle ». Pire, les Soviétiques ont amorcé une contre-offensive en déclenchant l'opération « Koutouzov » : précipitée sur Orel, la 3^e armée blindée de la Garde menace directement les arrières de la 9. Armee ! Les Ferdinand de la *I./656* partent donc renforcer le *XXXV. Armee-Korps* du *General der Infanterie* Rendulic dans la nuit du 13 au 14 juillet. Une arrivée salubre : une fois sur place, ils sont envoyés au secours de la 36. *Panzer-Grenadier-Division*, qui subit l'assaut de 400 chars. Devant l'urgence de la situation, le *Leutnant* Heinrich Teriete prend l'initiative de rassembler une solide *Kampfgruppe* incluant la *Panzerjäger-Abteilung 36* divisionnaire. En quelques heures, celle-ci taille en pièces le corps blindé russe, Teriete s'adjudant à lui seul 22 chars ennemis ! Un exploit qui lui vaut la remise de la *Ritterkreuz*. Par la suite, l'*Abteilung* combat dans les secteurs de Vinnitsa et de Krynkovka jusqu'au 27 juillet, date de son retrait du front. Depuis son baptême du feu le 5 juillet, la *I./schwere Panzerjäger-Regiment 656* a perdu 13 engins (davantage sur ennus mécaniques que du fait de l'ennemi), 24 tués et 126 blessés. Mais, en contrepartie, l'unité a détruit pas moins de 320 blindés soviétiques ! ■

1. Kompanie				
	101 et 102	111 à 114	121 à 124	131 à 134
2. Kompanie				
	201 et 202	211 à 214	221 à 224	231 à 234
3. Kompanie				
	301 et 302	311 à 314	321 à 324	331 à 334

◀ Durant l'opération « Zitadelle », un système de rectangles colorés (blanc pour la 1. Kompanie, rouge pour la 2. Kompanie et jaune pour la 3. Kompanie) barrés et/ou surmontés d'un carré en leur coin gauche est adopté.

LA SCHWERE
PANZERJÄGER-ABTEILUNG 654

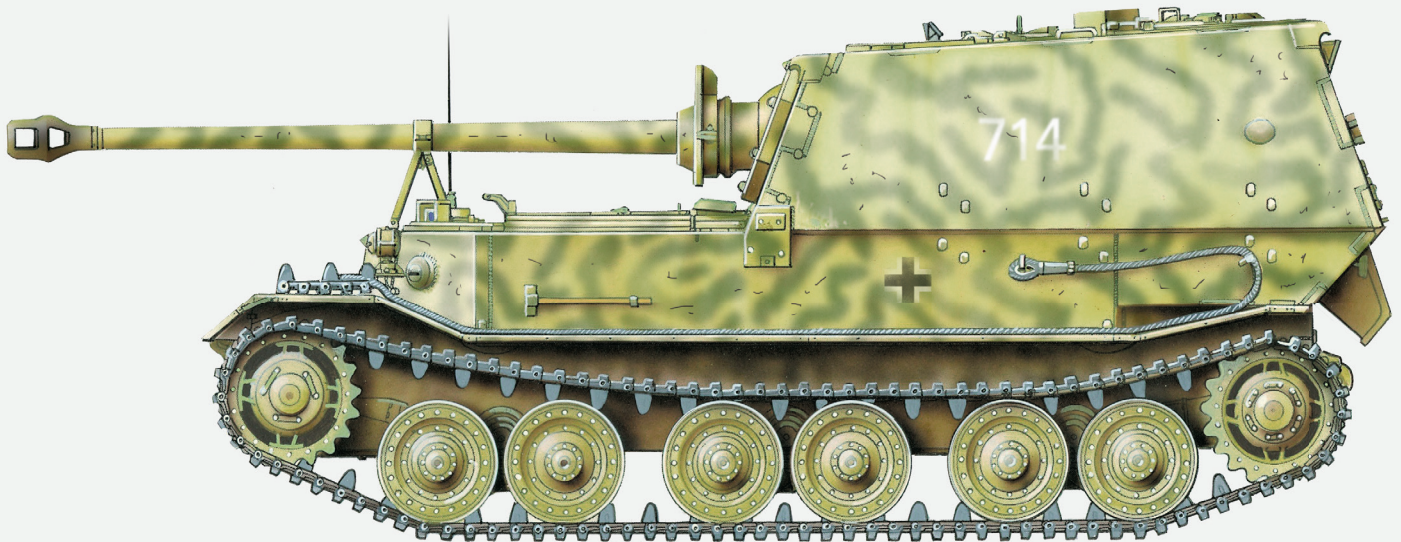
► Ferdinand du commandant du 3. Zug de la 3. Kompanie de la II./schwere Panzerjäger-Regiment 656. Le Ferdinand est armé d'un canon de 8,8cm Pak 43/2 L/71. La trajectoire tendue des obus permet aux tireurs d'envisager des coups au but à des portées dépassant les 2 000 mètres. Au combat et à cette distance, les Allemands estiment que ceux-ci ont pratiquement 90 % de chance de toucher leur cible au premier coup. L'alignement du viseur tend toutefois à se dérégler rapidement lorsque le tube ne repose pas sur sa chaise de route, obligeant les servants à des réglages sans fin.
© ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu



Constituée à partir de la *Panzerjäger-Abteilung 654* quasiment détruite sur le front de l'Est durant l'hiver 1942-43 et rapatriée depuis lors à Hambourg, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* voit le jour le 22 mars 1943. Alors que les effectifs sont complétés par l'arrivée de personnels des *schwere Panzerjäger-Kompanie 518* et *1./Panzerjäger-Abteilung 168*, les trois compagnies organiques troquent leurs *Pak 97/38 (f)* (canons français Mle 1897 sur affût de *Pak 40*) et *Marder II* pour des « lourds » : en effet, il est initialement prévu de les doter de chasseurs de chars *Sd.Kfz. 164 Hornisse*, mais c'est finalement le *Sd.Kfz. 184 Ferdinand* qui leur est attribué. En prévision de la réception de ces nouveaux matériels, le bataillon envoie d'ailleurs un détachement, aux ordres de l'*Oberleutnant* Heinz Meyer, se familiariser avec la machine à l'usine Nibelungen d'Enns. Le 28 avril, l'ensemble de la troupe est transféré dans la région de Rouen, en France, où les Ferdinand arrivent à leur tour durant la seconde quinzaine de mai. Début juin, alors que l'entraînement est bien entamé, l'*Abteilung* effectue un exercice avec la *24. Panzer-Division* en présence du *Generaloberst* Guderian, *Generalinspekteur der Panzertruppen*, qui ne tarde pas à la regrouper avec sa petite sœur, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, au sein du *schwere Panzerjäger-Regiment 656*, ce en prévision de l'opération « Zitadelle », les Ferdinand

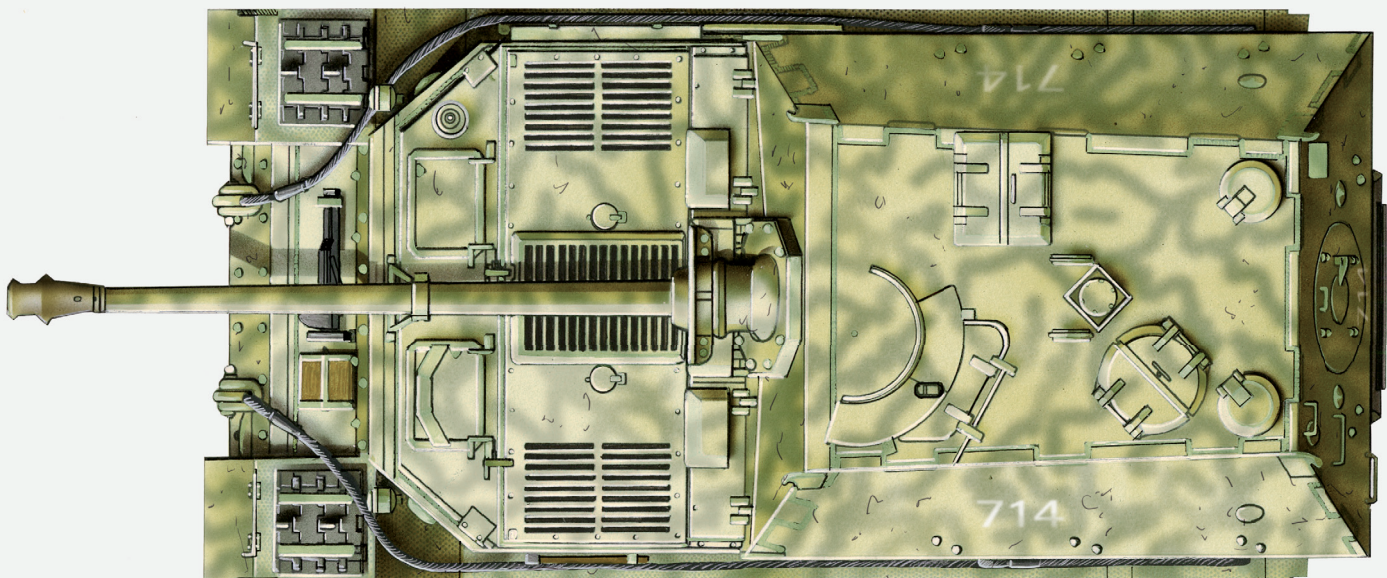
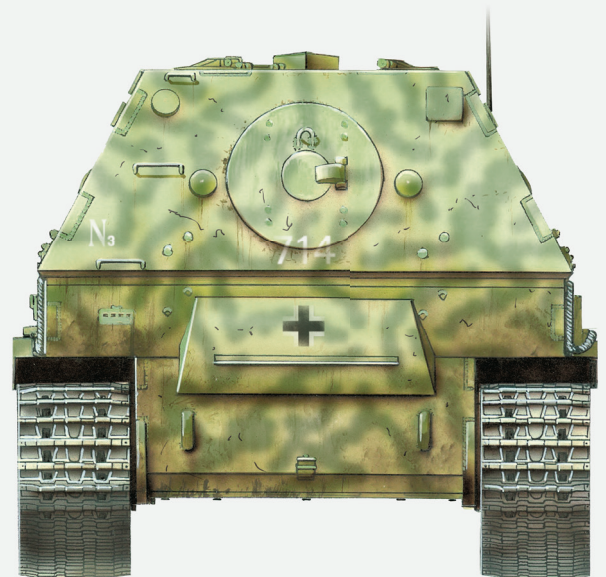
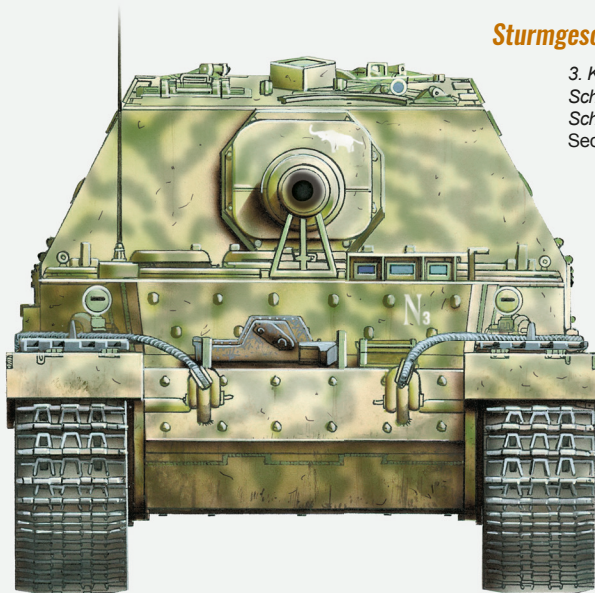
étant appelés à fournir un appui de poids à la *9. Armee* au nord du saillant de Koursk. Le transport du bataillon – répondant désormais à l'appellation de *II./schwere Panzerjäger-Regiment 656* – en Union soviétique se fait par train et s'échelonne durant neuf jours, les derniers éléments de l'unité étant débarqués en gare de Smiyevka le 24 juin. Les 45 « Ferdi » du *Hauptmann* Noak gagnent immédiatement leur zone de rassemblement du côté d'Orel en faisant mouvement de nuit, afin d'éviter d'être repérés par l'aviation de reconnaissance soviétique, et s'établissent à l'ouest de la voie ferrée Orel-Koursk, leurs homologues de la *II. Abteilung* (ex-« 653 ») prenant position à l'est du chemin de fer. Les Borgward BIV de la *Panzer-Kompanie 313 (Funklenk)* de l'*Oberleutnant* Fritschken les y rejoignent, leurs pilotes étant chargés de frayer un chemin aux lourds Ferdinand de la « 654 » à travers les champs de mines ennemis. Cela fait, la « 654 » devra ouvrir une brèche dans les lignes soviétiques au profit de la *78. Sturm-Division* et de la *86. Infanterie-Division*. Le 5 juillet, l'opération « Zitadelle » débute après le pilonnage en règle de l'artillerie et les bombardements précis des Stukas. Les débuts des Ferdinand de la *II./schwere Panzerjäger-Regiment 656* sont pénibles, les mêmes causes produisant les mêmes effets que dans le secteur de la *I. Abteilung* voisine : les tirs de contrebatterie de l'artillerie soviétique bouleversent le terrain et arrachent les piquets de repérage plantés par les *Pioniere*

pour permettre aux monstres d'acier de progresser en toute sécurité dans les champs de mines adverses. De fait, de nombreux « Ferdi » roulent sur des mines et déche- nillent : en quelques minutes, il n'en reste ainsi plus que quatre d'opérationnels à la *2. Kompanie* (sur 14 Ferdinand), alors que la *1. Kompanie* déplore la perte de six engins ! Les *1.* et *3. Kompanien* parviennent cependant – non sans mal compte tenu des pilonnages incessants de l'artillerie adverse, des mines antichars et des « casseurs de chars » soviétiques – à atteindre la première ligne de résistance au nord de Ponyri, permettant notamment aux *Landser* de la *86. Infanterie-Division* de conquérir la hauteur située au sud d'Otschki. Le reste de l'avance s'apparente à un véritable calvaire, puisque les *Frontoviki* profitent de l'absence d'infanterie d'accompagnement, clouée au sol par les mortiers, pour se glisser au plus près des Ferdinand afin de poser des mines devant leurs chenilles. Les engins ainsi perdus ne peuvent être récupérés, faute de contrôler suffisamment longtemps le terrain conquis et de disposer d'engins de remorquage adéquats pour ces mastodontes de 68 tonnes ! Le bilan de la journée n'est guère reluisant, les pertes humaines (tel le *Leutnant* Hupfer, chef de la *1. Kompanie*, tué par une mine, ou le *Hauptmann* Noak, gravement blessé et évacué) et matérielles ayant été nombreuses, les quelques faits d'armes ne contribuant que modérément à remonter le moral des équipages :



Sturmgeschütz mit 8,8cm Pak 43/2 auf Fahrgestell Tiger(P) – Ferdinand codé « 714 »

3. Kompanie
Schwere Panzerjäger-Abteilung 654
Schwere Panzerjäger-Regiment 656
Secteur d'Orel, Union soviétique, juillet 1943



l'engin de l'*Oberfeldwebel* Klimecki s'est ainsi adjugé trois T-34 en quelques instants sur le flanc gauche du dispositif du bataillon. La chance sourit davantage aux « Ferdi » le lendemain, puisque, en appui de la 292. *Infanterie-Division* aux abords de Ponyri, ils réussissent à anéantir une contre-attaque blindée soviétique à 3 000 mètres de distance : la 1. *Kompanie* détruit deux chars ennemis, la 2. *Kompanie* en revendique treize, un *Panzerjäger* étant toutefois perdu avec son équipage après avoir été touché sur son flanc par un SU-152 à 800 mètres de portée. Le 7, craignant une incursion des T-34 du côté de Maloarchangelsk, le *Generaloberst* Model replie la II./*schwere Panzerjäger-Regiment* 656 sur Busuluk, où elle fait office de réserve mobile du XXXXI. *Panzer-Korps*. Le jour suivant, les six Ferdinand restants de la 2./*schwere Panzerjäger-Abteilung* 654 sont sollicités pour une énième tentative sur Ponyri, que les 86. et 292. *Infanterie-Divisionen*, 9. et 18. *Panzer-Divisionen* n'arrivent toujours pas à enlever : tapis dans leurs tranchées, appuyés par un solide réseau de défenses antichars et le feu roulant de leurs obusiers, les Soviétiques ne cèdent pas un pouce de terrain face aux quatre divisions allemandes ! Il est donc prévu d'engager les *Panzerjäger* lourds à la façon des *StuGe* aux côtés des « Stupa » de la *Sturmpanzer-Abteilung* 216, mais l'assaut est finalement reporté au lendemain en raison des pluies torrentielles. Le bataillon se contente donc de tenir ses positions au niveau du château d'eau. Le 9 juillet, l'attaque sur Ponyri est enfin lancée : les *Sd.Kfz. 184* de la II./

schwere Panzerjäger-Regiment 656 parviennent à détruire plusieurs pièces d'artillerie ennemies avant de devoir renoncer après un raid de *Sturmovik* lâchant des bombes au phosphore. L'affaire de Ponyri est désormais terminée : le 11 juillet, Model doit abandonner tout mouvement offensif du fait des pertes importantes subies depuis une semaine.

Dans les jours qui suivent, l'*Abteilung* est de nouveau placée en réserve afin de défendre les approches de Maloarchangelsk, où l'Armée rouge lance effectivement de dangereux coups de sonde à partir de la mi-juillet, dès lors que les Allemands ont mis un terme à « Zitadelle ». Le 14, les deux *Abteilungen* du « 656 » prêtent main-forte à la 36. *Panzer-Grenadier-Division* et anéantissent une centaine de chars entre Sheljabug et Alexandrovka. Le lendemain, les « Ferdi » de la 2. *Kompanie* détruisent encore 13 chars ennemis, ce qui facilite le repli de la 36. *Panzer-Grenadier-Division* et de la 292. *Infanterie-Division*, la *Kampfgruppe* du *Hauptmann* Henning (éléments des 1. et 3. *Kompanien*) en incendiant pour sa part 22 (dont 11 au seul *Leutnant* Feldheim) le 17 juillet, à l'est de la gare de Maloarchangelsk, où les Soviétiques ont enfoncé les lignes de la 8. *Panzer-Division*. La situation est cependant loin d'être rétablie, puisque le 20 juillet, Staline déclenche l'opération « Koutouzov » sur les arrières de la 9. *Armee*, à présent menacée d'encerclement à Orel. Le *schwere Panzerjäger-Regiment* 656 est donc dépêché sur place pour freiner l'avance soviétique. À peine arrivés, les Ferdinand de la 2. *Kompanie* parviennent

à sortir des éléments de la *Sturmpanzer-Abteilung* 216 d'un bien mauvais pas du côté de Vassilevka, ce qui n'améliore en rien la situation, l'Armée rouge accentuant sa pression et réussissant à s'engouffrer dans une brèche, à la jonction des 383. et 292. *Infanterie-Divisionen*. Toutefois, le « Ferdi » du *Feldwebel* Brockhoff traîne par là et colmate la trouée en détruisant quatre chars russes ! Ce type d'interventions assimilant les équipages à de véritables « pompiers du front » se multiplient jusqu'au 30 juillet, date du retrait de la II./*schwere Panzerjäger-Regiment* 656 ordonné par Model. L'unité gagne alors Karachev et, le 6 août, cède ses engins à la 1. *Abteilung* du régiment. Dix jours plus tard, le bataillon cesse d'appartenir à ce dernier et reprend par conséquent sa dénomination de *schwere Panzerjäger-Abteilung* 654. ■



▲ & ► Ces engins appartiennent à la II./656 ou à la *schwere Panzerjäger-Abteilung* 654. Pour limiter les risques d'être repérés par un observateur avancé d'artillerie soviétique ou par l'aviation ennemie, ils sont abondamment recouverts de branchages. Pour conserver l'effet de surprise de l'engagement de leurs mastodontes, les Allemands vont prendre de nombreuses précautions, comme limiter les déplacements au maximum (uniquement de nuit, d'ailleurs) ou encore effacer les traces de chenilles laissées par les Ferdinand lors de leurs mouvements.
© ECPAD/Défense/1943/photographie inconnue



Schwere Panzerjäger-Kompanie « Tiger(P) » (8,8cm Pak 43/2)

K.St.N.1148c (31/03/1943)

Gruppe Führer (groupe de commandement)



- 1 officier (Kommandeur)
- 8 sous-officiers
- 12 soldats



Moto side-car



Camion radio



Sturmgeschütz mit 8,8cm Pak 43/2 auf Fahrgestell Tiger(P)

1. Zug (1^{re} section)



- 1 officier
- 13 sous-officiers
- 20 soldats



x 4



Camion classe 3 tonnes



x 2

Camion « Maultier » classe 2 tonnes

2. Zug (2^e section)



- 1 officier
- 13 sous-officiers
- 20 soldats



x 4



Camion classe 3 tonnes



x 2

Camion « Maultier » classe 2 tonnes

3. Zug (3^e section)



- 1 officier
- 13 sous-officiers
- 20 soldats



x 4



Camion classe 3 tonnes



x 2

Camion « Maultier » classe 2 tonnes

Kfz.Instandsetzungsgruppe (groupe de réparation)



- 3 sous-officiers
- 22 soldats



Camion atelier léger



Camion atelier lourd



x 2

Semi-chenillé léger



Camion lourd classe 4,5 tonnes

Gefechtstroß I (train de combat n°1)



- 6 sous-officiers
- 21 soldats



x 2

Kübelwagen



x 2

Camion classe 3 tonnes



x 7

Camion lourd classe 4,5 tonnes

Gefechtstroß II (train de combat n°2)



- 4 sous-officiers
- 6 soldats



Camion classe 3 tonnes

Gepäcktroß (train de bagages)



- 1 sous-officiers
- 3 soldats



Camion classe 3 tonnes

Schwere Panzerjäger-Regiment 656



Stabskompanie



x 5

Sd.Kfz. 250/5



x 3

Panzer II Ausf. F



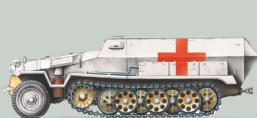
x 3

Panzer III Ausf. N



x 5

Panzerbeobachtungswagen III
Ausf. H



x 3

Sd.Kfz. 251/8
Gepanzerter Sankra



x 5

Panzer III Ausf. J kurz

Panzer-Kompanie

(12. Panzer-Division)



x 12

Panzer III Ausf. L

schwere Panzerjäger-Abteilung 653 (ou I. Abteilung du schwere Panzerjäger-Regiment 656)

1. Kompanie



101



102



111



121



131



112



122



132



113



123



133



114



124



134

2. Kompanie



201



202



211



221



231



212



222



232



213



223



233



214



224



234

3. Kompanie



301



302



311



321



331



312



322



332



313



323



333



314



324



334

Reserve



État-major régimentaire // Commandement : *Oberstleutnant der Reserve Ernst Freiherr von Jungenfeld*

Sturmpanzer-Abteilung 216

(ou III. Abteilung)



x 45

Sturmpanzer IV Brummbar
(dont trois Befehls Sturmpanzer IV)

Panzer-Kompanie 313 (Funklenk)



x 3

Panzer III Ausf. N
(véhicules de radioguidage)



x 7

Panzer III Ausf. L
(véhicules de radioguidage)



x 6

Sd.Kfz. 11/2



x 36

Borgward B IV Ausf. A

Panzer-Kompanie 314 (Funklenk)



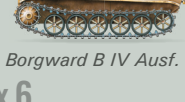
x 10

StuG III Ausf. G
(véhicules de radioguidage)



x 6

Sd.Kfz. 11/2



x 36

Borgward B IV Ausf. A

schwere Panzerjäger-Abteilung 654 (ou I. Abteilung du schwere Panzerjäger-Regiment 656)

Stabskompanie



II 01



II 02



II 03

5. Kompanie



501



511



512



513



514



502



521



522



523



524



502



531



532



533



534

6. Kompanie



601



611



612



613



614



602



621



622



623



624



602



631



632



633



634

7. Kompanie



701



711



712



713



714



702



721



722



723



724



702



731



732



733



734

LE

2

TIGER I

▲ L'équipage d'un Tiger I de la 1. Kompanie de la schwere Panzer-Abteilung 503 prend quelques instants de repos. Conservés du printemps 1943 à la fin de la guerre, les chiffres tactiques peints sur le flanc de la tourelle sont noirs à liseré blanc.
© ECPAD/France/1943/photographe inconnu



À LA POINTE DE LA PANZERWAFFE

Par Laurent Tirone - Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caractère

En 1943, l'Allemagne cherche à porter un coup décisif à l'Armée rouge avant de se préparer à affronter un débarquement anglo-américain à l'Ouest. Après avoir étudié plusieurs propositions, Hitler décide de mener cette bataille capitale dans le secteur de Koursk. Souhaitant atteindre la supériorité technologique, il repousse à plusieurs reprises la date de l'offensive et, afin de mettre toutes les chances de son côté, exige que la *Panzerwaffe* soit dotée des meilleurs matériels possible. Panther, Ferdinand et Tiger sont ainsi considérés comme le pendant qualitatif à la supériorité numérique ennemie. Le maître du *III. Reich* mise beaucoup sur ces nouveaux matériels capables de surclasser le plus performant des « tanks » soviétiques. Les Tiger sont alors déployés en pointe des *Panzer-Divisionen*. Véritable fer de lance, ils doivent percer la ligne défensive adverse. Mais les Allemands n'en demandent-ils pas trop à leur machine de guerre, aussi puissante soit-elle ?

Leningrad, la surprise éventée

Le 5 juillet 1943, lorsque la *Wehrmacht* part à l'assaut du saillant de Koursk, les *Panzerkampfwagen VI Ausf. E (Sd.Kfz. 181)* ne sont plus une surprise pour l'Armée rouge. En effet, les premiers exemplaires livrés à la *schwere Panzer-Abteilung 502* sont engagés, en

septembre 1942, sur le front de Leningrad. Empruntant un chemin étroit dans le secteur de Torlovo, des Tiger de la 1. Kompanie tombent dans une embuscade composée d'antichars. Dans l'impossibilité de manœuvrer, ils succombent les uns après les autres. Pire encore, un engin est capturé pratiquement intact par des soldats bolcheviques. Pour le général Guderian, cette attaque, menée sur un terrain bien peu propice à l'emploi des *Panzer* lourds, est une erreur tactique.

L'officier allemand estime que, désormais, l'élément de surprise ne joue plus en leur faveur. De son côté, Moscou s'empresse d'examiner l'exemplaire capturé. Points forts et faibles sont étudiés, et des notices d'engagement seront par la suite distribuées aux servants des équipes antichars. La *Stavka* (ou état-major des forces armées soviétiques) n'est pas dupe des performances de ses armes face au blindage des Tiger, mais s'il s'avère « impossible » de les détruire, les Soviétiques ont toujours la possibilité de les immobiliser. L'Armée rouge ne sous-évalue pas le potentiel de ces nouveaux venus et commence à concevoir des véhicules aptes à les affronter. Il est vrai que pour les T-34, le ratio de pertes est catastrophique. Sur le front Nord, autour de la ville de Leningrad, les Allemands considèrent mettre hors de combat 27 blindés soviétiques pour un Tiger rayé des effectifs. La puissance du canon de 8,8cm est à même de venir à bout de toutes les cuirasses adverses, et sa protection le met à l'abri des pièces de 76,2 mm des T-34 et autres KV-1. En prévision des manœuvres d'été de la *Wehrmacht*, la *Stavka* élabore des tactiques destinées à contrer la primauté technique du Tiger.

Koursk, un immense barrage antichar

Tout le système militaire soviétique établi dans le secteur de Koursk s'articule autour de points d'appui ou *Ptopy*. Ces îlots défensifs ont pour but de briser les attaques allemandes avant même qu'elles ne puissent se développer. Leur puissance de feu est assez conséquente : les *Ptopy* s'organisent autour de trois à cinq canons d'artillerie, cinq pièces antichars, de deux à cinq mortiers, et de neuf à douze fusils antichars. Le nombre de tubes destinés à traiter les *Panzer* est même porté à douze si la fortification est située sur un axe majeur de l'offensive allemande. La *Stavka* a conçu une stratégie défensive basée sur l'emploi massif de la « reine des batailles ». La densité par kilomètre de front en canons, obusiers, mortiers ou lance-roquettes atteint d'ailleurs des proportions inégalées. Avant la bataille, les responsables des positions vont soigneusement reconnaître leurs plans de tir. Deux options sont à leur disposition : viser une cible précise ou concentrer la puissance de feu sur une zone prédéterminée. La saturation obtenue devant « casser » l'avance des Allemands. Si les quantités paraissent conséquentes, leurs performances réelles doivent toutefois être relativisées. Les arsenaux bolcheviques comptent en majorité des armes de 45 mm, de 57 mm et de 76,2 mm. Bien que leurs qualités balistiques ne soient pas négligeables, elles ne sont pas de taille à engager les *Panzer* de dernière génération. Le blindage frontal, et dans une moindre mesure la cuirasse latérale, des Tiger est suffisamment épais pour résister à un tel déluge de feu. Impuissants à définitivement stopper les *Sd.Kfz. 181*, les servants des 45 mm reçoivent des instructions précises. Les points faibles du *Panzer VI* ayant été décelés, ils ont pour mission de les immobiliser, notamment en s'en prenant aux chenilles. Certains, dotés d'un sang-froid à toute épreuve, parviennent même à retenir leur feu afin d'être sûrs de faire mouche.



▲ Posant sur son Tiger, ce *Bordführer* de la 9. *schwere SS-Panzer-Kompanie* « Totenkopf » est un vétéran, comme l'indiquent les 14 cercles de victoire peints sur le canon de 8,8cm. Au vu des branchages destinés à camoufler l'engin, l'activité de l'aviation soviétique est loin d'être négligeable lors de la bataille de Koursk. NAC

▼ Des Tiger de la *schwere SS-Panzer-Kompanie* « Das Reich » montent vers la ligne de front. Notez l'insigne divisionnaire (deux barres verticales) propre à l'opération « Zitadelle » sur le côté gauche de la superstructure. Bundesarchiv Bild-101III 207-12 (Zschäckel, Friedrich)



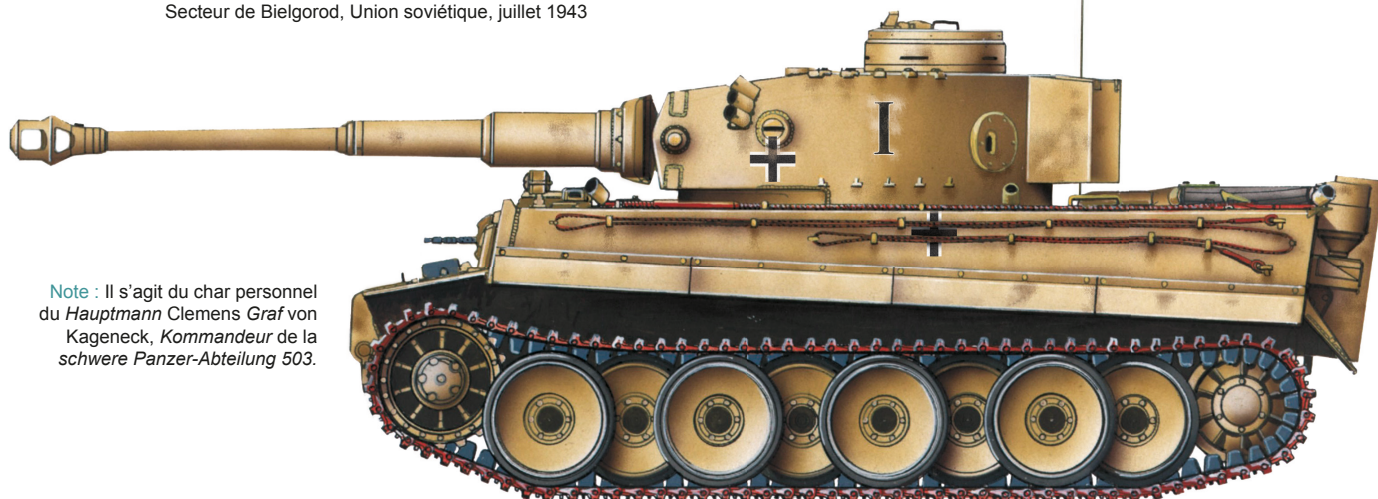
Befehlswagen VI Ausf. E Tiger I

Stabs-Kompanie

Schwere Panzer-Abteilung 503

Secteur de Bielgorod, Union soviétique, juillet 1943

Note : Il s'agit du char personnel du *Hauptmann Clemens Graf von Kageneck*, *Kommandeur* de la *schwere Panzer-Abteilung 503*.



Un grand usage va également être fait des fusils PTDR-41 de 14,5 mm. Évidemment inutiles face à la protection d'un Tiger, ils peuvent en revanche causer de graves avaries s'ils sont utilisés comme armes de *sniping* lourd. La *schwere SS-Panzer-Kompanie* « Das Reich », en avant de sa division, est confrontée à ce fléau, hantise de tous les équipages : « Nous apercevons les premières maisons du village où l'infanterie ennemie vient de se replier. Dans leurs jumelles, nos *Bordführer* repèrent les soldats russes. Armés de fusils antichars, ils attendent que nos blindés passent à leur portée pour ouvrir le feu sur

les optiques de tir et autres blocs de vision de nos *Panzer*. » Ces derniers présenteront en effet de multiples impacts autour des blocs de vision. La médiocre précision des PTDR-41 limite toutefois leurs effets sur le terrain, effets qu'il convient cependant de ne pas négliger. Ainsi, le *Hauptmann Clemens Graf von Kageneck*, *Kommandeur* de la *schwere Panzer-Abteilung 503*, décrit sa mésaventure survenue lors de son engagement : « À peine l'échange de feu avec les T-34 et les Joseph Staline [sic] commencé, un Tiger à ma gauche est immobilisé par un impact dans la chenille droite. Il existe un ordre personnel

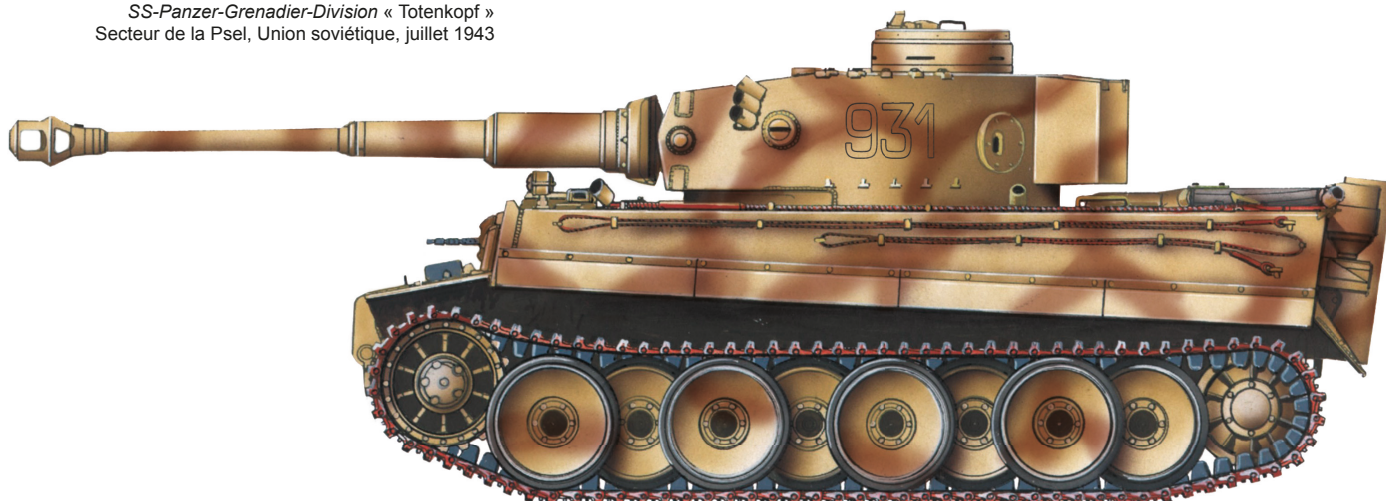
du *Führer* intimant que pas un Tiger ne doit tomber intact entre les mains de l'ennemi. Vu la présence massive d'infanterie russe, un remorquage s'avère impossible. Nous devons donc détruire le char. Je donne l'ordre à mon pilote de l'approcher et, par la tourelle ouverte, je fais signe à l'équipage de nous rejoindre. C'est à ce moment-là que l'obus d'un *Panzerbüchse* frappe le couvercle de ma tourelle, et mon bras droit, atteint de plusieurs éclats, tombe le long de mon corps. »

Ce témoignage, écrit après-guerre, confond les KV et les IS, car ces derniers ne sont apparus sur le front de l'Est que début 1944.



Panzer VI Ausf. E Tiger I

9. (schwere) Panzer-Kompanie
 SS-Panzer-Regiment 3 « Totenkopf »
 SS-Panzer-Grenadier-Division « Totenkopf »
 Secteur de la Psel, Union soviétique, juillet 1943



Cela étant dit, Clemens *Graf* von Kagenneck sombre dans l'inconscience après avoir été touché par les éclats consécutifs au coup au but d'un projectile de 14,5 mm. Ses hommes sont obligés de reculer pour lui donner les premiers soins. À peu de frais, les fantassins soviétiques ont contraint un Tiger à rebrousser chemin, le rendant inutile. Leur « rareté » transforme cette absence momentanée en « victoire » tactique pour l'Armée rouge. Afin d'infliger un maximum de ravages aux Tiger, les ordres de Moscou sont simples : à la vue d'un objectif potentiel, les soldats doivent immédiatement ouvrir le feu, de la mitrailleuse à l'obusier. Bien souvent, le *Panzer VI* ne subit que des dégâts mineurs l'obligeant à faire demi-tour pour réparer. Méthode d'engagement certes basique, mais efficace. Tout au long de la bataille de Koursk, les *Sd.Kfz. 181* sont harcelés par les salves de l'artillerie adverse. En outre,

afin d'endiguer leurs assauts meurtriers, l'Armée rouge mise sur l'emploi des mines. Massivement aidé par la population locale, le génie soviétique érige des centaines de kilomètres de fortifications. Pas moins de 5 000 kilomètres de tranchées et autres tunnels sont creusés dans le secteur du front central. Pour limiter au maximum la liberté de manœuvre des *Panzer* et surtout les canaliser vers les barrages constitués de canons, d'immenses champs de mines sont constitués. Les sapeurs estiment en avoir enterré plus de 1 500 pour les modèles antichars et 1 680 pour les mines antipersonnel par km². Soit plus de 400 000 charges explosives en tout genre ! (500 000 selon d'autres sources). Si ces dispositifs ne peuvent pas démanteler les massifs et robustes Tiger, ils sont en revanche capables de briser leurs chenilles. Une immobilisation particulièrement dangereuse lorsque

l'on affronte une telle densité d'artillerie. Le *Panzerschütze* Schäfer, appartenant à la 9. *schwere SS-Panzer-Kompanie* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf », témoigne de l'importance des défenses adverses au nord-est de Bielgorod : « Dans la nuit du 3 au 4 juillet, nos chefs nous indiquent les nouveaux objectifs assignés. Le 5 au matin, toute ma *Kompanie* se met en marche. Nous sommes vite arrêtés par des fils de fer barbelés et un balisage sommaire à l'aide de chiffons de couleur. Un énorme champ de mines nous barre la route. Apparemment, les pionniers ont dû faire vite et ils ont négligé de nous ouvrir un passage. Que faire ? Nous avons un objectif à atteindre et un horaire à tenir. Pas de temps à perdre, nos fantassins comptent sur nous ! Bientôt, l'ordre fuse dans les écouteurs : "En avant !" Malgré les risques, nous engageons nos machines dans le champ de mines.

◀ Recouvert d'un filet de camouflage, ce Tiger I appartient à la 9. *schwere SS-Kompanie* « Totenkopf ». Ces blindés de 57 tonnes demandent une maintenance si soignée qu'une unité de réparation propre à la *Kompanie* est formée fin janvier 1943 sous les ordres du *SS-Untersturmführer* Dionys Greisinger. Les mécaniciens ne vont pas chômer pour faire face à la fragilité mécanique des Tiger et aux champs de mines soviétiques. Tout au long de la bataille, ils accomplissent d'ailleurs de véritables miracles en assurant un taux de disponibilité maximal. Au 16 juillet, la *Kompanie* aligne encore neuf engins en état de combattre. Archives Caractère



► Photo-souvenir pour cet équipage du 13./*SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Le canon de 8,8cm KwK 36 L/56 qui équipe le Tiger I est une arme redoutable, puisque sa *Panzergranate 39* perce 100 mm de blindage à 1 000 mètres sous une incidence de 30°. Performance qui laisse peu de chances de survie à un T-34. Archives Caractère



◀ Deux Tiger I de la *schwere Panzer-Abteilung 503* traversent un village soviétique en juillet 1943. Le char n° 323, celui de l'*Oberfeldwebel Burgis*, a la particularité de posséder un numéro tactique à double liseré blanc et noir, le reste des engins de l'unité se contentant d'un simple liseré blanc. Archives Caractère

Une explosion nous secoue sèchement. Lorsque la poussière se dissipe, je dois me rendre à l'évidence : nos Tiger sont insensibles aux mines russes ! Incroyable, insensé mais véridique ! Sûr de mon fait, je donne l'ordre à mon pilote d'avancer et aux autres de me suivre tout en restant dans mes traces afin de limiter la casse. Je referme la trappe de matourelle et en avant ! Nous devons progresser en faisant sauter ces mines et ainsi permettre aux fantassins de suivre. Pour l'instant, tout va bien. Les mines explosent sous nos chenilles, secouant quelque peu notre engin, mais sans plus. Nous finissons par croire que l'ordre n'est pas si idiot que cela ! Notre Tiger est invulnérable aux mines ! Soudain, une énorme explosion, bien plus forte que les précédentes, ballote notre char dans tous les sens. L'équipage est projeté contre les parois épaisses, chacun se blessant ou se faisant très

mal. Dans l'explosion, notre *Panzer* se dresse presque à la verticale et retombe violemment. Groggy, je me doute que les chenilles doivent avoir subi des dégâts. Un lourd silence règne dans l'habitacle. Nous sommes immobilisés au beau milieu d'un champ de mines, sans pouvoir descendre, sous peine de marcher sur une mine antipersonnel et de perdre un membre ou la vie. En nous penchant sur les côtés, nous apercevons les lourds dommages infligés par la mine à la chenille gauche. Par radio, je contacte mes chefs pour leur demander d'envoyer une équipe de pionniers. Eux seuls peuvent déminer le terrain aux alentours pour permettre les réparations. Dans un deuxième temps, j'appelle notre atelier de réparation pour lui expliquer notre situation. Nos braves pionniers sont vite à l'œuvre. Nous profitons de cette pause forcée pour panser nos plaies et autres ecchymoses. L'*Uscha* du génie me

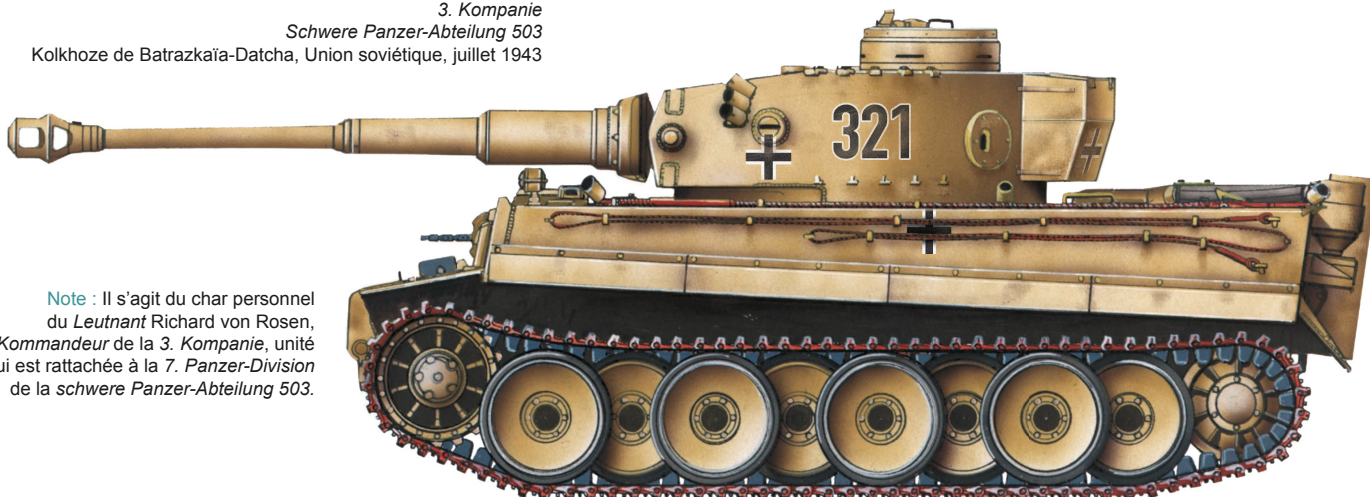
précise que nous avons sauté sur une grosse mine américaine qui a fait un trou d'un mètre de profondeur ! Heureusement pour nous, le terrain meuble a permis à une partie de la déflagration de souffler vers le bas. Cela aurait pu être pire... Une fois les chenilles réparées, nous contactons la *Kompanie* pour la prévenir que le *Panzer* est de nouveau prêt au combat. La situation ayant certainement changé pendant notre immobilisation forcée, il nous faut recevoir de nouveaux ordres ! Ces derniers sont clairs, mon équipage et moi devons rejoindre le reste de la *Kompanie* le plus rapidement possible. Plus simple à dire qu'à faire ! Une série d'obstacles gêne notre progression. J'ordonne au pilote d'effectuer une grande courbe pour les contourner, puis de suivre le chemin tracé par les pionniers. Faute de visibilité suffisante, je dois descendre pour diriger mon conducteur au travers des

Panzer VI Ausf. E Tiger I

3. Kompanie

Schwere Panzer-Abteilung 503

Kolkhoze de Batrazkaïa-Datcha, Union soviétique, juillet 1943



Note : Il s'agit du char personnel du *Leutnant* Richard von Rosen, *Kommandeur* de la 3. *Kompanie*, unité qui est rattachée à la 7. *Panzer-Division* de la *schwere Panzer-Abteilung 503*.



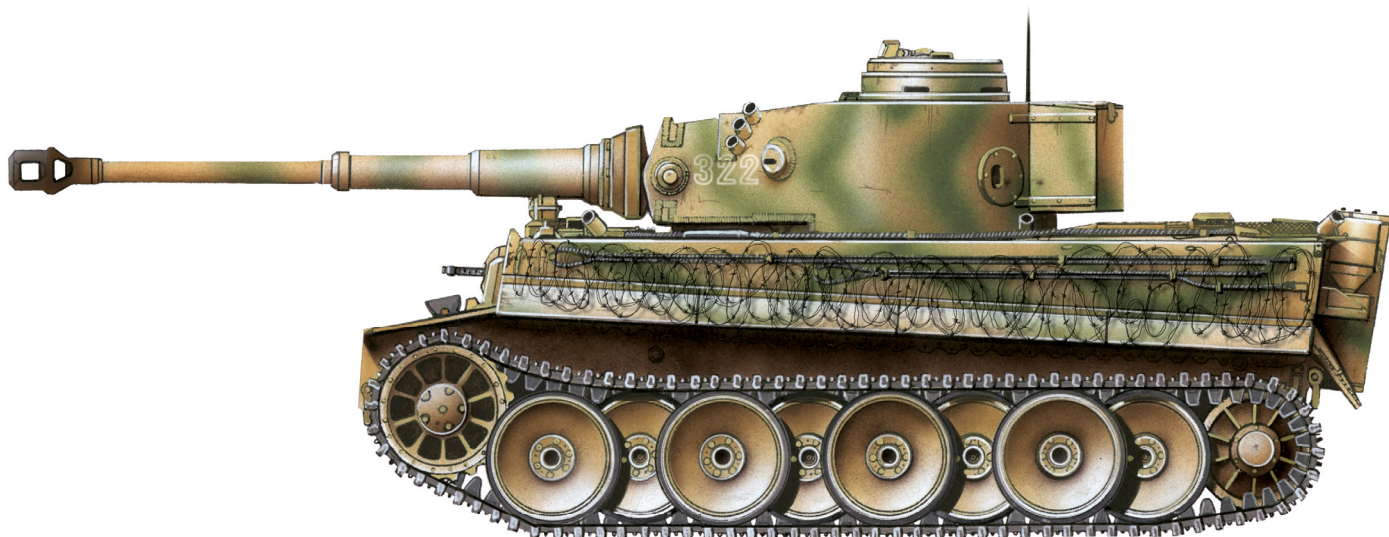
embûches. À grand renfort de gestes et de cris, je le guide lentement hors de ce traquenard. La manœuvre terminée, je lui indique une hauteur toute proche où je lui demande de m'attendre afin de remonter dans ma tourelle. Le blindé franchit une petite déclivité et stoppe dans un grincement de chenilles. Malheureusement pour moi, je ne me suis pas aperçu que nous venions de nous arrêter à environ 1 500 mètres d'une position tenue par les Russes ! À peine venais-je de grimper sur la superstructure de mon blindé qu'un canon antichar nous décoche un obus dans le compartiment moteur. Un éclat vient me frapper à l'arrière gauche de la tête, me faisant tout de suite perdre connaissance. »

Mal déminées par les unités du génie, ces zones dangereuses ralentissent la progression des *Sd.Kfz. 181* tout en leur infligeant des avaries. Ces dégâts imposent aux équipages, non immobilisés, de retraiter afin d'effectuer les réparations nécessaires. Par ailleurs, ces champs sont souvent battus par l'artillerie adverse, cette dernière ne manquant pas une occasion de pilonner un *Panzer* immobilisé. L'imprécision des pièces de 122 mm, de 152 mm et de 203 mm ne permet pas, sauf avec de la chance, de définitivement mettre hors de combat un Tiger. Toutefois, des destructions supplémentaires peuvent lui être infligées, sans compter les risques encourus par les unités de dépannage. Et ce n'est pas le commandant de la 3. *Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503*, le *Leutnant* von Rosen, qui dira le contraire : « Dans notre char, il fait une chaleur étouffante en ce jour d'été. Nous sommes trempés de sueur et assoiffés. Nos visages et nos mains sont cuits par la poudre. Nous pouvons avoir un peu d'air en laissant ouverte la trappe de la tourelle [...]. Puis commence un fantastique spectacle : des vagues et des vagues de Stukas s'abattent sur les positions russes en faisant hurler leurs sirènes, c'est l'enfer. Les derniers appareils n'ont pas encore disparu que l'ordre de nous mettre en marche retentit. Nous progressons sans être importunés. Nous traversons ensuite un étroit passage entre une forêt et une hauteur, d'où nous découvrons des positions ennemies totalement détruites.

▼ Un *Befehlswagen VI Ausf. E* Tiger I de la *Stabs-Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503*. Il s'agit du char personnel du *Hauptmann* Clemens Graf von Kageneck, photographié après la bataille, à la mi-août 1943, alors que l'unité fait mouvement vers le secteur de Visokopole. On distingue un mat d'antenne « parapluie » (*Stab Hochantenne StbHAt 1,40d*). Avec ses brins supérieurs, elle atteint 4 mètres de haut, permettant d'étendre grandement la portée radio. © ECPAD/France/1943/photographe inconnu

► Une section de Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 503* suscite la curiosité de la troupe. La présence de ces mastodontes de 56 tonnes tranquillise les soldats allemands qui n'ont plus à craindre une contre-attaque dévastatrice menée par les chars moyens soviétiques T-34. Il est vrai que l'infanterie peine toujours à en venir à bout en 1943. NIOD



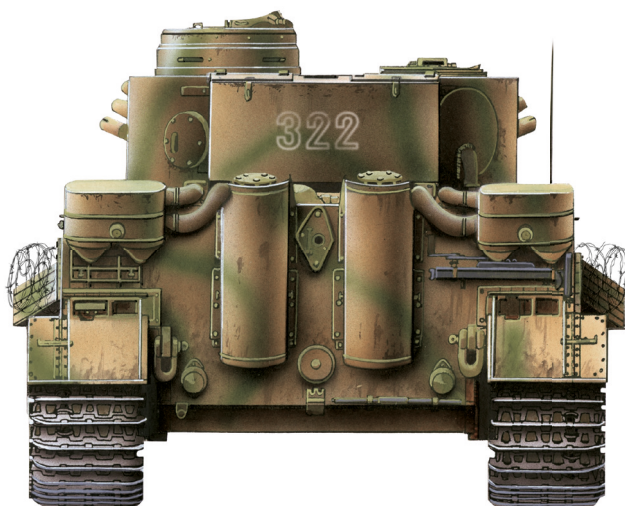
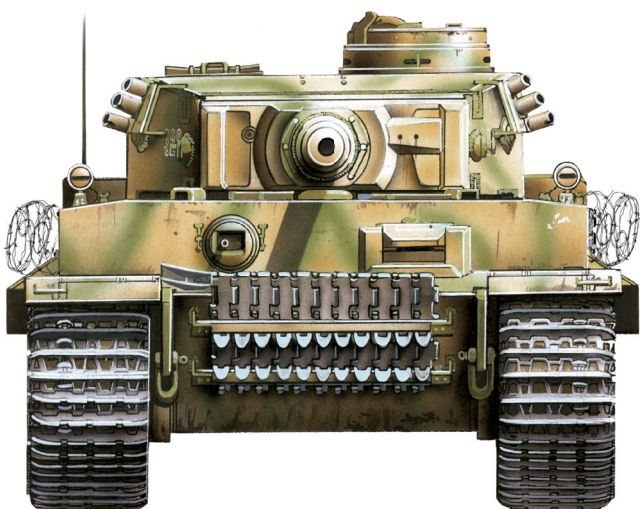


Panzer VI Ausf. E Tiger I

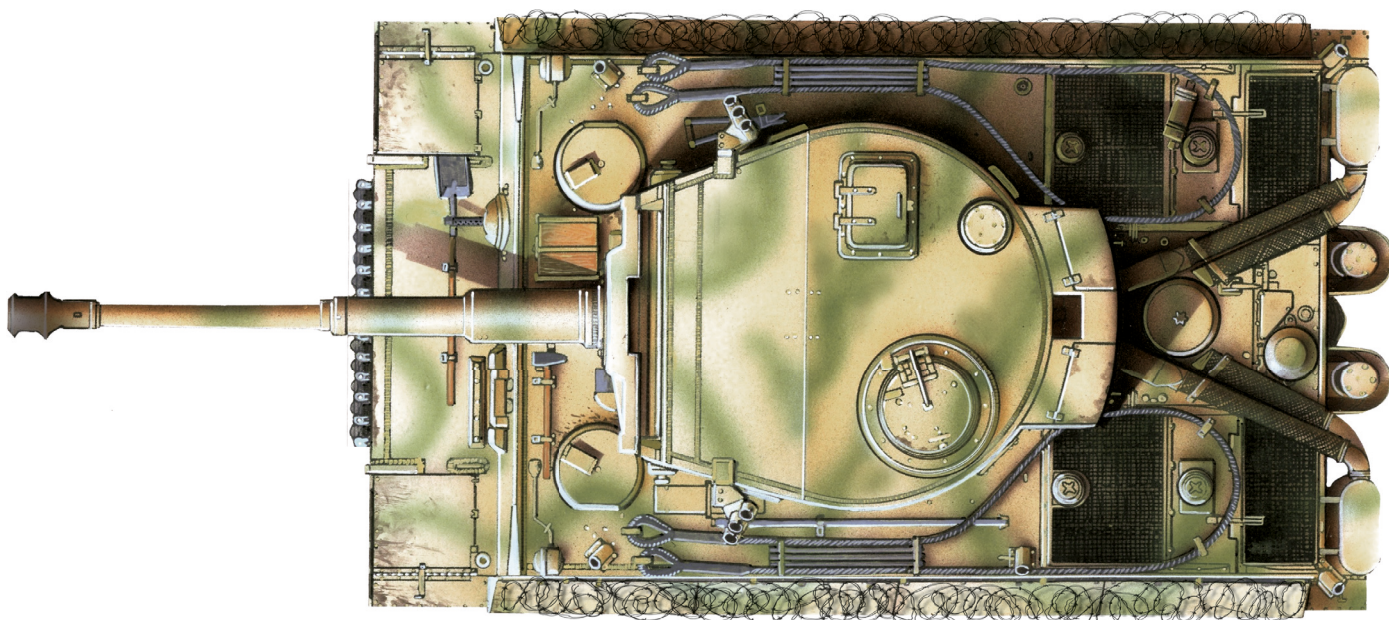
3. Kompanie

Schwere Panzer-Abteilung 505

Secteur de Teploïe, Union soviétique, juillet 1943



Note : Lors de l'opération « Zitadelle », les équipages de la *schwere Panzer-Abteilung 505* fixent des barbelés sur les flancs des blindés pour empêcher les « casseurs de chars » soviétiques de grimper sur leur superstructure et d'y poser des explosifs.



C'est un dur morceau que nous avons brisé. Je dirige mon *Panzer* vers la lisière d'une forêt. Mes trois autres Tiger se trouvent sur ma droite. Soudain, un tapage puissant se fait entendre : le char fait comme une série de petits bonds. L'*Unteroffizier* Ziegler, mon conducteur, stoppe immédiatement. J'ouvre la tourelle et constate qu'une partie de la chenille droite s'est déroulée derrière nous. Nous avons roulé sur une mine. Par la radio de bord, j'avertis ma section et le régiment. Tout d'abord, on nous demande de nous arrêter, puis nous sommes informés que la compagnie la plus avancée va reprendre notre mission de reconnaissance. Deux Tiger de ma section vont renforcer cette compagnie. Le troisième char, celui de l'*Oberfeldwebel* Burgis, reste à proximité du mien pour le couvrir. Avec mon pointeur, nous nous assurons que la chenille n'est pas posée sur une autre mine. Les dommages sont superficiels. Le char repose encore sur sa chenille abîmée, mais celle-ci s'est déroulée sur toute sa longueur.

Nous commençons par nous assurer qu'il n'y a pas d'autres mines dans les alentours. Seul le radio reste dans le char, près de son poste. Nous découvrons une dizaine de mines "en bois", à la lisière de la forêt, que nous déplaçons très rapidement. Elles sont seulement recouvertes d'herbe. Nous retirons les détonateurs sans courir de danger. Tous les commandants ont reçu une formation de désamorçage avant l'opération "Zitadelle". »

Le Tiger à Kursk : l'ouvre-boîte

Pour le *Leutnant* von Rosen, les Tiger tiennent le rôle « d'ouvre-boîte ». En effet, les défenses du saillant de Kursk sont si denses qu'elles viennent à en être considérées comme un coffre-fort dont il faudrait forcer la porte. Capables d'encaisser de nombreux coups et de prendre à partie à longue distance leurs adversaires, « tanks » ou canons retranchés, les *Sd.Kfz. 181* sont positionnés à la tête de l'offensive. Ils ont pour rôle de forcer l'ennemi à se dévoiler, pour ensuite le mettre hors d'état de nuire. Un exemple d'engagement nous est donné par le témoignage d'un *Panzerschütze* de la *schwere SS-Panzer-Kompanie* « Das Reich » : « Vers les 10 heures 30, nos officiers décident d'engager leurs troupes blindées. Rongeant leur frein depuis plusieurs heures, nos *Bordführer* hurlent enfin leurs ordres aux équipages. Les armes sont chargées. Camouflés au creux d'une petite vallée, les chars s'ébranlent dans un rugissement de moteur. Cette fois, il faut y aller ! Tiger en tête, *Panzer III* et *V* sur les ailes pour protéger les flancs, l'attaque commence. Lentement, nous commençons à avancer vers les lignes adverses. À peine avons-nous



▲ Tiger de la *schwere SS-Panzer-Kompanie* « Das Reich ». Placés en pointe des offensives, les chars lourds allemands jouent le rôle « d'ouvre-boîte », forçant les positions soviétiques pour les *Panzer* moyens et les *Landser*. En dépit des folles revendications de la propagande ennemie, les *Tiger-Kompanien* ne perdent que peu d'engins. En revanche, les mines et la pugnacité des *Frontoviki* en endommagent un grand nombre, faisant chuter leur taux de disponibilité en flèche. Archives Caraktère

▼ Un Tiger de la *8. schwere SS-Panzer-Kompanie* « Das Reich » effectue un tir à longue distance. L'engin est conçu pour engager ses adversaires avant que ceux-ci ne soient en position de faire feu. Lors de la bataille de Kursk, les chars lourds allemands vont briser dans le sang les contre-attaques menées localement par les T-34. Un carnage qui obligera les Soviétiques à enterrer leurs blindés, ne laissant dépasser que la tourelle afin de limiter au maximum leur vulnérabilité. Bundesarchiv Bild-101III 019-23* (Grönert)

parcouru quelques centaines de mètres que l'artillerie russe se déchaîne. Le feu est dense mais imprécis. Les points fortifiés ennemis ayant l'imprudence d'ouvrir le feu à longue portée sont détruits à coups d'obus explosifs de 8,8cm. Les fortifications adverses sont réduites au silence. Bien embossés, les redoutables canons de 76,2 mm ne parviennent pas à stopper l'avancée du *SS-Panzer-Regiment 2*. En pointe de la formation, nos Tiger font des merveilles. Les tireurs ennemis les prennent pour cibles sans que leurs projectiles ne percent leur épais blindage frontal. Même les courageux assauts de l'infanterie soviétique ne peuvent venir à bout de la détermination de nos équipages. Cependant, si les Russes sont incapables de stopper nos *Panzer*, ils en ralentissent considérablement la progression, du moins dans un premier temps. »

Les « lourds » sont aussi un moyen de débloquer une situation difficile. L'Armée rouge a tellement bien camouflé ses bunkers et ses matériels que, bien souvent, la seule solution demeure le choc frontal afin de forcer l'adversaire à se dévoiler. Une tactique non sans risque, comme nous le relate Michael Wittmann, commandement d'un des treize « lourds » de la *13. Kompanie* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » : « Positionné à distance de sécurité, je balaye de mes jumelles la lisière du village. Rien ne bouge, il n'y a pas l'ombre d'un soldat soviétique. Ce qui en soi ne veut absolument rien dire... Souvent, la présence ennemie est trahie par le simple reflet d'un canon au soleil, mais la poussière des bombardements est encore en suspension dans l'air. Impossible de distinguer la moindre lueur dans ce brouillard opaque.





▲ Un canon automoteur SU-152. Engagé pour la première fois à Koursk, ce blindé armé d'un obusier de 152 mm est aussi utilisé dans la lutte contre les chars (principalement lors d'embuscades). La 7^e armée de la Garde du Front de Voronej, qui combat au sud du saillant, en emploie au sein de son 1529^e régiment d'artillerie autoporté, lequel engage ses exemplaires contre la 198. *Infanterie-Division*, unité soutenue de façon intermittente par la section du *Leutnant* Richard von Rosen. Le « 1529^e » revendique pas moins de douze Tiger et sept Ferdinand à son tableau de chasse en trois semaines de combat ! À la fin de cette bataille, le SU-152 prend le surnom de *Zvierboi* (chasseur de bête), mais la propagande soviétique est passée par là, gonflant de manière exagérée les scores.

Ria-Novosti

Comment débusquer les canons adverses ? Pour Kling, leur présence ne fait aucun doute. Il nous faut obliger les tireurs à se dévoiler ! Immédiatement, l'ordre est donné à tous les Tiger d'ouvrir le feu. Sur quoi ? Sur rien de précis, au hasard, le but est de faire réagir pour enfin repérer la position des tubes. Les effets de la salve de 8,8cm sont au-delà des espérances de Kling. Les Russes ont massé une forte concentration d'artillerie antichar dans le village. Ici et là, les flashes des coups de départ signalent les positions adverses. Plus le choix, notre commandant ordonne une attaque frontale. Nos pointeurs verrouillent leurs cibles et ouvrent à leur tour le feu. Pour le moins brutale, cette méthode a au moins l'avantage de débloquent la situation. Les quelques secondes suivant l'ordre de Kling peuvent être qualifiées de folie furieuse. Les servants soviétiques se sont volatilisés à coups d'obus explosifs tirés en même temps par plusieurs *Panzer*, tandis que nos Tiger encaissent un, deux, trois projectiles dans leur arc frontal. La plupart s'écrasent sur le mantelet du 8,8cm, la partie la plus protégée de nos engins. Les perforants sont déviés dans les airs. Les impacts sourds et terrifiants sur les blindages nous rappellent que l'ennemi n'entend pas nous laisser passer facilement. À tout moment, un obus plus puissant que les autres pourrait se frayer un chemin à travers l'acier de notre char. »

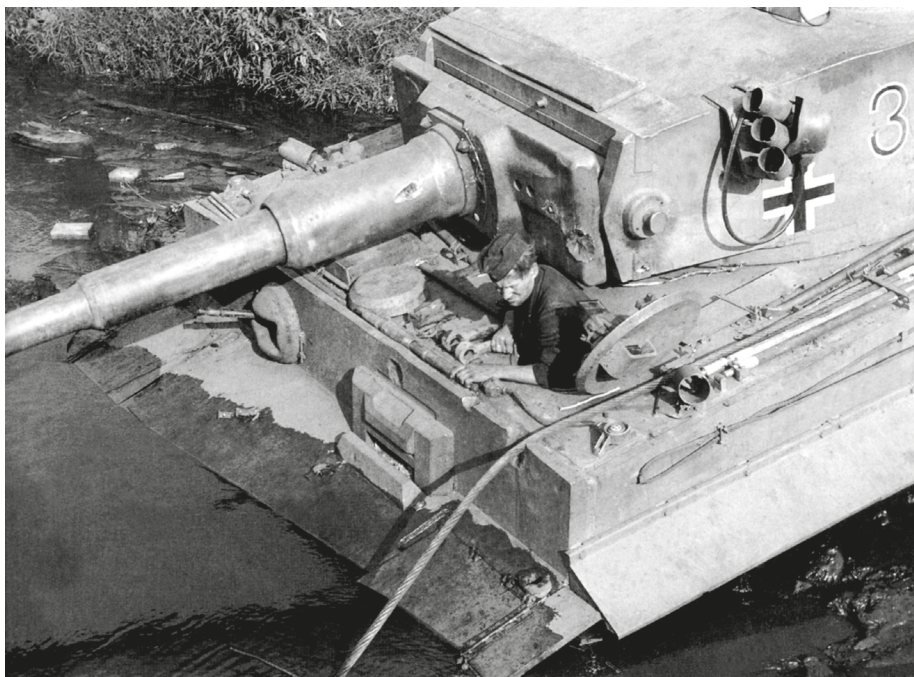
Les « lourds » se transforment en appâts destinés à forcer les Soviétiques à ouvrir le feu. Une fois leurs positions révélées, les Tiger et *Panzer III* et *IV*, évoluant en retrait, les musellent avec des obus explosifs. Une tactique certes efficace ; néanmoins, en attirant sur eux le feu adverse, les *Sd.Kfz. 181* encaissent de nombreux tirs au but qui sont autant de risques, non pas d'être détruits, mais d'être suffisamment détériorés, au point de devoir rebrousser chemin, voire d'être immobilisés.

Un tueur de T-34

Afin de briser l'avance des *Panzer-Divisionen*, l'Armée rouge mène de fréquentes contre-offensives avec ses T-34. Cette méthode se heurte de plein fouet aux Tiger conçus pour combattre à longue portée. Bien que disponibles à seulement 147 exemplaires, les *Sd.Kfz. 181* marquent de leur empreinte le champ de bataille de Koursk. Pour l'opération « Zitadelle », les *Panzerschützen* bénéficient d'un solide entraînement. De plus, le blindage de 100 mm d'épaisseur met l'engin à l'abri de la majorité des canons antichars. D'ailleurs, les récits faisant état de *Sd.Kfz. 181* revenant dans leurs lignes criblés d'impacts ne sont pas rares. Les machines soviétiques capables d'en venir à bout ne sont effectivement pas légion. Il est vrai que les tubes de 76,2 mm sont inopérants, sauf sur les flancs et à courte portée. Seul l'obusier de 152,4 mm du SU-152, développé spécialement pour chasser le fauve, possède les performances balistiques suffisantes pour perforer sa cuirasse frontale. En revanche, son manque de précision limite son efficacité à grande distance. Et le 8,8cm peut le faire taire avant même que le *Samakhodnaya Artileriskaya Ustanovoka* ne puisse envisager d'ouvrir le feu. Le *Leutnant* von Rosen, de la *schwere Panzer-Abteilung 503*, témoigne « Nous approchons de la forêt, qui s'avère infranchissable. Sur ma droite, je repère une clairière vers laquelle nous nous dirigeons. Mais elle est si étroite qu'elle nous empêche de passer. Je jette un coup d'œil à droite : il n'y a

aucun canon antichar. Soudain, je distingue des canons d'assaut SU-152 : ils sont bien camouflés mais lents à réagir. Mes deux Tiger à ma droite ouvrent aussitôt le feu, bien avant les Russes : à la première détonation, l'un des engins saute dans une épaisse fumée noire. Simultanément, cinq ou six éclairs apparaissent sur le côté gauche de la lisière : des T-34 ! Nous en mettons plusieurs hors de combat, et les autres s'en vont un peu plus loin. Nous aussi rompons l'engagement et nous replions vers un coin plus tranquille. Je ne me souviens plus combien nous en avons détruit. »

En juillet 1943, le Tiger est au faite de sa puissance. La *Stavka* ne dispose pas encore d'engins capables de rivaliser avec lui. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que la *schwere SS-Panzer-Kompanie* « Das Reich » parvienne à stopper une de ses contre-attaques, infligeant au passage de lourdes pertes aux T-34/76. Un des *Panzerschützen* nous décrit une de ces charges : « Après une petite pause pour mieux observer le terrain, notre formation repart. Soudain, des obus fusent vers les machines de tête, soulevant des panaches de poussière autour des Tiger. Embusqués sur une colline située au nord de l'avance allemande, des T-34 viennent d'ouvrir un feu nourri. Impatients, les chefs de char adverses ont donné l'ordre trop tôt. Les *Bordführer* ordonnent de remplacer les obus explosifs par des *Panzergranaten*. Le Tiger de tête réplique aux tirs des T-34. Ses munitions touchées par un de nos projectiles, un tank soviétique explose. Une seconde après, un deuxième Tiger fait mouche, un autre T-34 s'embrase comme une torche. Prudent, le reste des blindés ennemis retraite derrière la colline. Une fois l'ennemi disparu des optiques de tir, nos *Panzer* repartent.



▼ Sur cette page :

Le Tiger codé « 322 » de la 3. *Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung* 503 s'est embourbé dans un cours d'eau marécageux. L'équipage n'a pas voulu tenter le « diable » en empruntant un petit pont. Une initiative malheureuse qui a abouti à l'immobilisation des 56 tonnes de son char. En effet, d'autres photographies montrent des Tiger passant sans encombre le frêle ouvrage. Finalement, le char de Richard von Rosen viendra tirer le n° 332 de ce mauvais pas.

© ECPAD/France/1943/photographe inconnu

Au bout de 500 mètres de progression, nous repérons devant nous une forte concentration de tanks soviétiques. Nous en comptons vingt, trente... non, quarante machines russes fonçant vers nous de toute la puissance de leur moteur. L'horizon se remplit rapidement de T-34. Les équipages adverses sont expérimentés. Ils ont compris que leurs malheureux frères d'armes avaient ouvert le feu bien trop tôt. Rapidement, les chars de tête dépassent les deux carcasses en feu. Une fois à bonne distance, les T-34 stoppent, et leurs 76,2 mm crachent obus sur obus. Sans nous laisser le temps de les cadrer, les pilotes soviétiques emballent leurs moteurs pour se soustraire à un éventuel tir ennemi. Progressant par bonds successifs, ils s'approchent progressivement de nous. Cette fois, plus question d'affronter un adversaire à peine formé au maniement d'un char, nous nous battons contre des vétérans connaissant les rouages du combat blindé ! Le ballet infernal mené par les T-34 les mène rapidement à portée de tir. Les projectiles de 76,2 mm commencent à marteler la cuirasse de nos Tiger. Et nous n'arrivons pas à les toucher ! Heureusement, leurs obus ne parviennent pas à percer les 100 mm d'acier de la cuirasse frontale de nos *Panzer* lourds. [...]. Brusquement, alors que nous les affrontons depuis quatre heures, les T-34 rompent le combat, laissant derrière eux les carcasses fumantes de vingt-trois des leurs. »

Les Tiger sont bien souvent le seul moyen dont disposent les commandants d'unité pour arrêter les ripostes soviétiques. Mobiles, soigneusement camouflés dans les bois, les T-34 laissent passer le gros des *Panzer* avant de se lancer sur les arrières des formations allemandes, leur causant des pertes sévères, perturbant leur progression et obligeant les *Sd.Kfz. 181* à venir leur prêter main-forte. Les *schwere Panzer-Abteilungen* doivent jouer les « pompiers », comme le souligne Clemens Graf von Kagenneck : « Huit jours plus tard, les Tiger, toujours à la pointe de l'attaque de la 8^e armée, ont pénétré de 40 km dans le dispositif de l'ennemi. C'est à ce moment que je suis appelé à l'aide par le commandant d'une division d'infanterie saxonne arrivée de Hollande un mois plus tôt et malmenée par une contre-attaque russe. Les Tiger ont juste le temps de se mettre en

position sur la crête d'une colline lorsqu'ils se trouvent au contact de chars russes et entourés de fantassins allemands reculant en désordre. Peu de temps après, 23 T-34 sont en feu. Le T-34 est un excellent char, mais il a un gros défaut : son commandant n'a pas une vue circulaire. Son champ de vue est coaxial à celui du tireur. Ils ne nous ont tout simplement pas vus, et nous les atteignons comme sur un polygone de tir. » Ce faisant, les Tiger se détournent de leur rôle initial « d'ouvre-boîte » et n'ont plus la possibilité d'opérer au sein des poings blindés tentant de rompre le front soviétique.

Divisions blindées soviétiques *versus* Tiger

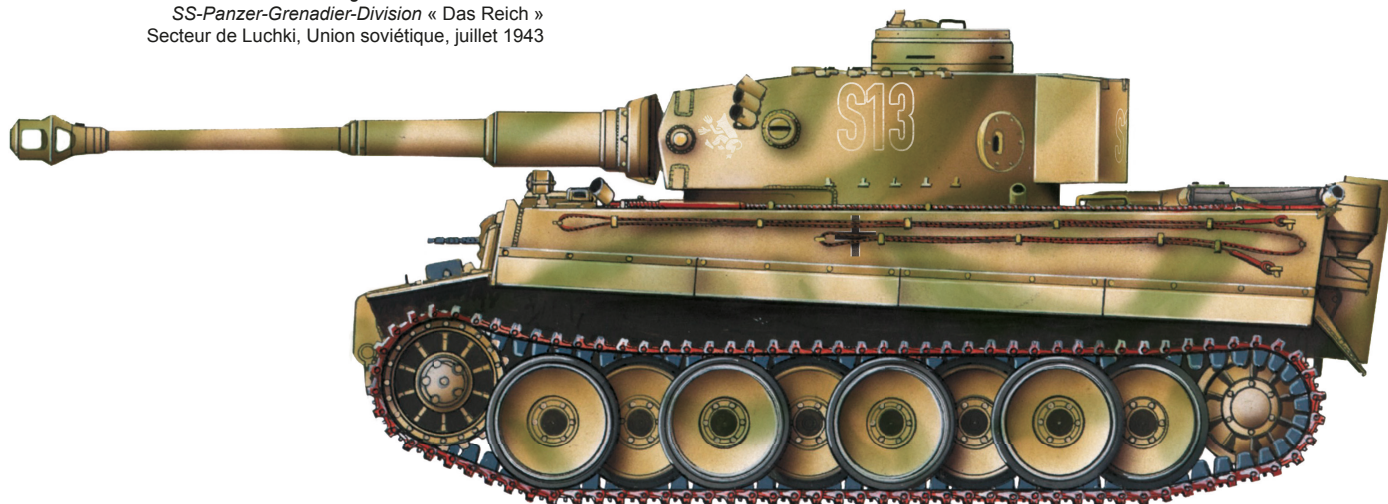
Lors de l'offensive allemande de l'été 1943, l'Armée rouge fait preuve d'une très forte combativité. Si bien que la puissance des Tiger n'autorise pas toujours la réussite d'un passage en force. Après quelques jours passés à tracer des sillons sanglants au sein des « tanks » soviétiques, la *schwere SS-Panzer-Kompanie* « Das Reich » doit reconnaître que les Tiger ne sont pas « l'arme absolue ». S'ils surclassent techniquement les T-34, ces derniers demeurent des adversaires à ne pas sous-estimer, comme le démontre le témoignage d'un vétéran de la « Das Reich » : « Tout en nous faisant de grands signes, notre infanterie d'accompagnement sort des tranchées dans lesquelles elle vient de passer la nuit.



▲ Tiger I de la 8.(schwere) Panzer-Kompanie du SS-Panzer-Regiment 2 de la SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich ». L'unité qui déploie les chars lourds est également désignée *schwere SS-Panzer-Kompanie* « Das Reich » US Nara

Panzer VI Ausf. E Tiger I

8. (schwere) Panzer-Kompanie
SS-Panzer-Regiment 2 « Das Reich »
SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »
Secteur de Luchki, Union soviétique, juillet 1943





▲ & ▼ Deux photos de Tiger de la 9.(schwere)/SS-Panzer-Regiment « Totenkopf » dont les chiffres tactiques laissent apparaître le caractère hétéroclite : ils sont soit peints en jaune avec un liseré noir, soit seulement cernés de noir, ou encore tout noir ! On remarquera que le cliché ci-dessous est postérieur à la bataille de Koursk, puisque le châssis comporte l'insigne typique de « Zitadelle » attestant de son ancienneté, sur lequel a été greffée une tourelle « fin de production ». Coll. Tiquet

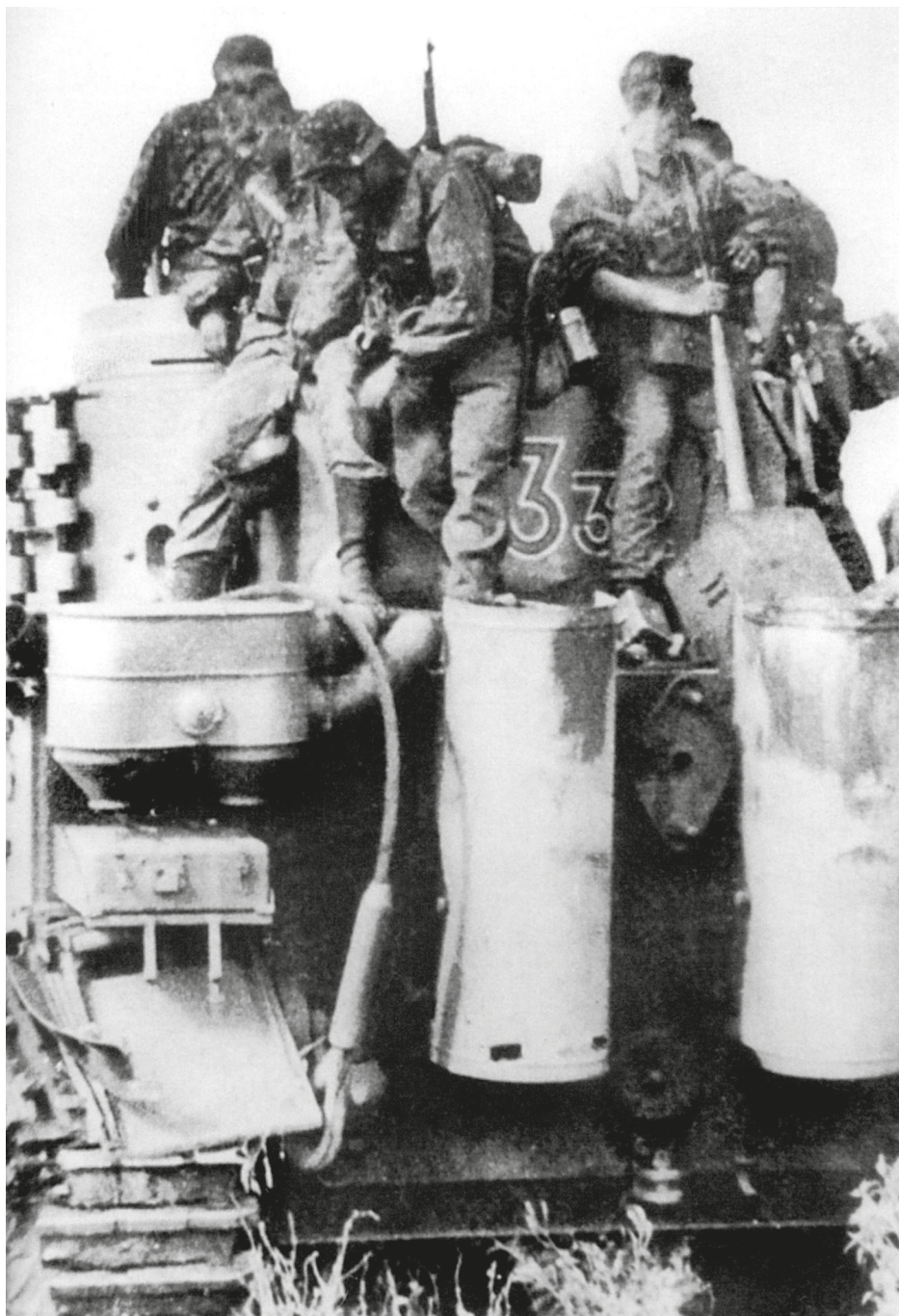


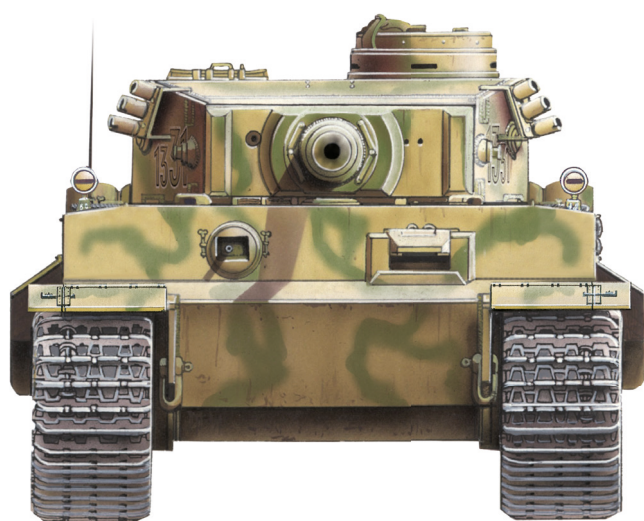
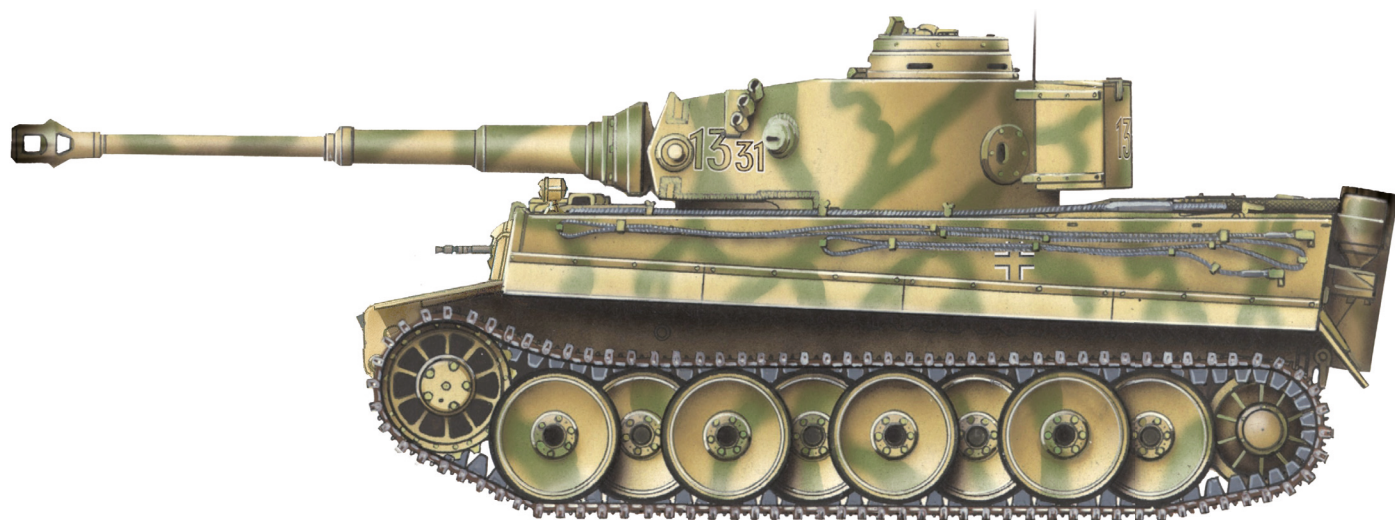
Sans elle, les casseurs de chars adverses auraient beau jeu de placer des charges explosives sur le train de roulement des Tiger. Sans elle, repérer les champs de mines ou les canons antichars ennemis deviendrait une mission difficile. Le *Kommandeur* désigne le premier objectif de la journée. Située à un kilomètre de leur position, la ligne de chemin de fer reliant Bielgorod à Kursk barre la route de la 8. *Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 2*. D'un bond, nos lourds reprennent la progression interrompue la veille, distançant les *Grenadiere* à pied. Brusquement, l'enfer semble se déchaîner sur les véhicules de tête. Sans le moindre signe annonciateur, des tanks soviétiques viennent d'ouvrir le feu. Repérant la lueur des coups de départ, les *Bordführer* identifient trois ou quatre T-34 soigneusement embossés. Les tirs sont imprécis, car les équipages soviétiques ont encore ouvert le feu de trop loin. Toutefois, ce n'est qu'une question de secondes avant qu'ils n'affinent leur visée. Le duel commence. Dans la précipitation, les premières *Panzergranaten* s'égaillent dans la nature. Il faut toute la concentration des pointeurs pour mettre un coup au but. Mais le feu continue, les longs tubes de

▼ À la « mode » soviétique, des hommes montent sur la plage arrière d'un Tiger I de la 13. *schwere Panzer-Kompanie*. L'engin est équipé de filtres à air Pfeilfel, comme tous les chars de début de production. US Nara

76,2 mm crachent obus sur obus. [...] À quelques centaines de mètres, la bataille opposant les Tiger et les T-34 fait rage. Le vacarme des détonations parvient aux oreilles des hommes tapis sur le sol. Les chars soviétiques multiplient les coups au but sur les *Panzer*, qui n'arrivent pas à prendre le dessus. L'épaisse cuirasse des "lourds" encaisse la grêle de coups jusqu'au moment où un projectile de 76,2 mm s'ouvre un chemin mortel dans le blindage du Tiger du chef de compagnie. [...] Les deux derniers Tiger présents sur le champ de bataille préfèrent alors rompre le combat. Les pilotes font faire demi-tour à leur machine, tandis que les tourelles se positionnent vers l'arrière pour couvrir la retraite. Les tireurs ouvrent une ultime fois le feu avec leurs derniers obus. [...] Au moment où les blindés repartent, l'artillerie adverse ouvre à nouveau le feu, encadrant nos deux engins. Les fragments d'obus claquent sur la coque des *Panzer*. Après un kilomètre de calvaire, ils parviennent à se mettre à l'abri dans une vallée. Cette fois, les obus soviétiques ne peuvent plus les atteindre. Constellés d'impacts, nos deux Tiger rejoignent tant bien que mal leur atelier de maintenance stationnant dans le village russe pris la veille [...]. Les dégâts sont trop importants. Nos mécaniciens vont mettre une journée entière à réparer les blindés endommagés. »

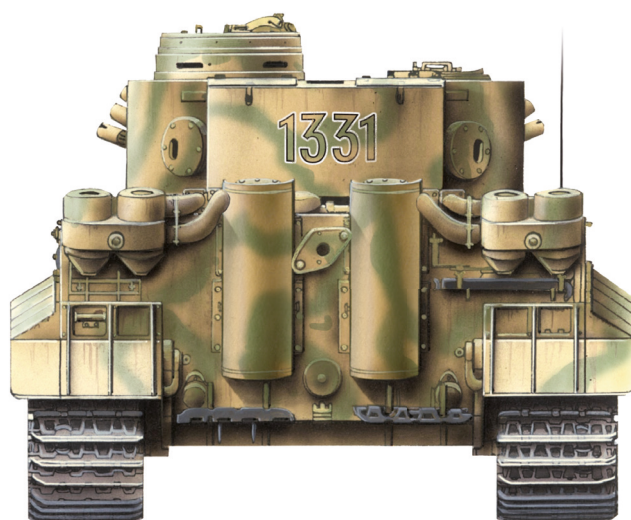
En outre, les affrontements menés contre les T-34 freinent l'avance des Tiger. Le plus souvent, les *Panzer* sortent vainqueurs de ces duels ; cependant, le tempo des opérations est considérablement ralenti. Les équipages n'ont toutefois pas le choix, les blindés soviétiques sont trop dangereux pour qu'ils ne prennent pas le temps de nettoyer leurs arrières avant de repartir. Et *Ivan* ne se laisse pas faire, comme nous le narre Michael Wittmann, aux prises avec un T-34 pour le moins agressif : « Arrivés en lisière du bois, nous tombons sur deux canons antichars soviétiques tenant sous le feu le Tiger de Wendorff. Tout occupés à en finir avec le fauve blessé, les servants ne nous ont pas entendus arriver à la rescousse. Embusqués dans une petite dépression, deux T-34/76 participent à la curée. Leurs obus martèlent la cuirasse du Tiger de Wendorff, qui est maintenant en feu. Soudain, leurs tourelles pivotent vers nous. Eux ont aperçu la menace ! J'ordonne aux deux autres Tiger de s'occuper des deux pièces d'artillerie pendant que je me charge des deux chars russes. Plein gaz, mon pilote manœuvre pour se rapprocher des deux T-34, mais ce faisant, il place notre machine dans l'axe de tir des deux tubes antichars. Une situation dangereuse, mais nous n'avons pas le choix si nous voulons venir en aide à nos camarades. Une fois notre *Panzer* positionné face aux deux T-34, je demande à mon pilote de stopper. Celui-ci obéit immédiatement, puis met la transmission du Tiger en position neutre de manière à ce que Woll bénéficie de toute l'énergie hydraulique disponible pour mouvoir la tourelle de 15 tonnes. Il a repéré l'ennemi et commence à pointer le long 8,8cm le plus vite possible. Mon chargeur enfourne une *Panzergranate* dans la culasse et se tient prêt, un obus perforant entre les jambes, à réapprovisionner le canon pour le deuxième engagement.



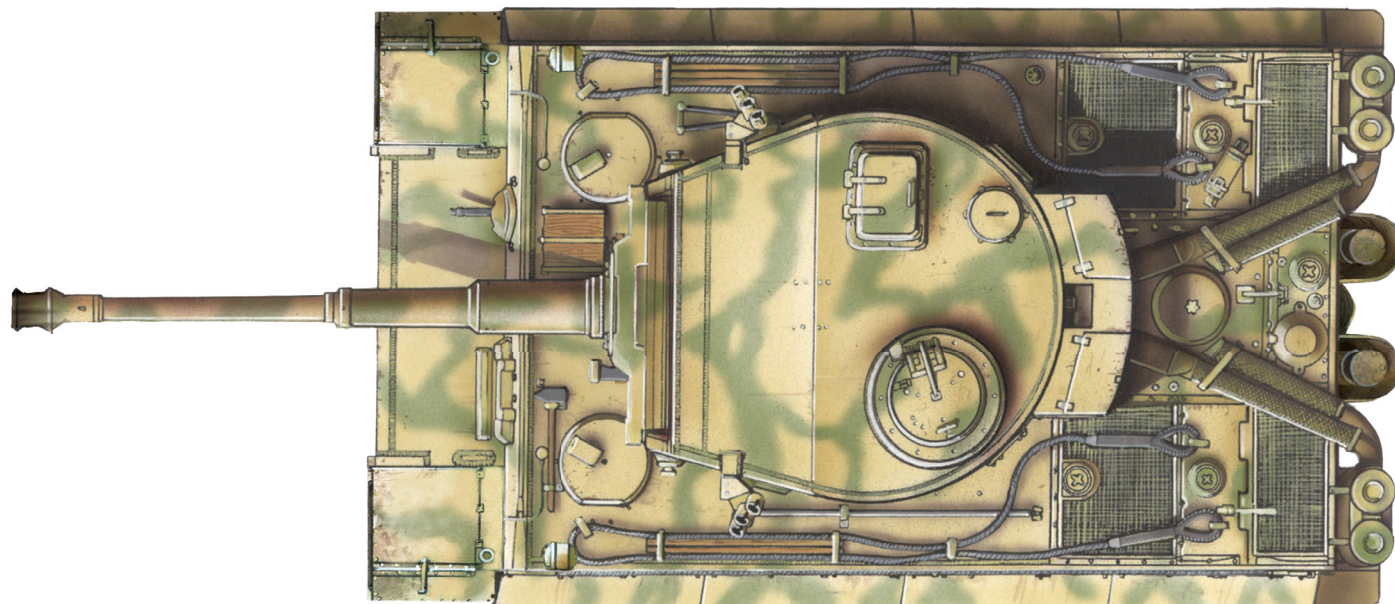


Panzer VI Ausf. E Tiger I

13. (schwere) Panzer-Kompanie
 SS-Panzer-Regiment 1 « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
 SS-Panzer-Grenadier-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
 Prokhorovka, Union soviétique, juillet 1943



Note : Il s'agit du char personnel du SS-Untersturmführer Michael Wittmann, futur grand As de la Panzerwaffe, qui trouvera la mort en Normandie durant l'été 1944 lors d'un engagement avec des Sherman Firefly canadiens.





Les T-34 ne nous laissent pas le soin d'ouvrir le feu les premiers. Des projectiles de 76,2 mm fusent vers notre Tiger. Trop haut, ils passent au-dessus de la tourelle. Je sens le déplacement d'air provoqué par leur passage... S'ils avaient frappé le masque du canon, ils auraient sans nul doute endommagé la pièce de 8,8cm, limant nos griffes. Sans vraiment réfléchir à ce qu'il fait, Woll engage le premier T-34. Touché, le tank russe explose comme une bombe. Toujours le buste hors de la tourelle, je ressens l'onde de choc, puis un souffle brûlant me balaye le visage. Pour éviter de subir le même sort, le deuxième T-34 effectue une rapide marche arrière dans une faible dépression située à proximité. Sans pouvoir le toucher, Woll voit le char ennemi disparaître de ses optiques de tir. Le T-34 commence un terrible jeu de cache-cache qui n'est pas à notre goût. Wendorff et son équipage ont enfin évacué leur machine en feu et ils ont trouvé refuge derrière notre Tiger. L'habitacle est trop étroit pour prendre les cinq hommes à notre bord. Les balles et les obus fusant de partout les empêchent de monter sur le char. Ivan est partout ! Et si nous venions à quitter notre position, nous les exposerions aux tirs adverses. Impossible de bouger. Pour l'instant, la seule

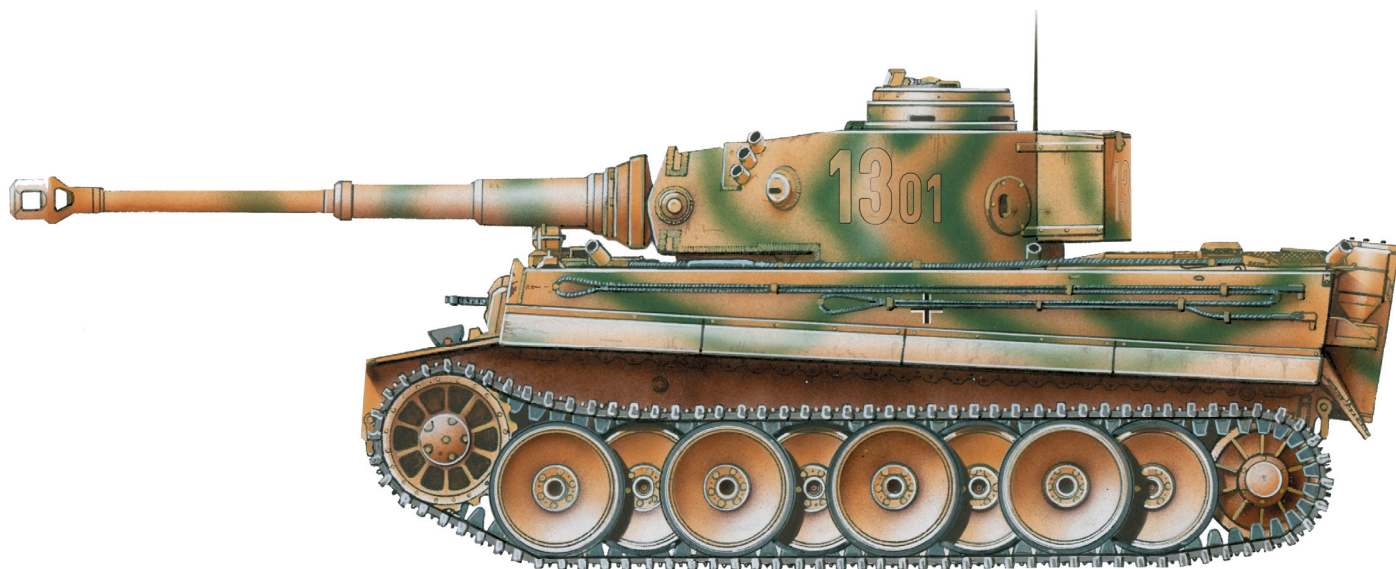
▲ L'équipage de ce Tiger I de la *schwere Panzer-Abteilung 505* a fixé sur la superstructure de son blindé du barbelé pour empêcher l'infanterie soviétique de le prendre d'assaut. Un drapeau à croix gammée a aussi été posé sur l'avant de la tourelle pour éviter toute erreur de la *Luftwaffe*.
Archives Caraktère

▼ Un Tiger I de la *schwere Panzer-Abteilung 505* passe à côté d'une tranchée allemande. Le train de roulement à galets entrelacés permet au blindé lourd de négocier sans problème une coupure franche de 2,3 mètres.
Archives Caraktère

solution consiste à perturber les tireurs adverses pour qu'ils "oublient" les hommes à pied. Des états d'âme qui sont à des lieues de notre adversaire. Profitant de la dépression, le T-34/76 cherche une position favorable pour engager notre Tiger. La seule solution pour repérer son manège est de se fier aux gaz d'échappement noirs crachés par le gros moteur Diesel. Mais la fumée provenant du village incendié brouille tout. La fusion règne parmi nous. Je me rends compte que nous avons affaire à un ennemi d'expérience. Le T-34 change continuellement de position, cherchant à nous leurrer alors que nous sommes damnés à l'immobilité. Mon pointeur et moi tentons de déterminer de quel endroit il va surgir. Soudain, il se débusque sur la gauche de ma position, son tireur prend quelques secondes pour nous encadrer puis ouvre le feu. Juste avant de plonger dans ma tourelle, je vois le flash du départ. Le projectile frappe le train de roulement gauche de notre Tiger. Sous le choc, le pilote hurle de douleur. Le perforant n'a pas traversé, mais il est impossible de savoir si les dégâts sur la suspension sont importants. Le T-34 sort complètement de la dépression et se précipite sur notre *Panzer* toujours immobile. Convaincu que son coup au but nous a neutralisés, le commandant du char russe veut en terminer avec les éventuels survivants. Notre mise à mort est imminente. J'ordonne à Woll de nous débarrasser du blindé venant sur nous. Les réflexes de notre pointeur prennent de vitesse le T-34. Notre *Panzergranate* frappe de plein fouet le tank, juste entre la superstructure et la tourelle. Mais rien ne se passe ! Le T-34 continue sa course comme si de rien n'était. Soudain, ses écoutilles volent en éclats, laissant le passage à des gerbes de flammes. Des hommes sautent du tank en flammes, se roulant vainement par terre pour tenter d'éteindre le feu qui les enveloppe. Tétanisés, nous voyons la trappe du conducteur s'ouvrir. Le malheureux tente de s'extirper de son engin transformé en piège mortel. Puis le blindé explose, projetant des morceaux de métal chauffé à blanc dans toutes les directions. »

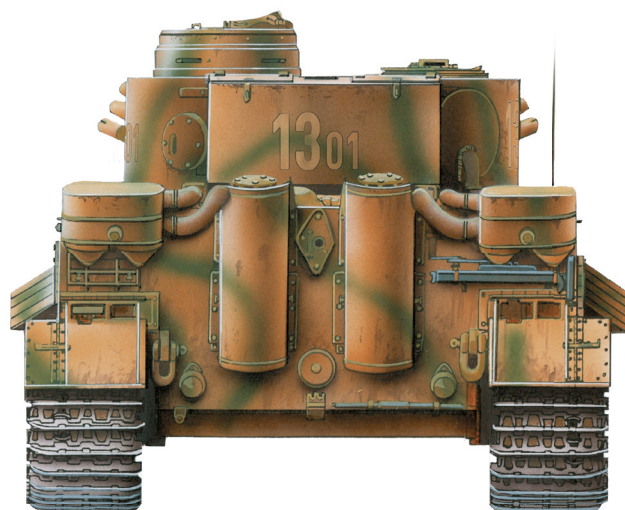
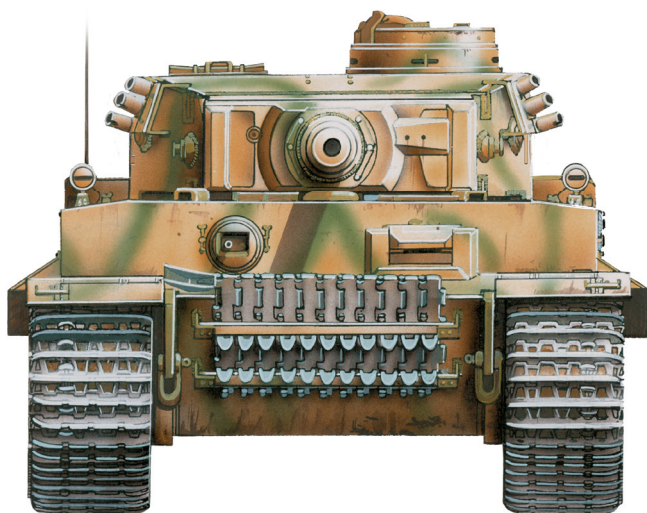
Le T-34 n'est plus, mais la 13. *Kompanie* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* » est considérablement ralentie, laissant le temps au dispositif soviétique de se redéployer en fonction de la menace.



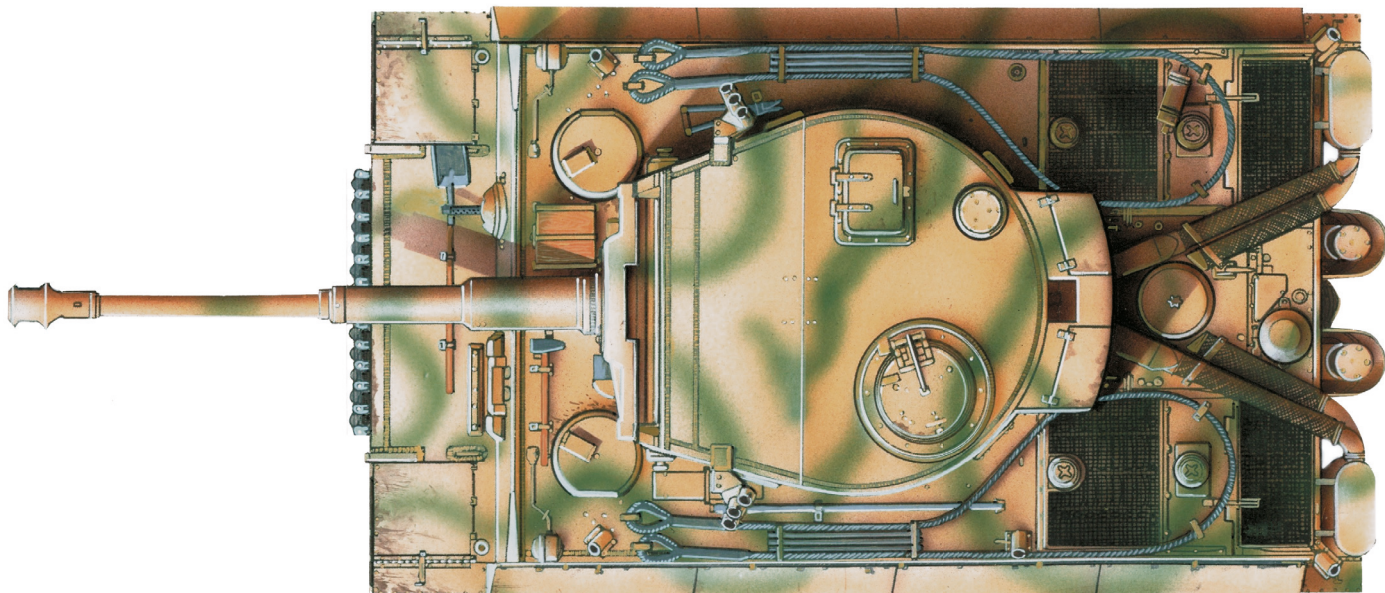


Panzer VI Ausf. E Tiger I

13. (schwere) Panzer-Kompanie
 SS-Panzer-Regiment 1 « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
 SS-Panzer-Grenadier-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
 Prokhorovka, Union soviétique, juillet 1943



Note : Il s'agit du char personnel du SS-Hauptsturmführer
 Heinz Kling, Kommandeur de la 13. schwere Panzer-
 Kompanie « Leibstandarte SS Adolf Hitler ».



Nicht kleckern sondern klotzen

Les *Panzer VI Ausf. E Tiger* sont coûteux, d'un entretien complexe et ne se manœuvrent pas comme un char moyen. Afin d'optimiser leur utilisation, les Allemands ne les endivisionnent pas, mais les rassemblent dans des formations spécifiques : les *schwere Panzer-Kompanien* et *Abteilungen*. Lors de la bataille de Koursk, seules les *SS-Panzer-Grenadier-Division* du *II. SS-Panzer-Korps* et la « *Großdeutschland* » en reçoivent en dotation propre. Deux *Abteilungen* sont également présentes, la « 503 » et la « 505 ». Faute d'effectifs suffisants, les 147 Tiger disponibles sont disséminés au sein de *Panzer-Divisionen* afin de renforcer le poing blindé censé enfoncer les lignes adverses. Les trois *Kompanien* de la « 503 », quinze *Sd.Kfz. 181* chacune, sont déployées comme suit : la 1. *Kompanie* à la 6. *Panzer-Division*, la 2. *Kompanie* à la 19. *Panzer-Division* et, enfin, la 3. *Kompanie* à la 7. *Panzer-Division*. Et cela, au grand dam du *Hauptmann* Clemens Graf von Kageneck : « Le 4 juillet, veille du jour arrêté pour l'attaque, je constate que les trois compagnies de mon unité ont été réparties par le général Kempf, commandant la 8. *Armee* à laquelle était subordonnée la 503^e sur les trois divisions blindées de l'armée. Entrave grave au principe de Guderian "*nicht kleckern sondern klotzen*". »

« Frapper du poing et non pas de la main ouverte », voilà l'avis de l'officier allemand, qui préférerait concentrer tous ses précieux Tiger sur une zone précise du front plutôt que de diluer leur puissance de frappe en les essayant. Une opinion pertinente, car aussi robuste soit-il, le *Sd.Kfz. 181* n'est pas invulnérable. Théoriquement, il est, en comparaison des matériels adverses, invincible, car aucun « tank » soviétique n'a les moyens de percer sa cuirasse frontale aux distances usuelles de combat. Toutefois, comme ses homologues, il a des faiblesses, à l'instar de ses chenilles. Une fois endommagé et immobilisé, le char lourd est obligé de laisser ses camarades progresser sans lui. Et lorsque seulement quinze machines sont présentes au départ, les pertes sont difficiles à combler.

La pointe s'émousse

Loin des idées reçues, le Tiger fait preuve d'une honnête fiabilité compte tenu de la technologie employée en 1943. Sa masse de presque 57 tonnes use certes plus rapidement les organes internes, comme le moteur et la transmission, mais les casses proprement dites proviennent plus d'une utilisation trop brutale que de déficiences intrinsèques. Clemens Graf von Kageneck souligne que le tempérament de ses hommes occasionne plus de pertes que les tirs adverses ! : « Nous formons le fer de lance de la colonne la plus à droite de l'offensive vers le nord, combattant sans cesse avec un flanc droit ouvert à toute contre-attaque. Le terrain est très coupé, chaque monticule est fortifié par plusieurs barrages successifs. À peine une colline prise, un autre barrage se dresse devant nous. Au bout d'une semaine, j'ai perdu la moitié de mes effectifs. Mais la plupart des pertes sont occasionnées par des pannes mécaniques. Le Tiger a une boîte à dix vitesses. Mes pilotes ont l'habitude de conduire le Tiger "sportivement" en rétrogradant de la 8^e à la 4^e vitesse d'un seul coup, dès qu'une difficulté de terrain se présente, occasionnant la rupture de bielles et de vilebrequins. »



1



2

Réparer un tel mastodonte n'est pas chose aisée. D'une part, les moyens de remorquage manquent cruellement, handicapant les opérations de sauvetage. D'autre part, les Allemands ont sous-estimé l'importance du dispositif défensif ennemi. Un rapport, daté du 7 juillet 1943, sur les dégâts subis par les *Sd.Kfz. 181* de la *schwere Panzer-Abteilung 505* est édifiant : « Au cours de l'assaut mené le 5 juillet 1943, quatre *Panzer VI* sont victimes de mines soviétiques. Un passage avait été fait au travers du champ de mines ; hélas, les marqueurs placés sur les côtés et indiquant la largeur du chemin étaient absents. Le chemin à emprunter n'était pas clair pour les équipages avançant en ordre dispersé dans le champ de mines. Le commandant de l'unité ne s'est pas rendu compte du danger jusqu'à ce qu'il aperçoive deux sapeurs faisant de grands signaux avec leurs bras. En voyant les avertissements des deux hommes, il a ordonné l'arrêt immédiat ; toutefois, quatre Tiger n'ont pas obtempéré et ont pénétré dans la zone dangereuse. Au cours de l'attaque et pour la deuxième fois, deux engins d'un même peloton se sont engagés sur un champ de mines non signalé situé près d'un bois au sud de Werch Tagino. Cette partie du front avait déjà été franchie par l'infanterie et quelques canons d'assaut. Les deux autres *Panzer* du peloton se sont arrêtés, et leurs équipages ont inspecté les dommages subis par les trains roulants. Les dégâts occasionnés par les mines ne leur autorisaient plus à continuer à avancer. En raison de la densité de la circulation sur les routes et de la longue distance entre la ligne de front et les entrepôts, les pièces de rechange n'ont pu être acheminées que dans la soirée du 5 juillet. Au cours de l'assaut au sud, en direction des hauteurs au nord-ouest de l'objectif, un *Panzer VI* s'est égaré et a buté sur un obstacle en terrain ouvert. Alors qu'il était sur le chemin du retour, un autre Tiger a subi le même sort. Le remplacement des organes détériorés est problématique, car les demandes cernent toutes le train de roulement, les galets, roues, roulements... Le 6 juillet, l'unité a mené une attaque à l'est sur le flanc d'une force ennemie appuyée par des chars. Durant l'engagement, des *Panzer VI* ont pénétré dans un champ de mines. Encore une fois, les Tiger ont subi des destructions sur leur train de roulement.

3



4



5

1. Un train de chenilles de Tiger ne peut être remis en état que par des équipes de remorquage, lesquelles sont mises à contribution durant l'opération « Zitadelle », car les Soviétiques ont massivement utilisé des mines pour ralentir la progression des chars lourds allemands.

Archives Caractère

2. Des Tiger de la 2. *Kompanie* du *Hauptmann* Hellmann, de la *schwere Panzer-Abteilung 503*, entrent dans un village. Le combat urbain n'est pas vraiment le théâtre d'opérations favori de ces mastodontes longs de 8,45 mètres (avec le canon) et larges de 3,70 mètres.

Archives Caractère

3. Le Tiger I codé « 111 » appartient à la 1. *Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 505*. L'engin arbore un camouflage deux tons : jaune et marron.

Archives Caractère

4. Le Tiger I est une machine pesante, affichant un rapport puissance/poids de 12,23 chevaux par tonne. Néanmoins, il peut atteindre les 45 km/h sur route en pointe et effectuer des trajets de liaison à la vitesse moyenne de 20 km/h.

Archives Caractère

5. Le Tiger I (ceux-ci appartiennent à la *schwere Panzer-Abteilung 505*) est un engin assez massif et haut. Depuis son tourelleau, le *Bordführer* dispose d'un champ de vision appréciable, sauf que hisser la tête et le buste au dehors ne va pas sans risques !

Archives Caractère





1

1. Avec un blindage épais de 100 mm dans son arc frontal, le Tiger I (ici un engin de la *schwere Panzer-Abteilung 505*) ne craint pas, en 1943, d'aller au « contact » de ses adversaires ou des positions ennemies. Jusqu'au début de 1944, l'unité arbore un insigne présentant un taureau chargeant, comme ici peint à côté du bloc de vision du pilote. Archives Caractère

2. Les ingénieurs allemands estiment que blindage frontal et latéral du Tiger I est capable de résister à un obus perforant de 76,2 mm aux distances usuelles de combat. Ce qui en fait un char quasi invulnérable, jusqu'à la mise en service des engins soviétiques armés d'un canon de 85 mm. © ECPAD/Défense/1943/Deaman

3. Ce cliché présente les principaux engins blindés allemands déployés lors de l'opération « Zitadelle » : *Panzer VI Ausf. E* Tiger I, *Panzer III* et *IV*, chasseurs de chars Hornisse... AMC # E014306

Dans certains cas, les engins immobilisés ont dû être remorqués par d'autres *Panzer VI*, car ils avaient perdu leurs chenilles. En plus des dégâts causés par les mines, les trains de roulement ont été la cible des tirs adverses. Les quantités disponibles ne permettent pas de remettre en état tous les engins, et les réparations ne peuvent commencer que dans la soirée du 6 juillet. Après inventaire, il apparaît que quelques organes mécaniques sont en nombre insuffisant pour rendre opérationnels tous les engins hors service. L'ordre est donné de cannibaliser un ou deux Tiger immobilisés pour une période plus longue. En outre, la transmission des trois *Panzer VI* doit être remplacée, mais sur les pièces de rechange affectées à notre unité, deux ont déjà été installées sur des engins défectueux livrés avant les opérations. En plus de cela, onze chars sont arrivés sans transmission de rechange. Il faut ajouter que des véhicules ont

des problèmes de moteur ne pouvant être réparés, car les ateliers de maintenance ne disposent pas de bloc propulseur pour faire un échange standard. Plusieurs télégrammes ont été envoyés au Service d'intendance de l'armée de Terre pour obtenir ce dont les *Panzer* ont besoin pour être de nouveau opérationnels. Les stocks ne sont pas suffisants, et quand ils sont disponibles, il est difficile de les transporter. De plus, les réparations sont retardées, car sept hommes de la compagnie de maintenance sont indisponibles. La réparation d'une rupture de barre de torsion prend ainsi 10 à 12 heures. »

Une annotation précise que les dommages causés par le feu adverse, quand ils n'ont pas d'incidence sur le fonctionnement des *Panzer*, sont susceptibles d'être immédiatement réparés. Mines et conduites brutales sont donc les plus grands ennemis des Tiger.



2

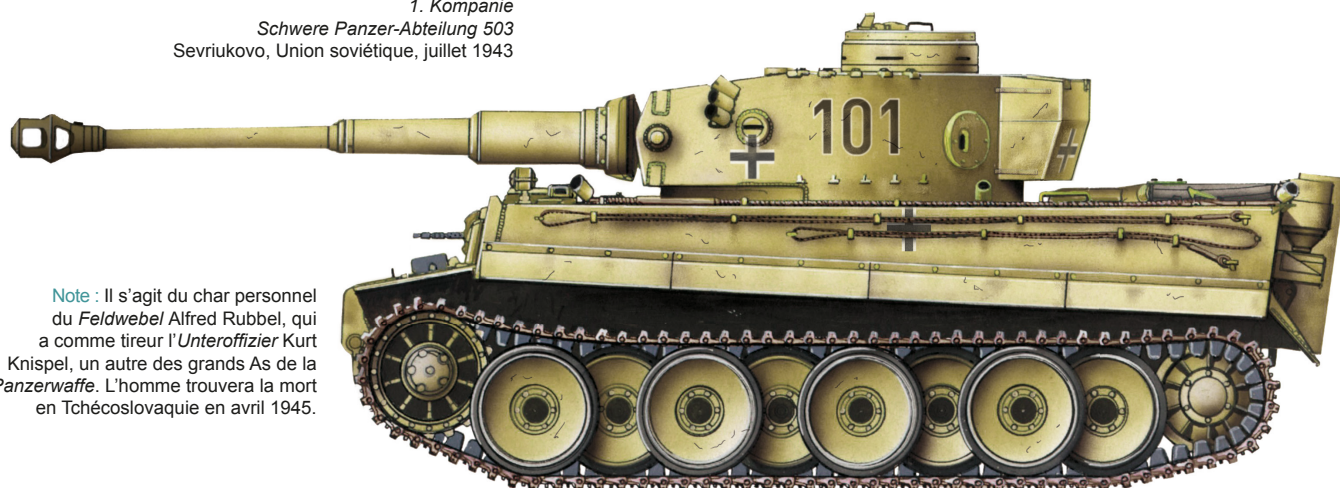
Panzer VI Ausf. E Tiger I

1. Kompanie

Schwere Panzer-Abteilung 503

Sevriukovo, Union soviétique, juillet 1943

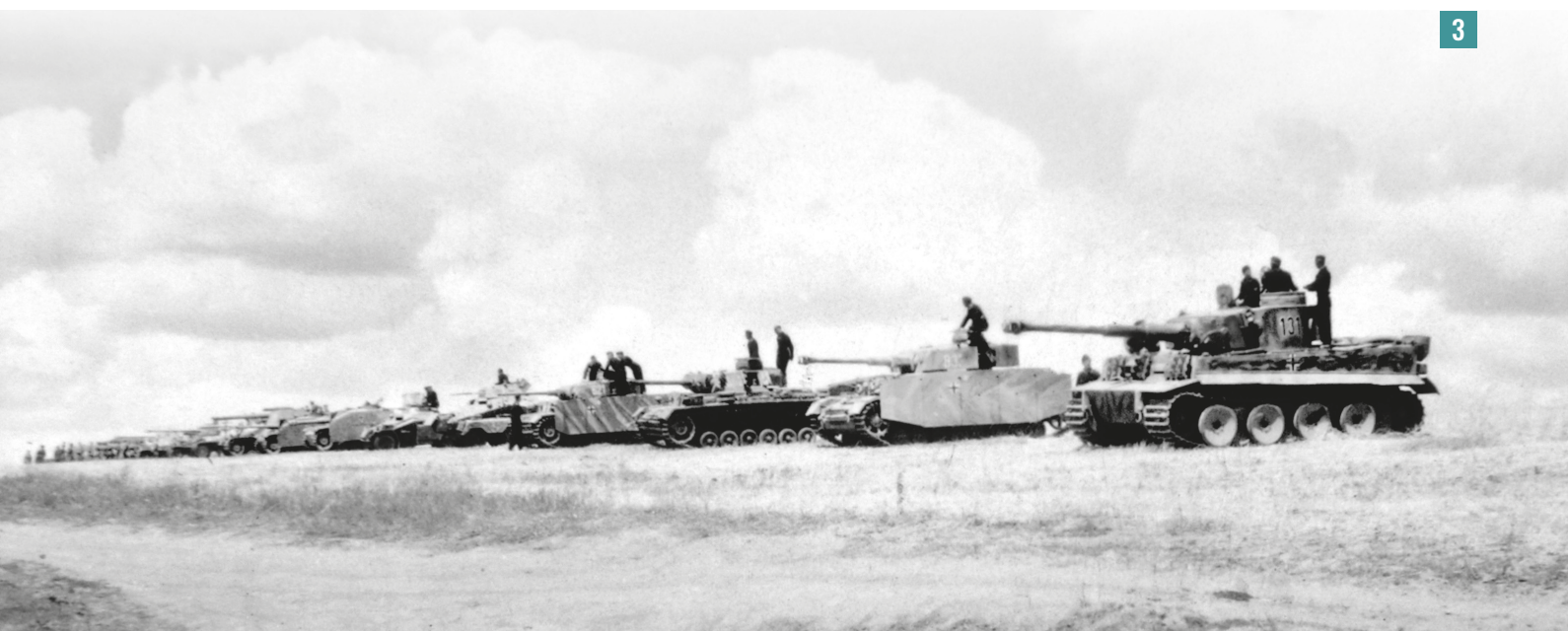
Note : Il s'agit du char personnel du *Feldwebel* Alfred Rubbel, qui a comme tireur l'*Unteroffizier* Kurt Knispel, un autre des grands As de la *Panzerwaffe*. L'homme trouvera la mort en Tchécoslovaquie en avril 1945.



Surpuissants mais trop peu nombreux

Le calcul des Allemands est le bon. Mettre les Tiger en tête est la seule solution pour s'ouvrir un chemin au travers du dispositif défensif soviétique. En effet, Berlin a parfaitement conscience que les *Panzer III* et *IV* n'ont plus vraiment leur place sur le champ de bataille. Si le 7,5cm de ce dernier a encore un rôle à jouer, sa cuirasse ne l'autorise pas à affronter, dans des conditions optimales, un barrage antichar. La configuration du système défensif du saillant de Kursk oblige la *Panzerwaffe* à déployer les « lourds » en pointe, là où le danger est le plus important. Une fois examinée la quantité d'impacts encaissés en moyenne par les *Panzer VI*, il est facile de se rendre compte qu'un *Panzer IV* n'aurait pas eu une seule chance de survie. Les Panther faisant à peine leur début, seuls les Tiger ont les capacités de forcer une ligne défensive solidement tenue. De son côté, l'Armée rouge a également conscience du potentiel du *Sd.Kfz. 181* depuis ses débuts dans le secteur de Leningrad. Elle est même très loin de sous-estimer ses performances et le considère comme la principale menace pesant sur ses divisions cuirassées. Surclassée technologiquement, elle adopte une tactique visant à neutraliser la force de frappe du poing blindé allemand. Barrages d'artillerie, champs de mines, fortifications bardées de canons, équipes de « casseurs de char », contre-attaques de T-34... sont destinés à briser le tempo de l'avance allemande tout en usant

continuellement les Tiger, en permanence sur la brèche. Les pertes, même non définitives, grimpent en flèche, émoussant le fer de lance de la *Panzerwaffe*. Dispersées au sein de chaque unité, les 147 machines disponibles n'affichent pas un taux de disponibilité suffisant pour jouer leur rôle « d'ouvre-boîte ». Par sa stratégie, la *Stavka* a su déjouer les plans allemands. En usant des *Sd.Kfz. 181*, elle a affaibli la force de frappe censée apporter la victoire à la *Wehrmacht*. Cependant, cela n'a pas été sans mal ! Dans un rapport établi pour Staline le 26 juillet 1943, le porte-parole du Grand quartier général, le maréchal Voronov, annonce sans vergogne que « l'expérience a montré que les Tiger et Ferdinand n'ont que peu affecté nos troupes ». Une déclaration toute teintée de propagande, qu'il faudrait plutôt traduire par : « Malgré les pertes subies par nos troupes, les Tiger et Ferdinand n'ont pas réussi à emporter la décision. » En 1941, le T-34 avait forcé les militaires allemands à profondément modifier leurs matériels. Deux ans plus tard, l'Armée rouge doit s'ajuster à la menace représentée par le Tiger, mais, contrairement à son adversaire, elle n'a affaire qu'à un petit nombre de blindés. À Kursk, les Allemands ont joué leur va-tout et ils ont perdu face à un ennemi désormais capable de s'adapter aux situations imposées par la *Panzerwaffe*. La puissance des Tiger n'a pas suffi à faire pencher la balance dans le camp de la *Wehrmacht*. Toutefois, il faut bien admettre que seule l'URSS pouvait appliquer une telle tactique et encaisser des pertes aussi élevées : 1 614 engins perdus durant l'opération « Zitadelle ». ■



LA SCHWERE
PANZERJÄGER-ABTEILUNG 503

Début juillet 1943, sous le commandement du *Hauptmann* Clemens-Heinrich Graf von Kageneck, la *schwere Panzer-Abteilung* 503 se scinde en trois, chaque compagnie étant affectée à une *Panzer-Division* du III. *Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* Breith, qui flanque l'aile droite de l'offensive dans le secteur de Bielgorod : la 1. *Kompanie* à la 6. *Panzer-Division*, la 2. *Kompanie* à la 19. *Panzer-Division* et la 3. *Kompanie* à la 7. *Panzer-Division*. Le 5 juillet 1943, l'opération « Zitadelle » débute. Dès le départ, l'avance des trois compagnies est des plus pénibles, retardée par les tirs de l'artillerie soviétique, les champs de mines et les multiples cours d'eau. Les progrès des 1. et 2. *Kompanien* sont minimes à Mikhailovka et les pertes lourdes, obligeant les équipes de mécaniciens à accomplir des efforts considérables pour renvoyer au plus vite au feu les machines endommagées. Seule la 3. *Kompanie* parvient à percer les lignes de la 78^e division de fusiliers dans les environs de Dorogobushino. En dépit de ces débuts calamiteux, les Tiger s'adjugent un nombre conséquent de chars ennemis : 34 T-34/76 pour cette seule journée du 5 juillet ! Le lendemain, les Tiger de la 1./*schwere Panzer-Abteilung* 503 parviennent à se frayer un chemin vers Generalovka malgré l'apparition des Sturmovik, permettant aux éléments de la 6. *Panzer-Division* de s'emparer de la bourgade. De son côté, la 3. *Kompanie* enfonce le front de la 73^e division de fusiliers de la

Garde à Rasumnoïe, la 7. *Panzer-Division* s'engouffrant dans son sillage pour nettoyer le village, puis, poursuivant sur leur formidable lancée, ses *Panzer VI* se rendent maîtres du kolkhoze de Batrazkaja Datscha. Les succès des chars lourds de von Kageneck en ce deuxième jour d'offensive sont spectaculaires. Ayant passé les champs de mines et les affluents du Donets, les mastodontes allemands donnent la pleine mesure de leurs capacités offensives : après avoir détruit un à un les points d'appui et les canons antichars, et brisé net les contre-attaques des T-34, ils ont facilement atteint la deuxième ligne de défense du Front de Voronej. Seulement, la résistance des Soviétiques se durcit au fil des jours, et, le 8 juillet, les Allemands sont arrêtés à Melikhovo, que les *Frontoviki* défendent comme des lions, au point que les *Panzer-Grenadiere* surnomment le village le « petit Stalingrad ». Kageneck est lui-même blessé par l'éclat d'une balle antichar de 14,5 mm ayant ricoché sur la trappe de son tourelleau et il doit céder son commandement au *Hauptmann* Hans-Jürgen Burmester. Quant à l'*Unteroffizier* Kurt Knispel, à bord de son Tiger n° 101, il arrête à lui seul une contre-attaque blindée adverse en détruisant coup sur coup 7 T-34. Le 10 juillet, les 3 compagnies de l'*Abteilung*, réduites au total à 22 Tiger, sont de nouveau réunies à l'initiative du *General der Panzertruppen* Breith, qui espère donner un second souffle à son offensive. L'unité évolue en tête vers Olkhovatka et Rjavets afin de permettre au

▼ L'équipage de ce Tiger I de la 3. *Kompanie* travaille sur le train de roulement. Sophistiqué, ce dernier demande un entretien régulier et rigoureux (graissage, serrage...) pour fonctionner de manière optimale. Les choses ont d'ailleurs peu évolué depuis l'époque de la Cavalerie, où la maxime « pas de pied, pas de cheval » faisait loi. Au sein d'une *schwere Panzer-Abteilung* ou *Kompanie*, « pas de chenilles, pas de char » est tout aussi valable.
© ECPAD/Défense/1943/
photographe inconnu



III. *Panzer-Korps* de rallier le II. *SS-Panzer-Korps* engagé du côté de Prokhorovka. Les chars lourds opèrent avec la 6. *Panzer-Division* et s'adjugent 16 T-34 ce 10 juillet ; mais faute d'infanterie en nombre suffisant et en raison des incessantes attaques de flanc des Soviétiques les jours suivants, Breith doit renoncer à son entreprise. Qu'importe d'ailleurs, puisque, en raison de l'échec patent de la 9. *Armee* de Model au nord du saillant et de l'essoufflement de la 4. *Panzer-Armee* et de l'*Armee-Abteilung* « Kempf » au sud, Hitler met un terme à l'opération « Zitadelle » le soir du 13.

Le 3 août, après avoir pansé ses plaies, l'Armée rouge déclenche au niveau de Bielgorod sa puissante offensive contre la *Heeresgruppe* « Süd » de von Manstein, l'opération « Polkovodets-Roumiantsev » vient de commencer. Les chars encore opérationnels de la *schwere Panzer-Abteilung* 503 livrent des combats défensifs avec le XI. *Armee-Korps*, cependant que les autres engins se trouvent toujours en réparation à Kharkov. Durant la dizaine de jours qui suit, les Tiger renforcent les divisions malmenées par les Soviétiques entre Merefa et Maksimovka, œuvrant en véritables « pompiers du front », successivement au profit de la 169. *Infanterie-Division*, de la 3. *Panzer-Division* et des *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Das Reich » et « Totenkopf ». Cette phase d'engagements conduit l'unité de Tiger I à abandonner du terrain, mais force est de constater que sa conduite durant les opérations de l'été 1943 s'est avérée exemplaire : du 5 juillet au 17 août, ses équipages ont détruit pas moins de 385 chars, 4 canons d'assaut et 265 canons antichars russes pour la perte définitive de seulement 8 *Panzer VI* (3 durant « Zitadelle » et 5 autres durant la contre-offensive soviétique) ! La « 503 » enregistre un nouveau succès dès les 18 et 19 août en brisant une attaque adverse en compagnie des *Panzer* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » au nord-est de Maksimovka : 47 T-34, 2 SU-122 et 3 canons antichars soviétiques sont détruits. Fin août, l'unité du *Hauptmann* Burmester se déploie dans le secteur de Vysokopol'ye, puis se voit attribuer la défense, avec la 223. *Infanterie-Division*, d'un front large de 18 km à Mertchik, au nord-ouest de Kharkov. ■



► L'équipage d'un Tiger I de la « 503 » s'entretient auprès d'une estafette à moto. Les chefs de char n'hésitent pas à emprunter ce type de véhicule pour reconnaître les itinéraires et autres points de passage afin de limiter les risques de mauvaises surprises les obligeant à rebrousser chemin.
© ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu

► Un *Bordführer* observe avec ses jumelles le ciel afin de repérer l'apparition éventuelle d'appareils d'attaque au sol soviétiques. D'ailleurs, son blindé est soigneusement camouflé, preuve que l'aviation ennemie est active dans ce secteur. Toutefois, malgré les revendications des pilotes soviétiques ou de la propagande de Moscou, aucune *schwere Panzer-Abteilung* ou *Kompanie* n'aura à souffrir d'une perte consécutive à une attaque aérienne.
© ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu



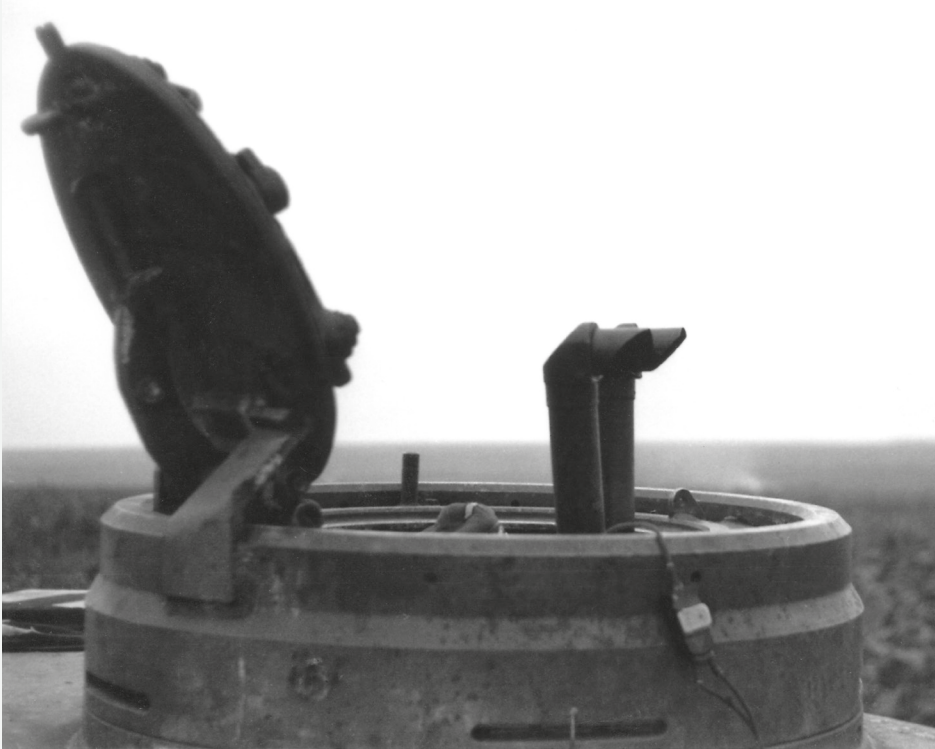
La présence d'un bidon d'essence semble prouver que ce Tiger I vient de compléter ses pleins. Si « officiellement » le char lourd consomme en tout-terrain jusqu'à 450 litres aux 100 km, bousculé, le moteur peut en engloutir près de 900 ! L'officier de face est l'Oberleutnant Walter Scherf, chef de la 3. Kompanie.
© ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu



Debout dans le tourelleau de son Tiger I, ce Bordführer observe les alentours à la recherche d'une cible ou d'un danger. La longue volée (4,928 mètres) du canon de 8,8cm est bien visible. Cette arme tire une Panzergranate 39, à la vitesse de 773 m/s, capable de détruire la grande majorité des tanks soviétiques. En cas de rencontre avec un KV-1 lourdement protégé, l'équipage peut utiliser une Panzergranate 40 à âme en tungstène. Avec une vitesse initiale de 930 m/s, cet obus de 7,3 kg peut percer, sous une incidence de 30°, 156 mm de blindage à 500 mètres, 138 mm à 1 000 mètres et encore 123 mm à 1 500 mètres.
© ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu



◀ Ci-contre et à droite : La vérification et l'entretien du train de roulement sont des tâches quotidiennes. Ce dernier se compose de 24 galets (par côté et entourés d'un bandage en caoutchouc – Gummi en allemand) imbriqués et couplés avec des barres de torsion. Sophistiqué, il permet de répartir efficacement le poids de l'engin, apportant par là même une souplesse de fonctionnement et accroissant la mobilité sur sol peu porteur.
© ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu



◀ Ces binoculaires permettent au chef de char d'observer la situation extérieure sans s'exposer aux tireurs d'élite soviétiques. Le *Kommandeur* de la « 503 », von Kageneck, sera d'ailleurs blessé par l'éclat d'une balle antichar de 14,5 mm ayant ricoché sur la trappe de son tourelleau.
© ECPAD/Défense/1943/photographie inconnu



► Autre vue de l'équipage s'entretenant avec une estafette. Les Tiger I de la *schwere Panzer-Abteilung 503* se distinguent par les deux *Balkenkreuze* encadrant bien souvent le numéro tactique peint sur la *Rommelkiste* (caisse de rangement des effets personnels, d'une forme particulière à l'unité). Dans ce secteur, la *Luftwaffe* semble dominer l'espace aérien, puisqu'un drapeau à croix gammée est posé sur le toit de la tourelle pour éviter tous tirs fratricides.
© ECPAD/Défense/1943/photographie inconnu



Schwere Panzer-Abteilung 503

Stab



I

Hauptmann Clemens-Heinrich von Kageneck



II



III

1. Kompanie



100

Hauptmann Burmester



101

Unteroffizier Kurt Knispel



111



112



113



114



121



122



123



124



131

Leutnant Jammerath



132

Hauptfeldwebel Haase



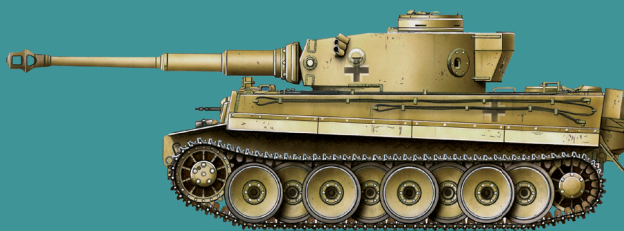
133



134

LE « JEU DES CHAISES MUSICALES »

L'ordre de bataille est simplement indicatif et n'est valable que pour le premier jour de l'offensive. Les pannes et les pertes quotidiennes se traduisent par un « jeu des chaises musicales » au cours duquel la hiérarchie prime sur le reste : les cadres de l'unité privés de machines empruntent ainsi les chars de leurs subordonnés pour pouvoir assurer leur présence permanente sur le champ de bataille.



Panzer VI Ausf E. Tiger



Clemens-Heinrich von Kageneck



Kurt Knispel



Walter Scherf



Richard von Rosen

2. Kompanie



200

Hauptmann Heilmann

201



211



212



213

Obergefreiter von Knobelsdorf

214



221



222



223



224



231



232



233



234

3. Kompanie



300

Oberleutnant Walter Scherf

301

Unterroffizier Kurt Knispel

311

Leutnant Konrad Weinert

312



313



314



321

Leutnant Richard Freiherr von Rosen

322



323

Oberfeldwebel Burgis

324



331

Oberfeldwebel an der Heiden

332

Feldwebel Weiland

333



334

Feldwebel Gärtner

LA SCHWERE
PANZERJÄGER-ABTEILUNG 505

1



Rattachée en mai à la 2. *Panzer-Division*, la *schwere Panzer-Abteilung 505* forme, fin juin, la *Gruppe* « Saucken », avec la 5. *Panzer-Division*, pour des missions de sécurisation. Début juillet, l'unité connaît enfin le feu puisqu'elle reçoit l'ordre de rallier et d'intégrer le XXXXVII. *Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* Lemelsen. Ce dernier se concentre au sud d'Orel en prévision de l'opération « Zitadelle ». Le *Panzer-Korps* est effectivement le fer de lance de la pince Nord du dispositif allemand et doit percer jusqu'à Koursk. Cependant, l'unité est encore en pleine réorganisation lorsque débute l'offensive. La 3./*schwere Panzer-Abteilung 505* n'étant pas prête à temps, son absence est compensée par le rattachement de la *Panzer-Kompanie 312 (Funklenk)* avec ses engins de démolition Borgward B IV chargés chacun de 500 kg de TNT. Les deux premières compagnies de la « 505 »

partent à l'assaut le 5 juillet à 9h30 et servent d'ouvre-boîte aux *Infanterie-Divisionen* qu'elles précèdent. Les Tiger créent rapidement une brèche dans les lignes de la 13^e armée soviétique en détruisant 42 T-34 pour la perte de 6 chars, du fait des mines, et la mort du *Hauptmann* Riedesel, commandant de la 1./*schwere Panzer-Abteilung 505*. L'*Abteilung* avance si vite que la percée ne peut être exploitée par les troupes à pied et que l'opportunité d'écraser les forces soviétiques présentes dans le secteur est perdue. C'est à cette époque qu'apparaissent les barbelés sur les blindés pour empêcher les *Frontoviki* de grimper sur leur superstructure, ainsi que les troncs de « désembourbage » pour avancer malgré les pluies et un terrain « mou ». Au second jour de l'offensive, l'unité, rattachée à la 2. *Panzer-Division*, participe à l'annihilation de la 107^e brigade blindée soviétique : en quelques minutes, 46 chars sont détruits sur 53 avant l'engagement. La cote 238,5 est

conquise à la nuit tombée. En deux jours, les Tiger ont éliminé 109 chars ennemis pour 14 des leurs mis hors de combat par des mines et par une contre-attaque des soldats de la 70^e division de fusiliers de la Garde. Au 7 juillet, 27 chars sont immobilisés, mais seulement 2 sont totalement détruits. Toutefois, les pièces détachées ne sont pas en nombre suffisant, et les réparations n'ont pu commencer qu'au soir du 6 juillet. Le 8, la 3./*schwere Panzer-Abteilung 505* (*Oberleutnant* Barkhausen) rejoint enfin ses consœurs avec ses marquages tropicaux d'origine : il est temps, il ne reste plus que 3 chars opérationnels ! Le lendemain, la « 505 » est mise en réserve et peut ainsi réparer et procéder à une maintenance basique des moteurs. Elle reprend du service le 10 juillet, avec 26 Tiger et 13 *Panzer III* opérationnels, pour l'offensive de la dernière chance sur Teploïe. L'attaque ayant échoué, l'unité passe sur la défensive le lendemain. Le 14 juillet, alors que l'opération

« Zitadelle » est définitivement annulée, il ne lui reste plus que 20 chars lourds en état de combattre ; la « 505 » n'a perdu que 5 blindés lourds et a détruit 110 chars durant l'offensive vers Koursk. Le ratio des pertes est impressionnant : plus de 36 blindés adverses pour chaque Tiger détruit durant la phase d'assaut ! À partir du 15, l'unité doit faire face à une puissante contre-offensive soviétique : l'opération « Koutouzov ». Deux Tiger vont ainsi montrer l'impressionnante allonge de leur canon de 8,8cm en détruisant 22 chars russes qui s'étaient imprudemment avancés dans les lignes allemandes. Entre le 15 et le 17 juillet, la « 505 » détruit 54 chars pour 2 Tiger perdus au combat, soit un ratio de 27 contre 1 en défensive, alors même que le

taux de disponibilité des engins est catastrophique, stagnant autour des 45 % en juillet. La « 505 » pourra compter au mieux sur 29 Tiger opérationnels le 8 juillet, jour de l'arrivée au front de la 3. *Kompanie*...

La formation perd cependant 4 autres Tiger avant le 31 juillet. Durant quinze jours, elle est en effet engagée comme « pompier du front » du côté de Smolensk pour permettre à différentes divisions de s'installer sur leurs positions défensives ou pour s'opposer à la pénétration d'éléments soviétiques dans le dispositif de l'*Ostheer*. Le 1^{er} août, 4 Tiger seulement sont encore en état de combattre ! À cette date, l'unité a encore plusieurs *Panzer III* opérationnels, et ils sont finalement détournés pour être convertis en transports de

munitions : malgré le mécontentement du Haut commandement, les tourelles sont remplacées par de grossiers cadres ronds bâchés et grillagés s'ouvrant facilement pour remplir l'intérieur de la caisse. Le 4 août, la 3./*schwere Panzer-Abteilung 505* prend part à l'assaut sur la rivière Kroma, près de Glinki, où elle détruit 19 chars ennemis en deux jours pour la perte d'un Tiger. La bataille de Smolensk fait alors rage, et l'unité est sur la brèche jusqu'au 13 août, éliminant encore 28 blindés soviétiques, jusqu'à ce que son *Kommandeur* soit blessé et remplacé, à la fin du mois, par le *Hauptmann* von Karlowitz. L'unité part alors en maintenance, puis est rattachée à la 20. *Panzer-Division* comme force de réserve et ensuite à la 129. *Infanterie-Division*. ■

2



1. À Koursk, les flancs de la plupart des Tiger de la « 505 » sont protégés par du barbelé pour empêcher les fantassins ennemis d'accéder à leur superstructure et de glisser des mines sous la tourelle ou encore d'endommager le moteur avec des grenades. Un tronc d'arbre fait aussi partie de la dotation pour aider si le char lourd venait à s'embourber.

Archives Caractère

2. Ravitaillement d'un Tiger de la *schwere Panzer-Division 505*. La consommation en munitions des chars lourds est effarante durant la bataille. Que cela soit en obus explosifs, destinés à traiter les fortifications, ou en perforants afin d'affronter les T-34 et autres KV-1 qui tentent de freiner l'avance du II. *SS-Panzer-Korps* en lançant de nombreuses contre-attaques, qui se terminent régulièrement par un échec.

Archives Caractère

3. Des Tiger I croisent un *Munitionspanzer III* équipé de *Schürzen* (jupes blindées protégeant les flancs des munitions tirées par les fusils soviétiques de 14,5 mm) et destiné à ravitailler les chars au plus près de la ligne de front. Ce blindé semble également transporter des madriers, vraisemblablement pour faciliter le passage si le terrain se fait boueux.

Archives Caractère

3



LA 13. SCHWERE-KOMPANIE « GROßDEUTSCHLAND »



1

Le

26 mars 1943 voit le début des préparatifs pour l'opération « Zitadelle », et des Tiger flamboyants neufs sont enfin réceptionnés par le 13./Panzer-Regiment de la « Großdeutschland ».

D'autres arrivent graduellement et, à la date du 30 mai, la dotation théorique de la compagnie – 15 Tiger – est atteinte. Tous sont opérationnels, ce qui est presque une gageure au vu de la fragilité mécanique de ces monstres chenillés.

L'unité se concentre au nord de Mochtchenoïe. L'attaque débute le 5 juillet 1943 à l'aube : l'anse de Gerzovka, à l'est de Beresvxi, est ralliée après que les barrages de mines ont été neutralisés. Les Allemands tentent alors de marcher, plus à l'ouest, sur les traces de la 3. Panzer-Division, sans succès. Après avoir passé la nuit dans la steppe ouverte, la compagnie repart le lendemain matin avec pour objectif la cote 244,5, de concert avec la 1./Panzer-Regiment « Großdeutschland » et le 39. Panzer-Regiment. Se faufilant à la suite des Panther, elle se rend maîtresse de la cote 241,1. Elle paye pour cela le prix fort, puisque seuls deux Tiger sont encore en état de combattre à la fin de la journée ! Bien que difficile, la pénétration n'en continue

pas moins, jusqu'à ce que le puissant feu d'artillerie soviétique contraigne la compagnie à aller chercher refuge derrière un versant de la cote 247,2. Les tankistes repartent vers la colline 230, mais le dernier des Tiger opérationnels est endommagé par une mine. Le lendemain, bien qu'ayant été préalablement renforcée, l'unité se heurte à un fort point de résistance à Verkhopenïe, où des canons antichars et des T-34 semi-enterrés l'accueillent par un feu d'enfer. Les positions ennemies, à l'est de la colline, près de la cote 260,8, tombent cependant le lendemain, et l'unité continue sur sa lancée, cherchant à établir un contact avec une force amie au nord-est de Verkhopenïe. Mais les hommes, bloqués par un nouveau barrage antichar, ne peuvent y parvenir. La 13^e compagnie établit alors ses positions de repos au sud-ouest de Novoselovka. Plus de 30 blindés ennemis ont été détruits, mais il ne reste que trois Tiger en action. Le 10 juillet, l'unité se défend contre des attaques pugnaces sur une ligne défensive à l'est de Verkhopenïe–Berezovka–Dolai et réussit à percer à l'ouest de Verkhopenïe. Ce 11 juillet, l'objectif du jour est la cote 342,8, et elle est atteinte dès 10 heures. Le 12, après avoir occupé des petits bois à l'ouest de la cote 260,8,

l'unité continue de progresser au nord. La cote tombe à son tour, mais le succès ne peut être exploité : les chars sont contraints de se replier pour contrer une pénétration soviétique au sud-ouest, en direction de Verkhopenïe. Leur intervention est efficace, puisque cinq uniques Tiger permettent de repousser la totalité des forces ennemies, les combats continuant dans ce secteur jusqu'au lendemain.

Au soir du 13, les blindés se rassemblent au nord-est de Berezovka. Le 14 juillet voit la résistance soviétique aux abords de Tchapaïev s'effondrer sous les coups des Allemands. Les Tiger ne sont plus qu'à 2,5 kilomètres de Novenkoïe, l'un de leurs principaux objectifs. Le lendemain est un jour également faste, puisqu'ils mettent 16 chars soviétiques hors de combat. Mais ces dernières journées marquent une apothéose, l'unité devant contre-attaquer les jours suivants sous la pression adverse, jusqu'à sa relève le 19 : elle est transférée par voie ferrée sur Briansk, dans le secteur de la Heeresgruppe « Mitte », et laisse la place à la 3. Panzer-Division.

L'ennemi menaçant de couper la principale route de Karachev–Briansk, point hautement stratégique, l'unité s'installe aux abords de Karachev pour pouvoir intervenir le plus vite possible. Au 20 juillet, elle a 10 Tiger

opérationnels. Jusqu'au 2 août, elle ne participe qu'à quelques actions ponctuelles de soutien, puis attaque, le 3 août, vers le nord à partir d'Ismorosnï. Trois chars tombent en panne alors qu'ils soutiennent la *II./Panzer-Grenadier-Regiment* « Großdeutschland » qui monte à l'assaut de la « Colline jaune ». La ligne de résistance de l'adversaire est à nouveau prise. Le 4 août, l'unité est relevée par la *8. Panzer-Division* et est transférée de Briansk à Akhtyrka, où la situation se tend subitement suite à la pénétration de l'ennemi dans le secteur Tomarovka-Borissovka. L'unité débarque à Trostianets.

Pendant ce temps, le 3^e bataillon du *Panzer-Regiment* « Großdeutschland » est mis sur pied au camp de Senne, qui jouxte le fameux complexe militaire de Paderborn, en Lippe-Westphalie. C'est le 29 juin 1943 que les trois premiers Tiger sont délivrés au quartier général de la formation. Le 1^{er} juillet, la 13^e compagnie du *Panzer-Regiment* « Großdeutschland », qui vient de participer à l'opération « Zitadelle », est renforcée avec le bataillon et renommée *9./Panzer-Regiment* « Großdeutschland ». Le *3./schwere Panzer-Abteilung 501* devient le *10./Panzer-Regiment* « Großdeutschland » et le *3./schwere Panzer-Abteilung 504* devient la *II./Panzer-Regiment* « Großdeutschland ».

Entièrement consolidées et équipées, les deux compagnies rejoignent l'unité, qui – à l'exception du *9./Panzer-Regiment* « Großdeutschland » – est en période d'entraînement. Le régiment blindé « GD » au complet embarque en gare de Neuhaus pour Soumy, dans le nord de l'Ukraine. Le 27 juillet, la 311^e compagnie de transmissions est rattachée au bataillon et fait mouvement vers Gomel, en Russie blanche. 27 blindés débarquent à Nish Sirovatka, d'où ils rallient l'assenovoïe par la route, à 110 kilomètres de là. La distance est trop longue pour 10 Tiger, qui tombent en panne... De plus, quatre autres chars lourds et leur échelon de maintenance ont été détruits au cours du transfert ferroviaire ! C'est une perte durement ressentie, car il va être désormais impossible d'effectuer des remises en état standard.

La formation arrive près de Perche Travnïa, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest d'Akhtyrka, où elle tente de s'organiser et de sécuriser son périmètre. Akhtyrka, qui va devenir la principale base de la division, est une ville située à l'intersection d'un important nœud de communication. Elle se trouve à 90 kilomètres à l'ouest de Kharkov. La mission du 3^e bataillon, le 14 août, est de défendre la bourgade de Grun, à une poignée de kilomètres de Perche Travnïa, mais celle-ci est déjà aux mains des Soviétiques. Les Allemands doivent donc la reprendre en s'élançant à partir des faubourgs de l'assenovoïe. L'unité de Tiger rejoint une *Kampfgruppe* divisionnaire avec une compagnie de Panther, des éléments de reconnaissance et quelques canons d'assaut. À 6h30, mené par les Tiger, le groupe part vers Grun et Belsk pour y stopper la percée ennemie. À un kilomètre au nord de Grun, l'unité tombe sous un virulent feu antichar.

2



1. Des Tiger I du *13./Panzer-Regiment* de la « Großdeutschland » dépassent une colonne de semi-chenillés de transport de troupes *Sd.Kfz. 251*. Les *Grenadiere* ont pour mission de sécuriser les flancs des blindés lourds et d'éliminer les équipes de « casseurs de chars » de l'Armée rouge.

© ECPAD/France/1943/photographe inconnu

2. Des Tiger I en compagnie de *Panzer III*. Grâce à leur blindage capable de stopper la grande majorité des obus perforants soviétiques, les chars lourds sont positionnés en pointe. Ils attirent ainsi le feu adverse, et les blindés moyens peuvent manœuvrer pour prendre de flanc les points fortifiés de l'ennemi. La densité de son système défensif rend toutefois cette tactique assez compliquée.

© ECPAD/France/1943/photographe inconnu

3. Tiger I de la seconde phase de production, en 1943, probablement à la fin de l'été, à l'époque de la chute de Kharkov (23 août) et d'Akhtyrka (24 août).

© ECPAD/France/1943/photographe inconnu

3



L'engin de tête est endommagé par une mine, et les suivants tentent alors de contourner la localité par les hauteurs ; la *II./Panzer-Regiment* « *Großdeutschland* » essaie de franchir les deux fossés à ses abords, avec l'appui du *10./Panzer-Regiment* « *Großdeutschland* ». Le Tiger de la compagnie de commandement de cette unité est touché par huit coups directs de 122 mm, et son chef, le *Hauptmann* von Villebois, est gravement blessé. C'est l'*Oberleutnant* Arnold qui prend alors sa place. La défense finit par être neutralisée et la localité prise, mais seuls six Tiger restent opérationnels, les autres ayant connu des problèmes mécaniques récurrents...

Après avoir été rechargés en carburant et en munitions, les blindés repartent à l'attaque avec Belsk pour objectif. Après sa capture vers

minuit, on dénombre 8 chars et 21 pièces d'artillerie soviétiques détruites. La 9^e compagnie du *Panzer-Regiment* « *Großdeutschland* » rallie l'unité à ce moment avec neuf Tiger, ce qui porte son total à 36 chars lourds. De Belsk, la progression reprend le lendemain au sud, vers la forêt bordant Akhtyrka. Grâce à un travail acharné, plusieurs tanks sont remis en état, mais, le 18, suite à la prise d'Akhtyrka, huit d'entre eux donnent dans un champ de mines : sur 15 Tiger qui ont attaqué pour dégager la route Akhtyrka-Michaïlovka le matin, seuls quatre demeurent en lice à la nuit... Le 19, Arnold tente un assaut avec le reste du régiment sur Parchomovka : la ceinture fortifiée qui le protège est rompue, 18 canons antichars et 12 blindés soviétiques sont ajoutés à la longue liste des trophées, mais 3 Tiger

ont été mis hors de combat, l'un par le coup direct d'un SU-122, les deux autres à cause de pannes mécaniques. Après Parchomovka, c'est Kodelevka qui est visée. Trois Tiger tombent en panne, et, le lendemain, des contre-attaques sont menées afin d'empêcher l'ennemi de prendre Parchomovka. La pression se fait plus rude également au sud d'Akhtyrka, et de nombreuses offensives soviétiques sont repoussées du côté de Michaïlovka, où 25 chars sont détruits. Le *Major* Gomille et ses hommes s'y distinguent, mais l'unité est néanmoins contrainte de se replier dans la nuit du 24 au 25, après la chute d'Akhtyrka, sur une ligne Parchomovka-Bugrovati.

Le 26 août, six nouveaux Tiger sont envoyés en renfort à Poltava. Mais le trajet de 45 kilomètres sur route leur est fatal : à l'arrivée, un seul d'entre eux est encore utilisable ! De toute façon, Kharkov a déjà été investie par les Soviétiques, et l'absence de la compagnie de maintenance ne permet pas un engagement massif des blindés. L'unité aligne désormais 41 chars, un chiffre théorique, car en fait, seul un nombre très réduit de Tiger est véritablement apte au combat. Pour corser le tout, le 31, les trois rescapés doivent parcourir 220 kilomètres sur route pour contre-attaquer dans une autre partie du front, près de Teply ! Le *13./Panzer-Regiment* de la « *Großdeutschland* » est relevé le 2 septembre par la *112. Infanterie-Division*. ■

➤ Gros plan sur le jeune chef de bord d'un Panzer VI Ausf. E Tiger de la *13./Panzer-Regiment* « *Großdeutschland* », visiblement éreinté et le visage noirci par les fumées des combats sur la route d'Oboïan, objectif de la division d'élite de la *Heer* durant « *Zitadelle* ».
© ECPAD/France/1943/Deaman



LA 13. (SCHWERE) SS-PANZER-KOMPANIE « LEIBSTANDARTE SS ADOLF HITLER »

Début 1943, la 13. *schwere SS-Panzer-Kompanie* se remet lentement de son affrontement avec l'Armée rouge et les hommes s'affairent à réparer les mécaniques durement éprouvées. Une maintenance à peine troublée par une inspection faite en avril par le *Generaloberst* Guderian. Début mai, les Tiger repartent pour Kharkov et reçoivent en renfort une quarantaine d'hommes issus de la *Luftwaffe*. De nouveaux arrivages assurent une dotation de 13 *Panzer VI Ausf. E*. Pour autant, tous ne sont pas capables de se mouvoir et, fin mai 1943, seulement sept sont considérés « bons pour le service ». Alors que Berlin planifie l'opération « Zitadelle », les blindés font mouvement vers le village d'Olschany. Les *Panzer VI* restent fidèles à leur réputation de fragilité, et l'un voit son carburateur se dérégler. En outre, un autre souffre d'une panne moteur... Début juillet, l'effectif est porté à 14 *Sd.Kfz. 181*, dont 11 fonctionnent correctement. Avec le *II. SS-Panzer-Korps*, ils commencent à gagner leurs positions de rassemblement. Au 4 juillet, les 12 machines aptes au combat se placent au sud de la route Tomarovka-Bykovka, près de la cote 222,3. Le 5 juillet 1943, l'opération « Zitadelle » commence par un violent barrage d'artillerie avant que les Tiger ne se ruent sur la cote 220,5. Les défenses soviétiques sont écrasées dès qu'elles entrent en action. En revanche, certaines batteries attendent que les fauves les dépassent pour viser les endroits vulnérables. C'est de cette façon qu'un « lourd » est touché à l'arrière. Les hauteurs sont finalement prises, et les *Panzer VI* se tournent vers Bykovka. Malgré la violence du choc, la résistance ne faiblit pas, et les montures des *SS-Untersturmführer* Wittmann et Wendorff subissent des dommages, les réduisant à attendre les secours. En fin d'après-midi, Bykovka est capturée. L'Armée rouge déplore la perte de nombreux canons antichars et les carcasses de T-34 jonchent le champ de bataille. Le lendemain, trois Tiger avancent vers la cote 243,2, à l'est de Jakovlevo. En parallèle, les fauves restants montent vers Pokrovka. Là encore, les *Frontoviki* se battent avec acharnement, et le *SS-Obersturmführer* Schütz est blessé. Toujours est-il que les Tiger sont de formidables machines de guerre, et le 13./*SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » revendique une cinquantaine de T-34/76, deux KV-1 et plus de 40 pièces d'artillerie. Dans la soirée, le *SS-Obergruppenführer* Josef Dietrich fait une inspection sur la ligne de front. Si les résultats de la *Kompanie* sont encourageants, ils ont toutefois été obtenus en disposant les *Panzer VI* en tête. Conséquence directe de cette surexposition, les dommages sont nombreux et les mécaniques ont beaucoup souffert. Face à la non-disponibilité de pièces détachées, Dietrich ordonne que l'engin du *SS-Unterscharführer* Brandt, considéré non apte au combat, soit « cannibalisé » de manière à permettre aux autres de fonctionner ! Durant la nuit, les hostilités ne cessent pas. Trois T-34 tentent en effet de se faufiler à travers Teterevino afin de mener un coup de main. Surpris par un Tiger, ils sont tous détruits. Le 7 juillet, cette localité fait l'objet de furieux combats.



▲ Un Tiger de la 13. *Kompanie* revenant d'un combat croise une colonne de *Panzer-Grenadiere* faisant le chemin inverse. La compagnie compte dans ses rangs de prestigieux chefs de char, comme Michael Wittmann (138 victoires), Karl Möbius (125), Balthazar Woll (+ de 100), Helmut Wendorff (+ de 84) ou encore Karl-Heinz Warmbrunn (+ de 57). US Nara

▲▲ Le Tiger semble rentrer dans les lignes avec des grenadiers légèrement blessés qui ont pris place sur la superstructure de l'engin. Engin « star », ce blindé est souvent l'objet de toute l'attention de la propagande allemande. US Nara

Appuyant la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich », les « lourds » brisent toutes les contre-attaques blindées ennemies. Si les dommages sont élevés dans le camp d'en face, il faut bien reconnaître que les SS piétinent. De ce fait, après avoir passé la nuit entre les mains des mécaniciens, les Tiger repartent dans la zone de Teterevino. Cette fois, il s'agit de percer vers Vessely via Gresnoye, à l'est de la cote 239,6. Les *Frontoviki* répondent présents, et deux mastodontes doivent renoncer suite à de nombreux impacts sur leurs trains de roulement. Pour contrer l'allonge des tubes de 8,8cm, les chars bolcheviques ont été prudemment enterrés dans le secteur de Kotchetovka, ne laissant dépasser que leur tourelle. Trop nerveux, leurs équipages ouvrent le feu trop tôt, laissant aux *Panzerschützen* le temps de les neutraliser. Malgré cela, deux « lourds » sont touchés. À ce moment-là, le n° 1322 du *SS-Unterscharführer* Staudegger se replie vers Teterevino pour réparer. C'est là qu'il tombe nez à nez sur une colonne de T-34 qui tentait de prendre à revers les SS. Malgré les dommages, le n° 1322 pulvérise 17 T-34/76.

Cette hécatombe ne refroidit pas les Soviétiques, qui, après avoir réorganisé leurs troupes, essayent d'envelopper l'importun ! Cette fois, après avoir vu cinq des leurs partir en « chaleur et lumière », « Ivan » reflue en panique, sans savoir que la machine de Staudegger est devenue inoffensive après avoir épuisé tous ses projectiles perforants ! Pour cet exploit, l'homme sera décoré de la Croix de chevalier. Au final, la *Kompanie* revendique 42 T-34 et 3 tanks américains M3 Lee. Le lendemain, les *Panzer VI* se déplacent vers Rylsky, Ssuch et Solotino. Les Allemands ne signalent que quelques accrochages sans grande envergure. Le « Soviétique » serait-il fini ? Le lendemain, au grand désarroi des *Landser*, l'Armée rouge démontre qu'elle n'a rien perdu de sa vigueur. Tandis qu'ils appuient le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* vers la ligne de chemin de fer reliant Iwanovski à Wysselo, les Tiger se heurtent, à hauteur d'une ferme collective, à plusieurs charges de T-34/76 qui, si elles sont toutes repoussées, n'en ralentissent pas moins l'avance des SS. Les cinq engins encore en état de marche sont rassemblés au sud-ouest de Teterevino. L'objectif du lendemain est Prokhorovka. Mais de violents orages empêchent la *13. schwere Kompanie* de respecter le départ prévu à 6 heures. Il faut attendre 10h45 pour que les Tiger s'ébranlent en direction de la voie ferrée Teterevino-Wesselxi. À la fin de la journée, bien que seulement quatre « lourds » soient opérationnels, le bilan est plutôt satisfaisant, avec la destruction de 24 T-34, 28 canons antichars et 6 pièces d'artillerie. De façon à ménager leur potentiel mécanique, les mastodontes sont rassemblés près d'Oserovskiy dans l'intention de former une force de réaction « rapide ». Le *SS-Untersturmführer* Wittmann en profite pour remplacer le *SS-Hauptsturmführer* Schütz, blessé. Le 12 juillet, la *Stavka* ordonne à ses blindés de passer à l'offensive en direction de Jamki, Prokhorovka et Petrovka. Le choc avec le *SS-Panzer-Korps* est terrible, et le champ de bataille se recouvre de plus de 400 véhicules en flammes, en majorité soviétiques ! À la fin de la journée, la *II./SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » comptabilise 163 blindés adverses mis en



▲ Les deux photos : L'équipage de ce Tiger I procède à un ravitaillement en munitions. Une tâche fastidieuse compte tenu du poids de l'obus et des quantités embarquées. Il est vrai que la dotation en projectiles d'un *Panzer VI Ausf. E* est généralement de 92 coups de 8,8cm répartis de la façon suivante : 23 *Sprenggranaten 39* (soit 25 % d'obus explosifs), 61 *Panzergranaten 39* (soit 66 % de perforants à coiffe balistique) et enfin 8 *Panzergranaten 40* (soit 9 % d'obus à noyau en tungstène). Archives Caraktère

◀ Accompagnés de fantassins, deux Tiger de la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » font une halte avant de monter au front. Le *Panzer* codé « 1311 » est celui du *SS-Obersturmführer* Waldemar Schütz du *1. Zug*. Le deuxième appartient au *3. Zug*, commandé par le *SS-Untersturmführer* Michael Wittmann. US Nara



pièces depuis le début de l'engagement. Un massacre que seul Moscou peut se permettre ! La *Tiger-Kompanie* a définitivement perdu un des siens et neuf sont aux mains de l'atelier de réparation. Le 13 juillet, la ligne de fortifications établie au sud d'Oktyabrskiy s'avère si solide que la ruée des Tiger est suspendue. Ces derniers se mettent en défensive le long de la voie ferroviaire Teterevino-Prokhorovka. Pendant que la bataille stagne dans le secteur de Kursk, la *Stavka* applique son plan et lance une offensive sur un autre secteur du front, près du Mious. Dans ces conditions, les manœuvres du *II. SS-Panzer-Korps* sont stoppées et les divisions SS sont redéployées pour faire face à la nouvelle menace. Dans la nuit du 17 au 18 juillet 1943, l'ordre de repli vers l'ouest de Bielgorod est donné. Quelques jours plus tard, l'évacuation se poursuit par wagons de chemin de fer vers Artemovsk, au nord de Stalino. Le 19 juillet 1943, les *Panzerschützen* embarquent leurs montures en direction de Slaviansk. Dans le même temps est officiellement créée une *Abteilung* de chars lourds, à trois compagnies de combat plus une de maintenance, rattachée au *I. SS-Panzer-Korps*. Pour ce faire, deux nouvelles *Kompanien* sont formées au camp de Senne. Par contre, la *3. Kompanie* sera issue des personnels de la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie*. Le nouveau commandant, le *SS-Sturmbannführer* von Westernhagen, est encore absent, car il suit un stage de remise à niveau tout en se remettant d'une blessure grave. Fin juillet, l'unité cède ses montures à la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » et à la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » avant de partir pour l'Italie début août 1943. ■

▼ Ce Tiger I de la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* « LSSAH » est camouflé dans un chemin creux. La présence d'un manchon sur le frein de bouche du canon de *8,8cm Kampfwagenkanone 36* (*8,8cm KwK 36*) montre que l'offensive allemande visant à réduire le saillant de Kursk n'a pas encore débuté. Archives Caraktère

▲ D'après les chiffres tactiques (les chars étant numérotés en « 13xx » durant « Zitadelle ») et les vêtements portés par ces équipages de la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* « LSSAH », ce cliché n'a pas été pris durant la bataille de Kursk, où la température a été particulièrement élevée, mais plus tard. Des conditions météorologiques qui mettent d'ailleurs les mécaniques des chars lourds à rude épreuve, car les surchauffes moteur sont assez régulières. Archives Caraktère



LA 8. (SCHWERE) SS-PANZER-KOMPANIE « DAS REICH »



Durant le mois de mai 1943, les *Panzerschützen* de la 8. *schwere Panzer-Kompanie* poursuivent l'entraînement en vue de la future offensive d'été de l'Armée allemande. Les tactiques d'engagement, char isolé ou en peloton, sont alors soigneusement passées en revue. Le nombre d'engins opérationnels monte progressivement, pour atteindre 12 Tiger fin juin. Le mois de mai voit les « lourds » adopter un nouveau codage : désormais, un S majuscule précède le numéro tactique peint sur la tourelle. Par ailleurs, tous les *Panzer III* sont reversés au *SS-Panzer-Regiment 2*. Enfin, le 3 juillet, les *Panzer VI* sont rassemblés à 20 km à l'ouest de Tomarovka pour bientôt s'élancer à l'assaut des fortifications du saillant de Koursk lors de l'opération « Zitadelle ». Pendant la nuit du 4 au 5 juillet, les 12 Tiger prennent leurs positions sur la cote 228,6. Après un violent barrage d'artillerie, suivi d'un bombardement aérien, ils se ruent sur les lignes soviétiques. Rapidement, ils se heurtent à des champs de mines, des fossés et des positions antichars soigneusement camouflées. Les artilleurs adverses n'hésitent pas à ouvrir le feu à bout portant afin de maximiser leurs chances de toucher les fauves. Soudain, une quarantaine de tanks ennemis lancent une contre-attaque. Les canons de 8,8cm en pulvérisent 23, sans perte du côté des assaillants ! Pourtant, l'attaque est stoppée, et seule l'intervention des Stukas contraint les Soviétiques à décrocher, alors que l'arrivée de la nuit empêche les SS de continuer la poursuite.

▲ Peinte sur le devant de la caisse, la *Doppelrune* (T blanc renversé à deux branches) est le sigle tactique leurre de la 8. (schwere Panzer) *Kompanie* « Das Reich » à Koursk, adopté afin de tromper le renseignement soviétique et de lui faire croire au rassemblement de nouvelles divisions par l'Armée allemande pour son offensive d'été. Archives Caractère

Le lendemain, l'offensive progresse vers Lutschki. Là encore, les T-34 chargent pour abandonner 12 des leurs sur le terrain. Puis un train blindé s'oppose à l'avance des Tiger ! Il est incendié après avoir causé de lourdes pertes en hommes. Tout de suite après, les *Panzer VI* tombent sur d'autres chars semi-enterrés : les tireurs soviétiques touchent leurs cibles à de nombreuses reprises, sans toutefois parvenir à percer l'épais blindage. Le 10 juillet, le *SS-Hauptsturmführer* Zimmermann est blessé et remplacé par le *SS-Obersturmführer* Lorenz ; cependant, ce dernier trouvera la mort le 11 juillet. Le *SS-Obersturmführer* Theiss prendra sa succession au pied levé. Les pertes sont lourdes des deux côtés, et dix T-34 en flammes témoignent de l'intensité des combats. Le 12 juillet marque une pause dans l'avance de la *Tiger-Kompanie*, car les mécaniques ont besoin d'être révisées. Le lendemain, elle perce et atteint Vinogradovka-Ivanovka, puis les quatre derniers Tiger opérationnels enlèvent la colline 234,9.

L'atelier de maintenance réalise des miracles, et, le 15, huit Tiger retournent au front. Le *SS-Obersturmführer* Theiss, tué à l'est de Vinogradovka, est remplacé par le *SS-Obersturmführer* Reininghaus, qui est obligé de mettre ses cinq Tiger encore disponibles en position défensive. Le 16 juillet, il est clair que l'opération « Zitadelle » doit être abandonnée, et la « Das Reich » est relevée par la 167. *Infanterie-Division*. La *schwere SS-Kompanie* est donc acheminée en urgence par chemin de fer dans le secteur du Mious, où les Soviétiques viennent de lancer

une vaste opération de diversion.

La formation reçoit des Tiger supplémentaires en provenance de la 13. /SS-Panzer-Regiment 1 ; un apport qui monte le nombre total de blindés à 22, dont 18 opérationnels, mais il n'y a pas assez d'équipages ! Enfin, le 30 juillet 1943, l'unité bataille sur des positions au sud de Stepanovka. Le 31 juillet, seulement trois Tiger sont opérationnels, mais une soixantaine de carcasses de tanks ennemis jonchent le terrain... Les combats continuent autour de Stepanovka et se poursuivent jusqu'au lendemain. Néanmoins, une pluie extrêmement forte gêne tous les combattants, limitant la mobilité. À la moindre accalmie, les T-34 contre-attaquent sur la cote 202. Deux Tiger partent à l'abordage de ce point mais sont accueillis par des tirs de pièces antichars qui les immobilisent. Pendant ce temps, trois « lourds » revenus des ateliers de réparation font mouvement vers la cote 203,4, ultime ligne défensive ennemie. L'artillerie soviétique dresse immédiatement un mur de feu devant les assaillants, qui doivent stopper à plusieurs reprises leur progression. Finalement, un assaut mené par le régiment « Deutschland » emporte la décision. Les Panzer obliquent ensuite vers la rivière Olchovtschik, avant de capturer Fedorovka tard dans la soirée. Le 2 août, la résistance dans ce secteur est définitivement brisée grâce à l'aide de la SS-Panzer-Grenadier-Division « Totenkopf ». Tous les Tiger sont par contre aux mains des mécaniciens... Capable d'attaquer sur tous les fronts, Moscou continue d'appliquer sa stratégie : le 3 août, l'Armée rouge passe à l'offensive dans la région de Kharkov ! Le choc est terrible pour la 4. Panzer-Armee et l'Armee-Abteilung « Kempf » chargées de tenir ce secteur. Épuisées, elles ne peuvent empêcher la création d'une trouée de 50 km, dans laquelle se ruent les divisions mécanisées ennemies. Le 4, alors que la « Das Reich » doit être transférée en Italie, les consignes sont modifiées : désormais, l'objectif est Kharkov !

La Tiger-Kompanie embarque donc à Jassinowataïja avant de secourir ses camarades qui reculent sous la poussée soviétique. À peine arrivés, les Tiger combattent en ordre dispersé, le but étant de colmater les brèches autant que faire se peut. Le 8 août 1943, un Panzer VI esseulé est accroché par une colonne de 17 T-34. En dépit de son infériorité manifeste, l'équipage revendique la destruction de 10 assaillants en 30 minutes ! Constamment sollicitées, les mécaniques souffrent, et au 10 août, seulement trois chars lourds sont encore aptes au combat. Le 12, partant de la gare de Maksimovka, les fauves se heurtent à des positions antichars et à des T-34. Les cinq Tiger sont crédités de la destruction de 12 canons et de 6 T-34. Le lendemain, une attaque est menée dès l'aube en direction d'un bois situé au nord de Nikitovka et de Miroljubovka. L'action est un succès. Par la suite, la schwere Panzer-Kompanie bataille sur la cote 202,1, repoussant les Soviétiques. Le 14, les Tiger reprennent leur marche vers Jassinowataïja afin d'être envoyés dans le secteur de Kijany.

Les trois photos :

Plusieurs vues d'un même reportage montrant des Tiger de la 8.(schwere)/SS-Panzer-Regiment « Das Reich » appuyant l'assaut de leurs Panzer-Grenadiere. Sur le « S13 », dont le Bordführer fait le point de la situation tactique avec des sous-officiers du régiment de grenadiers « Der Führer » ou « Deutschland ». On remarque le gobelin dansant, insigne de la Tiger-Kompanie du régiment blindé de la division « Das Reich », reproduit sur tous les engins à cet endroit précis de la tourelle.

US Nara





Là, ils forment un groupe d'action rapide destiné à contrer les percées ennemies. Une mission délicate, dans la mesure où seulement 6 Tiger sont opérationnels... Tandis que l'unité accueille son nouveau *Kommandeur*, le *SS-Obersturmführer* Matzke, ses chars, souvent par groupes de deux, sont utilisés en couverture des fantassins allemands, submergés par les tanks soviétiques. Le 17, les Tiger s'élancent vers le nord-est de Murafa pour établir une nouvelle ligne de défense. La *Kompanie* se rassemble à l'est de Scharovski-Sanat, puis avance en début d'après-midi vers la cote 196,0. Comprenant la menace, les Soviétiques contre-attaquent, mais doivent reculer en laissant derrière eux quatre T-34 et un KV-1. Le 18, les manœuvres ennemies se poursuivent, sans plus de résultats. Faute de machines disponibles, Matzke n'a pas les moyens d'engager ses « lourds » comme

▼ & ▲ Le correspondant de guerre SS poursuit son reportage aux côtés de ce groupe de combat de la « Das Reich » accompagné des Tiger de la 8. (schwere) *Kompanie*. Ces clichés donnent une bonne idée du terrain sur lequel les deux camps s'affrontent durant une dizaine de jours dans une bataille que chacun sait décisive. Au cours de sa carrière opérationnelle, la future *schwere SS-Panzer-Abteilung 502* va compter de nombreux As, comme Martin Schroif (161 engins ennemis détruits), Paul Egger (113), Will Fey (73), Ernst Glasgow (plus de 50) ou encore Joachim Scholl (42).
US Nara

il le voudrait. Sur les 20 en dotation, seulement 7, au maximum, fonctionnent en même temps... Il ne peut utiliser ses machines qu'au compte-gouttes sur des endroits du front réclamant leur présence. Une situation qui arrange bien la 5^e armée de chars de la Garde, qui progresse vers Kharkov. Dès lors, il n'est plus question d'offensive pour les « lourds », leurs missions se bornant à tenir le terrain.

De ce fait, ils sont détachés auprès du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment* « Der Führer », positionné au nord de Kryssino. La compagnie déplore la perte de trois engins après deux jours d'âpres combats. Les Tiger sont dans l'obligation de décrocher par petits groupes, et afin de ne pas trop bousculer les fragiles mécaniques, de nombreuses pauses sont décidées tout au long du trajet. Au 22 août, alors que cinq *Panzer VI* participent aux opérations, le *Generalfeldmarschall* Manstein ordonne l'abandon de Kharkov, qui ne peut plus être défendue. La *schwere Kompanie* est toujours aux côtés du régiment « Der Führer », qui n'aurait pu résister à la poussée ennemie sans le concours des fauves. Ces derniers comptabilisent des dizaines de victoires, mais, le 26, une centaine de T-34 se ruent sur l'aile gauche du régiment, parvenant à percer. L'intervention des « lourds » rétablit la situation : 4 Tiger revendiquent 24 victimes sur les 56 chars soviétiques détruits. Les assauts se poursuivent pourtant sans relâche, si bien qu'à la fin du mois, deux uniques engins sont encore susceptibles de s'y opposer... Début septembre 1943, les hommes et les matériels sont regroupés et mis à disposition du *Panzer-Regiment* « Das Reich ». ■



LA 9. (SCHWERE) SS-PANZER-KOMPANIE « TOTENKOPF »



En mars 1943, la formation est rassemblée dans la zone d'Udy, les personnels en profitent pour réviser leurs montures. « Vient enfin pour nous le moment de prendre un peu de repos. Un temps est mis à profit pour reconditionner la division grâce à la venue de nouvelles recrues et de matériels. Les combats ainsi que les conditions atmosphériques ont littéralement épuisé notre unité. Nous reprenons l'instruction de ces jeunes soldats et nous en profitons pour donner une nouvelle livrée à nos blindés. Pendant deux à trois mois, nous avons pu reprendre notre souffle. Mais nous pouvions sentir la pression monter. Notre expérience nous indiquait l'imminence d'une nouvelle grande offensive. » Le 22 juin, l'état du matériel fait l'objet d'une inspection. Hitler a programmé la campagne d'été de l'Armée allemande sur le saillant de Kursk au 5 juillet 1943. De ce fait, il est fondamental que tout soit fin prêt. En vue de l'opération « Zitadelle », les Tiger sont acheminés, le 30 juin, dans la région de Strelezkoje-Kasazjoje-Bessonovka avant de partir pour Rakovo, base de départ de leurs attaques.

Le 5 juillet 1943, 11 Tiger se ruent à l'assaut des lignes soviétiques, brisant la défense opiniâtre établie devant Beresov. Le long de la route Gonki-Bielgorod, l'élan donné par les « lourds » à l'avance des SS est irrésistible, et la cote 225,9 est enlevée. Les Soviétiques

▲ Des Tiger de la 9. schwere SS-Panzer-Kompanie « Totenkopf » patientent en arrière du front. La présence de bouchons de protection sur le bout des canons de 8,8cm indique que l'offensive n'a pas encore commencé. On aperçoit, sur le côté gauche de la plaque de blindage frontal, les trois barres verticales faisant office d'insigne divisionnaire. Archives Caractère

sont néanmoins loin d'avoir abattu toutes leurs cartes. Effectivement, les Tiger s'engagent dans un champ de mines non repéré et doivent laisser cinq des leurs sur le terrain. Le nettoyage des alentours de la cote 225,9 s'avère difficile, si bien que les *Panzer* sont bloqués sur un carrefour situé au sud. Les « lourds » obliquent donc vers Shopino de façon à forcer la décision sur un autre point du front. Vers midi, une nouvelle mission leur est confiée : réaliser une reconnaissance en force vers Lutschki en vue d'appuyer le *SS-Panzer-Regiment 3* « Totenkopf » dans sa tentative d'établir un contact avec la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich ». Le 7 juillet, au moment où la charge mécanisée se développe sur la route principale, l'artillerie soviétique se déchaîne en tir tendu sur les mastodontes. Frappé de plein fouet, le Tiger codé « 912 » s'embrase, mais l'équipage parvient à s'extirper de l'épave. Le 8, dans le secteur de Gonki, des T-34 sont mis en échec au moment où ils tentaient de s'infiltrer dans les ravins situés à Wissloje et à Ternovka. S'apercevant que les *Panzer* n'ont plus de garde rapprochée, l'infanterie soviétique cherche à engager le combat, et les équipages doivent sortir de leurs habitacles de manière à la mettre en fuite ! Le *SS-Obersturmführer* Schröder essaie alors de faire reculer les soldats russes à coups de rafales de pistolet-mitrailleur, mais il est abattu par un projectile de fusil antichar.

Au pied levé, le *SS-Untersturmführer* Köhler prend le commandement provisoire des cinq *Panzer VI* restants. Le lendemain de la mort de leur *Kommandeur*, les équipages s'emparent d'une crête à deux kilomètres à l'est de Kotchetovka. Positionnés en hauteur, ils attendent de pied ferme la 24^e brigade de chars de la Garde. La bataille est féroce, et si les Soviétiques refluent, il ne reste plus qu'un seul Tiger apte à affronter l'ennemi ! Ce n'est que le 11 juillet que 11 « lourds » frappés de la *Balkenkreuz* organisent une contre-attaque sur Vasilievka avant de converger vers un pont enjambant le fleuve Psel, à l'ouest de Bogorodizkoïe. La coupure humide est traversée le 12 juillet, après qu'une manœuvre adverse a été défaite. Le prochain objectif est la cote 226,6, située à deux kilomètres au nord-ouest du Poleshajev. Pour y parvenir, les Tiger empruntent l'axe reliant Beregovovoïe à Kartachevka, sur lequel le *SS-Untersturmführer* Köhler est tué durant le trajet. Le 13 juillet 1944, du fait d'une dotation insuffisante – quatre « lourds » sont en effet aux mains des mécaniciens –, obligation est faite d'annuler la mission prévue sur la route Kartachevka–Prokhorovka. À ce moment-là, les Soviétiques se concentrent derrière la cote 226,6 et passent à l'offensive. Celle-ci est *in extremis* jugulée par les fauves. Cependant, le prix à payer est élevé : les Tiger sont tous hors service ! Il est vrai que les Soviétiques contiennent toutes les actions des SS et, au fur et à mesure que les *Panzer VI* retrouvent le chemin du front, ils sont employés à rigidifier la défense. Finalement, le 16 juillet, Hitler annule l'opération « Zitadelle ». Effectivement, la *Stavka* (état-major des forces armées soviétiques) vient de déclencher une manœuvre de diversion dans le secteur du Mious. Les *Panzer VI* se replient sur la rive Sud de la rivière Psel, prêts à rejeter toutes les tentatives ennemies sur leurs positions de départ. Sous le feu de l'artillerie bolchevique, ils s'interposent régulièrement avant de prendre, le 21 juillet, le chemin de la gare de Kharkov en vue d'être convoyés vers la zone critique.

Le 28 juillet 1943, la 9. *schwere SS-Kompanie* « Totenkopf » arrive sur zone et part vers Senesnoïe avant d'obliquer en direction de Rmovskij. Une fois à destination, les Tiger reçoivent l'ordre de se porter des deux côtés de la voie montagneuse reliant Senesnoïe à Marinovka. Le but est d'atteindre rapidement les cotes 213,9 et 191,3. De là, leur mission sera de couvrir le flanc Est et d'établir le contact à Jelisavtinskij avec les *Landser* provenant du sud. Pour ce faire, la *Kompanie* est renforcée par huit « lourds » appartenant à la 13. *schwere SS-Panzer-Kompanie*, les personnels de cette dernière partant combattre les Anglo-Saxons en Italie. Le 30 juillet, forte de 10 *Panzer VI*, la *Tiger-Kompanie* avance vers la cote 213,9. L'objectif se révèle solidement fortifié et hérissé de pièces antichars. En outre, des champs de mines couvrent tous les axes d'approche. Bien qu'épuisés, les équipages sont confiants dans la puissance de leurs machines. Néanmoins, au soir, la position est toujours entre les mains des Soviétiques, et sept Tiger sont si durement touchés qu'ils doivent se replier. Les *Panzerschützen* ne se découragent pourtant pas et repartent à l'assaut après avoir passé la nuit à rafistoler leurs montures. En dépit de leurs efforts, la puissance des fauves est neutralisée par le feu adverse, et le Tiger du *SS-Oberscharführer* Lampert est immobilisé, suivi, quelques instants plus tard, par un autre de ses congénères. Les deux devront être sabordés au vu de l'impossibilité de les remorquer. Sur un total



de 20 « lourds », un seul fonctionne encore... Les mécaniciens réalisent alors des exploits, et, dans l'après-midi du 1^{er} août 1943, 10 Tiger finissent par enlever la cote 213,9. Immédiatement, des reconnaissances en force sont lancées vers l'est. Le lendemain, la cote 191,3 n'oppose pas de véritable résistance, et les *Panzerschützen* éliminent graduellement toutes les troupes présentes sur la rive Ouest de la rivière Mious. Sur leur lancée, ils réoccupent les anciennes lignes allemandes conquises par l'Armée rouge. Afin de préserver leur potentiel mécanique, déjà sévèrement écorné, les Tiger sont rassemblés à Stepanovka-Pervomaïsk de manière à constituer une réserve mobile avec trois véhicules... Le lendemain, la 23. *Panzer-Division* relève la 9. *schwere SS-Kompanie* « Totenkopf », et des rumeurs courent sur un éventuel retour au pays. L'offensive montée par la *Stavka* face à la 4. *Panzer-Armee* et à l'*Armee-Abteilung* « Kempf », stationnées dans le secteur de Koursk, met fin aux espoirs des équipages, qui, le 8 août 1943, reprennent le train en direction de Kharkov ! Le 10, les hommes sont sur place avec seulement deux Tiger opérationnels... Le 11, quatre chars supplémentaires ont rejoint les rangs, et tous s'ébranlent vers Kolomak, où les fantassins soviétiques, pilonnés avec des obus explosifs, sont refoulés. Tchutovo est prise durant un coup de main nocturne. Le 12 août, les *Panzer VI* butent sur des canons antichars camouflés près de Kosliki. Lors d'une tentative d'enveloppement vers l'ouest, le n° 913 du *SS-Unterscharführer* Finn est durement touché par une pièce de gros calibre. Les coups pleuvent sur les fauves, et malgré leur épaisse cuirasse, l'unité déplore la mort de sept hommes. Histoire de corser encore la situation, des « Orgues de Staline » entrent dans la danse, et une avalanche de roquettes s'abat sur les assaillants. Bravant le déluge de feu, les *Panzer-Grenadiere* s'emparent de l'objectif grâce à l'intervention du dernier survivant de la *Tiger-Kompanie* :

1. Lors de la bataille de Koursk, la 9. *schwere SS-Panzer-Kompanie* « Totenkopf » aligne une quinzaine d'engins. Au 16 juillet, la formation blindée déploie encore neuf « lourds » en état de combattre. Avec ses Tiger placés en pointe, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » inflige de lourdes pertes aux divisions mécanisées soviétiques. Ainsi, le 13 juillet, elle parvient à détruire 61 chars dans le secteur de Churawlinij. Archives Caractère

2. En comparaison des dommages infligés à l'ennemi, les pertes totales de la 9. *schwere SS-Panzer-Kompanie* « Totenkopf » sont légères, avec un seul Tiger I à déplorer, le 7 juillet 1943, suite à un coup au but direct de l'artillerie soviétique. Notez que les engins n'ont pas encore reçu leur insigne divisionnaire (trois barres verticales) propre à l'opération « Zitadelle ». Archives Caractère

3. Ce Tiger I est un vétéran. Les garde-boue ont disparu dans la tourmente des combats et le bloc de vision du pilote est parsemé d'impacts de fusils antichars soviétiques de 14,5 mm. Les tireurs se sont acharnés sur leur cible, et il est facile d'imaginer les dégâts causés par un projectile de PTRD-41 lancé à 1 010 m/s ! Lors de la bataille de Koursk, les équipes antichars soviétiques sont un véritable fléau pour les *Panzerschützen*, car elles n'hésitent pas à engager les blindés allemands au corps à corps avec toutes les armes disponibles. Archives Caractère

le fauve du *SS-Untersturmführer* Quade. Le 13 août, les engins réparés sont amalgamés à la 13./*Panzer-Regiment* « Großdeutschland » en vue d'une tentative pour enlever Katchalovka. Bien en a pris aux officiers de faire appel aux « lourds », car au cours de l'avance sur Alexejewa, un assaut massif de T-34 prend à partie la colonne. Le feu des 8,8cm impose aux assaillants de reculer, non sans laisser 30 des leurs sur le carreau. Si les pertes soviétiques sont terribles, les Tiger ont néanmoins dû stopper leur marche. Les SS n'ont plus la possibilité de reprendre leur progression dans ce secteur, programmée le 15 en début de matinée, puisque seulement trois machines fonctionnent encore. Pour autant, l'initiative tactique est du côté de la *Wehrmacht*. Les troupes germaniques percent à l'est d'Alexejewa, encerclant d'importantes forces adverses. Le lendemain, le secteur Mertschik-Merla est sécurisé, puis la progression reprend vers l'ouest de la rivière Merla. Karaiskasovka tombe enfin. La 9. *schwere SS-Kompanie* « Totenkopf » revendique la destruction d'une quarantaine de tanks dans la journée ! Le 19 août, elle traverse la rivière à une vingtaine de kilomètres en aval, près de Ssolonizevka, puis le mouvement se poursuit jusqu'à Kolontajev, qui tombe entre les mains des SS. Au nord, la *Tiger-Kompanie* prend contact avec les éléments de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » se rapprochant de Parchomovka. Un nouvel encerclement vient de se réaliser au détriment d'une Armée rouge totalement dominée, tactiquement parlant. En riposte, les Soviétiques tentent une sortie, qui est brisée dans le sang. Le 22 août, cinq Tiger combattent avec le 11./*SS-Panzer-Regiment* « Totenkopf » au nord de Ljubovka et à l'est de Kotelevka. Pour autant, les succès allemands sont de courte durée. Le 25 août 1943, la *Stavka* ordonne une reprise massive de l'offensive, forçant les *Panzer* à abandonner le terrain conquis et à repasser de l'autre côté de la rivière Merla. ■



LE

HORNISSE



LE FRELON PIQUE JUSQU'À 4 200 M

Par Loïc Charpentier - Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caractère

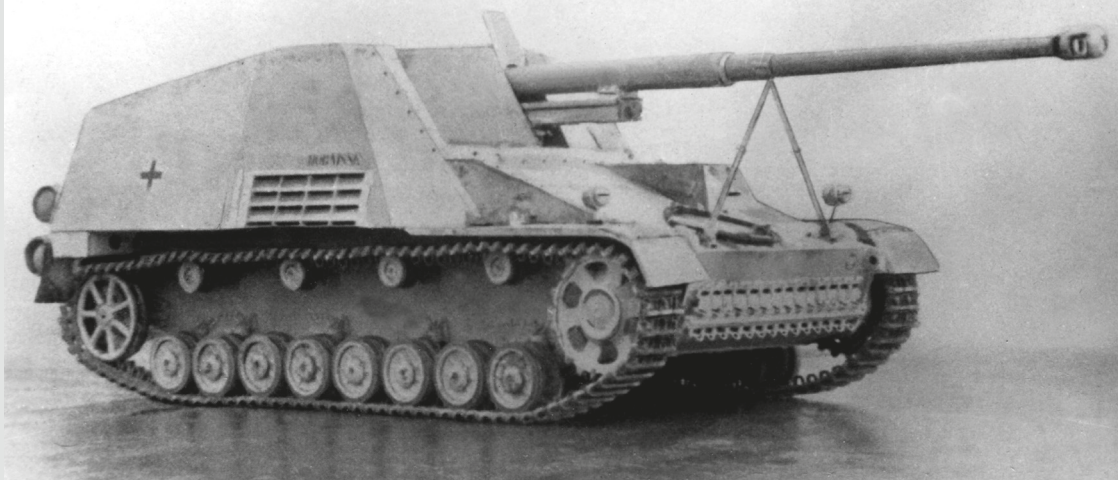
Le canon 8,8cm Pak 43 est dérivé du 8,8cm Flak 41 L/74, conçu par Rheinmetall-Borsig mais revisité par Krupp, dans sa version antichar de 71 calibres. Sous la désignation 8,8cm Pak 43/2, il armera la casemate des Tiger (P) convertis en canons d'assaut Ferdinand, puis sera intégré, fin 1943, en tant que 8,8cm KwK 43 L/71 dans la tourelle du Panzer VI Ausf. B Tiger II. En parallèle, l'arme est développée comme pièce antichar tractée. En dépit de ses exceptionnelles performances, ce 8,8cm Pak 43 souffre d'un handicap notoire en matière de mobilité et de souplesse d'emploi en raison de ses 4 tonnes en configuration de tir !

Dès l'été 1942, le principe d'un Pak 43 automoteur est retenu, mais il reste à définir le châssis porteur. Rheinmetall-Borsig et Alkett sont alors en train de plancher sur un modèle de transition pour Selbstfahrlafette (automoteur) conçu sur la base du châssis du Panzer III – plus court mais légèrement plus large que celui du Panzer IV – et de composants provenant des deux chars. Le moteur Maybach HL 120 TRM (désormais placé en position centrale sous le plancher de l'habitacle) avec son circuit de refroidissement au complet,

le train de roulement à huit galets et la suspension sont empruntés au Panzer IV, tandis que le Panzer III, en sus du châssis, fournit sa transmission et sa boîte de vitesse SSG 77, considérées comme plus robustes. Une superstructure en acier blindé de 10 mm d'épaisseur protège la chambre de combat découverte. Le nouveau châssis pour automoteur est adopté à l'automne 1942, conjointement pour l'automoteur d'artillerie 15cm s.FH 18 Hummel et le chasseur de chars 8,8cm Pak 43 auf Fahrgestell Pz.Kpf. Wg. III u. IV (Sfl.) Hornisse.

► Le démonstrateur est équipé du pot d'échappement du premier type, dont la sortie débouche directement à l'arrière de la chambre de combat et de la chaise de route initiale, qui nécessitait l'intervention d'un membre de l'équipage pour en libérer le tube du canon.

◀ Un Hornisse sur le terrain d'essais. L'automoteur est déjà équipé de la chaise de route, désaccouplée du tube du canon depuis l'habitacle grâce à un câble (modification réalisée en usine, ultérieurement à « Zitadelle »). Le canon est recouvert de l'enduit gris, spécial « hautes températures », appliqué par son constructeur.



La production du Hornisse débute en février 1943, avec 14 automoteurs réceptionnés par le *Waffenamt*, 30 en mars, 41 en avril et 35 en mai. Le 1^{er} juin, 110 véhicules ont été versés à l'*Inspektorat 6* et 26 autres le seront en juillet. La production sera suspendue en décembre 1944, mais au 1^{er} janvier 1945, 155 Hornisse seront encore en service.

Unités constituées au premier semestre 1943

Elles sont au nombre de deux :

Schwere Panzerjäger-Abteilung 650 (Hornisse)

Elle est créée le 24 mars 1943 à partir de trois compagnies : 4./Panzerjäger-Abteilung 41 (6. Panzer-Division) détachée le 26 janvier 1943, 4./Panzerjäger-Abteilung 42 (7. Panzer-Division) le 6 février et 4./Panzerjäger-Abteilung 61 (11. Panzer-Division) le 10 février. En février 1943, il était prévu que les trois compagnies, une fois instruites

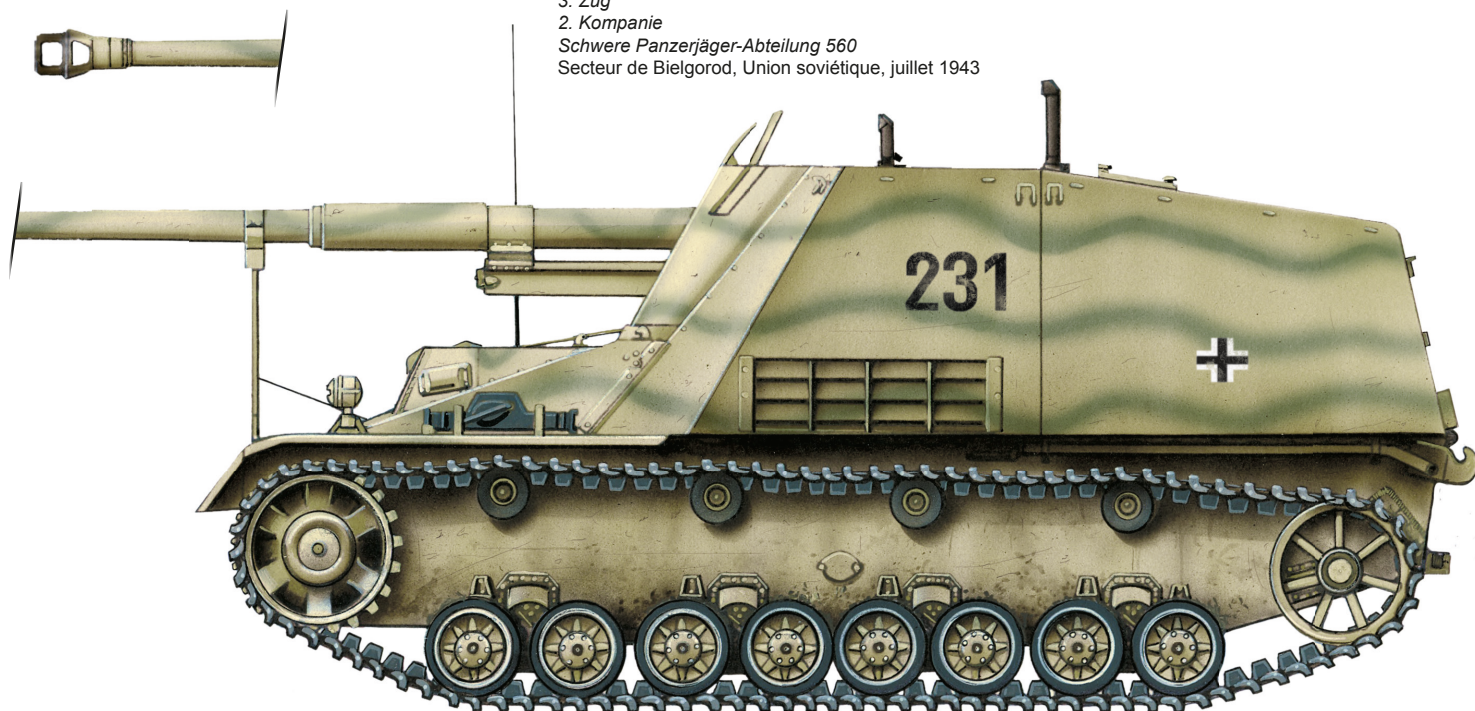
et équipées, constituent des composantes divisionnaires organiques au sein des 1., 6. et 7. Panzer-Divisionen. Selon la première table d'organisation, elles perçoivent chacune 10 Hornisse. Le 20 mars, les trois compagnies sont finalement regroupées pour constituer la *schwere Panzerjäger-Abteilung 650*, qui, le 1^{er} mai, est organisée sur la base d'une unité à 45 véhicules de combat, les 15 automoteurs supplémentaires lui étant livrés au courant du mois.

Schwere Panzerjäger-Abteilung 655 (Hornisse)

L'ossature de l'unité est constituée le 20 mars 1943 par les survivants des *Panzerjäger-Abteilungen 521, 611 et 670* détruites à Stalingrad. Les trois compagnies conserveront d'ailleurs la numérotation de leurs détachements originaux. Après avoir perçu 35 Hornisse en avril et 10 autres au début du mois suivant, la formation est déclarée prête au combat le 15 mai. La *schwere Panzerjäger-Abteilung 525*, constituée à dater du 25 avril 1943, n'étant pas opérationnelle avant le 1^{er} août, seules les deux premières unités citées ci-avant seront intégrées dans le dispositif de « Zitadelle ».

Sd.Kfz. 164 Hornisse

3. Zug
2. Kompanie
Schwere Panzerjäger-Abteilung 560
Secteur de Bielgorod, Union soviétique, juillet 1943



► « La tâche principale du 8,8cm Pak 43/1 (*Hornisse*) est la destruction des chars ennemis. » (extrait du livret pour canonnière de *Hornisse* – *Merkblatt 47b/41*, 15.05.1943). Bien servi, le redoutable 8,8cm de 71 calibres assumera parfaitement son rôle avec sa dotation de projectiles antichars – *Panzergranate 39-1* (Vo : 770 m/s, obus de rupture à charge explosive additionnelle, modèle le plus utilisé), distance d'engagement jusqu'à 4 000 m (la plus utilisée) ; *Hartkerngranate Pzgr. 40/43* (Vo : 990 m/s, obus à noyau de carbure de tungstène, distribué en faibles quantités), 2 000 m ; *Hohlgranate Gr. 39 Hl* (charge creuse), 2 000 m, mais imprécise au-delà de 1 200 m en raison de sa faible vitesse initiale (450 m/s).



Unternehmen « Zitadelle »

La *schwere Panzerjäger-Abteilung 650* rejoint Kharkov courant mai 1943, où elle est versée à la *Heeresgruppe* « Süd ». Le 2 juillet, l'unité est subordonnée au XXXII. *Armee-Korps* (161., 39. et 282. *Infanterie-Divisionen*) au sein de l'*Armee-Abteilung* « Kempf ». Dans le cadre de l'offensive, elle a pour mission, à dater du 6 juillet, de couvrir le flanc droit du III. *Panzer-Korps* et de sécuriser les routes d'accès. La formation ne déplore aucune perte définitive de *Hornisse* courant juillet, mais elle en perdra 14 le mois suivant. Faute d'éléments chiffrés pour la période estivale, les seuls résultats connus se résument à la destruction de 251 chars ennemis, que l'unité revendiquera à la fin de l'année 1943. De leur côté, les premiers éléments de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 655*, acheminés depuis l'Allemagne, débarquent à Moguilev le 6 mai. Les trois compagnies (521, 611 et 670) y poursuivent leur entraînement et effectuent des exercices de tir. Durant ces derniers, les viseurs *Zielgeräte 34* qui équipent une partie des *Hornisse* (32 véhicules) s'avèrent défectueux. Les déplacements en « tout-terrain » et le recul lors des tirs dérèglent

en effet les appareillages, qui exigent d'être systématiquement recalés. Un défaut incompatible avec les conditions de combat ! Seuls les 13 autres chasseurs de chars, dotés du modèle *Zielgerät 1a*, fonctionnent correctement. Plus grave encore, le campement de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 655* subit, durant la nuit du 21

▼ Ce *Hornisse* est doté des barbotins à découpes circulaires installés sur les *Panzer III* entre décembre 1938 et février 1941 (*Ausf. E, F et G*). Conçus à l'origine pour les chenilles de 38 cm, ils avaient bénéficié, dès le printemps 1940, d'une entretoise d'élargissement de voie pour accepter celles de 40 cm. À noter les plaques disposées au-dessus du pot d'échappement qui caractérisent les automoteurs assemblés au 1^{er} semestre 1943.

au 22 juin, un sévère bombardement de l'aviation soviétique, qui tue 9 hommes, en blesse gravement 18, détruit 5 *Hornisse* et en endommage 5 autres ! L'ensemble de l'unité est ensuite chargée sur des trains entre le 25 et 27 juin. Les compagnies 611 et 670, les plus touchées par le raid aérien ennemi, sont acheminées sur Minsk pour percevoir véhicules de remplacement et viseurs de rechange, mais le matériel ne sera pas livré avant la fin du mois de juillet. De son côté, la *Kompanie 521*, où ont été regroupés 13 *Hornisse* équipés du « bon » dispositif de pointage (*Zg 1a*), est acheminée dans le secteur de la 2. *Panzer-Armee* de la *Heeresgruppe* « Mitte ». Entre le 3 et le 27 juillet, elle est subordonnée au XXXV. *Armee-Korps* pour y appuyer, à l'est d'Orel, les 56. et 262. *Infanterie-Divisionen*, puis la 36., envoyée en renfort après que la ligne de front allemande a cédé mi-juillet sous les coups de boutoir de l'Armée rouge. L'unité y détruit 30 T-34, 19 KV-1, 5 T-70, 1 T-60, 1 M3 General Lee, 1 Mark II Matilda, 1 Katioucha sur châssis blindé, 1 pièce de DCA de 85 mm et 3 camions pour la perte de 2 morts, un disparu, 16 blessés graves, 12 légers et 2 *Hornisse* définitivement irréparables. Fin juillet, la compagnie est rapatriée sur Minsk pour remise en état. Durant ses engagements, l'automoteur souffre de quelques défauts mécaniques, notamment de moteurs cassés pour cause de surchauffe. Compte tenu de la disposition du pot, qui débouche à hauteur des battants de portes arrière, les gaz d'échappement, à l'arrêt, envahissent l'habitacle





▼ Cinq destructions confirmées de chars soviétiques figurent sur le fût du canon. L'équipage est composé de 5 hommes : 3 dans la chambre de combat (chef de bord, canonnier, pourvoyeur) et 2 dans le poste de conduite (conducteur, opérateur radio), où la température atteint couramment 50°C en raison de sa proximité avec le moteur. La tige métallique courbe sur le flanc est un support de bâche, elle vient s'enficher dans les tubes-guides disposés sur le haut de l'habitacle (l'un d'eux est visible entre le chef de bord et le canonnier).

► Le pourvoyeur s'apprête à introduire un obus de 8,8cm encartouché (*Granatpatrone*) dans la chambre. À l'ouverture, le coin d'obturation horizontal de la culasse se déplace vers la gauche ; son fonctionnement automatique est commandé par l'effacement de butées mécaniques à l'introduction du projectile et lors du recul. Le tir est déclenché électriquement par le canonnier. Au-dessus du pot d'échappement se trouvent deux jalons de réglage d'artillerie (peints en rouge et blanc) et les rallonges de l'écouvillon.

et incommode l'équipage ; le bruit du moteur, qui couvre les communications internes par radio, nécessitera la mise en place d'un circuit de tubes acoustiques ; la chaise de route n'étant pas escamotable depuis l'habitacle, de nombreux équipages bricoleront un dispositif de fortune. En une occasion, le canon 8,8cm Pak 43 L/71 a détruit un T-34, de flanc, à 4 200 m (!), mais dans le souci d'économiser les munitions – le Hornisse n'embarque que 40 coups (*Panzergranaten* [antichars],

Hohlgranaten [charge creuse] et *Sprenggranaten* [explosifs]) –, les consignes imposent de ne tirer qu'à coup sûr, entre 2 000 et 3 000 m. Pour obtenir le maximum d'efficacité des Hornisse, il est conseillé d'engager, le plus souvent possible, une compagnie complète ou, au minimum, une dizaine d'automoteurs et de procéder à une reconnaissance systématique du terrain afin d'identifier les repères qui permettront de régler la distance de tir. ■



LE

4.

PANTHER

▲ Sensationnel cliché du Panther n° 633 du *Panzer-Regiment* « Lauchert ». Comme le premier chiffre du numéro tactique l'indique, cet engin est normalement affecté à la 6. *Kompanie* de la *Panzer-Abteilung* 52, mais le fanion hissé sur l'antenne montre qu'il a été « réquisitionné » par – difficile de déterminer la forme, rectangulaire ou triangulaire, du drapeau – un commandant de bataillon (barre noire horizontale sur fanion triangulaire) ou de régiment (barre noire horizontale sur fanion rectangulaire) dont l'engin personnel est probablement en réparation. La tête de panthère bleue de la compagnie est visible sous le numéro 633 situé à l'arrière de la tourelle, sauf qu'elle est dans le sens inverse (gueule tournée vers la droite) à l'habituel (gueule à gauche) ! © ECPAD/France/1943/Deaman



UN PROMETTEUR FIASCO

Par Dominique Suhr

La naissance des unités de *Panzer V* Panther est entérinée le jour de Noël 1942 par un ordre de l'*OKH/Gen. Std. H. /Org. Abt. und Op. Abteilung*. La *Panzer-Abteilung* 51 est la première d'entre elles ; issue de la *II./Panzer-Regiment* 33 (9. *Panzer-Division*), sa création effective date du 9 janvier 1943. La *Panzer-Abteilung* 52 est constituée le 6 février suivant à partir du personnel du *I./Panzer-Regiment* 15 (11. *Panzer-Division*).

Basées à Grafenwöhr (*Wehrkreis XIII*), les deux unités sont articulées, dès le 17 janvier, selon le schéma suivant :

- *K.St.N. 1107* du 1^{er} novembre 1941 : *Stab*, c'est-à-dire état-major d'une *Panzer-Abteilung*.
- *K.St.N. 1150a* du 10 janvier 1943 : *Kompanie* d'état-major d'une *Panzer-Abteilung* « Panther », comprenant un *Aufklärungs-Zug* (peloton d'éclairage) doté de 5 Panther et un *Nachrichten-Zug* (peloton de transmissions) de 3 Panther, dont au minimum deux *Pantherbefehlswagen* (chars de commandement).
- *K.St.N. 1177* du 10 janvier 1943 : *Panzer-Kompanie* « Panther ». Elles sont au nombre de trois, comprenant chacune 22 blindés, dont deux affectés au commandement de la *Kompanie* et quatre *Züge* (pelotons) de 5 chars.

- *K.St.N. 1185a* du 10 janvier 1943 : *Panzer-Werkstatt-Zug* « Panther » (peloton de maintenance)

Une *Abteilung* aligne donc 96 Panther, auxquels s'ajoutent deux *Bergepanther* (chars de dépannage). Le *Panther-Regiment*, avec ses deux *Abteilungen*, est quant à lui censé regrouper 200 Panther, dont 10 *Panzerbefehlswagen*.

Officiellement, la *Panzer-Abteilung* 51 doit être opérationnelle le 20 février, mais entre les défauts mécaniques dont sont affligés les premiers Panther et les problèmes de production, l'unité est incapable d'aligner les 96 chars requis. Le 22 février, elle a réceptionné, en tout et pour tout, 20 Panther : 14 proviennent de chez M.A.N. (*Fahrg. Nr.* 210001 à 210013, 210015, 210016), cinq de chez Daimler-Benz (*Fahrg. Nr.* 211001, 211002, 211004 à 211006) et un exemplaire de

chez M.N.H. (*Fahrg. Nr. 213001*). Mais les chars livrés souffrent, eux aussi, de boîtes de vitesses défectueuses, de fuites d'huile abondantes et d'incendies spontanés dus à des pompes à essence défectueuses.

L'OKH/Chef H. Rüst und Bd.E./A.H.A. ordonne, le 8 avril, le transfert de l'unité vers le terrain d'entraînement de Mailly-le-Camp, en France. Mais avant de quitter Grafenwöhr, elle cède ses Panther à la *I./Pz.Rgt. 1* de la *1. Panzer-Division*. Le 28 avril, à Mailly, le personnel de la *Panzer-Abteilung 51* est déclaré au complet, mais est provisoirement « dispersé » quelques jours plus tard, quand l'unité reprend le train pour retourner à Grafenwöhr ! Il sera toutefois à nouveau rassemblé à dater du 12 mai. Les jours suivants, la « 51 » réceptionne 96 Panther, mais, à peine débarqués, les chars doivent tous être renvoyés chez Demag pour régler leurs problèmes mécaniques toujours persistants ! Le 25 juin, elle perçoit enfin ses 96 *Panzer V*, avec en prime deux châssis sans tourelle en guise de *Bergepanther*.

Le parcours de la *Panzer-Abteilung 52* est strictement identique. Après avoir rejoint Erlangen le 4 mars 1943, puis Mailly-le-Camp le 8 avril, où elle complète son personnel le 28, elle rejoint son unité sœur à Grafenwöhr le 12 mai. De même, les chars qui lui sont attribués s'en retourneront chez Demag (Falkensee). Elle perçoit sa dotation « définitive » de Panther (dont deux *Bergepanzerwagen*) les 28-29 juin, puis, dans la foulée, prend le chemin du front de l'Est, où elle débarque le 4 juillet.

Koursk : un baptême du feu laborieux pour le Panther

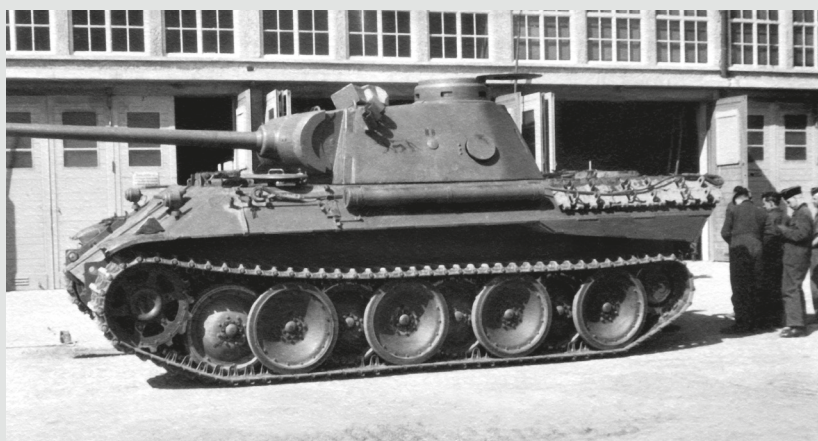
La *Panzer-Abteilung 51* rallie dans un premier temps Bogoduchov, à l'ouest de Kharkov. Elle y est rejointe par la *Panzer-Abteilung 52*, puis les deux unités sont mises sous les ordres de l'état-major du *Panzer-Regiment 39*. Cette puissante formation, qui regroupe désormais 204 Panther (96 par *Abteilung* et huit autres affectés à l'état-major régimentaire, plus quatre chars détachés faisant office de *Bergeschlepper*) ainsi que deux semi-chenillés légers blindés (*leichten Schützenpanzerwagen Sd.Kfz. 250/1*) et quatre autres en version sanitaire (*Krankenpanzerwagen Sd.Kfz. 251/8*), n'est pas endivisionnée, mais appartient aux *Heerestruppen*. Elle prend également, selon les documents, l'appellation de *Panzer-Regiment* « Lauchert », du nom de son *Kommandeur*, le *Major* Meinrad von Lauchert.

Le *Panzer-Regiment 39* de ce dernier s'apprête à participer à l'opération « Citadelle » (*Unternehmen « Zitadelle »*), la célèbre offensive de Koursk, dans le cadre de laquelle il doit appuyer, dans le saillant Sud, la *Panzer-Grenadier-Division* « *Großdeutschland* » (*Generalleutnant* Walter Hörnlein) sous l'autorité du XXXVIII. *Panzer-Korps* de la 4. *Panzer-Armee* (*Heeresgruppe* « *Süd* »). Le 1^{er} juillet, les premiers éléments du *Panzer-Regiment* « Lauchert » débarquent à Borisovka, 20 km au sud-ouest de leur base de départ de Tomarovka, tandis que les derniers les rejoindront le 4, veille du déclenchement de l'offensive. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les Panther laissent perplexes les grenadiers de la « *Großdeutschland* » (GD), car, alors qu'aucun contact avec l'ennemi n'a encore eu lieu, deux d'entre eux s'embrasent spontanément, laissant tout juste le temps à leurs équipages de les évacuer avant de finir en « poulets rôtis » [sic] !



▲ Lui aussi encore couvert de *Dunkelgrau*, ce Panther (futur n° 624) attend son affectation à Grafenwöhr. Notez le casier en bois particulier, sur le flanc droit de la caisse, relevé sur certains engins. Archives Caractère

▼ Photographié en Allemagne, ce Panther *Ausf. D* a encore une livrée *Dunkelgrau* (« gris Panther »), cet exemplaire pouvant avoir été affecté à la *Panzer-Abteilung 51*, qui semble – mais c'est à confirmer – arborer un insigne différent de celui de la « 52 », à savoir une panthère marchant peinte au pochoir en noir. Archives Caractère



▼ Chargement de *Panzer V Ausf. D* sur des wagons plats de la *Reichsbahn* : direction Mailly-le-Camp ? Archives Caractère



Panzer-Brigade 10

Panzer-Regiment 39

Stab



x 8



x 4



x 3

Panzer-Abteilung 51

Stab

Stabskompanie

Aufklärungszug



x 5

Nachrichtenzug



x 3

1. Kompanie



2. Kompanie

IDEM

3. Kompanie

IDEM

4. Kompanie

IDEM

Panzer-Werkstatt-Zug



x 2

Panzer-Abteilung 52

Stab

Stabskompanie

Aufklärungszug



x 5

Nachrichtenzug



x 3

5. Kompanie



6. Kompanie

IDEM

7. Kompanie

IDEM

8. Kompanie

IDEM

Panzer-Werkstattzug



x 2

Bergpanther

Panzer-Regiment « Großdeutschland »

x 4

Panzer II



x 23

Panzer III



x 63

Panzer IV



x 14

Flammpanzer III



x 15

Panzer VI Tiger



1. Le Major Meinrad von Lauchert, commandant du Panzer-Regiment 39, première unité opérationnelle équipée de Panther. DR

2. Des Panther Ausf. D flambant neufs sont réceptionnés par leurs équipages, dont beaucoup vont manquer de temps pour se familiariser avec leur machine. Archives Caractère

3. L'Oberst Karl Decker, nommé à la tête de la Panzer-Brigade 10 pour « Zitadelle », et dont la responsabilité dans le baptême du feu poussif des Panther est souvent pointée du doigt, alors que ses pertes sont très inférieures à celles que subira son successeur Strachwitz ! DR

Le 2 juillet, le XXXXVIII. Panzer-Korps du General der Panzertruppen Otto von Knobelsdorff constate que les *Abteilungen* n'ont bénéficié d'aucun entraînement tactique préalable à l'échelle de leur formation et que les procédures radio n'ont toujours pas été testées – la proximité du front et les consignes de silence en vigueur ne permettent pas de faire le moindre essai ! – ; de surcroît, de nombreux membres d'équipage, les chauffeurs et les radios en particulier, n'ont aucune expérience du combat.

La percée des Panther est prévue avec la seconde vague d'assaut, derrière le *Panzer-Regiment* de la « GD », après que les pionniers de cette dernière ont nettoyé le terrain. L'ensemble des troupes blindées du secteur sont placées sous l'autorité du *Stab* de la *Panzer-Brigade 10* (Oberst Karl Decker), qui commandera les Panther du *Panzer-Regiment* « Lauchert » et les 135 chars du *Panzer-Regiment* « GD », eux-mêmes sous les ordres de l'Oberst Hyazinth Graf Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz, surnommé « Panzerlöwe » (lion blindé). Karl Decker a été choisi pour cette mission sur la recommandation personnelle de Heinz Guderian, *Generalinspekteur der Panzertruppen*, mais à l'aube de l'offensive, il ne dispose d'aucun état-major, car ce dernier n'a pu embarquer dans un train, à Berlin, que le 3 juillet et ne parviendra sur place que le 11 !

4 juillet 1943 – Météo : Temps nuageux et fortes pluies en fin de journée [1]

À 15h00, le III. Panzer-Grenadier-Bataillon de la « GD » ouvre la marche et pénètre dans une ravine au sud-est de Gertsovka, alors que les I. et III. Bataillons du Panzer-Füsilièr-Regiment « GD » traversent à 15h35 la voie de chemin de fer un peu plus à l'est. Vers 16h10, les deux formations se trouvent à 600 m au sud du point 229.8. À 16h45, la colline est enlevée, mais les grenadiers sont, sur leur flanc gauche, sous le feu de l'artillerie soviétique et des lance-roquettes Katioucha installés sur le point 2.3. Une attaque, menée avec l'appui de la 3. Panzer-Division, permet néanmoins d'enlever la position ennemie aux alentours de 19h00. À la nuit, la « GD » est flanquée, sur son aile gauche, par la 3. Panzer-Division, dont l'axe de progression se dirige vers Gertsovka, tandis que, sur son flanc droit, la 11. Panzer-Division a en point de mire Butovo. Les Panther prennent position au nord de Moshchenoïe pour la nuit.

Chars disponibles : Panzer-Regiment 39 : 198 Panther

5 juillet 1943 – Météo : Ciel dégagé et ensoleillé

À 5h00, l'opération « Zitadelle » débute ; l'objectif des divisions du XXXXVIII. Panzer-Korps de Knobelsdorff est d'atteindre Oboïan. La Panzer-Grenadier-Division « GD » et la 3. Panzer-Division s'élancent et rencontrent immédiatement une forte résistance émanant de puissantes positions du Front de Voronej du général Vatoutine. Une demi-heure plus tard, la ravine et son fossé antichar à l'est de Berezovyy sont atteints. Toutefois, les pluies de la veille ont transformé l'unique passage en bournier, alors qu'il est déjà truffé de champs de mines soigneusement disposés par les sapeurs de l'Armée rouge ! Les conséquences ne se font pas attendre : en tête, les chars du Panzer-Regiment « GD » s'enlisent ou déchenillent en sautant sur les mines. De leur côté, les grenadiers progressent et atteignent le sud de Tcherkasskoïe à 6h40. Les Panther ont ordre de suivre les blindés du Panzer-Regiment « GD », mais, à 6h55, un message de l'état-major d'Hörnlein signale que cette consigne était erronée ! Seuls quelques éléments d'infanterie, qui sont parvenus à franchir la ravine, s'avancent donc vers Tcherkasskoïe.

[1] Les heures indiquées sont celles de Berlin, en principe, décalées d'une heure par rapport au fuseau horaire de Koursk (12h00 à Berlin = 13h00 à Koursk) ; néanmoins, l'Allemagne appliquant, depuis 1916, le système horaire « été/hiver », le décalage, en été, est alors de 2 heures (12h00 à Berlin, 14h00 à Koursk). Cette particularité est à prendre en compte, par exemple, pour les heures de début et de fin d'engagement quotidien – une interruption d'opération relevée à 19h00 (Berlin) correspond sur le terrain à 21h00 (heure « solaire » de Koursk)..

À 7h05, des Iliouchine Il-2 font leur apparition dans le ciel et attaquent les éléments embourbés. À 8h00, les Panther reprennent enfin leur progression vers Berezhovyy et franchissent la voie ferrée un quart d'heure plus tard. À 9h45, seuls quelques chars ont dépassé la ravine, où un Tiger de la « GD », tombé en panne au milieu du passage, bloque toute circulation. Les *Panzerpioniere* s'affairent donc fiévreusement à construire un autre passage, mais celui-ci est littéralement englouti par la boue ! Les Panther sont alors au sud du point 229.8. À peine le commandement de la « GD » annonce-t-il au XXXXVIII. *Panzer-Korps* de Knobelsdorff qu'il rencontre de sérieux problèmes sur la ravine qu'un obus frappe de plein fouet son état-major, tuant l'*Adjutant* (commandant en second) du *Panzer-Grenadier-Regiment* « GD » et deux autres officiers. Les Soviétiques se déchaînent, à grand renfort d'artillerie et de vagues de bombardiers, sur cette masse d'hommes et de matériels agglutinés et bloqués dans la ravine. Des grenadiers avancés parviennent tout de même à s'emparer du point 237.8 et des collines environnantes. Finalement, il est 10h05 quand les premiers chars de l'*Oberst* Strachwitz finissent par franchir la ravine, soit 4 heures et 35 minutes après l'avoir atteinte !

En raison des difficultés, il est un moment envisagé de contourner le goulot d'étranglement par l'est, dans le sillage de la *11. Panzer-Division*, au risque de créer un embouteillage sur la route menant de Butovo vers Tcherkasskoïe ; mais, à 11h05, deux passages sont désormais ouverts et dix chars ont déjà pu les emprunter. Les Soviétiques ne restent pas pour autant inactifs et s'en prennent aux petites formations d'infanterie allemandes déjà passées de l'autre côté, leur infligeant des pertes sévères. Le commandant du *Panzer-Füsiliers-Regiment* « GD », l'*Oberst* Khassnitz, et celui de la *I./Panzer-Regiment* « GD » sont grièvement blessés. À 12h10, une *Abteilung* du *Panzer-Regiment* de Strachwitz franchit la ravine et se dirige vers le point 210.7. Or, la malchance s'acharne sur les Allemands, puisque, à 13h15, un char tombe à nouveau en panne au milieu du passage. Seuls 15 *Panzer* sont parvenus à passer, mais, parmi eux, aucun Panther. À 16h00, des combats acharnés s'engagent avec une vingtaine de chars soviétiques à l'ouest de Tcherkasskoïe, dont huit resteront sur le terrain (7 Grant, un Stuart). Finalement, 30 Panther, 15 *Panzer IV*, quatre bataillons d'infanterie et une unité antichar franchissent la ravine, mais la nuit du 5 au 6 juin sera nécessaire pour faire passer l'ensemble des formations de l'autre côté. Par ailleurs, le terrain à l'ouest et au nord-ouest de Tcherkasskoïe se révèle entièrement miné. À 17h45, la « GD » rassemble les Panther disponibles ainsi que le *I./Panzer-Grenadier-Regiment* « GD » pour attaquer la cote 232.4, y détruisant une batterie. Poursuivant sa progression vers le nord-ouest de Tcherkasskoïe, la *Kampfgruppe* s'empare de Yarki vers 20h20, puis, après de durs combats, oblique vers l'est pour

appuyer la prise de Tcherkasskoïe, qui est quasi effective vers 21h00 grâce au soutien de la *11. Panzer-Division* venant du sud et de l'est du village. En ce premier jour d'offensive, la *Panzer-Abteilung 52* a perdu ses premiers Panther suite à des incendies intempestifs, mais également face aux chars soviétiques et à des canons antichars enterrés, ainsi que dans les champs de mines.

Chars disponibles à 18h00 et maintenance :

Panzer-Regiment 39 : 184 Panther – trois définitivement hors d'usage sur incendies intempestifs.

Service de maintenance : Aucune information.

6 juillet 1943 – Météo : Pluies légères durant la nuit, ciel nuageux au matin, dégagé dans la journée.

La nuit a été relativement calme pour les troupes de la *Panzer-Grenadier-Division* « GD ». À 4h30, le *III. Bataillon* s'est emparé du secteur Ouest de Tcherkasskoïe. Les Panther de Lauchert, positionnés au nord de Yarki, ne reprendront pas le combat avant 6h30. La *11. Panzer-Division* élimine, peu après 8h40, les dernières poches de résistance de Tcherkasskoïe. L'*Oberst* Strachwitz et les blindés de la « GD » progressent sur la route de Butovo à Tcherkasskoïe quand, à 9h35, ils sont pris à partie par des chars ennemis à 2 km au nord-ouest de la colline 246. En l'absence de liaison avec les Panther, aucune aide n'est à attendre de leur part, et Strachwitz réclame la subordination de tous les éléments de la « GD » pour appuyer ses chars.

À 10h25, le contact avec les Panther n'est toujours pas rétabli. Depuis leur rassemblement au petit jour, les *Panzer V* de la *Panzer-Abteilung 52* sont sous un déluge d'obus déclenché par l'artillerie lourde soviétique. À l'arrêt, ils n'ont toujours reçu aucun ordre de leur commandant pour tenter de se dégager. Un premier char a déjà basculé dans une tranchée et un second encaisse un coup direct, tuant l'*Unteroffizier* Grund, chef du *4. Zug*, et tout son équipage. Un *Kompanieführer* expérimenté, le *Leutnant* Erdmann Gabriel, s'extrait de son char, court vers le *Pantherbefehlswagen* du commandant de l'*Abteilung* et y découvre, dans la tourelle, un *Major*, la tête entre les mains, victime d'une crise de nerfs. Inexpérimenté, ce dernier, qui subit son baptême du feu, remplace au pied levé Sievers, en convalescence en Allemagne. Gabriel l'exhorte à faire sortir les Panther de cet enfer, mais le *Major*, hagard, se contente de répondre... « Oui, Gabriel, sortez l'*Abteilung* d'ici ! » Le *Leutnant* rejoint son char et lance par radio l'ordre de mouvement. Alors qu'il a pris la tête de la formation et que l'infanterie soviétique commence à se débâter, son engin encaisse un obus antichar sur le flanc gauche, dans un casier à munitions. Les flammes envahissent rapidement le compartiment de combat du Panther.

► L'opération « Zitadelle » débute le 4 juillet 1943 par des attaques préparatoires dans le secteur du XXXXVIII. *Panzer-Korps*, mais les Panther du *Panzer-Regiment 39* (Lauchert) n'entrent en scène que le lendemain, date officielle du déclenchement de l'offensive. Rappelons que lorsque les « fauves » opèrent avec le *Panzer-Regiment* « Großdeutschland » (Strachwitz), l'ensemble prend la désignation de *Panzer-Brigade 10* (Decker), structure à deux régiments typique des *Panzer-Divisionen* du début de la guerre.
DR





▲ Les deux photos :

L'équipage du Panther n° 121 s'est arrêté sur le bord de la route – probablement la *Rollbahn* – afin d'observer le balai aérien au-dessus de sa tête : la *Luftwaffe* est maîtresse du ciel les premiers jours de l'offensive sur Kursk, et les Ju 87 Stuka apportent un appui efficace aux colonnes du XXXXVIII. *Panzer-Korps* dès qu'elles rencontrent une forte opposition : à condition qu'on lui transmette les bonnes coordonnées pour ses frappes tactiques, ce qui n'est pas toujours le cas !

Archives Caractère



▲ Le photographe s'est amusé à surprendre son camarade *Panzerschütze* de la 2. *Kompanie* assoupi sur l'endroit le plus confortable de la superstructure du char : le creux offert par l'espace séparant la caisse du char du conteneur cylindrique dans lequel est rangé l'écouvillon de nettoyage du canon 7,5cm KwK 42 L/70. Les pots lance-fumigènes sont présents sur la partie supérieure avant de la tourelle, mais ils ne résistent généralement pas à la ferraille du champ de bataille.

Archives Caractère

Choqué, Gabriel reste un moment inconscient ; son uniforme s'embrase, ses ongles de mains se soulèvent. La douleur et la poussée d'adrénaline le sortent de sa léthargie, il réussit à s'extraire du tourelleau, en même temps que son canonier qui lui barre le passage, se roule dans l'herbe pour éteindre sa vareuse en feu et parvient à ôter l'alliance de son doigt boursoufflé par la brûlure. Seul le pourvoyeur succombe dans l'incendie ; opérateur de la *Propaganda-Kompanie*, il avait embarqué dans le Panther de Gabriel pour filmer les combats par l'embrasure de la mitrailleuse coaxiale. Strachwitz a poursuivi sa progression, mais ses troupes sont désormais sous le feu de l'artillerie de l'Armée rouge qui tire depuis Alekseïevka. L'état-major du XXXXVIII. *Panzer-Korps* rappelle les priorités : s'emparer précisément de cette localité avant d'occuper Lukhanino. Entre 11h00 et 11h30, à hauteur de la cote 210.7, la « GD » repousse une contre-attaque soviétique. La cote 210.3 est censée être occupée par l'*Aufklärungs-Abteilung* « GD », mais il y a confusion avec la hauteur précédente. De fait, il est déjà midi quand l'unité de reconnaissance monte à l'assaut de la « bonne » colline. À 13h30, le *Panzer-Regiment* « GD » atteint la cote 254.5, au niveau du carrefour menant vers Yakovlevo, où ses chars prennent la direction de la colline 230.1. Si l'information est exacte, la seconde ligne de défense de l'Armée rouge vient d'être franchie et la route en direction du nord est enfin ouverte.

Mais la confusion est telle que l'état-major du XXXXVIII. *Panzer-Korps* demande confirmation de la situation ; le *Generalleutnant* Walter Hörnlein, *Kommandeur* de la « GD », répondant par l'affirmative. Les éléments de tête de la 11. *Panzer-Division* sont alors au croisement situé à 1,5 km au nord-est de la colline 246.0. Les blindés et les troupes de la « GD » atteignent la ravine Bolchoï vers 14h00. Les Panther sont censés être sur leur flanc gauche, mais personne ne sait où ils se trouvent précisément : ils pourraient être proches de la colline 254.5, sachant qu'aux dernières nouvelles, à 11h30, ils se dirigeaient vers le nord-est, depuis Yarki, en compagnie des *Pioniere*, des *Panzer-Grenadiere* et de trois des quatre groupements de l'artillerie divisionnaire de la « GD ». La progression des blindés de Strachwitz s'opère sans difficulté sérieuse jusqu'à l'entrée Sud-Est de Lukhanino, à l'embranchement des chemins, où est installé un premier obstacle antichar ; mais l'assaut vers les défenses antichars au sud de Dubrova se révèle beaucoup plus compliqué. Après une préparation d'artillerie, les grenadiers du 1. *Bataillon* passent à l'attaque, mais ils sont immédiatement cloués au sol par le feu ennemi. Après plusieurs heures de combat, ils ouvriront une brèche, formeront une tête de pont et se retrancheront, pour la nuit, 500 m à l'est de Dubrova.

À 15h00, le *Panzer-Regiment* « Lauchert » donne enfin de ses nouvelles ; ses Panther, qui ne sont pas parvenus à percer les positions soviétiques dans le secteur de Dubrova, n'ont toujours pas atteint la hauteur 254,5, dans l'axe de Yakovlevo, mais sont bloqués un kilomètre au nord de la colline 241.1 !

De leurs côtés, les éléments de la « GD » et de la 11. *Panzer-Division* sont engagés dans de très durs combats face aux tranchées et aux fossés antichars situés au sud-ouest de Dubrova et sur les collines environnantes. Les éléments de reconnaissance de la seconde traversent Dmitriyevka et progressent vers le nord-est. Les *Pioniere* effectuent un travail remarquable, mais la division d'Hörnlein a du mal à avancer et subit des tirs incessants d'artillerie venant de Lukhanino. L'Oberst Decker, Kommandeur de la *Panzer-Brigade 10*, qui supervise les opérations blindées à partir du poste de commandement de la « GD », éprouve les pires difficultés, en l'absence d'état-major pour relayer ses ordres, à faire manœuvrer ses Panther. Il est le premier à payer le prix du baptême du feu calamiteux des Panther. En effet, au milieu de l'après-midi, le commandant du XXXXVIII. *Panzer-Korps*, Otto von Knobelsdorff, place d'autorité Decker à la disposition de l'état-major de son corps d'armée jusqu'à l'arrivée de sa *Stabs-Brigade* et ordonne la subordination de l'unité de Panther à l'Oberst Strachwitz, Kommandeur du *Panzer-Regiment* « GD ». Derrière cette décision officielle – un limogeage en bonne et due forme – se cache l'intervention personnelle de Strachwitz, considéré alors comme une des étoiles montantes de la *Panzerwaffe*. L'aristocrate silésien estime que Decker n'a pas la capacité de commander conjointement les Panther du *Panzer-Regiment 39* et les chars du *Panzer-Regiment* « GD », dont il est lui-même en charge. Pour écarter Decker, Strachwitz n'en a pas référé à son supérieur hiérarchique, le Generalleutnant Walter Hörnlein, avec qui il entretient des relations difficiles, mais il s'est adressé directement au Kommandeur du XXXXVIII. *Panzer-Korps* pour réclamer le commandement de la *Panzer-Brigade 10*. Vers 17h15, le *Panzer-Regiment* « GD » – couvert au nord, sur son flanc gauche, par les Panther qui longent la rivière Pena – progresse à l'ouest de Dubrova, tandis que le second bataillon de fusiliers de la division d'élite de la *Heer*, qui s'est engagé vers Lukhanino, atteint le sud de la localité. Un autre bataillon, en s'emparant de la colline 210.3, élimine les tirs de flanc qui menaçaient la 3. *Panzer-Division* et des éléments de l'*Aufklärungs-Abteilung* qui se dirigeaient vers Alekseïevka. À 18h10, après être parvenu à déminer les abords des ravines Olkovka et Bolchoï, et y avoir détruit les obstacles antichars et réseaux de barbelés, la « GD » peut enfin passer à l'assaut de Dubrova. Quelques minutes plus tard, une reconnaissance aérienne confirme la présence d'une cinquantaine de Panther au nord de la rivière Pena, désormais à un petit kilomètre au sud-ouest de Dubrova. Les combats n'en restent pas moins âpres. À 19h10, la formation d'Hörnlein est toujours aux prises avec des unités antichars soviétiques au sud de Syrtsev et les pertes sont conséquentes. Peu après 21h00, les premiers éléments de la « GD » atteignent la bordure orientale de Dubrova, mais les éclaireurs signalent 48 chars soviétiques dans la forêt au sud-est de la localité. L'offensive allemande se poursuit, mais la nature du terrain ne permet pas d'encercler l'ennemi, notamment dans le secteur de Syrtsevo. De surcroît, les Panther commencent à manquer de munitions ! Les *Füsiliere* ont pour mission de constituer une tête de pont sur la



▲ Ci-dessus :

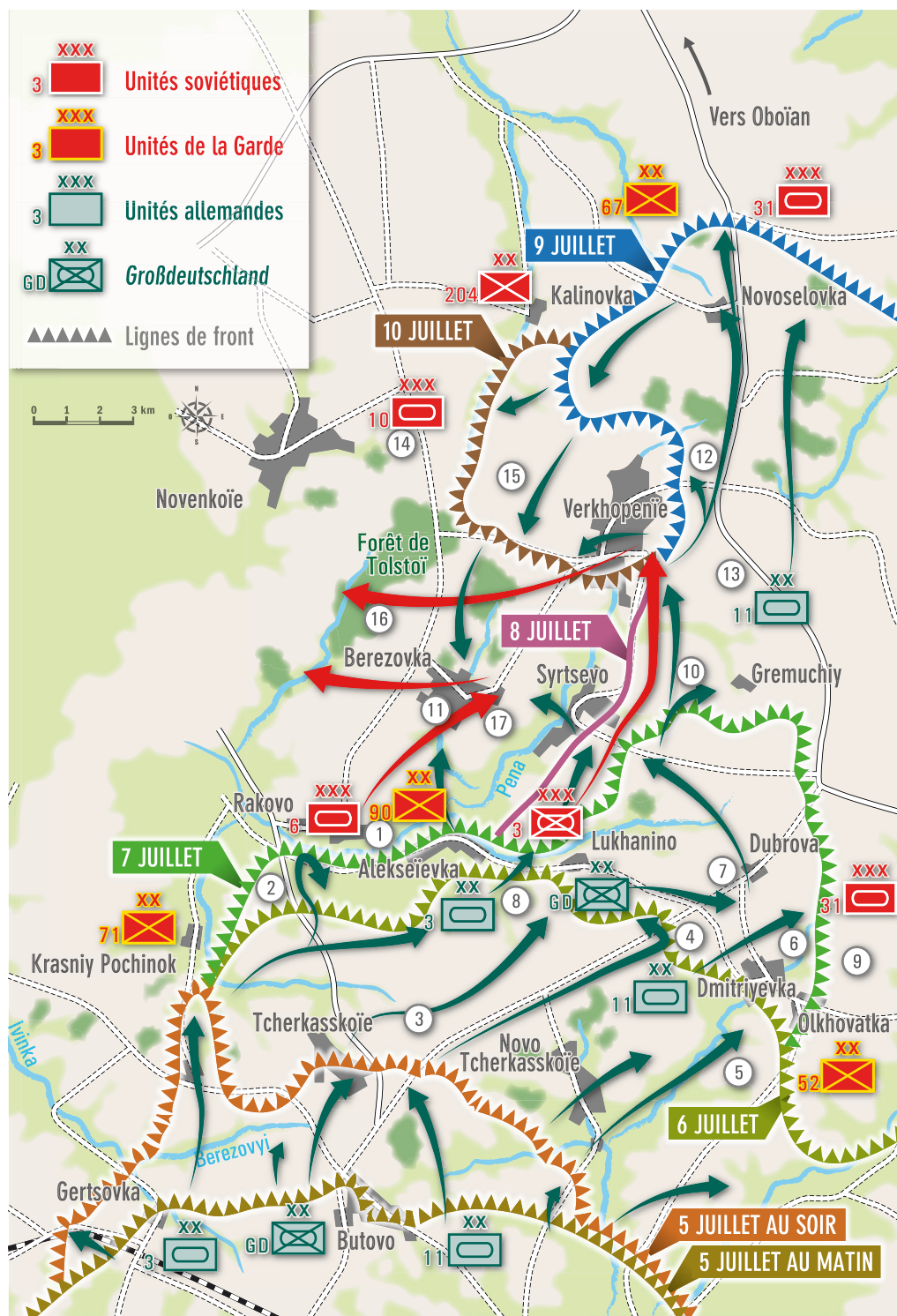
La 6./*Panzer-Abteilung 52* traverse un village récemment conquis sur les Soviétiques. On s'aperçoit que l'équipage de ce n° 64X se sert de la plage arrière de l'engin pour stocker des caisses volumineuses ne pouvant être embarquées à bord. DR

▲▲ En haut : Même scène, même lieu, mais avec un autre Panther qui s'apprête à dépasser un camion (type Henschel ?) dont les fantassins sont en train de gicler pour prendre position dans la bourgade. DR

▼ Bien que tacticien hors pair dont l'expérience du combat blindé n'est contestée par personne, l'Oberst Hyazinth Graf Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz, commandant du *Panzer-Regiment* « GD », peine à manœuvrer convenablement les Panther lorsqu'il succède à Decker à la tête de la *Panzer-Brigade 10*, ce qui se traduit par des pertes épouvantables. DR



rive de la Pena, à hauteur de Lukhanino, et le XXXXVIII. *Panzer-Korps* ordonne à tous les éléments disponibles de se diriger vers celle-ci. Mais, une fois encore, les informations se révèlent fausses, car, peu avant minuit, l'état-major du corps blindé de Knobelsdorff constate qu'il n'y a pas de tête de pont et que les *Füsiliere* se sont seulement emparés de l'entrée Sud de Lukhanino !



1. Nuit du 5 au 6 juillet : le 6^e corps de chars et le 3^e corps mécanisé soviétiques viennent renforcer la 90^e division de fusiliers de la Garde sur la rivière Pena.
2. 6 juillet, 9h00 : la 3. Pz.-Div. tente une reconnaissance en force sur Rakovo mais est repoussée.
3. 6 juillet, 10h30 : après avoir sécurisé Tcherkasskoïe, la « GD » et la 11. Pz.-Div. attaquent vers l'est pour encercler les restes de la 67^e division de fusiliers de la Garde.
4. 6 juillet, après-midi : échec des tentatives allemandes pour s'emparer de Lukhanino et Dubrova ; les Pz.-Abt. 51 et 52 subissent de lourdes pertes.
5. 6 juillet, soir : la 167. Inf.-Div. prend Olkhovatka.
6. 7 juillet : la 11. Pz.-Div. attaque le 31^e corps de chars de façon à faire jonction avec la « LSSAH ».
7. 7 juillet, 6h00-10h00 : la « GD » emporte Dubrova, puis pivote pour attaquer Syrtsevo.
8. 7-9 juillet : la 3. Pz.-Div. attaque vers Syrtsevo, mais ne parvient pas à nettoyer le village au cours des deux jours suivants.
9. 7-8 juillet : la brèche entre le XXXXVIII. Pz.-K. et le II. SS-Pz.-K. est peu à peu comblée.
10. 8 juillet : la « GD » poursuit les éléments du 3^e corps mécanisé en retraite vers Verkhopenie et prend Gremuchiy.
11. 8 juillet : en réaction à la manœuvre de débordement allemande, le 6^e corps de chars pivote vers l'est pour défendre les passages sur la Pena.
12. 9 juillet : la « GD » réussit sa percée et pousse sur Novoselovka, puis pivote vers l'ouest pour déborder le 6^e corps de chars.
13. 9 juillet : la 11. Pz.-Div. se repositionne et attaque vers le nord.
14. Nuit du 9 au 10 juillet : le 10^e corps de chars arrive pour combler la brèche sur le flanc gauche du 6^e corps de chars.
15. 10 juillet : la « GD » attaque et enfonce le flanc gauche du 6^e corps de chars.
16. Nuit du 10 au 11 juillet : la majeure partie du 6^e corps de chars se replie et abandonne Verkhopenie, les éléments du 3^e corps mécanisé et de la 90^e division de fusiliers de la Garde restent retranchés à Berezovka.
17. 11 juillet : le XXXXVIII. Pz.-K. lance une attaque concentrique sur Berezovka avec la « GD », la 3. Pz.-Div. et la 332. Inf.-Div. qui provoque l'effondrement de la défense soviétique.

Chars disponibles à 18h00 et maintenance :

Panzer-Regiment 39 : 166 Panther, quatre définitivement perdus sur incendies intempestifs.

Service de maintenance : l'*Oberstleutnant* Häcker (état-major de la 4. Panzer-Armee) visite, en compagnie du *Major-Ingenieur* von Heissing (de la « GD »), la *Werkstatt-Kompanie* de l'une des *Panther-Abteilungen*. Les premiers Panther V endommagés, rapatriés à l'atelier, ont déjà été inspectés et la liste des pièces de rechange nécessaires a été établie. Il y a un besoin urgent de moteurs, roues de route, pompes à essence et joints ; de nombreuses suspensions ont été endommagées par les mines et la tuyauterie des pompes à essence s'avère trop fragile. Une commande est immédiatement passée, par téléphone, à la *Heeresgruppe* « Süd » pour des pompes à essence et des galets de roulement (60 intérieurs et 40 extérieurs), mais la réponse du groupe d'armées est consternante : aucune pompe disponible !

7 juillet 1943 – Météo : Ensoleillé et sans nuages.

Dès la levée du jour, alors qu'il vient de faire le plein en carburant et munitions, le *Panzer-Regiment 39* subit une déferlante d'artillerie lourde, de tirs de roquettes et de canons antichars à hauteur du second fossé antichar atteint la veille. Il demande d'urgence un appui aérien. La *Panzer-Grenadier-Division* « GD », au sud-ouest de la colline 254.5, pareillement fortement défendue par des antichars, attend elle aussi un appui aérien prévu à 7h00. La rivière Pena n'est toujours pas franchie par les Allemands ; et pour cause : les Soviétiques y ont aménagé toutes sortes d'obstacles, et, durant la nuit, le vrombissement des moteurs et le cliquetis des chenilles ont confirmé l'arrivée sur place de leurs chars. À 6h30, la formation d'Hörnlein se trouve à son tour sous le feu de l'artillerie, tandis que les troupes ennemies contre-attaquent des deux côtés de la route près de Dubrova. Des rapports, non confirmés, précisent que les grenadiers auraient traversé la



Pena et constitué une tête de pont de 800 mètres à proximité de Dubrova ; la division, sous le feu des chars soviétiques, espère que les *Stukas* attendus pour 7h00 rétabliront la situation.

À 7h30, une reconnaissance aérienne indique que des éléments de la « GD » sont au combat à l'ouest de la colline 254.5, aux prises avec des Soviétiques positionnés à l'est de Gremuchiy ; en outre, l'artillerie ennemie tire depuis la forêt accolée à la bourgade, tandis que les premières troupes allemandes atteignent le sud de Syrtsevo. À 10h00, les Panther, désormais sous les ordres de l'*Oberst* Strachwitz, s'ébranlent, franchissent la fourche à proximité de la colline 254.5 pour se diriger vers la cote 230.1. L'unité des « fauves » progresse sur le versant d'un vallon en forme de croissant ; la topographie particulière du terrain, conjuguée à un ciel sans nuages, empêche les équipages, éblouis par le soleil, de distinguer l'horizon. L'explosion d'une mine sous un Panther qui ouvre la route déclenche immédiatement les tirs précis de T-34 enterrés à défilement de tourelle. Seules les lueurs des départs de coups révèlent leurs emplacements. Les *Panzer V* bénéficient d'une meilleure allonge, mais les chars d'« Ivan » compensent leur handicap par leurs positions faiblement exposées. Côté allemand, le commandement fait à nouveau défaut : les ordres brillent par leur absence. L'un après l'autre, plusieurs Panther, dont celui de leur commandant, pris de flanc sont touchés et s'embrasent. Les assaillants doivent prendre les Soviétiques à revers pour pouvoir, vers 11h15, atteindre la colline 230.1. Dix chars sont parvenus sur la colline au nord de Syrtsevo, et Dubrova est enfin totalement occupée. Par contre, Syrtsevo est toujours solidement tenue par les Soviétiques, et le sud de la cote 230.1 est couvert de champs de mines. La « GD » concentre désormais ses efforts au nord-ouest afin d'appuyer l'assaut de la 3. *Panzer-Division*. Ses grenadiers se dirigent vers l'est de Syrtsevo, tandis que la *Berliner Bärendivision* [2] aborde, par le sud-ouest, le village fortement défendu. À 13h20, Hörnlein constate que le XXXXVIII. *Panzer-Korps* n'est pas informé de la prise de la colline 230.1, ce alors que ses chars progressent maintenant vers la cote 218.5, à distance de tir de Syrtsevo. La division d'élite de la *Heer* s'est aussi tournée vers Lukhanino et avance le long de la ravine Olkhovka. Vers 16h00, les combats semblent proches de la fin : les Panther du *Panzer-Regiment 39* annoncent avoir détruit 30 chars, et une reconnaissance aérienne confirme que les Soviétiques battent en retraite. La « GD » pénètre dans Syrtsevo à 16h40, mais peine à en nettoyer la partie Est ; ses *Panzer* font maintenant face à 29 chars adverses à 1 km au sud-est de la colline 218.5, à l'est de la localité.

Toutefois, il s'avère que les Allemands ont été trop optimistes, car il est 17h25 et les combats continuent : Syrtsevo est encore loin d'être tombée. La seconde ligne de défense de l'Armée rouge a bien été franchie, mais la résistance soviétique ne cesse de se durcir.



▲ Ci-dessus : Un *Landser* observe les coups au but de 7,5cm d'un KwK 42 L/70 qui ont percé la tourelle et la jonction tourelle-caisse d'un T-34 modèle 1943. DR

▲▲ En haut : L'une des grandes menaces rencontrées par les *Panzerschützen* du régiment « Lauchert » dans le saillant de Koursk et spécialité soviétique : le T-34 enterré à défilement de tourelle. Celui-ci – un modèle 1942 – n'aurait-il pas été photographié en lisière de la si disputée forêt de Tolstoï ? DR

[2] La 3. *Panzer-Division* est recrutée dans la région militaire de Berlin (*Wehrkreis III*), l'héraldique de la capitale étant un ours, d'où le surnom de la division.



◀ Des prisonniers soviétiques discutent au pied d'un Panzer V Ausf. D du Panzer-Regiment « Lauchert » avant que leurs geôliers allemands ne les renvoient vers l'arrière après un rapide interrogatoire. Malgré leur capture, le moral de ces Frontoviki semble bon, signe que la victoire de Stalingrad a eu des effets psychologiques significatifs sur la troupe : le mordant dont leurs camarades font preuve chaque jour au nord comme au sud du saillant de Kursk en est la preuve.
© ECPAD/France/1943/
Photographe inconnu

C'est notamment le cas à hauteur de la colline 230.1, où l'Armée rouge engage ses automoteurs SU-122 (des obusiers de 122 mm sous casemate montés sur châssis T-34). Ennemi ou pas, les pertes en Panther ne cessent de s'alourdir de façon pour le moins effrayante. À cette heure, 76 d'entre eux ont dû être abandonnés sur le terrain, essentiellement sur pannes mécaniques ! Pourtant, Strachwitz aurait besoin de tous les effectifs disponibles. À 19h10, la « GD » affronte en effet 30 chars soviétiques au nord de la colline 230.7 et 20 autres au sud de Syrtsevo, tous identifiés comme appartenant au 6^e corps blindé. Grâce à la capture d'une carte de situation sur l'ennemi, les Allemands constatent qu'ils ont en face le 6^e corps blindé, le 3^e corps mécanisé, une brigade blindée et cinq régiments de chars indépendants !

Dans la soirée, le franchissement de la Pena par la 3. Panzer-Division permet au XXXXVIII. Panzer-Korps de diriger celle-ci et la « GD » vers le nord, en direction d'Oboïan. L'état-major estime que Vatoutine est en train de jeter ses dernières réserves de son Front de Voronej dans la bataille, et si l'encerclement envisagé réussit, Oboïan sera à portée de main. L'affrontement blindé entre Syrtsev et Syrtsevo s'est soldé par la destruction de 30 à 40 chars adverses, mais les Panther de Strachwitz ont aussi payé le prix fort...

Chars disponibles à 18h00 et maintenance :

Panzer-Regiment 39 : 40 Panther opérationnels, 20 selon le journal de marche de la Panzer-Brigade 10.

Panzer-Regiment « GD » : il n'aligne plus que 32 chars opérationnels et aucun de ses 15 Tiger I n'est disponible. Service de maintenance : la Heeresgruppe « Süd » demande au service de maintenance un rapport détaillé sur les pertes et les réparations des Panther. Les unités ne peuvent répondre avec précision, mais elles inventorient 76 Panther non opérationnels, dont 50 sur pannes mécaniques. La Heeresgruppe signale néanmoins l'arrivée prochaine de dix avions et quatre wagons transportant des pièces détachées, expédiées en urgence par le H. Za. Magdeburg. Une équipe les prendra en charge sur l'aérodrome de Kharkov-Voltchenka et à la gare la plus proche.

8 juillet 1943 – Météo : temps clair et ensoleillé, pluies légères en soirée.

Au cours de la nuit, l'aviation soviétique a bombardé à plusieurs reprises le passage à l'ouest de Lukhanino, tandis que les troupes de Vatoutine ont renforcé leurs défenses au nord. Le pont qu'empruntait la 3. Panzer-Division ayant été détruit, ses éléments lourds doivent avancer derrière la « GD » pour passer par Dubrova. La pointe de la 11. Panzer-Division a pour sa part atteint Pokrovka. Sur le flanc droit de cette dernière, la « GD » poursuit sa progression à l'est de Syrtsevo et tente finalement une attaque depuis le nord, alors que ses Fusiliere montent vers le village, depuis la forêt située au nord de la ravine Olkhovka. Au centre du dispositif, les rares Panther encore opérationnels du Panzer-Regiment 39 attaquent le noyau dur soviétique à partir du sud-est. La confusion règne dans la bourgade, où la résistance ennemie persiste. Heureusement pour les Allemands, la Luftwaffe a prévu de « traiter », à 7h00, à la fois Syrtsevo et Verkhopenie. Pour éviter le bombardement

▶ Le General der Panzertruppen Otto von Knobelsdorff, Kommandeur du XXXXVIII. Panzer-Korps, ne parvient, à aucun moment de son offensive, à fluidifier suffisamment les opérations pour s'ouvrir la route d'Oboïan, son objectif : la faute aux défections du Panther en tout début de bataille, mais aussi et surtout à cause des erreurs répétées de commandement de ses subordonnés Decker, Strachwitz et Hörnlein.
DR





fratricide de ses troupes, la « GD » demande l'annulation du raid aérien, d'autant qu'un de ses régiments de grenadiers annonce qu'il a pénétré dans le nord de Verkhopenie. Au PC du XXXXVIII. *Panzer-Korps*, on est très surpris de la progression rapide des troupes dans un secteur où, la veille, l'opposition soviétique était acharnée. Un nouveau message confirme alors « formellement » la position occupée par la « GD », et le bombardement de la *Luftwaffe* sur Verkhopenie est donc annulé pour éviter les frappes fratricides. Or, à 7h30, l'information tombe : les grenadiers d'Hörnlein ne sont pas dans Verkhopenie, mais dans Gremuchiy ! Il est trop tard pour rappeler les Stukas, et l'appui aérien est perdu. Lassé de recevoir des positionnements erronés, le *General der Panzertruppen* von Knobelsdorff exige que la « GD » vérifie au préalable l'exactitude de tous ses messages !

À 9h00, la division d'Hörnlein et ses blindés sont toujours aux prises avec les Soviétiques, et l'encerclement de Syrtsevo n'est pas encore effectif. Une heure plus tard, elle signale plus de 40 chars ennemis dans le secteur de Syrtsevo et 30 à 40 autres dans celui de Krasnaïa-Polyana. La situation finit par se clarifier vers 11h30. Les Panther, accompagnés par un bataillon de *Panzer-Grenadiere*, pénètrent en effet dans le complexe industriel de machines et tracteurs au sud-ouest de Verkhopenie, mais doivent y faire face à une attaque

▲ La grande faiblesse du dispositif allemand pour l'opération « Zitadelle » réside dans le déficit en *Infanterie-Divisionen* pour flanquer les unités blindées et réduire les poches de résistance créées par les manœuvres enveloppantes des *Panzer-Divisionen*. La seule formation de ce type à disposition du XXXXVIII. *Panzer-Korps* est la 167. *Infanterie-Division*, mais elle est absorbée sur l'aile droite par les opérations du II. *SS-Panzer-Korps* qui l'oblige à sécuriser les arrières de Paul Hauser. C'est la raison pour laquelle c'est la 332. *Infanterie-Division* qui est détournée au profit de Knobelsdorff alors qu'elle appartient au LII. *Armee-Korps*. DR

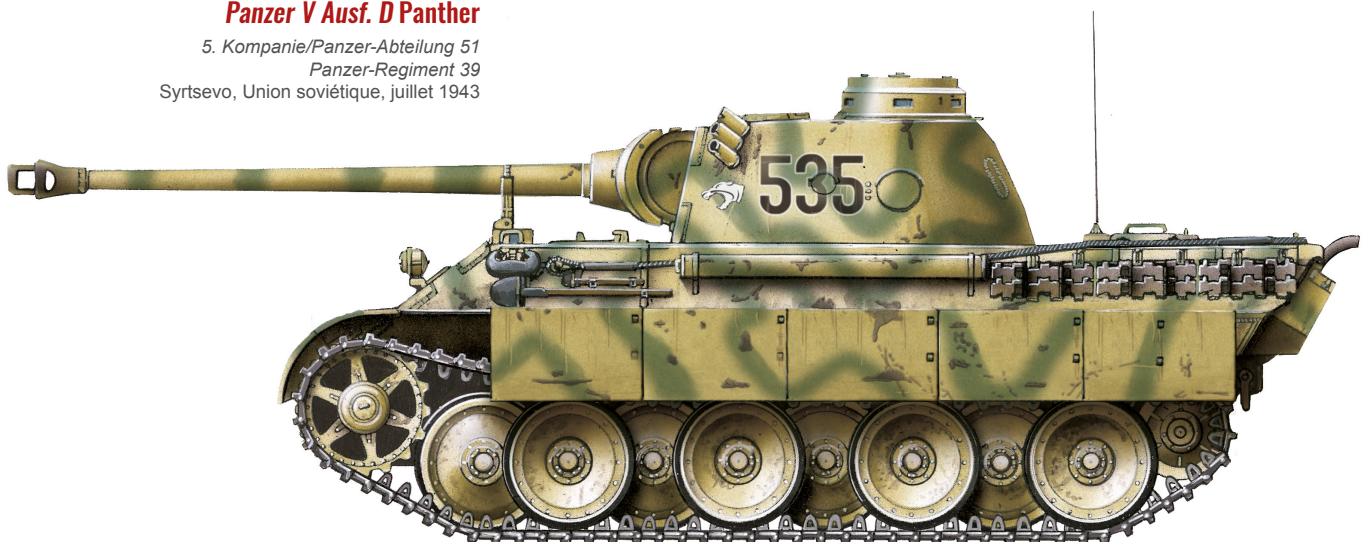
de chars. Les « fauves » subissent également un feu nourri émanant d'une colline en surplomb, à l'ouest de la bourgade. Les grenadiers allemands suivent tant bien que mal les engins. Pour ne rien arranger, des prisonniers russes ont indiqué qu'une forte concentration de blindés était en cours à l'ouest de la Pena, et 20 chars soviétiques, renforcés par des unités antiaériennes, passent effectivement bientôt à l'attaque à hauteur de Syrtsev, comme le confirmera plus tard la *Luftwaffe*. À 11h45, les blindés de la 3. *Panzer-Division* peuvent enfin supporter l'assaut sur Syrtsevo par le sud. Les renseignements indiquent que tous les chars adverses arrivent de Kursk et que les Soviétiques jettent dans la bataille l'ensemble de leurs réserves pour stopper les Allemands. La situation devient critique pour ces derniers, car le mouvement ennemi pénètre dans le flanc gauche de la poussée du XXXXVIII. *Panzer-Korps*, et le faible nombre de Panther et Tiger disponibles est insuffisant pour à la fois appuyer la « GD » et progresser vers Oboïan.

À 18h00, la 3. *Panzer-Division* perce enfin dans Syrtsevo. Au nord, entre Verkhopenie et Prokrovskiy, la « GD » et la 11. *Panzer-Division*, obligées de repousser les incessants assauts blindés adverses, ne gagnent pas un pouce de terrain. Les tirs venant de l'ouest de la rivière Pena affaiblissent aussi considérablement l'unité d'Hörnlein, car au moins 25 blindés sont engagés par les Soviétiques de ce côté. Une communication ennemie interceptée confirme que le général Vatoutine veut à tout prix tenir la rive Ouest du cours d'eau. La 3. *Panzer-Division*, soumise à des tirs de flanc, est immobilisée, et Lukhanino n'est toujours pas tombée.

En fin de soirée, les *Füsiliere* ont pris la partie Nord de Syrtsevo, mais le XXXXVIII. *Panzer-Korps* va maintenant devoir ajourner sa poussée sur Oboïan et pivoter de 90° sur sa gauche pour contrer l'offensive du 6^e corps blindé soviétique : la 11. *Panzer-Division* couvrira au nord et la « GD » à l'ouest, avec la 3. *Panzer-Division* à sa gauche. À minuit, les observateurs de la *Luftwaffe* signalent 30 à 40 chars ennemis en face de la 11. *Panzer-Division*, 80 au nord-ouest de Verkhopenie et 35 autres à l'ouest de Syrtsevo. Signe supplémentaire du renforcement de l'Armée rouge en blindés, sur le flanc gauche du corps de *Panzer* de Knobelsdorff, le LII. *Armee-Korps* est confronté à une cinquantaine de chars soviétiques.

Panzer V Ausf. D Panther

5. Kompanie/Panzer-Abteilung 51
Panzer-Regiment 39
Syrtsevo, Union soviétique, juillet 1943



Les Panther du *Panzer-Regiment 39* et les *StuGe III* de la *Sturmgeschütz-Abteilung* « GD » revendiquent la destruction d'une quarantaine de chars ennemis, sans perte notable.

Chars disponibles à 18h00 et maintenance :

Panzer-Regiment 39 : aucun rapport journalier ne précise le nombre de Panther opérationnels ; le journal de marche de la *Panzer-Brigade 10* indique néanmoins 9 chars opérationnels à 12h30 !

Service de maintenance : de son côté, l'état-major de la *4. Panzer-Armee* a réceptionné le rapport sur le statut des Panther ainsi que les coordonnées des positions des services de maintenance (par mesure de sécurité, ces derniers ne sont pas autorisés à dépasser les hauteurs de Bülow). Les instructions transmises au *Major Urban*, ingénieur du *Panzer-Regiment 39*, précisent que les unités de maintenance doivent uniquement intervenir sur les Panther ; tous les autres véhicules seront pris en charge par la *4. Panzer-Armee* sur demande spécifique du *XXXXVIII. Panzer-Korps*.

9 juillet 1943 – Météo : Temps clair et ensoleillé, quelques pluies en soirée.

À 6h30, la *Panzer-Grenadier-Division* « GD », échaudée par la remontrance de Knobelsdorff la veille, n'a toujours pas transmis le moindre rapport au *XXXXVIII. Panzer-Korps*, ni aucune précision sur la prise éventuelle de Verkhopenie. Les Panther, eux, ne se mettent pas en mouvement avant 8h00.

Mais cette fois, c'est l'absence d'information qui agace logiquement le *General der Panzertruppen* von Knobelsdorff ! L'assaut de la « GD » ayant été retardé,

la *11. Panzer-Division* est contrainte d'interrompre sa progression pour affronter seule les blindés soviétiques. La *Gespensterdivision* (« division fantôme », son insigne) s'est certes emparée d'Ilnskiy, mais elle ne peut avancer face à l'intensité des tirs adverses. De surcroît, deux de ses Panther ont été littéralement réduits en pièces par une nouvelle arme antichar ou un canon d'assaut d'un modèle inconnu – il s'agit en réalité de canons antiaériens de 85 mm. À 7h00, la « GD » communique enfin, signalant qu'elle est durement aux prises avec des positions antichars au sud de la route qui mène à Verkhopenie. Ses blindés, malgré le soutien des *StuGe III*, progressent difficilement en raison des tirs sur leur flanc gauche. Vingt minutes plus tard, les Panther sont toujours sur leur base de départ...

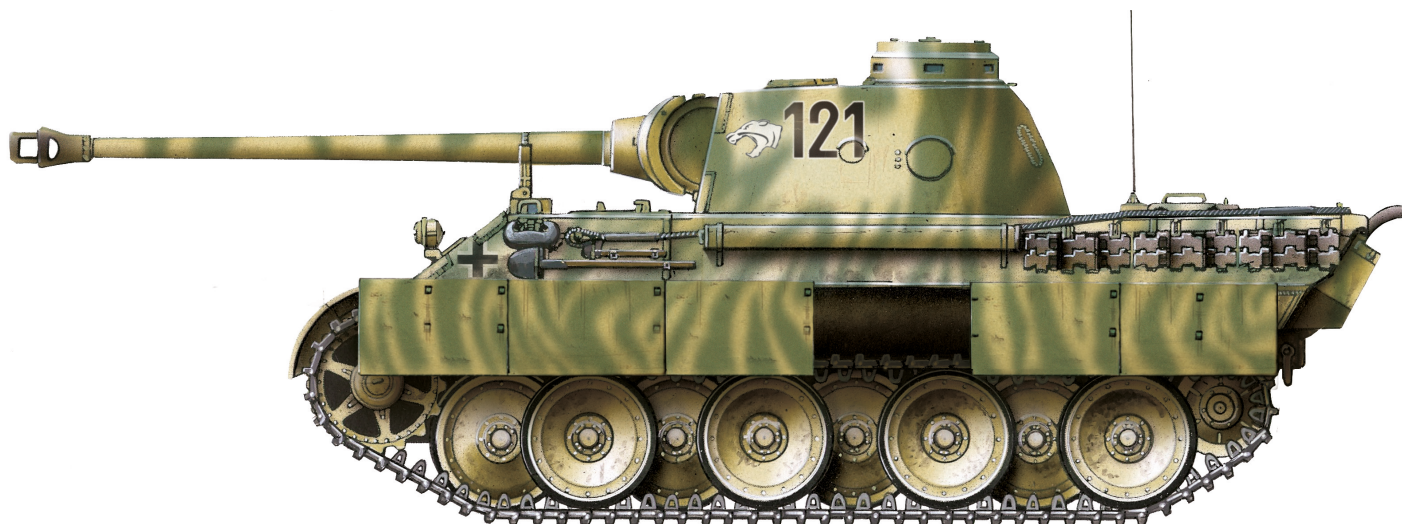
Les raids de la *Luftwaffe* se succèdent sans répit, et, à 8h30, le bombardement de la colline 260.8, objectif de la *11. Panzer-Division*, se solde par la destruction de 12 chars soviétiques. Dix minutes plus tard, les Panther, avec l'aide du *II./Panzer-Grenadier-Regiment* « GD », entrent par le nord dans Verkhopenie et prennent la direction de la colline 260.8. Vers 9h00, la *3. Panzer-Division* occupe la quasi-totalité de Syrtsevo, mais plus de 30 chars ennemis continuent de pilonner le village depuis la colline 210, sur les abords Est de Berezovka. Les Panther du régiment de Strachwitz, toujours soumis aux tirs sur leur flanc gauche, ne parviennent pas à progresser. C'est la *11. Panzer-Division* qui va les sortir de ce mauvais pas grâce à l'initiative du *Hauptmann* Edel-Heinrich Zachariae-Lingenthal. Profitant du couvert du bois à l'est de la *Rollbahn*, ce dernier emmène ses Panther prendre à revers les « Rouges », qui, après la perte de nombreux chars, se débandent vers le nord.



◀ Un Panther du *Panzer-Regiment* « Lauchert » croise un *Panzer III* de la *Stabs-Kompanie* (d'où son code tactique en R1) du *Panzer-Regiment 15* de la *11. Panzer-Division*, certainement dans l'artère principale d'un village de la région de Bielgorod.
DR

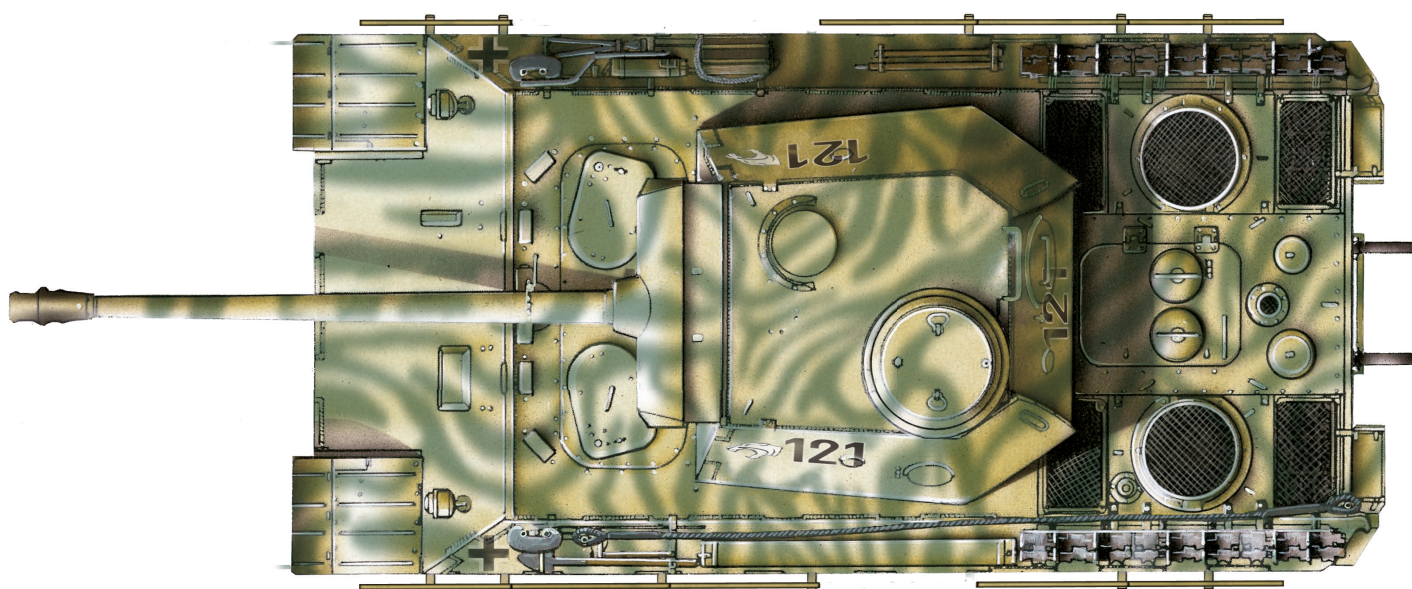
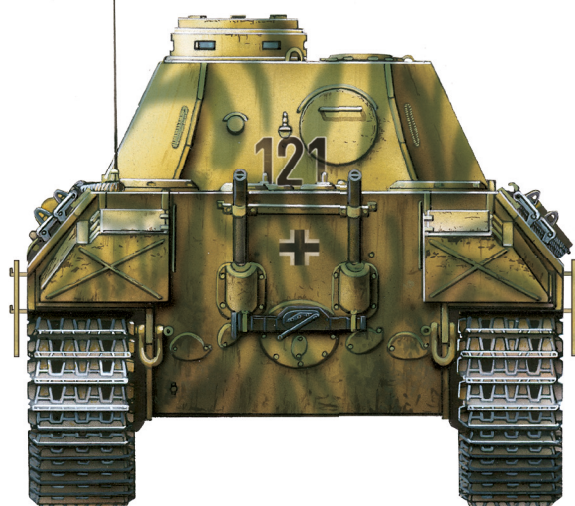
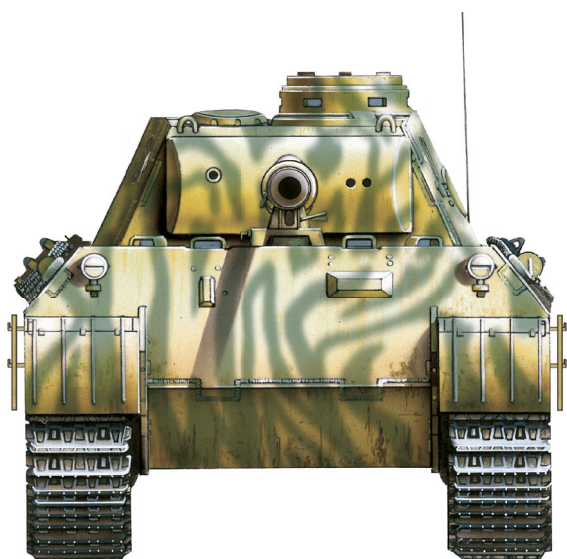
▼ Deux Panther *Ausf. D* du *Panzer-Regiment 39* détruits par les Soviétiques près d'un moulin (peut-être celui de Verkhopenie ?). À en juger l'état noirci de celui du premier plan, il a été entièrement léché par les flammes.
RIA-Novosti





Panzer V Ausf. D Panther

1. Kompanie/Panzer-Abteilung 51
Panzer-Regiment 39
Verkhopenie, Union soviétique, juillet 1943



De fait, à 9h30, les blindés de la *Gespensterdivision* et de la « GD » reprennent leur avance et progressent à vive allure vers la cote 260.8. Les *Panzer-Grenadiere* d'Hörnlein sont, eux, toujours bloqués au nord de Verkhopenïe, au niveau du moulin, en attente de l'arrivée des éléments de la 3. *Panzer-Division* censés les relever. Un quart d'heure plus tard, le *Generaloberst* Hermann Hoth, *Kommandeur* de la 4. *Panzer-Armee*, débarque au QG du XXXXVIII. *Panzer-Korps*. Sa visite se conclut par le constat unanime de la fatigue générale des troupes et la nécessité de différer les attaques en toute fin de matinée.

À 11h30, les rapports indiquent que les Soviétiques commencent à reculer dans le secteur de Verkhopenïe et plus au nord, où ils n'ont laissé qu'une quarantaine de leurs chars face aux Panther. La *Luftwaffe*, toujours présente, bombarde les lignes adverses de Novoselovka et Berezovka. L'*Aufklärungs-Abteilung* « GD » et la *Sturmgeschütz-Abteilung* « GD » en profitent aussitôt pour prendre position sur la colline 251.4. Vers 13h00, la division d'Hörnlein et le *Panzer-Regiment* 39 s'emparent de Novoselovka, y détruisant plusieurs blindés ennemis, puis, durant l'heure suivante, progressent de 3 km supplémentaires. Toutefois, la situation n'est pas pour autant maîtrisée dans le secteur de Verkhopenïe.

L'ennemi bat en retraite vers le nord et le nord-ouest, tant et si bien qu'à 14h50, le XXXXVIII. *Panzer-Korps* ordonne aux *Panzer* de la « GD » et aux Panther du régiment « Lauchert » d'appuyer vers l'ouest pour couper la route aux fuyards. La *Luftwaffe* indique que la principale colonne soviétique en retraite se trouve à proximité de la forêt Tolstoï. Les Panther repassent par Novoselovka, puis prennent au sud de Kalinovka, vers la colline 258.5 ; dans leur sillage, l'infanterie se positionne en hérisson à des points-clés. La 11. *Panzer-Division* couvre quant à elle le flanc Est du dispositif, dans le secteur de Sukhoï. Enfin, les blindés de l'*Aufklärungs-Abteilung* « GD » ont ordre de soutenir les Panther et *Panzer* de Strachwitz. La manœuvre allemande débute à 16h00, les éléments progressant depuis le nord-ouest de Verkhopenïe. L'affaire se présente mal, car la 3. *Panzer-Division* n'est pas parvenue à nettoyer le triangle Alekseïevka-Lukhanino-Syrtsevo, ce qui complique d'autant l'annihilation des troupes soviétiques en fuite. En outre, 40 chars adverses occupent toujours le secteur, et les pertes allemandes y sont nombreuses. Alors que les Panther s'avancent vers la colline 244.8, ils se retrouvent face à 200 chars ennemis massés au niveau du carrefour.

Au regard de cette menace majeure, la progression allemande n'est plus possible. D'ailleurs, l'*Aufklärungs-Abteilung* « GD » est elle aussi prise à partie par des blindés au niveau de la colline 232.8. Le XXXXVIII. *Panzer-Korps* espère que le bataillon de reconnaissance parviendra à repousser l'attaque afin de permettre à toute la division de rejoindre la route à Kruglik. Aux dernières nouvelles, les chars adverses se concentreraient à Kruglik et à Kalinovka, prouvant que le 6^e corps blindé est loin d'être détruit ! Pourtant, le *General der Panzertruppen* von Knobelsdorff doute de l'apparition soudaine de ces 200 chars soviétiques venant à la fois du nord et du nord-ouest, et estime que les remontées d'informations sont erronées.

Vers 19h45, la 11. *Panzer-Division* reçoit l'ordre de relever la « GD » alors que 30 blindés ennemis sont encore à l'ouest de Verkhopenïe. Non seulement la tentative de détruire les colonnes en retraite n'a pas encore abouti, mais les attaques concentriques de la 3. *Panzer-Division* et de la division d'élite de la *Heer* n'ont pas permis non plus de faire tomber Syrtsevo et Lukhanino. Pour leur part, les Panther poussent sur l'axe de la route Yakovlevo-Oboïan. Après avoir enlevé Novoselovka, la *Panzer-Brigade* 10 converge vers le sud-ouest pour éliminer les troupes ennemies retranchées dans Verkhopenïe. Le XXXXVIII. *Panzer-Korps* espère, grâce au mouvement tournant de ses forces sur la gauche, détruire les unités blindées de l'Armée rouge avant qu'elles ne parviennent à s'échapper vers le nord. À 21h00, les Panther n'ont toujours pas été relevés par les chars de la 11. *Panzer-Division*, dont le flanc droit est désormais sous la menace des unités ennemies refoulées par le II. *SS-Panzer-Korps* du *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser. Une bonne nouvelle survient néanmoins : à 21h45, il ne reste plus que la partie Sud de Syrtsevo à nettoyer ! Mais les ultimes îlots de résistance continuent de contrarier les plans du XXXXVIII. *Panzer-Korps*, tiraillé entre ses différents impératifs : sécuriser en même temps Lukhanino et Syrtsevo tout en contenant l'ennemi à Verkhopenïe et en passant à l'offensive à l'ouest vers Berezovka s'avère de plus en plus compliqué ! C'est même irréaliste. Ce d'autant que la journée a été extrêmement éprouvante pour les troupes allemandes. La « GD » affirme avoir détruit 67 chars et 48 canons antichars, la 11. *Panzer-Division* 35 chars.

Chars disponibles à 18h00 et maintenance :

Panzer-Regiment 39 : 16 Panther opérationnels
Service de maintenance : aucune information.



◀ Accompagné par des *Panzer-Grenadiere*, le Panther n° 142 est filmé par la caméra d'un opérateur de la *Propaganda-Kompanie* alors qu'il se dirige vers son prochain objectif. Le *Bordführer* est sorti de son tourelleau, signe que le secteur a été sécurisé car il offrirait, dans le cas contraire, une belle cible pour un sniper de l'Armée rouge...
DR

10 juillet 1943 – Météo : Nuageux, avec vent et pluie dans l'après-midi.

À l'aube – 3h55, heure de Berlin –, la *Panzer-Grenadier-Division* « GD » attaque la colline 258.5. Ses *Panzer-Grenadiere* étant cloués au sol, les Panther mènent seuls l'assaut. Les chars de tête sont rapidement confrontés à une forte concentration de blindés ennemis à hauteur de la cote 243.0. Les « fauves » ne s'arrêtent pas, mais les *Panzer-Füsiliere*, qui ont reçu l'ordre de les accompagner, ne peuvent suivre, englués dans la boue résultant des pluies des journées précédentes. Pire, les *Landser* sont désormais bloqués par l'artillerie, les lance-roquettes et l'infanterie soviétiques que viennent de dépasser les Panther ! La 11. *Panzer-Division* est immédiatement sollicitée pour soulager les *Füsiliere*, mais ces incessants allers-retours l'empêchent de relever le régiment d'infanterie portée de la « GD ». Elle subit à son tour, sur son flanc droit, une attaque de *Frontoviki* appuyée par 10 chars, qu'elle parvient néanmoins à repousser.

L'Armée rouge impose son rythme et attaque aussi depuis Kruglik en direction de Kalinovka, initiative qui lui permet de tenir la colline 232.8. La pression constante qu'impose l'ennemi empêche les Panther de s'orienter vers le sud-ouest. Dans le secteur de Novoselovka, les attaques répétées des chars et de l'aviation soviétiques sèment la confusion chez les Allemands. Les *Panzer-Grenadiere* de la « GD » parviennent cependant à pénétrer au sud de Kalinovka, même si « Ivan » en occupe déjà la partie Nord. À 6h25, ils repoussent un bataillon russe accompagné d'une vingtaine de blindés. Trente-cinq minutes plus tard, en suivant la ravine Kubasovskiy, ils peuvent enfin faire mouvement vers le sud-ouest.

De leur côté, les Panther de la *Panzer-Brigade 10* détruisent sept chars au nord de la colline 243.0 et espèrent poursuivre leur mouvement vers le sud-ouest. Blessé au bras, l'*Oberst* Strachwitz doit être immédiatement évacué. Il n'y a pas le choix : le XXXXVIII. *Panzer-Korps* dépêche l'*Oberst* Decker pour qu'il reprenne le commandement de sa brigade ! À 8h00, alors qu'Alekseïevka semble déserte, les « Soviats » commencent à évacuer Lukhanino tout en maintenant leur pression à partir de la rive occidentale de la Pena, à Beresovka et Verkhopenie. Au nord, la « GD » ne gagne plus un pouce de terrain. Du reste, une bataille de chars a lieu autour de la colline 243.0, où plus de 20 blindés adverses sont détruits. Accompagnés d'éléments de l'*Aufklärungs-Abteilung* « GD », les *Panzer-Grenadiere* de la division sont engagés dans de féroces combats dans le secteur de Kalinovka. Il est 10h30, et la



▲ 10 juillet 1943, gare de Poltava. Accueilli à sa descente du train – notez le wagon réquisitionné auprès de la SNCF française... – par le *Generaloberst* Hermann Hoth, chef de la 4. *Panzer-Armee* (à droite), le *Generaloberst* Heinz Guderian arrive en sa qualité de *Generalinspekteur der Panzertruppen* pour une visite en marge de l'opération « Zitadelle ». Son inspection au front a pour seul but de s'enquérir du comportement au feu des tout premiers Panther, alors affectés au *Panzer-Regiment 39*. De cette visite éclair, il tirera le rapport détaillé reproduit à la fin de ce chapitre.
© ECPAD/France/1943/Lane

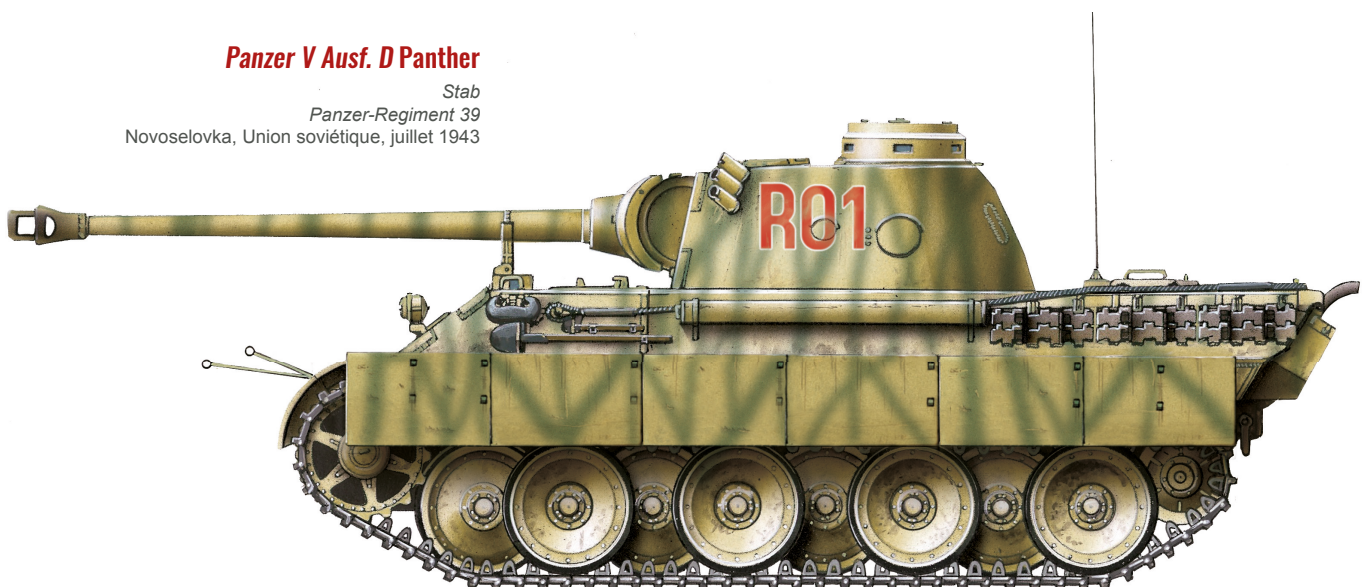
11. *Panzer-Division* ne peut toujours pas prendre le relais de la « GD » près de la *Rollbahn*, car les Soviétiques se renforcent du côté de la colline 232.8 avec sept chars et des lance-roquettes multiples Katioucha.

Une heure plus tard, le *Generaloberst* Heinz Guderian, *Generalinspekteur der Panzertruppen*, arrive au QG du XXXXVIII. *Panzer-Korps*. C'est l'occasion de dresser un premier bilan opérationnel du baptême du feu des *Panzer V*. L'officier de liaison de l'OKH détaché auprès la *Panzer-Brigade 10* et le chef d'état-major de Knobelsdorff lui résument la situation des Panther. Malgré leurs problèmes de jeunesse, les chars s'avèrent performants. Les pertes sont dues, pour l'essentiel, au manque d'entraînement des équipages. Les unités blindées allemandes, quand elles forment leur personnel sur de nouveaux matériels, ont pour habitude de se débarrasser de leurs éléments « indésirables »

[sic] pour instruire de nouvelles recrues, jugées plus souples et disciplinées. Mais la méthode a clairement affiché ses limites au sein du *Panzer-Regiment* « Lauchert », dont les équipages, trop jeunes et inexpérimentés, ne se sont pas montrés à la hauteur de la situation à bord de véhicules aussi performants et précieux.

Panzer V Ausf. D Panther

Stab
Panzer-Regiment 39
Novoselovka, Union soviétique, juillet 1943



L'unité n'a pu non plus trouver le temps pour s'exercer à manœuvrer en masse, à l'échelle de l'*Abteilung*, ni pour s'entraîner aux communications radio en raison de son arrivée tardive et du silence qui était alors exigé sur les ondes des postes émetteurs-récepteurs. Guderian se porte alors en personne sur le front pour constater, *de visu*, les défauts mécaniques sur les Panther et les effets de la pièce de 122 mm qui arme les nouveaux canons d'assaut soviétiques SU-122 (dont une petite cinquantaine est inventoriée, le 5 juillet, dans le dispositif de l'Armée rouge, qui aligne également deux douzaines de SU-152 pourvus d'un obusier de 152 mm).

Par ailleurs, les chefs d'état-major du XXXXVIII. *Panzer-Korps* et du II. *SS-Panzer-Korps* échangent leurs points de vue et s'accordent sur le fait que les Soviétiques disposent encore de nombreuses réserves de blindés qu'ils n'ont pas encore engagées. L'ennemi n'hésite pas à attaquer avec des groupes de 20-30 chars pour appuyer son infanterie, composée, pour l'essentiel, de vieux ou de jeunes soldats inexpérimentés.

Vers midi, en marge de ces rencontres d'état-major, la *Panzer-Grenadier-Division* « GD » signale que 40 à 50 chars adverses, surgis de Kalinovka et des collines au nord-ouest, se dirigent vers le sud. Mise à forte contribution, la *Luftwaffe* ne peut pas intervenir, car toutes ses escadrilles d'attaque au sol sont mobilisées sur le front du II. *SS-Panzer-Korps*. À 12h30, le XXXXVIII. *Panzer-Korps* change de tactique. Il déplace la 3. *Panzer-Division* vers le nord, car la traversée de la rivière Pena s'avère décidément impossible. Une demi-heure plus tard, la *Panzer-Brigade 10* passe à l'offensive sur la colline 258.5 (2 km à l'ouest de la cote 243.0) et se retrouve rapidement sous les feux conjugués des T-34 et des canons antichars déployés au nord et à l'ouest de la hauteur. À 14h00, malgré les changements opérés par Knobelsdorff, la situation des Allemands ne s'est guère améliorée. En effet, au nord, les Soviétiques engagent, sans faiblir, leurs blindés par paquets de 30-40 engins qui, depuis Kruglik, foncent vers la colline 258.5. De fait, l'aide des chars de la 3. *Panzer-Division* s'avère indispensable. Les combats au nord-ouest de la hauteur atteignent leur paroxysme vers 17h50, à l'arrivée des renforts de la *Berliner Bärendivision*. Malgré tous les efforts déployés par l'artillerie et les antichars de l'Armée rouge qui la prennent de flanc, la « GD »

parvient sur son objectif vers 18h45, après cinq heures de bataille ininterrompue et la mise hors de combat de 49 blindés soviétiques ! La 3. *Panzer-Division*, de son côté, en a détruit cinq autres. Toutefois, ces succès se paient au prix fort, car les effectifs de la *Panzer-Brigade 10* ont fondu à six Panther, trois Tiger ainsi que 11 *Panzer III* et *Panzer IV lang*. En fin d'après-midi, le relevé de situation est toujours aussi alarmant, puisque seulement 10 Panther sont opérationnels, 25 ont été totalement détruits et 165 autres sont en cours de réparation, parmi lesquels 40 devraient être rapidement renvoyés au front ! À minuit, l'inventaire diffère légèrement grâce au travail remarquable des ateliers de campagne : 38 Panther (dont deux *Bergewagen*) sont désormais disponibles, 131 (dont 8 *Panzerbefehlswagen*) sont en réparation, mais 31 sont définitivement déclarés perdus. Les semi-chenillés du *Panzer-Regiment 39*, épargnés par les combats, sont tous opérationnels. À l'état-major du XXXXVIII. *Panzer-Korps*, il n'y a plus la moindre once d'optimisme : tout le monde a compris, dans ces conditions, qu'il va être difficile au corps de poursuivre l'offensive... À 20h00, les chars de la « GD », disposés en hérisson, continuent d'encaisser les tirs d'une cinquantaine de blindés ennemis positionnés à l'orée de la forêt de Tolstoï. La division d'élite signale avoir détruit ce jour 65 T-34, 48 canons antichars, un canon automatique (?), 1 batterie d'artillerie, 12 fusils antichars et 10 camions.

▼▼ En bas :
Un Panther Ausf. D
roule à l'arrière du front,
l'équipage presque au
complet en profitant
pour prendre le soleil.
© ECPAD/France/1943/
Deaman

▼ Ci-dessous : Épave
calcinée d'un T-34
modèle 1942/1943
victime d'un coup au
but de 7,5cm sur le
côté de la tourelle.
© ECPAD/France/1943/
Photographe inconnu





◀ Les *Pioniere*, indispensables dans la phase offensive de la bataille de Kursk pour ouvrir des couloirs aux *Panzer* à travers les champs de mines soviétiques ou pour les en sortir quand ils tombent dedans.
© ECPAD/France/1943/
Photographe inconnu

▶ Un peloton de Panther du *Panzer-Regiment 39* (les n° 432 et, au fond, 401) accompagné par d'autres chars de la « GD », dont un *Panzerbefehlswagen III* (juste derrière le n° 432), s'est arrêté en rase campagne, le *Panzer V* n° 401 ayant été victime d'une panne mécanique à en juger par sa silhouette inerte. À l'arrière-plan, de furieux combats sont en cours aux abords d'une zone boisée : peut-être la forêt de Tolstoï.
© ECPAD/France/1943/
Photographe inconnu

Chars disponibles à 18h00 et maintenance :

Panzer-Regiment 39 : 10 Panther opérationnels.

Service de maintenance : le *Generaloberst* Guderian, durant sa visite au *XXXXVIII. Panzer-Korps*, est accompagné d'une unité d'entretien (*Instandsetzungs-Gruppe*) chargée de lister les problèmes liés au matériel et au fonctionnement de la maintenance en campagne. Pour constituer leurs équipes, les unités d'entretien devront désormais en priorité faire appel à du personnel issu des *Panzer-Regimenter*, car l'inexpérience des recrues fraîchement sorties des écoles de formation pénalise l'efficacité de la maintenance. Leurs trains de roulement ayant été « cannibalisés » pour accélérer la remise en service d'autres véhicules, les Panther lourdement endommagés par les mines ne peuvent, à ce stade de la bataille de Kursk, être rapatriés à l'arrière (usine ou atelier régional) pour réparation.

11 juillet 1943 – Météo : nuit pluvieuse rendant le terrain boueux. Pour la journée, temps nuageux, frais avec quelques pluies.

À 5h40, les unités avancées de la *Panzer-Grenadier-Division* « GD » occupent la colline 237.6 sur la route située au sud-est de la forêt de Tolstoï. Quarante minutes plus tard, c'est l'ensemble des troupes qui passent à l'offensive. Il semble, de prime abord, que Berezovka ait été évacuée par les Soviétiques, mais, encore une fois, l'information est erronée. Les Panther attaquent au sud de la colline 258.5, infligent de lourdes pertes à l'adversaire, qui bat en retraite, mais tombent sur un champ de mines. Le nettoyage du terrain par les *Pioniere* se fait rapidement ; les Panther reprennent leur progression, pour buter,

aussi sec, sur un nouveau champ de mines au point 1.5, qui bloque définitivement la pointe blindée. Immobilisés par le déminage du terrain, les Panther n'atteindront la colline 243.8 que dans la soirée. Toutes ces opérations sont menées avec l'appui et la protection des *Panzer-Füsiliere* de la « GD ».

Vers 7h00, le flanc gauche de la *11. Panzer-Division* et le droit constitué des *Panzer-Grenadiere* d'Hörnlein encaissent un violent assaut ennemi sur la colline 232.8. C'est l'ensemble du front de Kalinovka qui est attaqué ! « Ivan » parvient à ouvrir une brèche dans le dispositif, mais l'action conjuguée des deux divisions allemandes permet de la refermer *in extremis* et de liquider les troupes soviétiques qui s'y sont infiltrées. En outre, les *StuGe III* de la « GD » passent à l'attaque à hauteur de Kalinovka et détruisent sept T-34. Grâce à ce succès, la poussée allemande vers le sud-ouest peut se poursuivre, les *Panzer-Füsiliere* s'emparant de la colline 237.6. Les blindés, eux, sont confrontés à un champ de mines à 1 km au sud de cette même hauteur. La division « GD » est alors à 1,5 km au sud de la ligne isométrique 230.

À 9h10, la *3. Panzer-Division* enlève de haute lutte Berezovka, tandis que la « GD » est parvenue à nettoyer le terrain devant la colline 237.6 et que sa pointe a désormais atteint l'ouest de la localité. Son mouvement tournant lui permet de prendre sous son feu les éléments ennemis qui tentent de s'échapper des lieux. Toutefois, de nouveaux champs de mines freinent la progression des assaillants au niveau de la colline 243.8, en direction de Rakovo, tandis que les *Frontoviki*, solidement retranchés à l'ouest de Berezovka, préfèrent se faire tuer sur place plutôt que de lâcher le moindre pouce de terrain.





Une fois encore, le XXXXVIII. *Panzer-Korps* constate, à regret, que sa tentative d'encercler les nombreuses unités soviétiques dans ce secteur a échoué en dépit des lourdes pertes infligées à ces dernières. Vers 15h00, flanquant la gauche du corps de Knobelsdorff, la 332. *Infanterie-Division*, bloquée au niveau de Rakovo, se déplace vers Alekseïevka, puis progresse vers le nord pour rejoindre les blindés d'Hörnlein à hauteur de la colline 243.8. Ce renfort en infanterie est bienvenu pour venir à bout des nids de résistance adverses, même si le nettoyage de Berezovka par la 3. *Panzer-Division* et la « GD » est enfin achevé à 16h10. Les Panther et les troupes de choc ont pourtant eu le plus grand mal à venir à bout des casemates et fortifications, dont les défenseurs ont résisté jusqu'au dernier !

Entre-temps, les chars du *Panzer-Regiment* « GD » se sont emparés de la cote 243.8, et le champ de mines mitoyen est nettoyé. C'est à ce moment que la 11. *Panzer-Division* fait une prise de taille en capturant trois White Scout Cars du « prêt-bail » avec, à leurs bords, de nombreux officiers, dont le commandant du 10^e corps blindé de la Garde et ses cartes d'état-major ! Forte de trois brigades blindées et d'une brigade mécanisée, cette unité soviétique a pour objectif de percer le flanc allemand en direction de Verkhopenie.

Alors que le flanc droit du XXXXVIII. *Panzer-Korps* est bien protégé par l'avance du II. *SS-Panzer-Korps* vers Prokhorovka, la résistance du LII. *Armee-Korps* sur le flanc gauche se révèle être la clé du dispositif de la 4. *Panzer-Armee*. Si ce dernier ne parvient pas à contenir l'adversaire, les Allemands ne pourront pas libérer leurs trois divisions blindées de Knobelsdorff pour les opérations à venir. À 18h00, heureusement pour les Allemands, l'aile gauche du XXXXVIII. *Panzer-Korps* a intégralement nettoyé le secteur autour de Berezovka et le contact est rétabli avec la 332. *Infanterie-Division*, qui met à disposition des troupes pour relever la 3. *Panzer-Division*. Selon les premières estimations, même si la plupart des éléments en retraite ont réussi à s'échapper vers le nord, l'encercllement de Verkhopenie-Berezovka a coûté à l'Armée rouge 1 372 morts, 4 000 prisonniers, 173 chars, 18 canons, 74 pièces antichars, 118 mortiers, 273 mitrailleuses

lourdes, 147 mitrailleuses légères et 20 avions. En dépit de ces chiffres impressionnants et des dégâts infligés aux Soviétiques, force est de constater que la résistance opiniâtre des *Frontoviki* a coûté cher aux *Panzer-Grenadiere*.

La situation ne s'améliore guère pour autant, car, à 18h30, l'*Aufklärungs-Abteilung* « GD » est toujours en mauvaise posture. La forêt de Tolstoï, ainsi que celles autour des points 258.5 et 237.6, est occupée par l'ennemi, qui dispose de solides positions de mortiers et de canons antichars. De plus, les chars soviétiques continuent à attaquer depuis Kruglik vers la cote 247.0. Knobelsdorff demande donc à Hörnlein de nettoyer la forêt de Tolstoï, mais celui-ci rétorque, à 20h15, qu'il doute d'y parvenir seul. En fin de soirée, le XXXXVIII. *Panzer-Korps* espère que ses trois *Panzer-Divisionen* pourront reprendre l'offensive vers le nord et le nord-est le lendemain vers 15h00.

Chars disponibles à 18h00 et maintenance :

Panzer-Regiment 39 : 30 Panther opérationnels

Service de maintenance : La *Heeresgruppe* « Süd » se plaint que la « GD » ait directement demandé au *H. Za. Magdeburg* des canons (de chars) sans passer par ses services ! Il n'est pas précisé s'il s'agit de rechanges pour ses Tiger ou les Panther du *Panzer-Regiment* 39.

12 juillet 1943 – Météo : Temps couvert, avec quelques pluies abondantes passagères.

Dès le matin, les éléments mécanisés de la 3. *Panzer-Division* et la « GD » se reforment et occupent des positions préparées en vue de la reprise de l'avance.

À 8h10, le *Panzer-Grenadier-Regiment* « GD » repousse une attaque dans le secteur de Kalinovka. À 10h00, la 332. *Infanterie-Division* met encore trop de temps pour prendre la relève de la 3. *Panzer-Division*, cependant que les Soviétiques renforcent leurs positions au niveau de Kruglik et de Novenkoïe. Cette lenteur oblige la « GD » à passer à l'offensive sans que la division d'infanterie ait occupé l'ensemble de ses emplacements, ce qui oblige le

Panzer-Füsilier-Regiment « GD » à s'occuper lui-même de la forêt de Tolstoï au lieu de filer vers le nord. Sur le flanc Est du XXXXVIII. *Panzer-Korps*, la 11. *Panzer-Division* subit attaque après attaque et se trouve dans une situation très préoccupante. Elle arrive à grand-peine à garder le contact avec son flanc droit, constitué par la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf ». De même, à 12h55, c'est au tour de la 3. *Panzer-Division* de signaler que les « Soviétiques » ont atteint la colline 258.5 avec 17 chars et que d'autres arrivent avec de l'infanterie d'accompagnement depuis Novenkoïe. Alors que les Allemands pensaient repartir à l'offensive dans la journée, c'est l'Armée rouge qui prend l'initiative. Face à cette nouvelle pression exercée par l'ennemi, Knobelsdorff ordonne de tenir toutes les positions. Seule l'*Aufklärungs-Abteilung* de la 3. *Panzer-Division* est autorisée à reculer jusqu'au niveau de la colline 247, jugée peu importante pour la préservation du flanc gauche. Pendant ce temps, juste à côté, la 332. *Infanterie-Division* se porte toujours péniblement vers le nord depuis Berezovka. Malgré la situation critique, le XXXXVIII. *Panzer-Korps* décide de maintenir l'offensive à 15h00, l'ordre en ce sens étant transmis aux unités... seulement 1h10 auparavant ! Mais la réalité sur le terrain ne le permettra pas. À 14h30, en effet, quelque 40 T-34 s'emparent de la colline 258.5 et avancent vers l'est. Même l'intervention d'éléments de la 3. *Panzer-Division* ne peut les stopper, si bien que Verkhopenïe est à nouveau sous le feu des canons ennemis. Seule une unité de *Flak* est encore en mesure d'entraver leur progression vers le village. Comme cette attaque isole la 3. *Panzer-Division*, son *Kommandeur*, le *Generalleutnant* Westhoven, décide alors de sa propre initiative de réorienter son *Panzer-Regiment* 6 en direction de cette menace.

◀ Fatigue et tension des combats se lisent aisément sur le visage de ces deux *Panzerschützen* du Panther n° 445 de la 4. *Kompanie* qui semblent attendre qu'un semi-chenillé vienne leur livrer le nécessaire pour procéder au changement de galets imposé par les dégâts infligés par l'artillerie soviétique. En effet, un galet est percé et un autre a eu son bandage en caoutchouc sectionné par un éclat. DR

▼ L'approche des points fortifiés soviétiques « les plus chauds » est volontairement laissée aux *Panzer-Grenadiere* pour éviter d'exposer inutilement les Panther aux feux antichars, car ceux-ci ne peuvent encaisser les coups comme le font les Tiger, utilisés, eux, grâce à leur blindage quasiment invulnérable, comme « ouvre-boîtes » censés attirer à eux les tirs antichars ennemis pour les amener à se dévoiler. © ECPAD/France/1943/Lechner

À 14h45, la communication est rétablie, et Knobelsdorff approuve l'initiative du *Generalleutnant*, mais cette chaude alerte le contraint à annuler l'offensive qu'il avait prévue. Il dirige donc le *Panzer-Regiment* « GD » vers la colline 258.5 perdue, dans l'intention d'encercler la quarantaine de chars adverses : la 3. *Panzer-Division* attaquera de face et la « GD » contournera la hauteur pour prendre l'ennemi de flanc.

Au nord, Kalinovka est encore tenue par de nombreuses unités soviétiques qui exercent une pression considérable sur la 11. *Panzer-Division*. Les troupes de cette dernière étant sérieusement amenuisées, l'état-major de la *Gespensterdivision* demande à reculer sur de meilleures positions.

Vers 15h30, les Panther du *Panzer-Regiment* 39 sont obligés de jouer à leur tour aux pompiers et d'obliquer de Novoselovka vers le nord-ouest de Verkhopenïe. Trente minutes plus tard, c'est tout le front du LII. *Armee-Korps* qui est pris d'assaut : la 332. *Infanterie-Division* ne peut plus avancer et menace même de céder à l'ouest de Tcherkasskoïe ! En pointe, la « GD » est elle aussi soumise à rude épreuve, car le I./*Panzer-Grenadier-Regiment* « GD » est attaqué des deux côtés de la route au nord-ouest de Verkhopenïe à 17h00. L'assaut est en fait général et place le XXXXVIII. *Panzer-Korps* dans une fâcheuse posture : la 11. *Panzer-Division* est attaquée en son centre par une importante masse blindée, en même temps que 35 T-34 engagent, de chaque côté de la *Rollbahn*, les éléments de la « GD » et que 15 autres blindés russes pénètrent le flanc gauche de la division d'Hörnlein à Kalinovka et atteignent la colline 237.3. Or, les Panther, envoyés plus tôt encercler la cote 258.5 et qui l'attaquent à 20h30, ne peuvent venir en aide à leur infanterie.





◀ Embusqué dans un bois, ce Panther *Ausf. D* est admirablement camouflé et difficilement repérable par les chars ennemis ! Le moindre T-34 apparaissant à 1 500-2 000 m, voire même 3 000 m pour un KV-1, sera pulvérisé par un obus de 7,5cm.
Archives Caractère

▼ Colonne de semi-chenillés *Sd.Kfz. 251* transportant des *Panzer-Grenadiere* de la 3. *Panzer-Division*, dont on reconnaît l'insigne leurre (deux barres et une demi-barre parallèles blanches). Ce cliché permet de se rendre compte de la nature du terrain du secteur compris entre Bielgorod et Oboïan, avec ces plaines étendues interrompues par de hautes collines souvent hérissées de défenses antichars.
DR

Le contact est donc rompu entre les deux composantes des unités de *Panzer*, et les Soviétiques en profitent maintenant pour s'infiltrer en plusieurs endroits. Après des heures d'intenses combats marqués par un très net passage de l'offensive à la défensive, les unités du XXXXVIII. *Panzer-Korps* parviennent enfin à rétablir les communications entre elles. Avec l'aide d'éléments de la « GD », la 11. *Panzer-Division* a pu tenir la route, mais en cédant tout de même un peu de terrain. La division d'élite de la *Heer* a détruit 12 blindés adverses lors de la pénétration au niveau de Kalinovka, mais au prix de lourdes pertes parmi ses *Panzer-Grenadiere*. Durant cette journée, elle aurait détruit ou capturé 30 chars soviétiques, 40 canons, une batterie de 152 mm et un canon antiaérien.

Chars disponibles à 18h00 et maintenance :

Panzer-Regiment 39 : 26 Panther opérationnels.

Service de maintenance : Les pièces détachées expédiées par avion pour les Panther sont parvenues à l'unité, mais celles voyageant par train ne sont toujours pas arrivées.

13 juillet 1943 – Météo : Temps couvert, avec quelques pluies abondantes passagères.

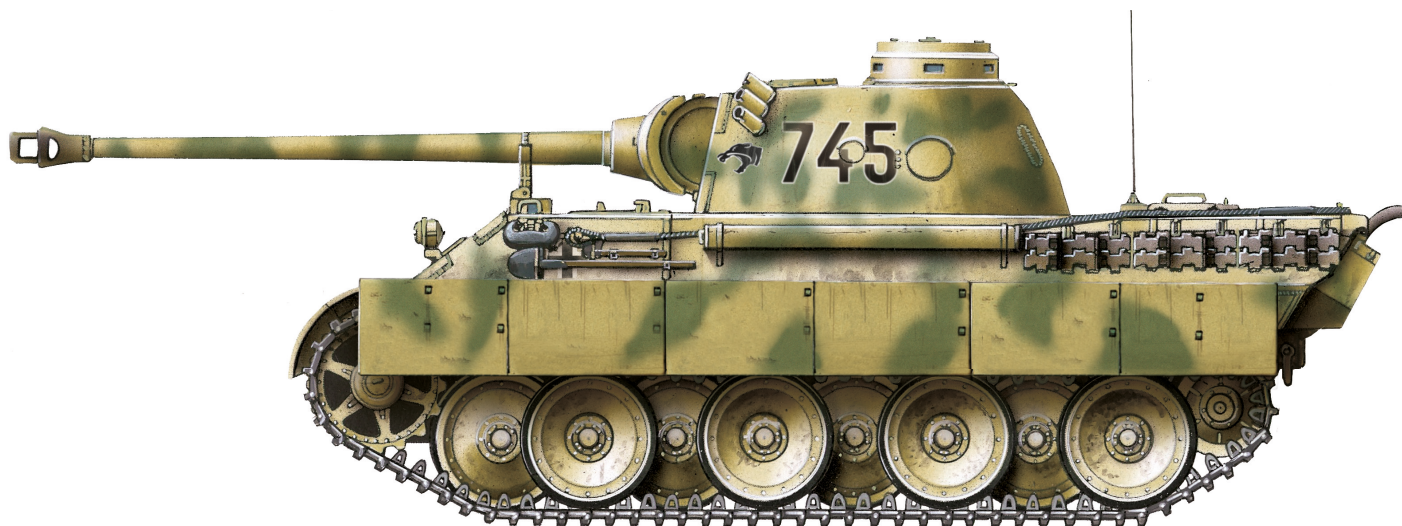
À 6h00, les *Panzer* de la « GD » sont en couverture à l'est de la colline 258.5 et subissent les tirs des canons antichars et des

blindés soviétiques alors qu'ils sont déjà matraqués par l'artillerie depuis 4h15. L'ennemi est toujours solidement retranché dans ses positions, en particulier dans les ravines de Tolstoï et les forêts des alentours de Berezovka. Comme si cela ne suffisait pas, une querelle se fait jour entre les états-majors de la 3. *Panzer-Division* et du *Panzer-Regiment 39*. L'un et l'autre revendiquent avoir tenu tête, seuls, à une centaine de chars ennemis, sauf que l'officier de liaison du XXXXVIII. *Panzer-Korps* signale, à 6h45, que les Panther ne sont toujours pas montés à l'assaut ! L'unité de « fauves » a toute de même détruit huit chars ennemis depuis 4h00 entre la colline 258.8 et la forêt de Tolstoï.

Un rapport du *Major* Lauchert, « patron » des Panther, indique que la position occupée par les Soviétiques dans la forêt leur est très favorable : infanterie, chars et canons antichars y sont massés et n'attendent que l'apparition des Panther pour les détruire un à un. Il réclame en conséquence un barrage d'artillerie massif et l'appui des Stukas.

La 3. *Panzer-Division* subit des attaques au sud-est de la colline 258.5 et au niveau de la forêt de Tolstoï, alors que la 11. *Panzer-Division* est confrontée à la même situation au niveau de l'autoroute. Les Soviétiques arrivent même à percer vers Berezovka à 9h00, leur objectif étant manifestement de remonter plein nord pour reprendre le village !



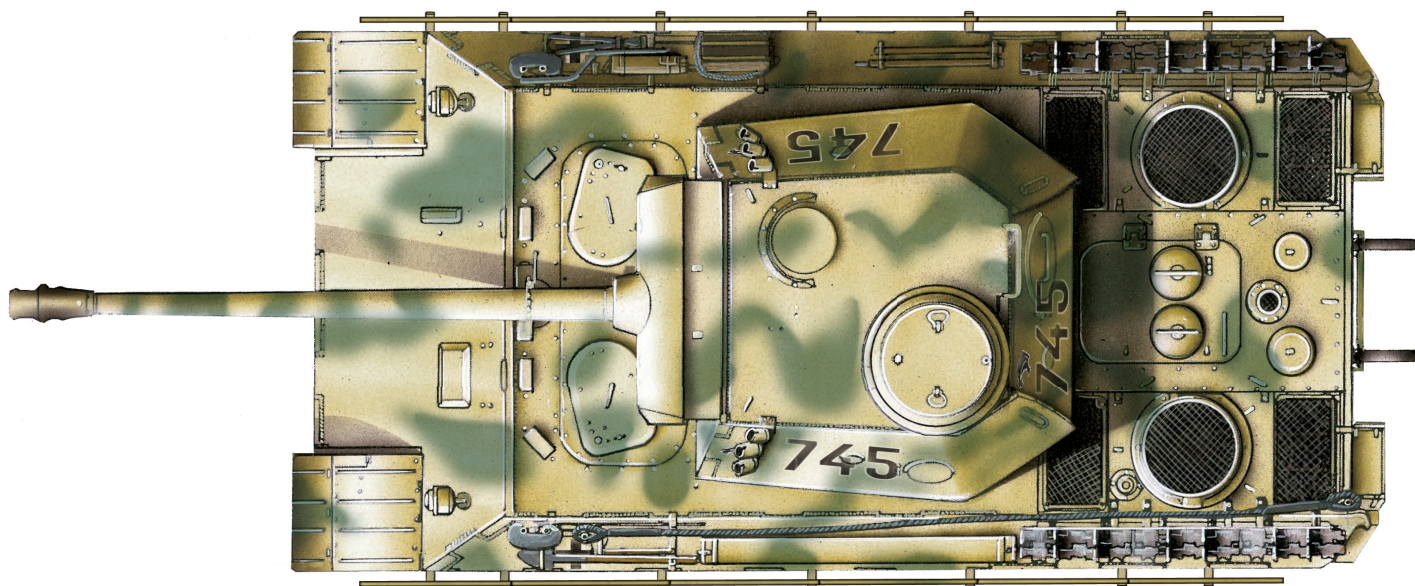
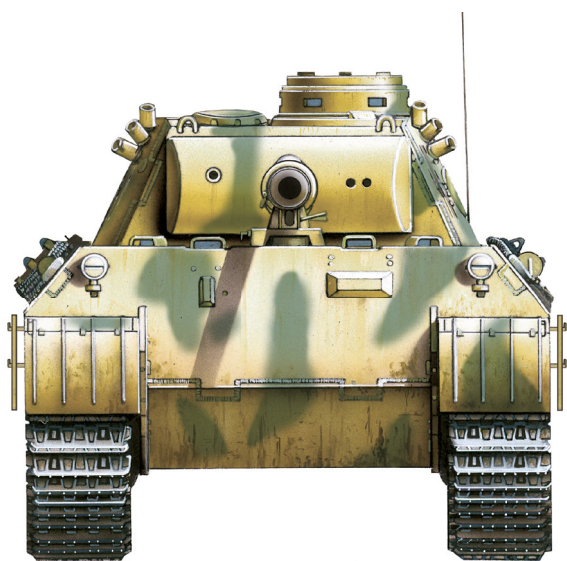


Panzer V Ausf. D Panther

7. Kompanie/Panzer-Abteilung 52

Panzer-Regiment 39

Berezovka, Union soviétique, juillet 1943



En réaction, Knobelsdorff dirige vers cette dernière localité les blindés de la 3. *Panzer-Division*, tandis qu'il charge ceux de la « GD » de prendre la forêt de Tolstoï par le nord en encerclant l'ennemi qui y est solidement implanté. Or, l'avance des colonnes blindées de la *Berliner Bärendivision* vers le nord est rapidement interrompue par des tirs de flanc, alors même qu'au moins 17 chars soviétiques sont repérés sur le trajet et que 12 autres pénètrent dans le nord-ouest de Berezovka accompagnés d'infanterie. Devant ce fort parti, la manœuvre de la 3. *Panzer-Division* est annulée. La « GD » n'est pas mieux lotie. Tandis qu'elle progresse prudemment vers la forêt Tolstoï par le nord, une reconnaissance signale la présence d'au moins 100 chars soviétiques, d'un régiment d'infanterie, de plusieurs Katiouchas et de nombreux canons antichars. Face à cette masse, le commandement suggère que ce soient les *Panzer* de la « GD » qui passent par le sud et Berezovka, et non plus la 3. *Panzer-Division*, qui doit à présent se charger de couvrir le flanc Nord-Ouest autour de la colline 258.5.

À midi, les Panther accusent réception des derniers ordres, alors que la 11. *Panzer-Division* cède du terrain, à l'est, face aux coups de boutoir blindés ennemis à hauteur de la *Rollbahn*. La lenteur de la progression des *Panzer V* est rapidement reprochée à l'*Oberst* Decker. En fait, ses chars, qui ont effectué à partir de 14h00 un long détour vers Verkhopenie, signalent qu'ils ne pourront pas passer à l'attaque avant 16h00 ! La différence de tempérament entre le prudent Decker et la « tête brûlée » Strachwitz apparaît très clairement. La 332. *Infanterie-Division* indique de son côté l'arrivée d'un bataillon soviétique au nord de Berezovka et s'attend à une attaque imminente. Sa situation est d'autant plus critique qu'elle est déjà très occupée à l'ouest et au nord-ouest du village. À 15h30, ce sont en réalité trois bataillons adverses et quatre chars qui attaquent la bourgade, mais ces éléments sont fort heureusement repoussés par la 3. *Panzer-Division* et subissent

de lourdes pertes. À 16h25, les Panther atteignent le centre de Berezovka, et une *Abteilung* est immédiatement sollicitée dans une attaque visant à soulager la 332. *Infanterie-Division* : l'avance allemande est néanmoins ralentie par la pluie. Dans le secteur de la 11. *Panzer-Division*, les Soviétiques échouent toujours devant les positions de l'unité, mais celle-ci montre de sérieux signes de fatigue, tant ses effectifs sont gravement entamés. À 18h50, les Panther ne sont pas encore passés à l'attaque. En effet, leur *Kommandeur*, l'*Oberst* Decker, signale que la partie Nord de Berezovka n'est toujours pas nettoyée. Le mauvais temps et tous les retards accumulés contraignent donc le XXXVIII. *Panzer-Korps* à reporter son attaque au lendemain. Ce d'autant que la situation est toujours compliquée par les initiatives adverses : à Kalinovka, 200 soldats de la « GD » sont maintenant encerclés par 500 *Frontoviki*, Berezovka subit de nouveau les assauts ennemis et les chars de la « GD » sont sous le feu de tirs provenant de la forêt. Dix-neuf chars russes auraient été détruits ou capturés ce jour, 30 selon l'*lc* (officier de renseignements de l'état-major) de la division d'Hörnlein.

Chars disponibles à 18h00 et maintenance :

Panzer-Regiment 39 : 43 Panther opérationnels.

Service de maintenance : la *Panzer-Werkstatt-Kompanie* 3 reçoit comme instruction de récupérer tous les galets de roulement (ou « roues de route ») de trois Panther considérés comme perte totale et de les conserver. Ils permettront d'équiper d'autres chars immobilisés pour leur transport vers la gare la plus proche. Ils seront à nouveau démontés dès que les Panther récupérés seront sur leur wagon de transport. À partir du 14 juillet, 10 *Sd.Kfz. 9* seront nécessaires pour la *Werkstatt-Gruppe* du *Panzer-Regiment* « Lauchert » situé au nord-est de Butovo pour la récupération de ses Panther. Le *Major* Neu, de la *Heeresgruppe* « Süd », annonce que sept avions quitteront le lendemain Friedrichshafen pour l'aérodrome de Kharkov avec à leur bord sept moteurs Maybach, 400 joints d'étanchéité et d'autres pièces détachées ; les viseurs de tourelle ne sont malheureusement pas disponibles.

14 juillet 1943 – Météo : Temps légèrement nuageux avec de fortes pluies passagères en soirée.

Comme convenu, à 4h00, les chars de la *Panzer-Grenadier-Division* « GD » passent à l'attaque avec l'*Infanterie-Regiment* 677 de la 332. *Infanterie-Division* à partir du sud-ouest de Berezovka en direction de la colline 233.3. Les tirs de flanc soviétiques ralentissent le mouvement, mais la *Luftwaffe* apporte un appui efficace. Deux heures plus tard, le Panther roulant en tête signale qu'il approche la hauteur. À 7h15, les deux escadrilles de Stukas pilonnent le sud de la forêt, et un second passage est prévu une heure plus tard. Les Panther, accompagnés de l'*Infanterie-Regiment* 377





et de trois composantes de la 332. *Infanterie-Division* (*Radfahr-Abteilung 332*, *3./Pionier-Bataillon 332* et un *Zug* de la *Panzerjäger-Abteilung 332*), s'emparent de la cote 233.3, mais sont violemment pris à partie par l'artillerie et les chars adverses. Néanmoins, les « fauves » tiennent solidement les positions jusqu'à ce que l'infanterie les rejoigne. Le *Panzer-Regiment 39* sollicite alors de nouveau l'intervention des Stukas sur l'ouest et le nord-ouest de la forêt de Tolstoï.

À 8h00, les chars de la 3. *Panzer-Division* passent à l'attaque, mais perdent deux des leurs sur un champ de mines, qu'ils sont contraints de contourner par le sud-ouest. Quinze minutes plus tard, à l'heure exacte prévue, et avec une redoutable efficacité, les Junkers Ju 87 déversent leurs cargaisons mortelles sur les défenses soviétiques. Le *VIII. Flieger-Korps* promet encore un raid d'appui entre 10h30 et 11h00. À 8h35, Decker signale que les « Rouges » sont en train de battre en retraite de la forêt de Tolstoï vers Novenkoïe, mais que les T-34 maintiennent encore ses Panther à distance. Cinq minutes plus tard, devant l'imminence du déblocage de la situation, le *XXXXVIII. Panzer-Korps* ordonne à toutes les unités mobiles de la 3. *Panzer-Division* et de la « GD » de passer à l'attaque sans infanterie d'accompagnement. À 9h20, les Panther sont à 1,5 km au nord-ouest de Krasnyi Usliv et prennent la direction du nord-est. Les reconnaissances aériennes de la *Luftwaffe* indiquent une forte concentration ennemie à Novenkoïe, et le *VIII. Flieger-Korps* désigne la localité comme objectif de ses bombardements de 10h00.

C'est précisément l'heure choisie par « Ivan » pour lancer ses chars à l'attaque depuis Novenkoïe, et une bataille s'engage forcément avec les Panther entre les forêts de Tolstoï et Plotavoïe. Les *Panzer V* ont beaucoup de mal à tenir la ligne de crêtes entre les deux forêts alors qu'ils sont pris sous le feu des Katiouchas et celui, sur leur flanc droit, des canons antichars positionnés dans la forêt de Tolstoï. Les « fauves » parviennent toutefois à gagner du terrain et à se frayer un chemin, mètre par mètre, jusqu'à la colline 240.2. Suivant tant bien que mal

▲ La *Panzer-Brigade 10* en action ! Des *Panzer III* et *Panzer IV* du *Panzer-Regiment* « *Großdeutschland* » côtoient un Panther du *Panzer-Regiment 39* (au second plan, au centre) au cours d'une avance, en juillet 1943. © ECPAD/France/1943/ Photographie inconnue

◀ Page de gauche : En pleine bataille de Koursk, visiblement sur la *Rollbahn*, un *Panzer V* du régiment « *Lauchert* » dépasse des *Landser* à bicyclettes, appartenant à n'en pas douter à la 332. *Infanterie-Division*, une division statique de la 14^e vague levée dans la région de Güstrow, et qui n'a jusqu'ici été affectée qu'à des tâches d'occupation en Bretagne et dans la Manche. Autant dire qu'elle connaît son baptême du feu dans le saillant de Koursk, où elle éprouve toutes les peines du monde à remplir sa mission de flanquement à gauche du *XXXXVIII. Panzer-Korps* ainsi qu'à suivre le tempo, pourtant peu élevé, des unités mécanisées allemandes. Étrillée par l'Armée rouge tout l'été, la 332. *Infanterie-Division* est dissoute dès début septembre 1943 ! BZS

le tempo, la 332. *Infanterie-Division* prend le contrôle de Krasnyi Usliv et de la forêt située au sud-est. À 10h30, les *Panzer-Grenadiere* de la 3. *Panzer-Division* pénètrent enfin dans la forêt de Tolstoï. La résistance n'en est pas moins acharnée, et les chars de l'unité atteignent le sud-ouest du bois à Dolgiy. Mais vers 11h00, l'artillerie de l'Armée rouge en batterie dans la forêt diminue en intensité, signe que l'ennemi s'épuise.

Les blindés de la « GD » sont quant à eux au nord de la forêt et sont engagés dans un combat de chars au nord de la colline 285.5. À 11h10, une reconnaissance indique que trois divisions de fusiliers au complet, deux autres amenuisées et quatre brigades blindées soviétiques font face à la 11. *Panzer-Division* et au *Panzer-Füsiliers-Regiment* de la « GD ». Mais les vagues de T-34 se brisent continuellement sur les lignes de défense de la *Gespensterdivision* et les canons d'assaut de la *Sturmgeschütz-Abteilung 911*.

Vers 12h30, les Panther de Decker, toujours ralentis par les tirs de flanc, sont soulagés par le nettoyage qu'a entrepris la 3. *Panzer-Division* au sud-est de la forêt de Tolstoï. Par contre, les *StuGe* de la « GD » ont du mal à progresser au nord de celle-ci, à proximité des ravines de Kubasovskiy et de la colline 247.0. Les éléments du 1./*Panzer-Grenadier-Regiment 394* de la *Berliner Bärendivision* subissent les contre-attaques ennemies au sud-est de la forêt, et les chars de l'unité ne peuvent les appuyer en raison de la nature du terrain. Ils sont détournés et se glissent derrière les Panther en passant par Krasnyi Usliv afin d'aller supporter les Allemands tenant la colline 240.2.

À 13h30, une quinzaine de chars soviétiques attaque depuis la cote 258.5 vers Verkhopenie, l'*Aufklärungs-Abteilung* « GD » tentant d'enrayer l'action qui prend de flanc la 3. *Panzer-Division*. À 14h35, l'*Infanterie-Regiment 677* de la « 332. » occupe la forêt au nord-ouest de Dolgiy, cependant que l'intervention des Stukas à 17h00 et leur bombardement de la partie Nord de la forêt de Tolstoï facilitent les progrès des *Landser* au sol.



◀ Toute menace étant écartée (d'où le manchon glissé sur le frein de bouche), des pelotons de la 2./Panzer-Regiment 39 s'enfoncent dans une zone boisée. L'insigne sur la tourelle est celui, noir, de la panthère marchant, qui ne semble en vigueur qu'au sein de certaines compagnies de la Panzer-Abteilung 51, et encore pas de façon systématique. Archives Caractère

▶ Un peloton de Panther de la 4. Kompanie observe une halte après avoir fait des prisonniers. Il faut prendre le temps de les rassembler, de les fouiller, de panser leurs blessés et d'interroger tout ce petit monde pour dénicher le moindre renseignement susceptible d'être exploité pour l'avance ultérieure. C'est aussi l'occasion pour les officiers et les chefs de char, réunis au fond sur l'un des Panzer V, de faire un point de situation, d'échanger leurs impressions, mais aussi de permettre à l'infanterie et au ravitaillement de « recoller ». © ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

Toutefois, les Panther sont toujours bloqués au sud de la colline 240.2. De son côté, la 3. Panzer-Division parvient à s'emparer de Dolgiy, mais tout bond supplémentaire en avant s'avère impossible, les commandants des unités divisionnaires n'étant pas d'accord sur la suite des opérations.

La « GD » propose que les Panther prennent la forêt de Tolstoï par l'ouest, et Hörnlein peut enfin annoncer, à 17h50, que les Panzer ont enlevé la colline 240.2 ! Mais les chars ont consommé toutes leurs munitions et la ligne de ravitaillement n'est pas sécurisée. Cette conquête devrait néanmoins permettre aux Panzer V



de se diriger à présent vers le nord-ouest de la forêt et de boucler sa partie Nord, avec le concours de l'*Aufklärungs-Abteilung* « GD » qui vient pour sa part de la cote 258.5. Les Panther quittent la colline 240.2 vers 18h15, puis le commandement perd leur trace à partir de 19h00. Un rapport parvient enfin au QG de Knobelsdorff à 21h20 : les Panther, qui n'ont toujours pas atteint leur objectif, sont pris en tenaille par une trentaine de chars soviétiques à l'est de Novenkoïe et matraqués par des tirs provenant de la forêt. L'état-major du *Panzer-Regiment* « Lauchert » décide donc, sans l'aval préalable de la « GD » et au risque de rendre hermétique l'encerclement tout juste réussi, de se replier vers la colline 237.6, au nord de Berezovka, pour y refaire le plein en munitions et en carburant. Son personnel est en effet au bord de l'effondrement physique, particulièrement les jeunes conducteurs et radios qui combattent sans interruption depuis dix jours. La perte de cinq Panther ce jour-là est la conséquence directe de cet état de fatigue extrême, et les 18 engins survivants gagnent les ravines de Kubasovskiy pour des réparations. En fin de soirée, la forêt est quasiment encerclée grâce aux actions de la 3. *Panzer-Division*, tandis que la 11. *Panzer* a admirablement résisté aux assauts de sept divisions soviétiques, dont cinq à effectif complet, grâce à l'efficacité de l'artillerie et des salves des *Nebelwerfer* qui ont bloqué l'essentiel des attaques ennemies sur leurs lignes de départ.

Chars disponibles à 18h00 et maintenance :

Panzer-Regiment 39 : 36 Panther opérationnels.

Service de maintenance : Aucune information.

15 juillet 1943 – Météo : Temps nuageux, pluies abondantes et routes boueuses.

Les fortes pluies de la nuit ont transformé en borbier les routes et le terrain ; tout mouvement mécanisé est quasiment impossible. À 5h30, la 3. *Panzer-Division* repasse à l'attaque dans la forêt de Tolstoï par l'est et par le sud. Comme c'était prévisible, l'ennemi s'échappe *via* le trou béant laissé par le départ des Panther, ce qui met en rage le chef du XXXXVIII. *Panzer-Korps*, le *General der Panzertruppen* Knobelsdorff, qui considère la décision prise la veille au soir par l'*Oberst* Decker comme une faute inexcusable ! En effet, si le nettoyage du bois est bien avancé, peu de soldats soviétiques sont retrouvés dans la nasse : et pour cause, les *Frontoviki* ont réussi à rallier la forêt au nord-ouest de celle de Tolstoï, et les rares prisonniers faits sur place révèlent que de nombreux chars y sont concentrés. Furieux, Knobelsdorff décide alors de procéder à une redistribution des rôles. La 332. *Infanterie-Division* n'étant pas capable à elle seule de tenir les positions autour de la forêt, elle sera épaulée par la 3. *Panzer-Division*. La « GD », quant à elle, ira appuyer la 11. *Panzer-Division* au bord de la rupture. Certes, les pertes en Panther sont

acceptables pour les Allemands à ce stade de la bataille, mais ce sont les éléments d'infanterie qui ont le plus souffert. Vers 14h30, reprenant leurs positions lamentablement abandonnées la veille, les Panther sont à nouveau envoyés au nord-ouest de la forêt de Tolstoï. Avec l'unité de Decker, l'*Abteilung* blindée de Wietersheim (3. *Panzer-Division*) lance avec beaucoup d'inspiration une contre-attaque sur la ravine située à l'est de Novenkoïe et y détruit 16 chars soviétiques pour la perte d'un seul Panther, qui sera récupéré sur le terrain. À 19h10, ordre est donné à la *Panzer-Brigade 10* de retourner à Berezovka.

Celui émis par la 4. *Panzer-Armee* à 20h30 fait office de couperet : il met un terme à toutes les offensives des unités et leur ordonne de se replier sur les lignes de départ du 4 juillet, car la situation sur le flanc de l'armée serait critique. Le même jour, l'OKH met effectivement fin à l'opération « Zitadelle » et intime l'ordre à la *Panzer-Abteilung 51* – qui bénéficiera la première d'un nouvel arrivage de *Panzer V Ausf. D* – de remettre tous ses chars à la *Panzer-Abteilung 52*. Son personnel sera ensuite versé à la « GD »... Durant cette journée, cette dernière déclare 25 chars et 35 canons antichars détruits. De son côté, depuis le début de « Zitadelle », le XXXXVIII. *Panzer-Korps* revendique 559 chars soviétiques mis hors de combat et 11 762 prisonniers.

Chars disponibles à 18h00 et maintenance :

Panzer-Regiment 39 : 20 Panther opérationnels.

Service de maintenance : Aucune information.

16 juillet 1943 – Météo : Temps nuageux, pluies régulières et routes boueuses.

La *Panzer-Grenadier-Division* « GD » amorce son repli très lentement, car la 3. *Panzer-Division* ne peut que partiellement prendre ses positions. Fort heureusement, l'ennemi se montre peu actif dans les secteurs de la formation d'Hörnlein. Elle sera bientôt rejointe par la 7. *Panzer-Division* sur ses positions de repli. L'unité aurait détruit 21 chars durant cette journée.

17 juillet 1943 – Météo : Temps partiellement nuageux, pluies régulières en soirée.

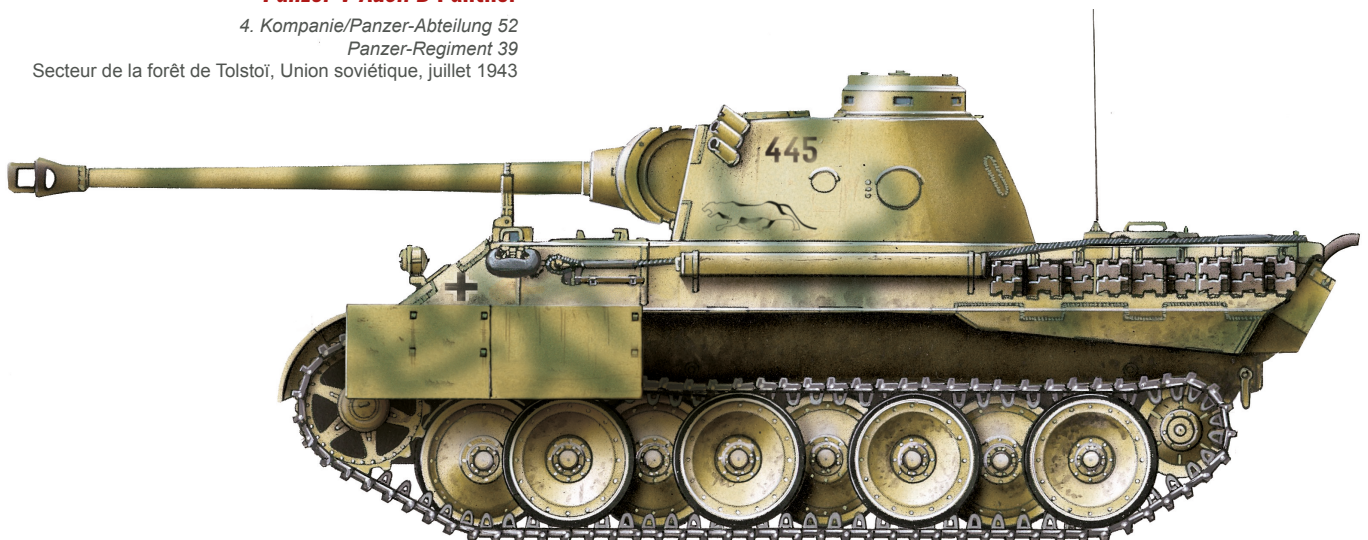
Le remplacement de la « GD » par la 7. *Panzer-Division* est ralenti par le terrain boueux. Les éléments de queue sont dans le secteur de Lukhanino. La *Panzer-Brigade 10*, le *Panzer-Regiments-Stab 39* et la *Panzer-Abteilung 52* sont rattachés au LII. *Armee-Korps*. L'OKH ordonne que la *Panzer-Abteilung 51* soit affectée à la *Heeresgruppe* « Mitte » dans le secteur de Gomel, où elle percevra son recombêtement de Panther. Il faudra attendre le 19 août et un nouvel ordre de l'OKH pour que la *Panzer-Abteilung 52* soit renommée I./*Panzer-Regiment 15* puis rejoigne la 11. *Panzer-Division*.

Panzer V Ausf. D Panther

4. *Kompanie*/Panzer-Abteilung 52

Panzer-Regiment 39

Secteur de la forêt de Tolstoï, Union soviétique, juillet 1943



19 juillet 1943

Voici le rapport dressé par l'ingénieur de maintenance concernant les Panther :

La situation à 16h00 en date de la veille (18 juillet) est la suivante :

Panzer-Abteilung 51 : 33 chars opérationnels, 32 en cours de réparation, 31 pertes irréversibles.

Panzer-Abteilung 52 : 28 chars opérationnels, 40 en cours de réparation, 4 sont retournés en Allemagne pour réparation majeure.

Les services de réparation pour chaque *Abteilung* ont très bien fonctionné, puisque environ 25 Panther par jour ont été réparés. Il y a eu un manque de pièces détachées en raison du grand nombre de pertes. Les transports par voie aérienne, depuis l'Allemagne, de moteurs et pompes à essence ont été d'un grand secours. La situation s'est encore améliorée avec la livraison de pièces détachées par train express. Quasiment toutes les pièces nécessaires pour les réparations des Panther sont disponibles. Suite à l'ordre de repli immédiat, les Panther tombés en panne qui n'avaient pas pu être remorqués ne pourront être récupérés. Selon nos estimations, les Panther suivants devront être détruits avec des charges explosives :

- 3 Panther du *Panzer-Regiments-Stab 39* ;
- 29 Panther de la *Panzer-Abteilung 51*, parmi lesquels neuf sont encore réparables ;
- 24 de la *Panzer-Abteilung 52*.

Soit un total de 56 (y sont inclus les 40 Panther déjà considérés comme pertes irrémédiables).

Au 20 juillet, avant la livraison de 12 Panther de rechange, 41 chars sont déclarés opérationnels, 85 sont encore en réparation et 16 ont des dommages exigeant leur renvoi en Allemagne. Sur les 56 véhicules perdus, 49 ont été sabotés par charge et 7 autres ont été détruits du fait d'actions de l'ennemi. Deux ont brûlé avant le début des opérations.

Le débriefing allemand

Le baptême du feu du Panther va faire couler beaucoup d'encre aux plus hauts échelons de la *Wehrmacht*. Cela commence par le rapport du *Generaloberst* Guderian en personne adressé au *General der Infanterie* Zeitzler, *Chef des Generalstabes des Heeres*, sous la référence



▲ & ▲▲▲ Deux vues, quasiment sous le même angle, du Panther n° 434, char de la 4./*Panzer-Abteilung 51* victime de trois coups au but de 76,2 mm de flanc et de trois autres de 45 mm à l'arrière, impacts qui ont tous perforé. Son épave souligne l'un des points faibles relevés sur le *Panzer V*, à savoir la vulnérabilité de ses flancs face aux antichars s'ils ne sont pas protégés.

RIA-Novosti

▼ Le *Panzer V Ausf. D* n° 634, dans un état pire encore, les Soviétiques semblant littéralement s'être acharnés dessus : huit impacts antichars de 45 mm et 76,2 mm sont comptabilisés par les experts de l'Armée rouge après la bataille, dont sept ont perforé et un a ricoché.

RIA-Novosti



Gen. Insp. d. Pz. Tr./Chefgruppe Nr. 80/43 g. Kdos.-17.07.1943. En voici des extraits :

« L'emploi tactique du nouveau char ne dispense pas pour autant le commandement d'utiliser les méthodes éprouvées. Celles en particulier qui concernent la coopération avec les autres Armes et l'utilisation à bon escient des concentrations de chars... En raison de frictions internes, cette formation (*Panzer-Brigade 10*) a dysfonctionné dès le début de la bataille. Les considérations personnelles ne doivent pas entrer en ligne de compte quand l'avenir du *Reich* est en jeu... La défense ennemie contre le Panther a consisté uniquement en tirs de flanc avec des canons antichars de 7,62 cm et des chars. La pénétration du blindage frontal n'a jamais été obtenue. Une attention particulière doit être portée à la protection des flancs lors des assauts des Panther. Toutes les armes disponibles doivent être utilisées dans ce sens. La formation de Panther, lors de l'assaut, doit être largement déployée afin d'empêcher la destruction par flanquement de la pointe blindée... »

Guderian fait ici clairement allusion au conflit qui a opposé, dès le 6 juillet, l'*Oberst* Decker et l'*Oberst* von Strachwitz, sans pour autant les nommer. Rappelons que cette querelle a poussé le second à contourner sa hiérarchie pour obtenir du chef du XXXXVIII. *Panzer-Korps*, le *General der Panzertruppen* von Knobelsdorff, l'éviction de Decker aux commandes de la *Panzer-Brigade 10*. Il est difficile de faire un lien direct entre la prise de commandement de « Panzerlöwe » et les pertes conséquentes subies par les Panther à partir du 7 juillet, jusqu'à la blessure de l'officier le 10 juillet, mais force est de constater que les pertes majeures ont lieu pendant cette période et non durant celle du commandement de Decker.

« [...] À l'avenir, pour évoluer et progresser sur un terrain miné, *a fortiori* fortement défendu par des moyens antichars, comme ce fut le cas à Kursk, il serait souhaitable, voire impératif, qu'une *Funklenk-Kompanie* soit associée aux *Panther-Abteilungen*. Dans tous les cas, une étroite coopération avec le génie d'assaut doit être recherchée et préparée. Le matériel nécessaire pour traverser des secteurs marécageux doit être préparé à l'avance et acheminé au fur et à mesure de la progression des chars pour éviter les pertes de temps. Le temps alloué à l'entraînement des équipages a été trop court, si bien que les conducteurs n'avaient pas atteint le niveau de compétence requis. Le personnel de maintenance était aussi insuffisamment préparé. Enfin, tireurs et chefs de char n'ont pas reçu les formations tactiques nécessaires. Ces carences dans l'instruction se sont très clairement fait ressentir, et une grande part des pertes est le résultat (direct) de ce défaut majeur... La grande profondeur du dispositif défensif russe et le fait que le champ de bataille était fortement miné sont (également) les principales causes de ces pertes matérielles. »

Pour franchir des terrains minés et fortement défendus, des *Panzer-Funklenk-Kompanien* (313 et 314), dotées d'engins de démolition radiocommandés Borgward B IV, ont bien été déployées, mais elles l'ont été dans la pince Nord de Kursk, avec les Ferdinand et les Stupa au sein du *schwere Panzerjäger-Regiment 656*, et l'exploitation des rapports de combat révèle que les résultats de leurs engagements ont été très mitigés. En annexe du rapport de Guderian se trouve un résumé sur le comportement observé en opération de l'équipement de bord du Panther :



▲ Le Borgward B IV, engin chenillé de démolition radiocommandé qui, d'après le rapport de Guderian, aurait bien servi aux Panther de Lauchert pour franchir les champs de mines ennemis à Kursk. Archives Carakère

▼ L'atout maître du Panther (ici le n° 432) : l'allonge formidable de son canon 7,5cm KwK 42 L/70 lui permettant de détruire des KV-1 jusqu'à 3 000 mètres de distance ! © ECPAD/France/1943/Photographie inconnue



« **ARMEMENT PRINCIPAL** : la précision et la capacité de pénétration sont bonnes. Au 10 juillet, 140 chars ennemis ont été détruits. La distance moyenne de tir a varié entre 1 500 et 2 000 m. Un char T-34 a même été détruit à 3 000 m de distance. Après le troisième tir, la vision du *Bordführer* (chef de bord) est perturbée par les fumées des charges propulsives qui lui provoquent des crises de larmes. Le périscopie n'était, à ce moment-là, pas encore disponible. Plusieurs armes ont été mises hors d'usage par les tirs de fusils antichars sur les canons (renflements dans l'âme du tube). Le remplacement des canons avec leur mantelet ne peut être effectué par cannibalisation des chars détruits.

MITRAILLEUSES : en général, les mitrailleuses ont bien fonctionné. Des interruptions de tir intempestives ont été constatées suite à des ruptures des bandes d'approvisionnement. Le matériau utilisé pour la confection de ces dernières est probablement de médiocre qualité. Les bandes de cartouches sont réalisées en métal plié. Les lance-pots fumigènes sont rapidement inutilisables, car facilement détruits par les tirs ennemis. Le développement d'un matériel générateur d'écran de fumée doit être accéléré.

BLINDAGE : l'armement ennemi n'a pas pénétré le blindage du glacis du Panther. Même les tirs directs des canons de char et des pièces antichars de 76 mm n'ont pas réussi à percer le masque de canon. Cependant, les flancs du Panther sont pénétrés à des distances de plus de 1 000 m. Les obus de 76 mm et ceux des chars traversent « proprement » les parties inclinées et droites des flancs. Dans la plupart des cas, le Panther prend feu immédiatement. Cela est probablement dû à la grande quantité de gargousses stockées dans les râteliers de munitions. Le Panther est quasiment invulnérable aux tirs d'artillerie. Néanmoins, des impacts directs de calibre supérieur à 150 mm sur la partie supérieure du châssis et de la tourelle ont pour résultat de déformer le blindage et causer des dommages internes. Les impacts de plus faibles calibres sur le tourelleau et sur le blindage de toit de la tourelle se sont relevés sans effet.

POINTS FAIBLES : des trappes de tir pour pistolet touchées (probablement par des obus antichars de 45 mm) ont éclaté à l'intérieur de la tourelle. Un chargeur et un chef de bord ont été tués de cette manière. Les bords de ces trappes devraient être renforcés. Une trappe de communication, sur la gauche de la tourelle, a été touchée et brisée (probablement par un obus antichar de 76,2 mm), incapacitant les occupants. Il y a des craintes à propos des obus qui atteignent la partie basse du masque de canon, ricochent vers le bas et pénètrent le toit de caisse.

EFFETS DES MINES : pendant les tout premiers jours, environ 40 Panther ont été mis hors de combat du fait des mines ennemies. Généralement, seuls quatre à six maillons de chenilles et deux à quatre roues de route sont endommagés. Sur plusieurs Panther, les bras d'axes de roues ont également été tordus. Occasionnellement, des dommages ont été constatés sur les poulies de tension et les barbotins. Dans plusieurs cas, les munitions stockées sous la plateforme de la tourelle ont explosé, incendiant le char.

TOURELLE : le chef de char éprouve des difficultés pour ouvrir ou fermer sa trappe quand le Panther est engagé sur une pente. Les trappes du chauffeur et du radio peuvent également se bloquer, interdisant toute évacuation. Les supports et fixations du dispositif de visée ont généralement bien tenu, un seul cas de torsion du support ayant été relevé. Un essuie-glace est absolument nécessaire pour les optiques de visée, car le démontage-remontage du viseur (pour l'essuyer) prend trop de temps lors d'un combat.

PROBLÈMES MÉCANIQUES AU NIVEAU DU CHÂSSIS : les pannes de pompes à essence mécaniques ont été les plus fréquentes (la seule *Panzer-Abteilung 52* en avait déjà relevé 20 le 8 juillet). Les fuites de carburant, au niveau des joints de pompes, s'accumulent dans le fond du compartiment moteur, ce qui a provoqué la perte de trois Panther par incendie. Lorsqu'il est sur un fort dévers, le Panther (victime de fuites) peut facilement prendre feu. Dans la plupart des cas, les incendies de moteur ont été éteints par l'équipage ou à l'aide du dispositif d'extincteurs automatiques.

PANNES DE MOTEUR : durant la période d'instruction, les pannes de moteur avaient été anormalement nombreuses. La *Panzer-Abteilung 52* a recensé douze moteurs défectueux au 8 juillet. Après quelques jours, le nombre de pannes a diminué. Il est probable que les moteurs n'avaient pas assez été rodés.



TRANSMISSIONS : elles ont été peu sujettes aux pannes. Les modifications effectuées à Grafenwöhr ont apparemment été efficaces. En juillet, la *Panzer-Abteilung 52* n'a relevé que cinq pannes de transmission. »

Un second rapport de l'*Oberst Decker* est adressé, le 17 juillet 1943, au *Generalleutnant* Heinrich Eberbach, *Inspekteur der Panzertruppen* au sein de l'*Ersatzheer* (armée de réserve en Allemagne) :

« Comme convenu, je (vous) rapporte mes activités à l'issue de la première opération de combat. Je suis arrivé à temps avec mes subordonnés, mais mon état-major, lui, ne m'a rejoint que le 11 juillet. J'ai été heureux de l'avoir à disposition, car les conditions de sa réquisition ont été déplorables. La *Panzer-Brigade* a été attachée à la division « *Großdeutschland* ». Le *Panzer-Regiment* « *Großdeutschland* », qui comptait huit *Panzer-Kompanien* et une *Tiger-Kompanie*, avait pour commandant *Graf von Strachwitz* « *Panzerlöwe* ». Travailler avec lui a été très déplaisant. Durant l'attaque, il ne venait pas communiquer à la radio et opérait indépendamment. Cette situation est allée si loin que j'ai été convoqué par le *General* von Knobelsdorff (*Kommandeur* du XXXXVIII. *Panzer-Korps*) pour répondre du non-fonctionnement de la *Panzer-Brigade*. Pendant ce temps, Strachwitz a dirigé la *Panzer-Brigade* et engagé les Panther de façon stupide ; de fait, il y a constamment eu des dommages par mines et les flancs n'ont jamais été organisés. C'est ainsi que des Panther, dont les flancs sont vulnérables, ont été détruits. Le 5 juillet, j'ai initié une grande attaque avec la *Panzer-Brigade*, mais n'ai pu aller plus loin qu'une ravine. Ignorant l'existence de notre superbe canon, huit chars Lee, qui s'étaient approchés à 2 200 m, ont été détruits en quelques tirs, brûlant



► L'équipage au grand complet d'un *Panzer V Ausf. D* Panther sur le point d'être tracté (notez le câble de remorquage fixé à la manille de caisse) pose en dehors de son engin. Les visages sont marqués, noircis, mais pointe dans le regard de ces hommes une lueur de fierté. Chacune des deux *Panther-Abteilungen* du 39^e régiment blindé compte deux *Bergepanther* avant que 10 semi-chenillés lourds *Sd.Kfz. 9 Famo* ne soient affectés au *Panzer-Regiment* « Lauchert » à partir du 14 juillet. Archives Caractère



▼ En haut :

Le *Panzer V* n° 312 a été sabordé par son équipage après une panne mécanique. Il suscite donc logiquement la curiosité de ces soldats soviétiques qui ont eu pour la première fois affaire à cette machine. RIA-Novosti

▲ En bas :

Mantelet de canon percé par un obus de 45 mm, le n° 824 est examiné par des *Frontoviki* après la bataille de Kursk. L'engin semble avoir fait l'objet d'une tentative de remorquage par les Allemands. En vain. RIA-Novosti

comme des bougies de sapins de Noël [sic]. Mon tireur, qui est également mon adjoint (*Adjutant*), a détruit l'un d'entre eux. Le jour suivant, lors d'un assaut mené avec 300 *Panzer*, j'ai attaqué la seconde ligne défensive. Après avoir réussi cette action, avec peu de pertes, j'ai eu l'ordre de rendre compte au *General* von Knobelsdorff. Quand je suis revenu quatre jours plus tard, sur les 200 *Panther* avec lesquels nous avions débuté, le nombre de chars opérationnels était tombé à 12 en raison d'un emploi tactique déraisonnable.

Le *Major* von Lauchert, qui était dans un état désespéré, a accueilli avec joie mon retour. Les pertes en personnel ont également été élevées. Le *Panther-Regiment* avait perdu 9 officiers tués et 19 autres blessés. J'ai alors créé deux *Abteilungen* avec les restes des deux *Panzer-Regimenter*. Dès le jour de mon retour, 58 chars ennemis (la plupart des T-34) et 30 canons antichars ont été détruits, pour la perte de deux *Panther* sur les 23 engagés. Nous avons toujours accompli les tâches qui nous ont été confiées. La « *Großdeutschland* » a

vraiment été raisonnable, mais on ne pourrait en dire autant du général commandant l'unité. L'*Oberstleutnant* Köhn, qui commandait un bataillon (d'infanterie) à ce moment-là, fera un rapport dans ce sens. Je progresse lentement avec mon état-major. Nous souffrons du manque de tentes et de baraquements « mobiles ». Nous vivons dans les *Panzer*, dans la nature ou sous des débris de *Panjewagen* [charrettes hippomobiles]. En général, nous pouvons dire que le *Panther* est un bon véhicule malgré ses défauts de jeunesse et son moteur encore beaucoup trop fragile.



Contrairement au Tiger, ses flancs sont vulnérables aux canons antichars de 76 mm. Le canon principal est exceptionnel. Jusqu'à présent, le régiment a détruit 263 chars. Les chars russes KV-1 ont été détruits à des distances allant jusqu'à 3 000 m et les T-34 à des distances de 1 500 à 2 000 m. »

L'*Oberst* Decker a naturellement tendance à tirer la couverture à lui, mais il est, au moment où il écrit plusieurs de ces lignes, au cœur de l'action ; son *Adjutant*, qui faisait office de canonnier, vient d'ailleurs de détruire un char soviétique. Ses pertes sont plus faibles que lors de l'intérim de Strachwitz, et pour couronner tout, il rédige le reste de son rapport dans des conditions de vie précaires. À sa décharge, même si le *Generalleutnant* Hörnlein, « patron » de la « GD », en prend pour son grade, Decker le juge plus raisonnable que l'*Oberst* von Strachwitz, l'impétueux « rival » de l'auteur du rapport.

Un troisième document de ce type, établi par le *Kommandeur* du *Panzer-Lehrgang* « Panther », le *Major* Streit, apporte une nouvelle série de précisions sur le comportement de la machine et tire les enseignements de ce premier engagement :

- « 1. Du fait du regroupement massif, la puissance de feu des Panther n'a pu être utilisée, l'ennemi réussissant à détruire bon nombre d'entre eux, et beaucoup d'autres ont été perdus à cause des mines.
2. Les *Pioniere* ont été absents pour le nettoyage des champs de mines. Aucun délai n'a été accordé pour y chercher les passages. C'est même l'exact contraire qui avait été ordonné : malgré les champs de mines, les ordres étaient de poursuivre immédiatement la progression.
3. Les attaques ont été conduites sans fournir d'informations sur les différentes marches à suivre. Les *Kompanien* n'avaient aucune connaissance des plans d'attaque. La confusion a régné dès le départ,

Schéma représentant un dispositif offensif type de Panther en Russie, à l'été 1943.



Au cœur du « poing blindé » (au centre), un *Zug* de cinq chars progresse avec comme objectif de « percuter » et de percer les défenses ennemies. Les machines sont disposées en pointe, ou *Keil* en allemand (formation de combat classique pour un assaut blindé). L'idée-force est que, quoi qu'il arrive, ces Panther devront atteindre les lignes adverses ; c'est la raison pour laquelle ils sont flanqués, à droite et à gauche, de deux autres *Züge* (disposés en échelon refusé) chargés de les flanc-garder. Les tourelles de ces chars sont pré-orientées, dès le début de l'attaque, pour couvrir tous les axes d'où une menace antichar pourrait surgir. Avec un front d'environ 1 300 mètres, les distances sont ici données à titre indicatif et s'entendent comme étant celles au moment du démarrage de l'attaque, le dispositif allant en s'élargissant au fur et à mesure de l'assaut. Enfin, la distance d'engagement d'un char ennemi est généralement de 2 000 à 1 500 mètres, ce afin d'employer au mieux l'allonge du canon de 7,5cm du Panther face aux T-34/76.

alors que ni les objectifs, ni les formations, ni la direction d'attaque n'avaient été précisés. L'engagement des Panther par gros paquets, directement sur les lignes de défense ennemies, a abouti à de nombreuses pertes inutiles. Les commandants des *Abteilungen* doivent diriger leurs compagnies avec des ordres clairs. Malheureusement, elles ont souvent été livrées à elles-mêmes. Par exemple, un brusque changement de direction n'était exécuté que lorsque les équipages constataient que plusieurs Panther avaient déjà tourné.

4. Arrivés en face d'obstacles, seul le nombre absolument nécessaire de Panther doit avancer en première ligne pour faire face à l'ennemi.

5. Les protections de flanc appropriées n'ont jamais été établies lors des premières attaques. Cela a conduit à des pertes conséquentes et intolérables. Si elles subissent des tirs de flanc, les *Kompanien* doivent d'abord établir des protections de flanc. De même, les chefs de *Kompanien* doivent connaître l'objectif et la direction d'attaque.

6. Ultérieurement, lorsque les attaques ont été menées avec des protections de flanc et de larges déploiements, les pertes ont été notablement plus faibles. De fait, espaces et intervalles au sein des formations doivent être plus longs que les 50 mètres standards. Mais en aucun cas plus courts.

7. L'entraînement tactique à l'échelle de l'unité n'ayant pas eu lieu, les effets en ont été ressentis d'une façon déplaisante.

8. La défense face à des attaques au corps à corps et des enveloppements d'équipes antichars est généralement difficile à repousser avec l'armement de bord du Panther.

9. Le Panther n'a pas la capacité de générer un écran de fumée efficace tactiquement. Un dispositif plus performant est urgemment réclamé par le personnel.

► Les M3 Lee délivrés par les États-Unis à l'Armée rouge dans le cadre du « prêt-bail » n'ont absolument aucune chance face au Panther. Le char moyen mérite alors pleinement son surnom de « cercueil pour sept camarades » donné par les Soviétiques.
DR

▼ Capturé après que son flanc de caisse a été perforé, le Panther n° 521 est exposé en « trophée » à Moscou après la victoire de l'Armée rouge à Koursk. Il est frappé de la tête de panthère blanche de la 5./Panzer-Abteilung 52.
Archives Caractère

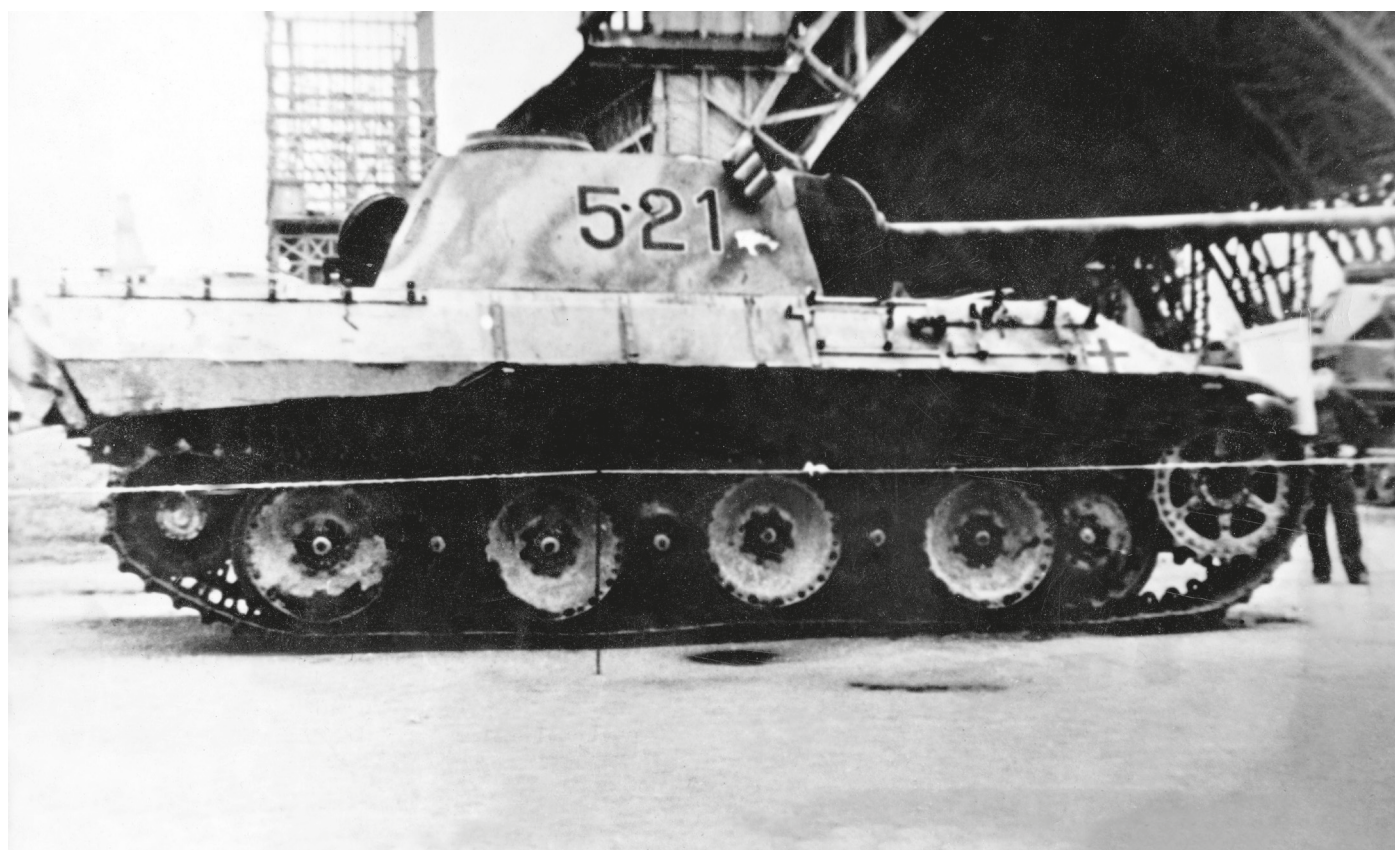
10. Au début, les difficultés rencontrées avec le système radio et les procédures de communication ont compliqué la tâche du commandement. Ces problèmes ont été réglés par la suite, et les communications se sont améliorées pour devenir conformes à l'emploi prévu pour l'unité.

11. Des unités supplémentaires de récupération des véhicules doivent être fournies au moment nécessaire, notamment en situation de lourdes pertes à l'occasion de ruptures de contact ou de repli. Des unités de récupération (« indépendantes »), rattachées aux *Heerestruppen*, doivent être mises à disposition.

13. Le Panther est clairement supérieur dans les duels char contre char.

14. Le combat contre les canons antichars est encore difficile à mener à l'heure actuelle. Dans la plupart des cas, les pièces antichars enterrées sont difficiles à repérer (ce sont de petites cibles). Il est également compliqué d'éliminer la totalité de leurs servants ; de fait, les survivants manœuvrent à nouveau les canons. À titre de comparaison, le Panther constitue une grande silhouette qui est aisément reconnaissable.

15. En général, l'emploi des canons antichars par les Russes est à peu près le suivant. Ils disposent une très forte défense antichar, canons de 7,62cm et pièces antichars plus légères, sur des terrains favorables, la plupart du temps en bordure de forêt. Ces positions sont appuyées par de l'artillerie et des mortiers concentrés sur leurs arrières. L'infanterie est cachée de façon à pouvoir attaquer avec le concours de chars ; si elle subit un feu nourri, elle recule rapidement et essaye d'attirer nos forces dans des contre-attaques. Ces dernières sont alors repoussées avec de grandes pertes, car elles pénètrent ainsi dans une défense plus importante. Un front antichar dans le secteur de Parkhomovka avait été établi avec 18 canons antichars sur un front de 400 m de large. De plus, les supports de flanc étaient fournis par des canons lourds antichars, des T-34 et des KV-1. Une forte concentration d'artillerie était positionnée 3 000 m en arrière des lignes de flanc ennemies. Les obus explosifs des canons antichars sont aussi particulièrement craints par notre infanterie. Il n'a seulement été possible de mener une nouvelle attaque qu'à l'aide d'un fort appui d'artillerie et de raids aériens de Stukas, bien que notre troupe (d'accompagnement) ait été une unité d'élite (*Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland »).



Le débriefing soviétique

Du 20 au 28 juillet 1943, la commission de l'Armée rouge *NIIBT Poligon* procède à un inventaire analytique des pertes en Panther de la *Panzer-Brigade 10*. En raison de probables erreurs de retranscription, certains numéros tactiques figurant sur le rapport officiel

ne correspondent pas à l'organigramme de la brigade [voir l'encadré « Marquages et Camouflage »]. Ont également été rajoutés (repérés en rouge) des chars mis hors de combat, non expertisés par la commission, mais identifiés sur photos.

Résultats des travaux menés, du 20 au 28 juillet 1943, par la commission d'enquête soviétique, sur le terrain d'essais de Kubinka (NIIBT Poligon)

Panther N°	Impacts	Dommages constatés	Epaisseur blindage (mm)	Calibre projectile (mm)	Angle de pénétration
R04		Galet arrière détruit			
95	1	Arrière de caisse perforé - détruit par incendie	40	76,2	50°
101	1	Ricochet sur front de caisse	85	NI	
		Chenille & barbotin détruits par une mine			
122	1	Flanc de caisse perforé	40	76,2	50°
	2	Flanc de tourelle perforé	40	76,2	45°
	1	Ricochet sur front de caisse - char incendié	85	NI	
123		A sauté sur une mine, train de roulement endommagé - char incendié			
124	1	Arrière de caisse perforé	40	85	0°
	2	Ricochet sur front de caisse	85	NI	
142	1	Arrière de caisse perforé	40	76,2	65°
	1	Tube du canon perforé		45	50°
	1	Boîte de vitesses cassée			
170	1	Flanc de caisse perforé	40	76,2	60°
		Sabordé par son équipage			
214		Aucun dégât apparent - abandonné par son équipage (secteur de Borisovka/Belgorod)			
231	1	Bas de flanc de caisse perforé			
281	1	Bas de flanc de caisse perforé	40	85	0°
	1	Flanc de tourelle perforé - char incendié	45	85	15°
312		Panne mécanique -sabordé par son équipage			
315	1	Bas de caisse perforé	40	76,2	5°
	1	Flanc de caisse perforé	40	76,2	45°
	1	Ricochet sur front de caisse	85	NI	
		Sabordé par son équipage			
381		Panne mécanique			
401	1	Ricochet sur front de caisse	85	NI	
	1	Ricochet sur front de caisse	65	NI	
		Panne mécanique			
415		abandonné sur un site de réparation, en compagnie du 732 (secteur Borisovka/Belgorod)			
433	1	Impact sur mantelet de canon - N° de châssis 213101 (MNH)	confié aux britanniques, à l'automne 1943		
434	1	Flanc de caisse perforé	40	76,2	35°
	1	Train de roulement et bas de caisse perforés	40	76,2	45°
	1	Train de roulement et bas de caisse perforés	40	76,2	0°
	3	Dos de tourelle perforé	45	45	60°
440	2	Flanc de caisse perforé - char incendié	40	76,2	40°
441	1	Chenille détruite		76,2	70°
	1	Flanc de caisse perforé	40	76,2	15°
		Servira de véhicule-test pour essais de tir de 76,2 mm sur blindage frontal ; plus d'une dizaine d'impacts sans pénétrations!			
445		Chenille & barbotin détruits par une mine			
512	1	Flanc de caisse perforé	40	76,2	15°
	1	Bas de caisse perforé	40	76,2	15°
		Sabordé par son équipage			
521	1	Ricochet sur front de caisse	85	76,2	
	1	Flanc de caisse perforé	40	76,2	30°
535	2	Haut de caisse perforé	40	76,2	45°
	2	Flanc de tourelle perforé	45	45	0°
551		Tombé dans une tranchée - sabordé par son équipage			
613	1	Arrière de caisse perforé, moteur détruit - char incendié	40	76,2	10°
615	1	ricochet sur front de caisse	85	NI	
	1	Haut de flanc de caisse perforé - char incendié	40	76,2	50°
633	1	Arrière de caisse perforé, moteur détruit - char incendié	40	76,2	5°



▲ Autre vue du n° 521 exposé dans la capitale soviétique. Le Panther ayant été analysé sous toutes ses coutures, les caractéristiques techniques de l'engin ont été inscrites sur un panneau fixé à l'arrière.

Conclusion

Le Panther a souffert de nombreux défauts de jeunesse à l'occasion de son premier engagement opérationnel. La liste de ses déficiences figure, entre autres, dans les rapports établis par le *Generalinspekteur der Panzertruppen*, le *Generaloberst* Heinz Guderian, et par le *Major* Streit, retranscrits ci-dessus, mais elles sont aussi « quantifiables » à partir des comparaisons des pertes et des parcs opérationnels déclarés par les différentes unités blindées du XXXXVIII. *Panzer-Korps* au déclenchement, le 4 juillet, de l'opération « Zitadelle » et après son annulation le 18 du mois. Ce sont les Panther du *Panzer-Regiment 39* et les *Panzer IV* de la « GD » qui ont le plus souffert, avec des pourcentages opérationnels au 18 juillet de respectivement 32,5 et 46,8 %. Au minimum, 14 à 15 % des Panther « manquants » sont les victimes directes de leurs défauts mécaniques. Néanmoins, d'un point de vue tactique, les plus grossières erreurs sont imputables à l'échelon de commandement allemand. Dans les manœuvres de pénétration d'un front, plusieurs éléments sont à prendre en considération :

- **Une planification minutieuse :** ce qui n'a pas été le cas, puisque la *Panzer-Brigade 10* est arrivée sur le secteur moins de trois jours avant l'offensive. Il n'y a eu ni

reconnaissance préalable du terrain ni préparation des troupes à sa configuration et à celle de leurs objectifs ; il a manqué du personnel (*Pioniere*) et du matériel du génie pour le franchissement des terrains minés et des obstacles. Même chose pour la récupération des engins en panne ou rendus inopérants par les combats (*Verkstatt*).

• **Des troupes bien organisées, bien entraînées et bien dirigées** : l'organisation a été défailante, avant même le déclenchement de l'opération, puisque l'état-major de la *Panzer-Brigade 10* brille par son absence le Jour-J et ne sera enfin au complet que le 11 juillet. Le niveau d'entraînement des troupes est insuffisant, les allers-retours en usine des Panther ont sérieusement pénalisé la formation des opérateurs radio et des conducteurs, et enfin aucun exercice préalable de l'unité n'a été effectué à l'échelle tactique de l'*Abteilung*. Ces faiblesses ont encore été accentuées par la proportion importante de jeunes recrues au sein du *Panther-Regiment 39*. L'inadéquation de certains cadres est patente. Dans la *Panzer-Abteilung 52*, il y a ainsi eu trois changements successifs de commandant : le premier, victime d'une crise de nerfs ; le second, missionné à l'origine par l'*OKH* pour observer et rapporter le comportement « sur site » du Panther n'avait aucune expérience du front ; seul le dernier (manchot !) commande enfin l'*Abteilung* de façon convenable. Par ailleurs, le conflit ouvert entre Strachwitz et Decker, mal géré par Knobelsdorff, et probablement aussi celui qui a opposé Strachwitz au *Generalleutnant* Hörnlein ont porté préjudice au bon déroulement des opérations. Le choix fait de conforter la mainmise de Strachwitz sur les Panther dès le 6 s'est avéré fatal. Pour s'en apercevoir, il suffit de comparer le nombre de *Panzer V* opérationnels dans le *Panther-Regiment 39* et ceux au sein de la « GD » du 6 au 9 juillet, alors que Strachwitz cumule le commandement des deux, pour mesurer le poids de l'attrition imposée à ces unités. Et même si Decker, plus méthodique et plus prudent, reprend la main le 10, le mal aura été fait par son rival.

- **Des forces massées sur le point d'attaque :** selon le principe cher à Clausewitz, c'est nécessaire, mais sans pour autant oublier les risques d'engorgement !

634	3	Flanc de tourelle perforé	45	45	50°
	1	Mantelet de canon perforé sur le côté	50	76,2	0°
	1	Ricochet sur front de caisse	85	NI	
	1	Mantelet de canon perforé de face	100	45 (1)	0°
	1	Bas de caisse perforé	40	76,2	5°
	1	Flanc de caisse perforé - char incendié	40	76,2	5°
711	Panne mécanique				
714	2	Flanc de caisse perforé	40	45	10°
	1	Ricochet sur mantelet de canon -	100	NI	
	sabordé par son équipage				
732	Abandonné sur un site de réparation, en compagnie du 415 (secteur Borisovka/Belgorod) - Transféré à Kubinka				
745	Abandonné, profondément embourbé, près d'un pont. Exposé à Moscou en août 1943				
741	1	Face avant de tourelle perforée	100	85	0°
	1	Ricochet sur front de caisse	85	NI	
824	2	Mantelet de canon perforé sur le côté - viseur détruit	50	45	0°
834	1	Train de roulement détruit			
NI	Coup direct d'une bombe de 100 kg - char détruit				
NI	1	Flanc de caisse perforé	40	85	10°
NI	1	Bas de caisse perforé - char incendié	40	76,2	10°

(1) Obus perforant 45 mm BR-240 P à نوادء de carbure de tungstène

(1) Obus perforant 45 mm BR-240 P à noyau de carbure de tungstène



◀ Vue d'un Panzerschütze nettoyant une munition de 7,5cm avant de la charger à bord du Panther Ausf. D marqué lui aussi de l'insigne noir à la panthère.
Archives Caraktère

◀◀ Le Panther n° 315 a été sabordé par son équipage après que sa caisse a été perforée par deux obus de 76,2 mm, l'explosion interne ayant arraché la tourelle du châssis mais aussi le toit de celle-ci. La propagande de l'Armée rouge n'a pas résisté à la tentation de reconstruire l'assaut de fusiliers à côté de l'épave du « fauve ».
RIA-Novosti

Pertes comparées

Dates	Pz.-Brig. 10	3 Pz.-Div.		11 Pz.-Div.		StuG.Abt. 911 ⁽³⁾	Pz.-Gr.-Div. « Großdeutschland »			
	Panther	Pz. III ⁽¹⁾	Pz. IV ⁽²⁾	Pz. III	Pz. IV	StuG. III ⁽⁴⁾	Pz. III	Pz. IV	Tiger I ⁽⁵⁾	StuG. III ^{(4) (5)}
04.07.43	200	47	21	50	22	22	22	62	14	34
18.07.43	65	32	11	27	15	15	13	29	8	25
Opérationnels 18 .07 (%)	32,5	68,1	52,4	54	68,2	68,2	59,1	46,8	57,1	73,5

(1) Panzer III : 5 cm KwK L/42 - 5 cm KwK 39 L/60 - 7,5 cm KwK L/24

(2) Panzer IV : 7,5 cm KwK L/24 - 7,5 cm KwK 40 L/43 - 7,5 cm KwK 40 L/48

(3) La Heeres-Sturmgeschütz-Abteilung 911 est subordonnée à la 11. Panzer-Division, dans le cadre de l'opération Zitadelle

(4) StuG. III : 7,5 cm StuK 40 L/48 - StuH : 10,5 cm StuH 42 L/28

(5) La Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland » intègre deux composantes organiques, une 10. (schwere) Panzer-Kompanie (Tiger), une StuG-Abt. (3 batteries)

La préparation en profondeur des lignes soviétiques et la configuration du terrain – avec champs de mines, ravines et villages – ont été préjudiciables à la mobilité des blindés. Il aurait été plus sage de procéder au déminage avec l'appui du minimum de blindés requis, puis de progresser avec le gros des troupes à travers le passage aménagé. Des photos du départ des Panther révèlent un entassement des blindés sur de petites surfaces, constituant des cibles parfaites pour l'artillerie et l'aviation.

- **La supériorité en mobilité** : dans ce domaine, les adversaires se montrent à égalité. Certes, une partie des Panzer-Grenadiere disposent de semi-chenillés blindés *Sd.Kfz. 250* et *251* pour être acheminés au plus près de la zone de combat, mais l'infanterie soviétique compense par des positions en profondeur, soigneusement préparées, appuyées par un solide déploiement d'artillerie de campagne et de canons antichars. Quant au Panther, sa mobilité est encore faible en raison de ses défauts de jeunesse.
- **La supériorité aérienne** : la *Luftwaffe* s'est montrée très présente et efficace durant les premiers jours de l'offensive, mais sans pour autant posséder la suprématie aérienne. Le rapport des pertes aériennes entre Soviétiques et Allemands s'est élevé à 1 pour 2 en faveur de ces derniers.
- **La surprise** : elle est totalement absente ! Les tergiversations d'Hitler sur le choix définitif du lieu de l'offensive, le saillant de Kursk, annihile d'office l'effet de surprise, essentiel dans ce cas de figure. Les Soviétiques, grâce aux informations

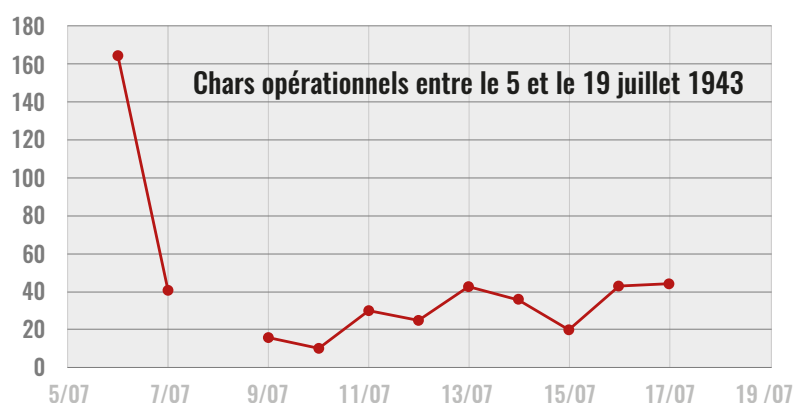
d'Ultra fournies par leurs alliés, ceux transmis par leurs réseaux d'espionnage et aux remontées du terrain (reconnaitances aériennes, unités de partisans...) ont connaissance de l'opération allemande dès le mois d'avril.

Deux points positifs sont néanmoins à retenir concernant le baptême du feu des Panther :

- Le canon de 7,5cm KwK 42 L/70 est d'une efficacité remarquable. Fiable et précis, il peut faire mouche jusqu'à 2 000 m, surclassant largement tous ses adversaires. Cette qualité restera une constante, car le tube sera le seul élément qui ne changera pas jusqu'à la fin du conflit !
- La mise en graphique des effectifs de Panther opérationnels au sein du Panzer-Regiment 39, entre le 5 et 17 juillet, donne le résultat ci-contre (▶ à gauche).

Alors que la disponibilité moyenne de ses Panther au quotidien se résume à une trentaine de machines, le Panzer-Regiment 39 aura tout de même détruit 269 chars entre le 5 et le 15 juillet ! Pour la même période, le XXXVIII. Panzer-Korps annonce un total de 559 destructions ou captures de chars soviétiques. Même s'il est admis que les rapports allemands de destruction de chars sont exagérés d'environ 30 %, en se référant au tableau précédent qui récapitule les effectifs blindés du Panzer-Korps, les Panther n'en représentent que le quart, mais ils revendiquent près de la moitié des blindés ennemis détruits !

Son blindage avant résiste à tous les canons qu'« Ivan » peut lui opposer en 1943. Bien manœuvré, en exposant uniquement sa cuirasse frontale, avec la protection d'infanterie adéquate et appuyé par l'artillerie ou l'aviation d'assaut, le Panther est certes handicapé par ses maladies de jeunesse, mais il se révèle être un redoutable « tueur de chars »... ■



MARQUAGES & CAMOUFLAGES

Le

camouflage des Panther de la *Panzer-Brigade 10* respecte les consignes en vigueur à la date du lancement de l'opération « Zitadelle ». Le fond est jaune sable RAL 7028 avec de légères taches diffuses de brun chocolat RAL 8017 et de vert RAL 6003. L'analyse des photos montre que ce camouflage est bien adapté à l'environnement dans lequel évoluent les Panther. Les *Balkenkreuze* se retrouvent quasiment tout le temps à l'avant de l'engin, de chaque côté des flancs, devant les

supports à outils. Une troisième se situe exactement au centre des deux pots d'échappement. Les marquages tactiques ne sont, par contre, pas toujours identiques entre toutes les compagnies. Une des nomenclatures classiques connues (ROX pour le *Regiments-Stab*, IOX et IIOX pour les *Abteilungs-Stäbe*) semble être respectée. Les chiffres tactiques sont noirs avec un liseré blanc. Leur taille est quasiment toujours la même et leur positionnement est bien respecté au sein de chaque compagnie. Cependant nous trouvons des spécificités :

POSITION DU CHIFFRE TACTIQUE SELON L'UNITÉ RÉGIMENTAIRE	INSIGNE TÊTE DE PANTHER	AUTRES DÉTAILS
Regiments-Stab – Chiffres tactiques centrés à mi-hauteur de tourelle. Ils ne sont pas du même format que ceux des <i>Kompanien</i> et la couleur n'est probablement pas noire mais peut-être rouge (char n° R04).		
Stab/Panzer-Abteilung 51 – Les <i>Pantherbefehlswagen</i> ont les codes tactiques correspondant à la première <i>Abteilung</i> d'une unité : les IO1, IO3 et IO7 ont été observés sur photos.		
1. Kompanie – Les chiffres occupent la moitié haute de la tourelle (n° 101, 121, 124, 125, 142, 143, 144), le chiffre tactique en noir avec liseré blanc est répété au milieu à l'arrière de la tourelle (121), ainsi que, semble-t-il, la tête.		Les n° 125 et 143 ont un casier de rangement en bois à droite de la caisse ; ces éléments sont semble-t-il déjà portés à Grafenwöhr. La tête de panthère est visible sur les n° 142, 143 et 144.
2. Kompanie – Chiffres tactiques centrés à mi-hauteur de tourelle (213, 214) ; le chiffre tactique de petite taille en noir avec liseré blanc est répété en haut à gauche à l'arrière de la tourelle (214, 231). Par contre, sur le n° 245, le chiffre tactique en noir avec liseré blanc de grande taille est répété au milieu à l'arrière de la tourelle.		
3. Kompanie – Les chiffres occupent la moitié haute de la tourelle (312, 315) ; le chiffre tactique en noir avec liseré blanc est répété au milieu à l'arrière de la tourelle (3X1).		
4. Kompanie – Les chiffres occupent la moitié haute de la tourelle (412, 432, 433, 434, 435, 445). Le chiffre de même dimension, avec liserés blancs très fins, est repris au milieu de l'arrière de la tourelle (433, 435).		Le n° 435 a une boîte à droite.
Stab/Panzer-Abteilung 52 – Malheureusement, aucun char n'a pu être observé portant un chiffre tactique en IIOX sur un quelconque cliché. Par contre, une photo d'un n° 502 et une autre d'un n° 914 présentant toutes les caractéristiques de chars participant à la bataille de Kursk sont connues. Il est possible qu'ils fassent partie de cette unité, soit dans le <i>Nachrichten-Zug</i> , soit dans l' <i>Aufklärungs-Zug</i> .		Boîte de rangement à droite du blindage latéral supérieur observée sur le n° 915.
5. Kompanie – Chiffres tactiques centrés à mi-hauteur de tourelle (502, 521, 523, 535), le chiffre tactique en noir avec liserés blancs est répété en haut à gauche de l'arrière de la tourelle, la tête de panthère blanche étant répétée en dessous de celui-ci (521).		
6. Kompanie – Chiffres tactiques centrés à mi-hauteur de tourelle (613, 632, 633, 634). La couleur de la tête de panthère est donnée comme bleue, mais les photos ne permettent pas de confirmer cela. Le chiffre tactique de petite taille en noir avec liseré blanc est répété en haut à gauche à l'arrière de la tourelle (633, 642).		Les n° 632, 634, 642 ont une caisse à l'arrière.
7. Kompanie – Chiffres tactiques centrés à mi-hauteur de tourelle (732, 735, 745), le chiffre tactique en noir avec liserés blancs étant répété en haut à gauche de l'arrière de la tourelle ; la tête noire de panthère est répétée à sa droite en haut à gauche de la trappe arrière (745).		Le n° 732 a une caisse à l'arrière.
8. Kompanie – Chiffres tactiques centrés à mi-hauteur de tourelle (811, 824, 833, 834).		Les n° 811 et 833 ont une boîte à l'arrière, le n° 834 en ayant une à droite.

LE

STUPA

LE 15CM STURMHAUBITZE 43 « BRUMMBÄR » ^[1]

Par Loïc Charpentier - Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caractère

En

février 1940, Alkett installe 38 obusiers d'infanterie 15cm s.IG 33 sur autant de *Panzer I Ausf. B* détournés, les pièces étant montées derrière un bouclier pare-éclats de 4 mm d'épaisseur. À l'automne suivant, la firme réédite l'exercice sur la base d'un châssis modifié de *Panzer II*, mais la mécanique surchargée des 12 exemplaires livrés à l'*Afrika-Korps* début 1942 ne résistera pas aux pistes libyennes. En dépit de ses déboires africains, le concept s'est révélé efficace lors de la campagne de France, puis dans les Balkans et en URSS. Néanmoins, la disposition générale de l'obusier, installé dans un habitacle ouvert et protégé uniquement par un léger blindage, ne permet pas de l'engager au plus près de la ligne de front – l'arme peut tirer jusqu'à 4 600 m, mais sa portée usuelle est de 2 000 m – ni dans les combats urbains, où la puissance de ses munitions est extrêmement utile.

► Un des sept *StuIG 33* survivants des combats de l'hiver 1942-1943. Le 11 juillet 1943, ils seront déclarés opérationnels par le Kommandeur du *Heeres-Panzer-Regiment 201*, unité indépendante qui formera, en août suivant, le *Panzer-Regiment 23* au sein de la *23. Panzer-Division*.
© ECPAD/France/1943/
Photographie inconnue

◀ Le *Sturmpanzer* n° 25 est celui du *Zugführer* du 3. *Zug* de la 2^e compagnie, où les 14 véhicules sont identifiés de 15 à 28. La mise en place des *Schürzen* (plaques latérales supplémentaires de blindage de 4 mm d'épaisseur destinées à contrer les projectiles des fusils antichars de 14,5 mm) et l'application des deux teintes de camouflage (*Rotbraun* et *Olivgrün*) ont été réalisées en unité après l'acheminement des obusiers d'assaut sur le secteur d'Orel courant juin 1943.



En septembre 1942, Stalingrad assiégée devient un champ de bataille urbain. Or, l'architecture soviétique fait la part belle au béton armé. Dans un tel environnement, les obus tirés par le canon de 5cm des *Panzer III* et même le 7,5cm *lang* qui équipe désormais une partie des *Panzer IV* et des *StuGe III* se révèlent peu efficaces. Le *Führer* intervient alors pour exiger, sous quatorze jours – de préférence douze ! –, l'installation de l'obusier de 15cm dans la casemate d'un canon d'assaut, l'arme n'étant pas intégrable dans une tourelle de *Panzer*.

Début octobre, Alkett entreprend d'installer une casemate – blindage frontal de 80 mm (50 + 30), flancs 50 mm –, dessinée en deux jours (!), sur le châssis d'un *StuG III*. Une première série de 12 *Sturminfanteriegeschütze 33* (*StuIG 33*) est débarquée le 28 octobre suivant dans le secteur de la 6. *Armee* de Paulus et répartie, par batteries de six automoteurs, entre les *Heeres-StuG-Abteilungen 177* et 244 [2]. Tous disparaîtront dans la fournaise de Stalingrad [3]. Car, en effet, les deux ailes de l'offensive soviétique « Uranus », déclenchée le 19 novembre, font jonction, quatre jours plus tard, sur le Don, isolant définitivement la 6. *Armee* dans Stalingrad. Le second lot de 12 *StuIG 33* est alors attribué à la *Sturm-Infanteriegeschütz-Batterie* créée pour l'occasion au sein du *Lehr-Bataillon XVII*, unité d'instruction de l'école d'artillerie (*Artillerie-Schule*) de Magdeburg, qui tente de briser l'encerclement soviétique avec le XV. *Armee-Korps*. Les sept survivants des combats sont versés, le 11 avril 1943, dans la *StuIG-Batterie* du *Panzer-Regiment 201*, renommé ultérieurement (le 16 août) *Panzer-Regiment 23* (régiment blindé de la 23. *Panzer-Division*).

Naissance du 15cm Sturmpanzer

Entre-temps, Alkett s'est attelée à la conception d'un nouveau projet de *Sturmhaubitze* de 15cm. À la différence de la version précédente, il n'est plus question d'intégrer à la va-vite un affût d'obusier lourd dans une casemate « bricolée », mais de concevoir une arme spécifique et une superstructure dédiée. Škoda, qui s'était déjà chargée de modifier le 15cm *s.IG 33* pour

son intégration dans le *StuIG*, met au point une pièce d'artillerie montée sur rotule, la 15cm *Sturmhaubitze 43* de 12 calibres, tandis qu'Alkett conçoit une casemate à flancs et toit inclinés destinée à être installée sur un châssis de *Panzer IV* reconditionné ; l'emploi de matériels neufs a été volontairement écarté pour ne pas pénaliser la production de véhicules. La présentation au *Führer*, en février 1943, des photos de la maquette en bois de l'engin débouche sur une commande-programme de 60 exemplaires, dont 40 livrables dès le mois de mai.

Le 24 février, la *Sturmartillerie* établit une nouvelle table d'organisation et crée quatre batteries de dix obusiers d'assaut 15cm *Sturmhaubitzen 43*, numérotées 581, 582, 583 et 584. Les deux premières sont censées être constituées pour le 15 mai 1943, les suivantes trente jours plus tard ; mais, le 11 avril 1943, Adolf Hitler décide que les véhicules dépendront désormais des *Panzertruppen* [4] et, le 4 mai, les rebaptise lui-même *Sturmpanzer* pour les distinguer des *Sturmhaubitzen* armées de l'obusier de 10,5cm, destinées, elles, à la *Sturmartillerie* et dont la production en série a débuté le mois précédent.

Production

Pour éviter d'aggraver la surcharge de travail des usines, déjà très sollicitées, l'assemblage des *Sturmpanzer* est confié au *Heereszeugamt Wien*, grand dépôt de réparation de véhicules de la *Heer* ouvert en 1942. Le montage de l'obusier d'assaut devient alors une affaire quasiment autrichienne, car les firmes Nibelungenwerke, Saurer & Semmering-Graz-Paucher y sont également associées. Nibelungenwerke, installée à Sankt-Valentin, près de Linz, qui assemble conjointement avec Krupp & Vomag le *Panzer IV* depuis novembre 1941, est chargée de fournir les châssis réparés et révisés. Elle en livre au total 60, dont 8 *Panzer IV Ausf. E* et *F* (production septembre 1940-mars 1942), et 52 *Ausf. G* entrés en service au printemps 1942. De son côté, Škoda fournit, pour intégration, le nouveau modèle d'obusier 15cm *Sturmhaubitze 43 L/12* : 6 exemplaires en mars, 40 en avril, dont seulement 26 ont déjà été installés le 1^{er} mai.

[1] La désignation « Brummbär » (grizzly) n'a jamais été officialisée. Elle trouve peut-être son origine dans l'emploi d'un surnom familier adopté par la troupe.

[2] Dans l'urgence de l'expédition, les véhicules ont été livrés sans les binoculaires stéréoscopiques S.F. 14 Z des chefs de bord, oubliés en Allemagne !

[3] L'un d'eux est exposé, de nos jours, au musée des blindés russe de Kubinka.

[4] Officiellement investi, le 28 février 1943, *Generalinspekteur der Panzertruppen*, Guderian avait réclamé que la *Sturmartillerie* soit placée sous son autorité. De fait, s'il parvient à réquisitionner une partie de la production des *StuGe III* 7,5cm *StuK 40* pour compléter les *Panzer-Regimenter* et constituer ultérieurement les *StuG-Kompanien* au sein des *Panzerjäger-Abteilungen*, seules les unités de canons d'assaut armés du 8,8cm *L/71* (Ferdinand et futurs *Jagdpanther*) et les *Sturmpanzer* seront intégrées dans les *Panzertruppen*.

► La présence des plaques d'immatriculation « WH » (*Wehrmacht Heer*) et du technicien en blouse blanche indique que le véhicule n'a pas encore été réceptionné par le *Waffenamt*. Il pourrait s'agir du tout premier exemplaire, photographié lors de ses essais routiers.

Les deux capotages blindés qui protègent les ventilateurs-extracteurs, disposés à l'arrière de la casemate, sont typiques de la première série de *Sturmpanzer* assemblés au printemps 1943 et attribués à la *Stupa-Abteilung 216*.

▲ La livrée *Dunkelgelb* (jaune sombre) indique que le démonstrateur a été assemblé après le 18 février 1943, date à laquelle l'application du « gris *Panzer* » (*Dunkelgrau*) a été définitivement interrompue pour les véhicules sortant d'usine. À noter la présence des maillons de rechange, entre les galets de roulement et de retour de la chenille, destinés à « renforcer » le bas de caisse, de 30 mm d'épaisseur, point faible de l'automoteur.

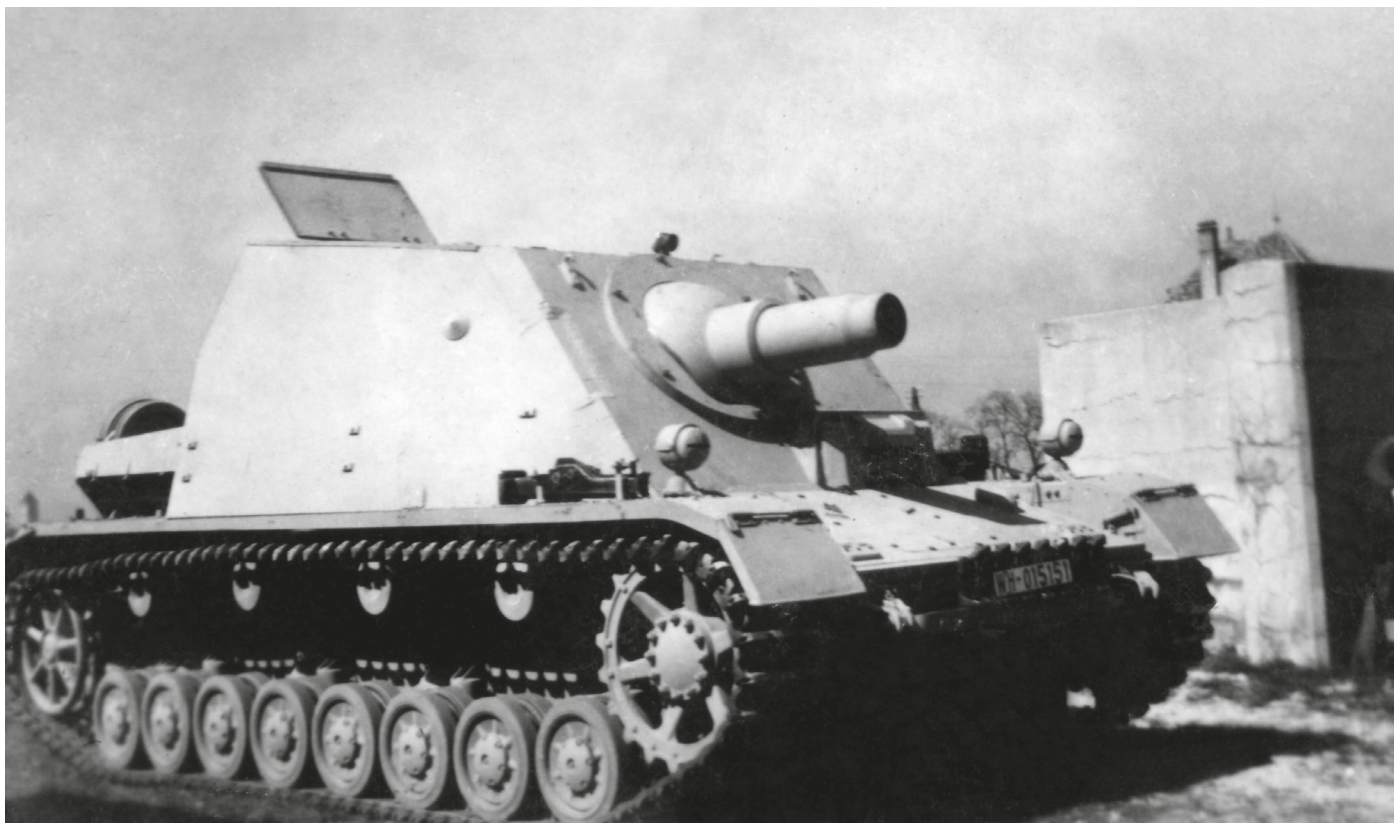


Le 14 mai 1943, le *Sturmpanzer* est officiellement présenté devant le *Führer* et son état-major à son quartier général d'Arys, en Prusse-Orientale. La totalité de la fourniture a été fixée au 12 mai ; de fait, les vingt premiers véhicules sont disponibles fin avril 1943 et les quarante autres complétés au courant du mois de mai.

En parallèle, Nibelungenwerke a fourni six châssis supplémentaires de *Panzer IV* reconditionnés, que le dépôt viennois convertit, au cours des mois de mai et juin, en *Munitionsträger* (transports de munitions). Un simple panneau en bois, rotatif et muni de deux battants, y est ainsi installé sur circulaire de tourelle débarrassé de cette dernière. Par ailleurs, l'habitacle du *Munitionsträger* est

aménagé pour y stocker 70 charges complètes (obus de 15cm et douilles garnies de gargousses), car leurs imposantes dimensions ne permettent pas d'en embarquer plus de 30 à bord d'un *Sturmpanzer*.

La production de *Sturmpanzer* (en abrégé *Stupa*) ne sera réellement relancée qu'en décembre 1943, avec une réception technique effectuée par le *Waffenamt* en janvier 1944. Dans ce contexte, entre juillet et novembre 1943, les interventions sur les véhicules seront réalisées en unités ou dans les centres de réparation de la *Heer* installés à l'arrière du front. Un unique exemplaire, rapatrié à l'usine Nibelungenwerk, sortira de réparation en octobre 1943.



Descriptif technique du Stupa

L'équipage du *Sturmpanzer* est constitué de quatre hommes : un chef de bord, un canonnier, un conducteur et un pourvoyeur-radio. La caisse, à l'exception de sa jupe avant, la motorisation (Maybach HL 120 TRM) et le train de roulement étant ceux du *Panzer IV*, ils ne présentent aucune spécificité particulière. Les aménagements



▼ La présence des ouïes d'aération sur les trappes de visite de la transmission indique un châssis de *Panzer IV Ausf. F* ou *G*. Le montage en tenons-mortaises des plaques de blindage de la casemate est bien visible. En haut de la casemate, de part et d'autre de l'obusier, se trouvent les crochets de fixation de la bâche, mise en place par temps pluvieux lors des trajets de liaison.

► L'extrémité du viseur *Sfl. Z.F. 1a* (amplification 5 x 8°) apparaît à droite de la trappe ouverte. Toutes les pièces d'artillerie allemandes sont réglementairement servies « à gauche », position du pointeur-tireur. Pour d'obscures raisons, alors que les *Sturmpanzer* en étaient équipés, aucune mitrailleuse de caisse ne sera installée sur le *Sturmpanzer* avant la mise en service de la 4^e série au printemps 1944. On retrouve le même problème sur les *Ferdinand*.

remarquables se résument à la mise en place de la casemate cuirassée et à l'installation de l'obusier de 15cm.

Principales épaisseurs de blindage

Caisse : Jupe avant supérieure : 50 + 50 mm (plaque de rajout boulonnée) – inclinaison de 12° par rapport à la verticale.

Jupe avant inférieure : 30 + 30 mm (boulonnée) – 60°.

Casemate : face avant 100 mm (38°), flancs 50 mm (15°), toit 20 mm (83°), arrière 30 mm (0°). Le blindage frontal et les deux plaques latérales sont assemblés selon la technique tenons-mortaises. Les autres caractéristiques de blindage sont strictement similaires à celles du char d'origine.

Poids (en ordre de combat) : 24 tonnes, soit 1,4 tonne de plus qu'un *Panzer IV Ausf. G*.

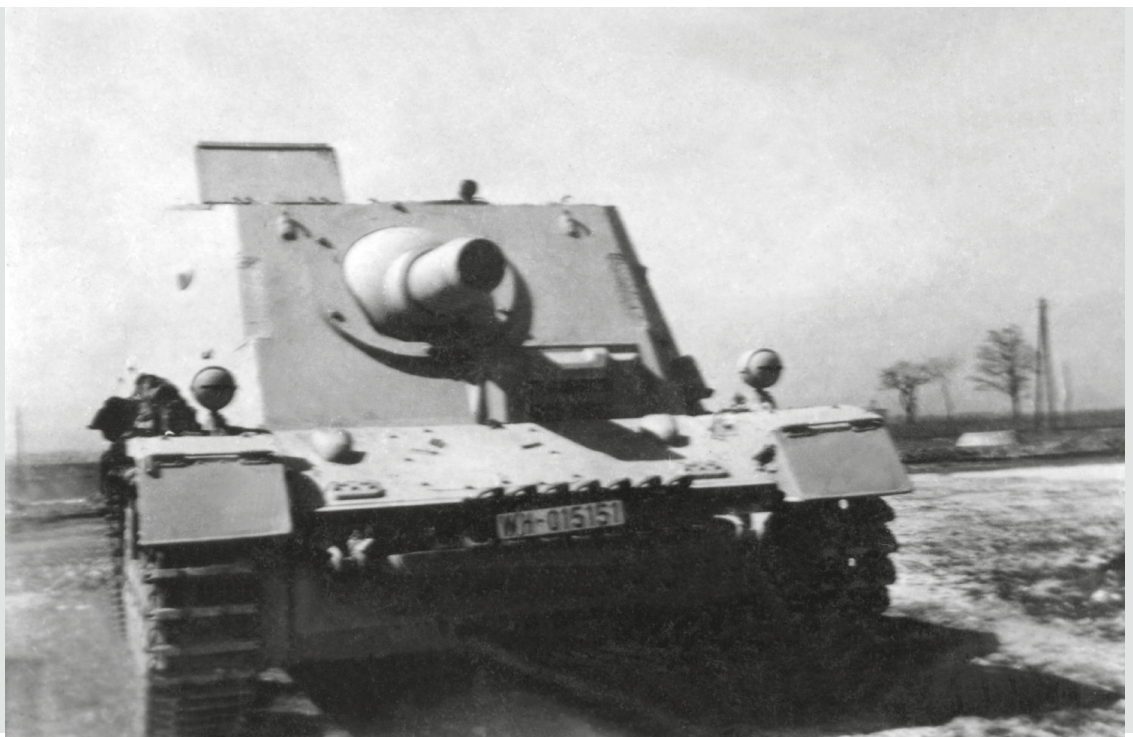
Étonnamment, alors que le *Sturmpanzer* *33*, réalisé dans l'urgence, disposait d'une mitrailleuse installée sur rotule en face avant de sa casemate, cette dernière brille par son absence sur le *Stupa*, ce jusqu'à la mise en service d'une nouvelle série de véhicules perçus par la *Sturmpanzer-Abteilung 218* en août 1944, qui bénéficieront d'un nouveau dessin de casemate intégrant la MG défensive.

Le conducteur de l'engin dispose de la trappe de vision blindée, à vitrage épais en triplex, du *Tiger I Ausf. E*, mais sans la binoculaire *KFF2* utilisée sur le char quand le volet est rabattu en conditions de combat.

La première série de *Stupa* est aisément identifiable à sa casemate hexagonale, aux deux ventilateurs-extracteurs capotés disposés en hauteur sur sa plaque de blindage arrière et à l'absence de *Zimmerit*, dont l'application ne débutera qu'à la fin de l'été 1943, avant de se généraliser à partir de janvier 1944.

15cm Sturmhaubitze 43

L'intérêt essentiel du *Sturmpanzer* réside dans son puissant armement. En concevant sa propre version embarquée de l'obusier lourd d'infanterie *s.IG 33*, Škoda conserve les caractéristiques dimensionnelles d'origine – 12 calibres, de l'extrémité de la culasse à la gueule – et la culasse à coin, mais redessine entièrement la glissière, le dispositif récupérateur de recul et de remise en batterie. Désormais, seule l'extrémité du tube débouche à l'extérieur du blindé, tous les autres organes étant disposés à l'intérieur de la casemate.



L'arme est toujours installée entre les deux flasques d'un socle fixé au plancher de la casemate, mais ses débattements verticaux (-8/+30°) et horizontaux (15° de part et d'autre) sont désormais gérés au moyen d'une demi-sphère en acier blindé, qui fait à la fois office de « glissière-fourreau » et de rotule, dans la plaque frontale de la casemate. L'ouverture par laquelle débouche le tube est renforcée par une couronne circulaire boulonnée de 50 mm d'épaisseur, que peut venir coiffer une bâche lors des parcours de liaison – à l'instar des *Sturmgeschütze*, l'usage de bâches est courant sur les *Sturmpanzer* ; un modèle a d'ailleurs été spécialement taillé pour être déployé et bridé sur le toit de la casemate, particulièrement sujet aux entrées d'eau en cas de pluies soutenues.

Le dispositif de pointage de la pièce est la *Sfl. Z.F. 1a (Selbsfahrlafette-Zielfernrohr)*, lunette de visée pour automoteur, d'une focale 5 x 8° et graduée jusqu'à 4 300 m pour l'obus explosif (*I.Gr. 33/38* de 38 kg [5]) et 1 500 m pour celui à charge creuse (*39 Hl/A* de 25 kg) ; ce dernier, dont la vitesse initiale trop faible nuit à la précision et doté de performances antichars médiocres (45 mm à 60°), est essentiellement utilisé contre les petits ouvrages fortifiés et les maçonneries en béton armé.

La durée de vie du tube de 15cm est de 10 000 coups. L'arme étant approvisionnée avec des munitions séparées, la cadence de tir n'excède pas 4 coups/min.

Organisation des Heeres-Sturmpanzer-Abteilungen

En avril 1943, la *Sturmpanzer-Abteilung 216* est constituée à Amiens. L'encadrement et les équipages sont tous issus des *Panzertruppen*, spécificité qui posera quelques difficultés, car le personnel n'est pas accoutumé à mettre en œuvre des canons d'assaut dépourvus de tourelle, matériel utilisé jusque-là par la *Sturmartillerie*. Seuls les *Panzerjäger*, à qui sont attribués les canons antichars automoteurs (*Marder II* et *Marder III*), y sont habitués, mais il s'agit de

[5] L'obus explosif *I.Gr. 33/38* de 38 kg était particulièrement apprécié, car il creusait des cratères de 15 m de profondeur, était capable de réduire, en deux coups, un petit immeuble en tas de gravats, et sa fragmentation en un millier d'éclats était mortelle dans un rayon de 120 m. Un obus fumigène *I.Gr. 38 Nb* était également en dotation.

[6] Seule exception, la *Panzer-Abteilung* organique de la *Panzer-Grenadier-Division*, qui, en février 1944, adoptera elle aussi cette configuration.

La *Sturmartillerie* suivra également le mouvement, en créant, en 1944 et 1945, quelques *StuG-Brigaden* à 45 canons d'assaut.

[7] À l'origine, seuls deux des trois *Sturmpanzer* attribués au *Stab* étaient censés bénéficier d'une installation radio « complète ». La mise à jour des tables de dotation, effectuée 1^{er} novembre 1943, qui prévoira le remplacement de ces trois véhicules par des *Panzerbefehlswagen III*, semble être restée lettre morte.

véhicules à habitacle ouvert, dépourvus de casemate, dont les règles d'engagement sont différentes.

Après l'établissement, le 5 mai, d'une table d'organisation provisoire, l'unité est répartie, 5 jours plus tard, en 3 compagnies commandées par un état-major de groupement (*Stabs-Abteilung*). Une fois la totalité de sa dotation perçue, elle est censée aligner 45 Stupa. Il n'existe malheureusement plus, de nos jours, de traces des tables d'organisation théorique – *Kriegsstärkenachweisungen* – relatives à la *Sturmpanzer-Abteilung 216* (*K.St.N. Nr. 1156* et *Nr. 1160*) établies en mai 1943. L'usage voulait que la dernière mouture publiée annule et remplace la précédente, qui, elle, était systématiquement détruite pour limiter l'accumulation de documents périmés et éviter toute confusion. Les seules tables qui figurent désormais dans les archives sont datées du 1^{er} novembre 1943. Néanmoins, elles découlent directement de la structure mise en place en mai et juin 1943, et certaines informations contenues dans les *KTB* (*Kriegstagebücher*, journaux de marche) des corps d'armée auxquels l'unité avait été subordonnée apportent également quelques précisions utiles. De manière générale, l'organisation par groupements (*Abteilungen*) de 45 véhicules de combat est inaugurée dans le cadre de l'opération « Zitadelle », mais elle ne sera définitivement fixée qu'en février 1944. On ne parle pas ici des *Panzer-Abteilungen* régimentaires – dont la structure de base ne cesse d'évoluer depuis l'entrée en guerre jusqu'à la publication, le 24 septembre 1943, de la *Panzer-Division Typ 43* – mais des unités à 45 véhicules de combat relevant toutes des *Heerestruppen* ; autrement dit, les unités indépendantes (c'est-à-dire non endivisionnées) placées sous l'autorité directe de l'*OKH* [6].

C'est ainsi que, dès le printemps 1943, sont constituées sur cette base de 45 blindés les *schwere Panzer-Abteilungen* sur Tiger, les *schwere Panzerjäger-Abteilungen* sur Tiger P Ferdinand, les *Panzerjäger-Abteilungen* sur 8,8cm Pak 43 (*Sfl.*) Hornisse et, bien entendu, la *Sturmpanzer-Abteilung 216*, premier des quatre détachements de ce type qui seront créés entre mai 1943 et septembre 1944 (216 à 219).

15cm Sturmhaubitze 43

3. Zug
1. Kompanie
Sturmpanzer-Abteilung 216
Ponyri, Union soviétique, juillet 1943



La *Sturmpanzer-Abteilung 216*

Composition de la *Stabs-Kompanie* (compagnie d'état-major)

- **GRUPPE FÜHRER** : Section de commandement – 1 motocyclette, 1 véhicule léger de transport de personnel type Kübelwagen (Kfz. 1), 1 véhicule léger de transmission Kfz. 15.
- **NACHRICHTEN-ZUG** : Peloton de transmissions – 1 motocyclette, 1 camion de transmissions classe 2 tonnes, 3 *Befehls-Sturmpanzer* [7].
- **ERKUNFUNG-ZUG** : Peloton de reconnaissance – 6 motocyclettes, 7 véhicules légers Kfz. 1.
- **PIONIER-ZUG** : Peloton du génie – 1 motocyclette, 1 véhicule léger Kfz. 1, 2 camions semi-chenillés Maultier classe 2 tonnes (Sd. Kfz. 3), 2 camions classe 4,5 tonnes.
- **Kfz. INSTANDSETZUNGS-GRUPPE** : Section d'entretien de véhicules – 1 véhicule léger Kfz. 1, 1 tracteur semi-chenillé classe 18 tonnes Sd.Kfz. 9, 1 camion classe 4,5 tonnes, 1 camion classe 3 tonnes.
- **GEFECHTSTROSS** : Train d'intendance – 2 véhicules légers Kfz. 1, 2 camions classe 3 tonnes, 2 camions classe 4,5 tonnes, une cuisine roulante de campagne.
- **SANITÄTSTRUPP** : Antenne sanitaire – 1 véhicule léger Kfz. 1, 1 camion classe 2 tonnes, 1 camion classe 3 tonnes, un semi-chenillé blindé version ambulance Sd.Kfz. 251/8.
- **NACHSCHUBSTAFFEL** : Section d'approvisionnement – 2 motocyclettes, 2 véhicules légers Kfz. 1, 1 camion classe 2 tonnes, 8 camions classe 3 tonnes, dont 6 affectés au transport de munitions, 12 camions classe 4,5 tonnes (10 transports de munitions), une cuisine roulante de campagne.
- **VERPFLEGUNGSTROSS** : Train d'intendance (provisions de bouche) – 2 camions classe 3 tonnes
- **GEPÄCKTROSS** : Train de bagages – 1 camion classe 3 tonnes
- **WECHSELBESATZUNG** : Équipes de réserve – 1 camion classe 3 tonnes.

Composition d'une *Sturmpanzer-Kompanie*

- **GRUPPE FÜHRER** : Section de commandement – 2 *Sturmpanzer*, 3 motocyclettes, 1 véhicule radio Kfz. 15.
- **1. ZUG** : 1^{er} peloton – 4 *Sturmpanzer*, 2 Maultier classe 2 tonnes (Sd.Kfz. 3) pour les munitions.
- **2. ZUG** – idem au précédent.
- **3. ZUG** – idem au précédent.
- **GEFECHTSTROSS** : Train d'intendance – 3 véhicules légers Kfz. 1, 1 camion classe 3 tonnes, 5 camions classe 4,5 tonnes (3 affectés aux munitions, 2 au carburant), une cuisine roulante de campagne.
- **Kfz. INSTANDSETZUNGS-GRUPPE** : Section d'entretien de véhicules – 1 véhicule léger Kfz. 1, 2 tracteurs semi-chenillés classe 18 tonnes Sd.Kfz. 9, 1 camion classe 2 tonnes, 3 camions classe 3 tonnes.
- **WECHSELBESATZUNG** : Équipes de réserve – 1 camion classe 3 tonnes.
- **GEPÄCKTROSS** : Train de bagages – 1 camion classe 3 tonnes.

L'*Abteilung* regroupe :

- 45 *Sturmpanzer*, dont 42 répartis en trois compagnies de 14 blindés chacune, plus 3 *Befehls-Sturmpanzer* qui, en raison de leurs équipements radio spécifiques, sont affectés au *Nachrichten-Zug* du *Stab*.
- 20 motocyclettes, 27 véhicules légers Kfz. 1, 5 véhicules radio (4 Kfz. 15, plus un camion 2 tonnes), 6 camions classe 2 tonnes, 34 classe 3 tonnes, 32 classe 4,5 tonnes, 8 Maultier (Sd.Kfz. 3), 7 tracteurs 18 tonnes Sd.Kfz. 9, 1 semi-chenillé blindé Sd.Kfz. 251/8, 5 roulantes.
- Effectif du personnel : 582 hommes, soit 23 officiers, 1 technicien civil (*Beamte*), 203 sous-officiers, 355 hommes de troupe. À noter l'importance du nombre de sous-officiers par rapport aux hommes de troupe. Les 6 *Munitionsträger* (*Panzer IV*), qui rejoindront l'unité fin juin-début juillet, sont censés remplacer une partie ou la totalité des Maultier « Muniwagen » au sein des pelotons.

Stabs-Kompanie Sturmpanzer-Abteilung

K.St.N. Nr. 1156 (05/05/1943)

Nachrichten-Zug



Sturmpanzer-Kompanie x 3

K.St.N. Nr. 1160 (05/05/1943)

Kompanietrupp



1. Zug



2. Zug



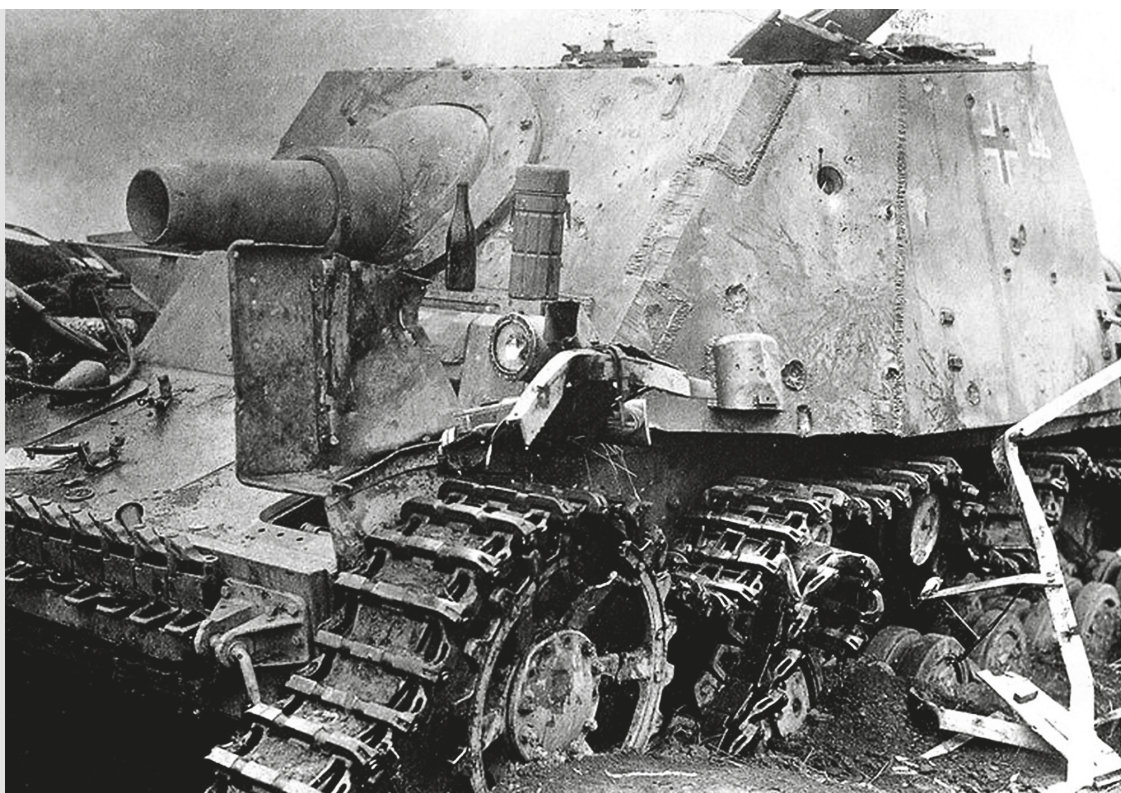
3. Zug





▼ Deux Stupa de la « 216 » photographiés au début de l'opération « Zitadelle » depuis un Panzer III de la Funklenk-Kompanie 313 lors d'un ravitaillement en munitions. Le véhicule de gauche, identifié 21, correspond à celui du Zugführer du 2. Zug – marqués de 21 à 24 – de la 2. Kompanie (n° 15 à 28). Celui de droite est un châssis « recyclé » de Panzer IV Ausf. E. Les plaques de Schürzen, contestées par les équipages lors de leur apparition, se révéleront efficaces, mais ont la fâcheuse habitude de se décrocher facilement. DR

► Comme l'indiquent les impacts sur ce Stupa détruit en gare de Ponyri, la casemate a bien résisté aux projectiles antichars, dont au moins un de 76,2 mm, mais le train de roulement, lui, n'a apparemment pas supporté la rencontre avec une mine. Le véhicule, marqué I ou II, est l'un des trois Befehls-Sturmpanzer attribués au Nachrichten-Zug de la Stabskompanie-Abteilung de la « 216 ». DR



Unternehmen « Zitadelle »

Le *schwere Panzerjäger-Regiment 656* est constitué le 8 juin 1943. Ce régiment regroupe les deux unités de Ferdinand – les *schwere Panzerjäger-Abteilungen 653* et *654* –, qui deviennent respectivement les *Abteilungen I./656* et *II./656*. Après son rattachement, la *Sturmpanzer-Abteilung 216* y forme l'*Abteilung III./656*. Peu avant le déclenchement de l'offensive, deux unités de véhicules de démolition radiocommandés Borgward B IV *Ladungsträger*, les *Panzer-Kompanien (Fkl) 313* et *314*, viennent renforcer le régiment, portant son effectif à 263 blindés, en incluant les 72 B IV.

Fin juin, les différentes composantes du *schwere Panzerjäger-Regiment 656* se regroupent à proximité d'Orel, au nord du dispositif offensif, sous l'autorité de la 9. Armee du *Generaloberst Model*, elle-même relevant de la *Heeresgruppe* « Mitte ». L'intention des Allemands est d'utiliser ce puissant régiment conjointement avec les 45 Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 505* comme force ultime destinée à rompre les positions solidement fortifiées de l'Armée rouge au nord du saillant de Kursk.

Le 4 juillet 1943, à la veille du déclenchement de « Zitadelle » [8], la *Sturmpanzer-Abteilung 216*, commandée par le *Major Bruno Kahl*, dispose de 55 blindés, car, en sus de ses 45 Stupa, elle

aligne également 7 *Panzer III lang* (5cm KwK L/60) et 3 *Panzer III Ausf. N* armés du 7,5cm KwK L/24. Quand la 9. Armee lance son offensive le 5 juillet, le *schwere Panzerjäger-Regiment 656* au grand complet est subordonné à la 86. *Infanterie-Division* du XXXXI. *Panzer-Korps*. Pour mémoire, ce dernier ne dispose que d'une seule division blindée, la 18. *Panzer-Division*, ses autres composantes (86. et 292. *Infanterie-Divisionen*) étant exclusivement « piétonnes » et « hippomobiles ». Or, l'absence d'infanterie motorisée va se révéler très vite handicapante pour assurer la protection rapprochée des canons d'assaut du 656^e régiment durant leur progression, d'autant plus que ses *Ferdinand* et *Sturmpanzer* ne disposent pas de mitrailleuses de caisse pour repousser les attaques de l'infanterie de l'Armée rouge. Dans la matinée, les Stupa sont finalement associés aux chars de la 18. *Panzer-Division* pour achever l'encercllement du 676^e régiment de fusiliers, contraint de se positionner en hérisson sous les coups de l'offensive allemande.

Le 5, à la tombée de la nuit, la pointe de l'attaque germanique est parvenue à atteindre la seconde ligne de défense soviétique, mais les unités de flanquement sont restées coincées sur la première. De fait, les Stupa de Kahl sont particulièrement exposés, mais il n'est pas envisageable d'abandonner le terrain conquis dans la journée pour consolider la ligne de front. Les blindés passent donc la nuit sur leurs positions, tandis que les Soviétiques rameutent leurs chars et artillerie antichar pour colmater les brèches. Les pertes blindées de la 9. Armee sont, pour l'essentiel, imputables aux champs de mines et à l'artillerie ennemie.

Au matin du 6 juillet, les chars soviétiques contre-attaquent sur le flanc Ouest de la tête de pont allemande à Sborovka, tandis que les batteries et l'infanterie de l'Armée rouge redoublent leurs efforts. En fin de journée, la 9. Armee, dans son *KTB*, se déclare satisfaite de la progression journalière et des succès obtenus lors des combats ; mais dans les faits, les troupes allemandes piétinent ou progressent de manière non significative.

Leurs pelotons étant répartis, selon l'habitude germanique, dans des *Kampfgruppen* constituées selon les circonstances, peu d'informations subsistent sur l'engagement spécifique des *Sturmpanzer* durant « Zitadelle ». Ils parviendront notamment à franchir la troisième et dernière ligne de défense soviétique, mais sans leur infanterie d'accompagnement, bloquée 5 km sur leurs arrières

[8] Dès l'après-midi du 4 juillet, une partie des éléments de pointe de la 4. Armee (pince Sud) est passée à l'attaque.

par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies. Faute de réserves de blindés et d'infanterie « mécanisée » – *Panzergranadiere* (gp.) –, leur percée ne pourra pas être exploitée.

Le 10 juillet, la *Heeresgruppe* « Mitte » note dans son *KTB* : « Nous devons admettre que l'offensive

allemande est bloquée. » Le débarquement allié en Sicile (opération « Husky »), commencé ce jour-là, contraint par ailleurs l'OKH à distraire des unités du front de l'Est pour renforcer sa présence en Italie. Trois jours plus tard, Adolf Hitler, qui a convoqué von Kluge et von Manstein, *Kommandeure* respectifs des *Heeresgruppen* « Nord » et « Süd », les informe de sa décision d'interrompre l'opération « Zitadelle », puis confie à Model le soin de rétablir le front. Signe que la partie est terminée : en l'espace de douze heures, la 9. Armee cède à la 2. *Panzer-Armee* les 12., 18. et 20. *Panzer-Divisionen*, la 36. *Infanterie-Division* et la *schwere Artillerie-Abteilung 848* (15cm s.FH 18).

Pertes des Stupa

À l'issue de l'offensive, la *Sturmpanzer-Abteilung 216* déclare 10 blindés hors d'usage pour la période du 5 au 10 juillet. Le 10 au matin, elle n'aligne plus que 9 Stupa, 26 autres étant immobilisés pour une période de réparation plus ou moins longue (9 seront réparés le 11 juillet). Entre le 11 et le 18 juillet, l'unité perçoit 10 Stupa prélevés sur la réserve, qui compte au total 15 exemplaires. Le 31 juillet, 17 blindés sont déclarés officiellement détruits ou perdus. L'*Abteilung* aligne alors 43 obusiers d'assaut opérationnels ou en cours de réparation, chiffre qui ne variera pas jusqu'au mois de novembre, après le retour d'un véhicule qui avait exigé un séjour en usine. La cause principale des pertes réside dans le sabotage des engins par leurs équipages après dommages dus aux mines et à l'artillerie. Les défauts constatés concernent la faiblesse récurrente des deux premiers jeux de galets avant du train de roulement due au poids de la casemate et l'épaisseur trop faible des flancs de caisse verticaux (30 mm, idem à ceux du *Panzer IV*). D'une manière générale, à la lueur du premier engagement de la *Sturmpanzer-Abteilung 216*, il apparaît indispensable de renforcer en personnel et matériel les composantes techniques (entretien et dépannage) des unités blindées indépendantes. ■

15cm Sturmhaubitze 43

1. Zug
3. Kompanie
Sturmpanzer-Abteilung 216
Secteur d'Orel, Union soviétique, juillet 1943



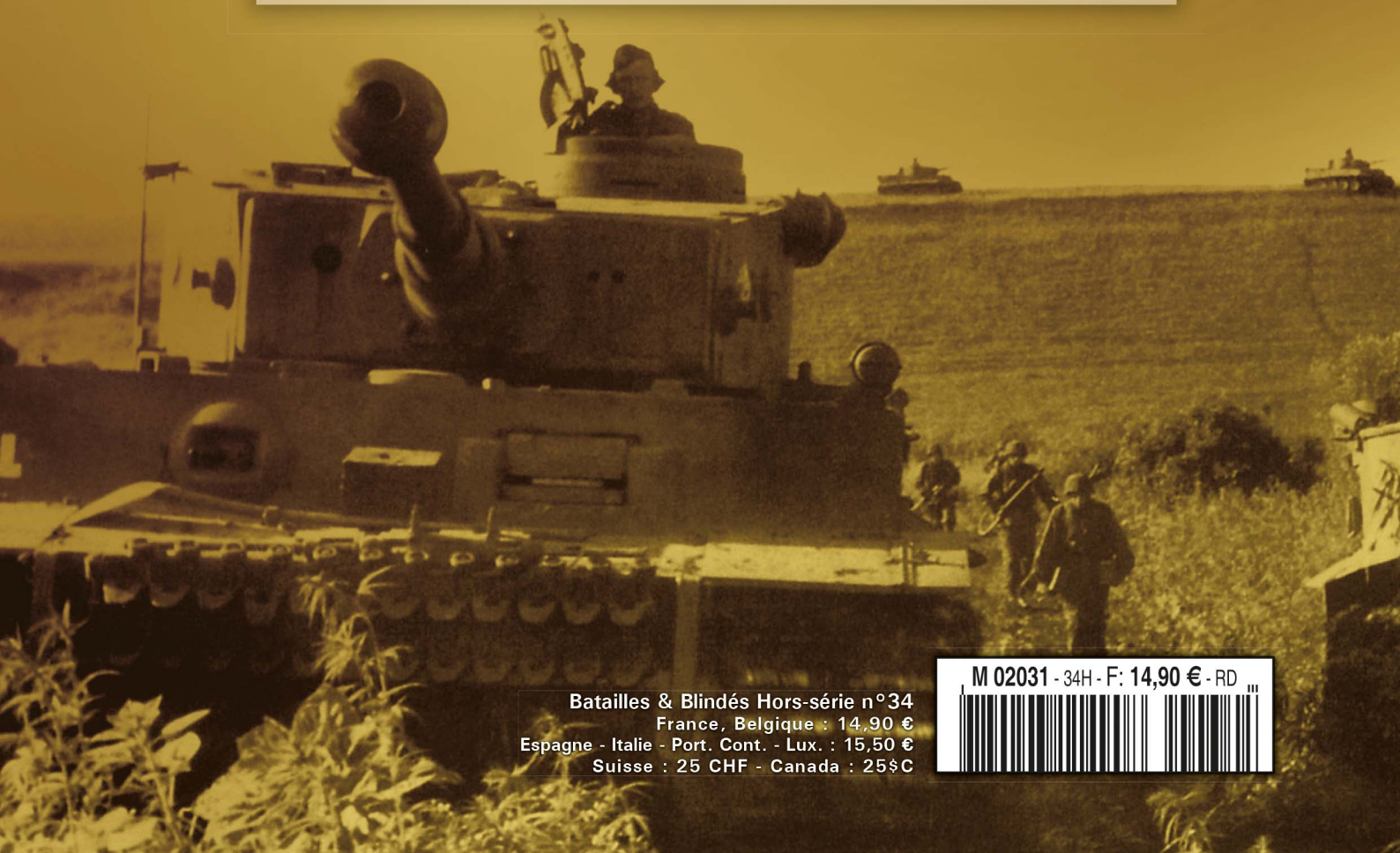
KOURSK 43

PAR LAURENT TIRONE, YANNIS KADARI, LOÏC CHARPENTIER ET DOMINIQUE SUHR

HORNISSE, STUPA, FERDINAND, PANTHER, TIGER
LE GRAND BAPTÊME DU FEU

Lors de la bataille de Koursk lancée en juillet 1943, Hitler décide d'opposer aux effectifs pléthoriques soviétiques des matériels de nouvelle génération capables de surclasser les redoutables tanks moyens T-34/76 et lourds KV-1. Ainsi, le *III. Reich* mise sur la supériorité technologique, combinée à un entraînement poussé des équipages, pour briser les reins d'une Armée rouge toujours aussi mordante. Pour ce faire, le *Führer* compte sur une nouvelle génération de blindés surpuissants : le chasseur de chars Hornisse, le canon d'assaut Stupa, le *Panzer* lourd Tiger I, le *Panzer* moyen Panther et le chasseur de chars lourd Ferdinand. Dans son esprit, ces derniers-nés de l'industrie de guerre allemande doivent renverser la vapeur face aux myriades de blindés russes. Hitler va même jusqu'à retarder la date de l'opération « Zitadelle » pour maximiser le nombre d'engins en ligne. Cette offensive majeure est alors le baptême du feu – moins pour le Tiger, déjà engagé dans le secteur de Leningrad en 1942 – de machines ultra-perfectionnées qui n'ont pas d'équivalent au sein des arsenaux ennemis.

Tactiques, rapports de combat, déroulement des engagements, témoignages, impact réel de ces matériels dernier cri sont minutieusement étudiés tout au long de ce hors-série richement illustré.



Batailles & Blindés Hors-série n°34
France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25\$C

M 02031 - 34H - F: 14,90 € - RD

